

Les Petits Bonheurs

Félix, si pour une fois, la fin était heureuse !

A ma Nanoo !

Jean-Yvon

Yann.

Il avait tout juste vingt-trois ans, on était en mille neuf cent soixante-quinze. Les pertes qui venaient de marquer sa vie le laissaient blessé, perdu, vide. Il avait, d'après lui, tout donné à cette femme, la première qui comptait vraiment. Ce n'était certainement pas très vrai. Il voulait tout faire pour lui prouver qu'il était le meilleur, le plus beau. Il avait tout à se prouver et surtout à l'oublier. Son maître de stage venait de lui avouer que faute de contrat, il ne pourrait finaliser son embauche. "Finaliser son embauche", très beaux termes pour dire que l'on venait de se faire avoir ! Pourtant, il s'était donné à fond dans son stage. L'entreprise pour laquelle travaillait son employeur lui avait fait des compliments. Son patron était un ingénieur conseil qui louait fort cher les services de ses stagiaires. Comme il l'a appris, plus tard, il ne les embauchait jamais et dans la mesure du possible, il ne les payait pas non plus. Il manquait de tout, surtout d'amour. Et maintenant, plus de travail, plus de compagne. Mais compensation, il vient de décrocher son diplôme; il est ingénieur Arts et Métiers.

Pour les besoins de cette mission, il avait emprunté une combinaison de plongée au service entretien de l'entreprise dans laquelle il avait été envoyé pour son stage. Le soir par inadvertance, mais surtout par fatigue, il avait oublié de repasser par le service entretien. Il avait passé le poste de garde en saluant bien bas comme un mousquetaire l'aurait fait, en ôtant son chapeau fictif, la frime, le panache comme à son habitude. Les gardes qui le connaissaient depuis son arrivée ne l'avaient pas arrêté. En arrivant à son hôtel, la combinaison était venue tout naturellement, dans sa chambre. Là, il avait commencé de rêver de tout ce qu'il pourrait faire avec. Petit à petit, durant la nuit, il

s'était laissé convaincre que la combinaison était devenue sa propriété. C'était dit, la combinaison ne reverrait jamais son vestiaire. Ce n'était pas un vrai vol, il voulait surtout avoir un peu du fruit de son travail. Besoin de se venger ! Besoin d'obtenir un salaire pour son travail.

Pour se justifier, il fallait essayer en mer ce fabuleux équipement. L'achat des palmes, du masque et du tuba était à sa portée.

Sa vieille "Deux chevaux" l'aide dans un de ses derniers souffles à réaliser ce vieux rêve. C'est sa première voiture.

La plongée dans les calanques de Cassis, avait été un pur moment d'enchantement. Les couleurs, les mouvements lents de la faune et de la flore réactivaient, ses vieux fantasmes de peintre. Ça lui arrivait, chaque fois qu'il découvrait un nouveau paysage, ou une nouvelle ambiance colorée. Comment ne pas comparer ces teintes de rouges, de verts, de bleus, de pures lumières autrement que comme l'assemblage d'un tableau idéal.

Le tachisme absolu vu dans une sphère, où il pouvait bouger et donc modifier le tableau, suivant sa volonté. La toile de ce maître, n'était plus le support figé des calicots de peintres, qui malgré leurs talents restait souvent sans volume. C'était devenu pour lui une habitude, de transformer tous les paysages, qu'il rencontrait en un tableau abstrait.

Plus il allait loin et profond, plus les teintes étaient sombres. S'il restait sur le bord, elles éclataient des ors ou des argents du soleil de la surface. Même les formes pouvaient changer suivant l'orientation de son regard, la position de son corps libéré, dans ce monde nouveau pour lui, des contraintes de Newton.

Comme à son habitude, ces moments de contemplation n'avaient donné aucune suite immédiate. Juste des images qu'il emportait, jalousement entourées de secret non partagé.

Le lundi, honteux quand même, il était retourné au service d'entretien. Le chef de service avait même souri, quand il lui avait avoué son vol. Comment, lui, un cadre pouvait-il se comporter de la sorte ? Il avait bredouillé de vagues excuses. L'entreprise cliente avait eu l'intention de lui offrir un cadeau. Et bien, le cadeau, il l'avait ! Il avait donc échappé aux foudres des hommes. Il pouvait garder la combinaison qui, d'après l'homme, était un ancien modèle et, devait être mise, de toute façon au rebut. Il lui apprit aussi, que le cadeau qui était prévu à l'origine, était bien plus important, mais que vu les circonstances...

Heureux de cette expérience et, frémissant encore de son forfait, il mène la "Deux chevaux", la combinaison et lui, chez ses parents à Trezbuhen, pour des vacances qui lui semblaient bien méritées.

Là, en Bretagne, la lumière est encore différente, l'eau, qui de surface, a la teinte des émeraudes, lui promet de fabuleuses visions. Les moutons d'écume, si présents dans ces parages d'habitude, sont allés paître d'autres prairies. C'est une mer presque plate qu'il découvre. Le beau temps est là. Il n'a même pas pris le temps de passer embrasser ses parents.

La combinaison et tous ses accessoires lui tendent les bras. C'est une combinaison de professionnel, assez épaisse pour le climat de sa Bretagne. Ses rayures rouges et vertes très sombres lui confèrent un aspect, qu'il trouve, luxueux. Elle lui va parfaitement, il l'a essayée longuement avant de la prendre.

La première fois à Cassis, il n'avait pas de ceinture de plomb. Il a vite découvert qu'il est impossible de couler sans un ajout supplémentaire de plomb. Aujourd'hui les huit lingots de plomb, tout neufs, et brillants de sa ceinture lui laissent présumer la joie de la descente au fond. S'habiller sur le parking de la plage à la vue de tous. Être fier de posséder ce que lui, rêve de posséder, depuis au moins un siècle.

Le passage sur le sable de la plage, les palmes à la main, la ceinture serrée mais pas trop, l'air "pro", l'air de l'habitué, de celui qui sait. Il est attentif aux réflexions des touristes en ayant l'air au-dessus. Il n'a pas de fusil, comme ils disent, pas de couteau non plus. L'enfant du pays qu'il est, sait bien mieux qu'eux que les eaux, par ici, sont sans danger pour le bon nageur. Il a oublié ces réflexions de non initiés, déjà il goûte les joies d'être loin d'eux, petit point vu de la plage, à regarder ces fonds qu'il ne connaît que de la surface.

L'eau est plus froide qu'à Cassis. Il est heureux du matériel qu'il a. Il enfle ses longues palmes, lave son masque, l'enfile avec le tuba et se retourne. Il nage vers ces rochers en forme de chaise, qui ont fait l'objet des concours de nage entre copains dans son enfance. L'eau, au départ troublée par le ressac et le sable en mouvement, est, dès qu'il a franchi la barre des vagues du rivage, d'une limpidité absolue, étonnante. Le sable au fond suit en miniature les ondulations de la mer en surface. On dirait que la plage, au fond, a été frisée. Après le sable, viennent les rochers. D'abord d'un marron tirant sur le jaune, ils deviennent bleu ardoise, presque noir.

La nage vers ces rochers, que les gens d'ici appellent la chaise, prend une bonne demi-heure. Il n'est plus habitué à ce genre d'effort.

Ses sports principaux du moment, sont la lecture et les études avec un zeste de boisson à bulle sans alcool, s'il vous plaît. La peinture, sa passion, n'a jamais été un sport très musclant, du moins telle qu'il la pratique.

L'une des faces du rocher est en pente douce, il s'y repose. La traversée lui a permis d'apercevoir des ravins, tranchée dans le granit, garnis d'algues et d'anémones. Les couleurs ici sont plus ternes, moins vives, toutes tirent sur le sombre. Reposé, il se remet à l'eau, satisfait de cette combinaison qui, pour son prix, l'isole si bien du froid. L'eau, ici plus limpide, ne contient pas ou peu de ces micro-organismes, qui en Méditerranée, l'avaient aidé à construire ces visions en attisant un flou enchanteur.

Au fond, à dix ou quinze mètres du rocher, loin du ressac, il découvre ce qu'il cherche, un petit ravin, un havre de couleur. Là, le granit est plus bleu, les algues moins marron, les anémones plus nombreuses et plus vives en teinte. Le ravin qu'il contemple a des murs lisses de granit d'un bleu qui lui plaît, d'environ trois mètres de haut, au fond il est large de deux mètres. Ce fond de sable, rapporté par le flux sur le granit, est encombré de petits cailloux recouverts d'une sorte de mousse. Il est séparé en deux dans sa largeur par une espèce de petit col. D'un côté de ce petit col le ravin débouche sur une plaine de sable, de l'autre c'est sur un chaos de rochers moussus ou couverts d'algues qu'il s'ouvre. Il prend le temps de mieux voir. En fait, il se définit par avance une sorte de territoire.

Ici, il y a moins de vie apparente qu'en Méditerranée. Il surplombe le fond du ravin d'environ dix mètres. En tournant en rond au-dessus de son petit trésor, il rassemble tous ses souvenirs de lecture sur l'hyper

oxygénation. Le moment est venu de mettre en pratique. C'est la première fois qu'il va descendre si profond. Son corps et son esprit sont encore modelés par ses années de judo d'adolescent. Discipliné, calme, il se remplit les poumons. Descente. Le fond grouille d'une vie impossible à voir de la surface. La sensation de merveilleux est vraiment différente qu'en Méditerranée. Ici ce n'est pas l'univers de la peinture qui l'étreint mais celui de la vie. Dessous un caillou du fond, il voit dépasser la pince, presque violette, d'un tourteau de petite taille, qui est imparfaitement enfoncé dans le sable.

Jamais, dans le passé, il n'avait vu de bigorneau avec les cornes sorties. Tous ces mollusques qui à marée basse semblent aussi inertes que les rochers, ont pris vie. Les moules sont entrouvertes et laissent sortir ce qui doit leur servir à se nourrir. Couleurs et volumes lui emplissent les yeux.

Il sait qu'il ne peut rester bien longtemps, pourtant il lui semble que les secondes sont longues. Regard à la montre : Un peu moins d'une demi-minute vient de s'écouler. La séparation du ravin vers laquelle il nageait, après avoir atteint le fond, est là. Il remonte vers le petit col en suivant le rocher. Les palmes vont lentement. Il veut se saturer d'images, les yeux et la tête. Ici ce n'est pas la vision d'ensemble qu'il veut, mais des détails. Il a le masque presque à ras du rocher. Dans les détails, il recompose cette féerie rêvée, d'une peinture abstraite, résolue qui accompagne toutes ses flâneries.

Le haut de petit col qui sépare le ravin en deux est presque là. Les derniers centimètres de rocher séparent en deux le monde ovale du hublot de son masque.

Au lieu du sable qu'il s'attendait à voir, son hublot est encombré d'un long museau marron et blanc suivi d'une gueule pourvue de dents qu'il croit démesurées, qui sont presque collées à son masque et qui lui bouchent la vue.

Une panique éclair s'empare de tout son corps, en un instant. Le requin, mangeur d'homme, bien sûr, était là ! La punition de son forfait, de son crime, était au rendez-vous.

Déjà des images de mutilation, de mort atroce emplissent son crâne. Pas de salut, il est à plus d'un kilomètre de la plage. Personne pour le secourir, la mort, le châtiment suprême ! Tout s'emmêle. La panique grandit avec l'intensité de son cinéma. Il quitte le fond à la vitesse d'une torpille. Il ne quitte pas des yeux son sillage s'attendant à voir surgir la gueule bardée de Dents à chaque instant. Avec l'image panique de servir de proie, la peur donne à ses palmes une vitesse stupéfiante.

La remontée dure des heures. Il la vit au ralenti. L'autre, l'agresseur, le redresseur de torts, l'envoyé d'un Dieu punisseur de stagiaire voleur, l'empêcheur de bader dans l'eau est aussi paniqué. Il est beaucoup plus petit que le plongeur. Lui, le plongeur a le sursaut de le reconnaître : une roussette. Elle n'est qu'un éclair blanc tacheté de fauve déjà estompé par la brume marine. Il a vu la queue. Une queue pareille, ça ne trompe pas. Les dents aussi, il les a vues et de près. Une roussette. Au moins un mètre vingt de long. Surface. L'autre a disparu. Les yeux écarquillés sont tournés vers le bas. Les poumons brûlants n'en finissent pas de reprendre un rythme plus lent. Une roussette, un petit requin commun dans la région.

La peur, la panique l'avaient, en un instant, envahi pour une roussette. Elle aussi, a du avoir la trouille. Elle chassait, il rêvait. Il était dans son monde à elle. Les dents étaient bien petites et n'auraient jamais pu le croquer. Le cœur dans sa poitrine se calme. Pour ne pas s'avouer vaincu par cette chose, il se force à regagner la plage lentement. Les images du fond du ravin, dans sa tête, sont un peu floues. Il les agrmente volontier de dents plus grosses que nature. Le grain blême de la peau de la roussette si près du masque qu'il l'avait presque senti crisser sur le verre. Deux ou trois descentes vers le fond, histoire de bien se montrer qu'à la fin on est un homme. Le propre de l'homme n'est-il pas de la dominer sa peur. La plage est là. Il quitte les palmes. D'un seul coup le froid l'envahit. Le retour en courant vers la "Deux chevaux" est moins glorieux. Il ne cède pas facilement non plus : Il a vu une roussette, et de près.

Il mettra des années à sortir ce « requin » de son crâne. Ce n'est que le grand blanc du film les dents de la mer qui lui montrera ce qu'est un vrai requin. Les souvenirs du fond du ravin resurgiront, débarrassés de la roussette. Il reviendra d'un coup, chaud en couleur et en relief.

La plage est située en bas d'une falaise pas tout à fait verticale. Sur le parking, au-dessus, où il a laissé la "Deux chevaux" il y a une fontaine. Elle est constituée d'un bloc de granit évidé et alimenté par un simple filet d'eau sortant de terre. L'eau qui déborde de cette sorte d'abreuvoir s'écoule vers la plage. Le débit est si faible qu'il ne fait que teinter les rochers en plus sombre. En haut près de la rigole d'écoulement, il y a de la mousse très verte. Le vert s'en va en diminuant, en se dégradant dans la descente abrupte. Suivant la légende, cette fontaine est miraculeuse. Le saint local, dont il a oublié le

nom est censé satisfaire tous les souhaits des cœurs purs qui y jettent une offrande. Les touristes et les habitants de la région y jettent des pièces de monnaie. Les gamins, dont il a fait parti, attendent le soir pour les récupérer.

Aujourd'hui c'est lui qui y jette une pièce, avec une sorte de ferveur. Les offrandes faites en argent ont, depuis mille ans, remplacé, celles faites de nourriture qui étaient destinées au peuple des fées que les catholiques ont remplacé, à leur tour, par des saints.

A trois minutes, même pour la "Deux chevaux", il y a la maison des parents. Bâtie, sans grâce mais pas sans charme, le style de la maison bretonne, une cheminée sur chaque pignon, très traditionnelle, elle ressemble à ses occupants. Sur le derrière, un jardin bien tenu : La fierté de son père. La maison à deux étages, un pour vivre, un pour dormir. Le grenier tout en haut, lui est entièrement réservé. Il aime surtout entendre la pluie tomber sur les ardoises du toit. La lumière entre dans son domaine par des fenêtres sur le toit en pente. Les meubles sont anciens, cirés avec soin. L'ensemble, à cause de la charpente, rappelle plus un bateau qu'un appartement.

Sur les murs, sont accrochés des tableaux non figuratifs. Il y en a tout un stock qui traîne de partout. Dans un coin près d'une des fenêtres, un chevalet supporte une toile inachevée. Yann c'est comme ça qu'il s'appelle, ne peint pas, il se désencombre la tête d'images trop longtemps enfouies. Il les jette, presque brutalement, sur sa toile. Yann n'est jamais satisfait de son travail. Les couleurs qui sortent de sa palette trahissent les images qu'il garde encore prisonnières. Yann peint comme les femmes accouchent, dans la douleur. Cette torture, contrairement à l'accouchement, dure parfois des mois. Certaines fois, il ne parvient pas

à maturité. Au bout du compte, quand il n'en peut plus, c'est toujours la même frustration, la même sensation de ratage. Alors il garde les images, mais ça aussi c'est une torture. Yann n'a jamais exposé que chez lui. Il n'a rien montré à ses parents, il sait pourtant qu'ils aiment ce qu'il fait.

Après avoir rincé ses affaires, les avoir mises à sécher sur un fil dans le jardin, il mange une crêpe pour faire plaisir à sa maman. Quand il était plus jeune, il en mangeait une douzaine, en revenant de la plage, avec juste du beurre salé. Il passe un jeans et un vieux pull marin, pas de chaussure : Il n'en porte jamais chez lui. Il ressort après avoir promis de ne pas être en retard pour le dîner.

Laissant sa voiture devant la maison, il part à pied vers la pointe. Il prend les chemins que les anciens ont creusés bien en dessous du niveau des labours. Route de terre battue bien empierrée où l'on est à l'abri du vent les jours de gros temps. Chemins creux où la fougère, les noisetiers, le genêt flattent les narines et les yeux du promeneur. Il fait beau et la lumière tamisée par la voûte des arbres est apaisante dans ces lieux que bien des fées ou des Korrigans ont dû fréquenter. Il s'abandonne à la magie de son pays. Les chrétiens ont bien pu transformer en croix les pierres levées des carrefours, il en reste encore, malgré les ans passés, une certaine force qu'il discerne. Il est sensible à cette magie qui surgit des pierres et des ambiances. En Bretagne, tout lui semble avoir une signification, un message.

Les chemins creux ont fait place à la lande. Ici elle est courte à peine vingt centimètres de haut. Elle porte encore des fleurs. La reproduction reste le seul souci de la nature. Le vent, qui vient de la mer,

est frais. Les odeurs d'algues et de sable montent de la plage qui est en contrebas d'où il se trouve maintenant.

Le sentier fait le tour de la pointe, c'est l'ancien chemin des douaniers. Il sait que dans un instant il découvrira le port, ses bateaux et, surtout le sien. La pointe offre ce spectacle, qu'il aime, de voir en un seul regard la plage et le port. Il va retrouver un rocher, qui, face à la mer et au rocher de la chaise, lui permettra de s'asseoir. Il faut aussi qu'il soit à l'abri du vent. Il y venait, plus jeune, pour rêver.

La pierre plate qu'il cherche, longue d'une dizaine de mètres, ressemble à un banc à dossier conçu pour un géant. L'assise de ce banc est large de plus d'un mètre. Le dossier est rebondi comme s'il était l'œuvre d'un tapissier atteint par la folie des grandeurs. C'est son havre secret depuis l'enfance.

Faire le point. Reprendre souffle intellectuellement. Puisque Dieu ou le Diable n'ont pas voulu de lui aujourd'hui, se tourner vers l'avenir. Bon, plus de copine, mais je n'ai pas été mangé. Plus de travail, non plus, mais j'ai eu la vie sauve. Il a des pistes de boulot, une chez un gros pétrolier. Oui, il va prendre ce poste. Vouloir manger plutôt qu'être mangé. Partir à l'étranger loin de tout et gagner des mille et des cents. Partir pour oublier. Pourtant, ici il y a les copains, ils ont toujours été là. Cette fois c'est différent, il faut qu'il se sauve. Il leur dira ce soir au café où ils se retrouvent. Eux, ils restent au pays, lui a plus de chance. Il leur dira au revoir !

Viviane.

Mademoiselle Labreau, qu'est ce que vous avez essayé de faire ? Qu'est ce que c'est que ce stage que vous nous avez déniché ? Non mais, vous vous rendez compte, vous êtes le major de cette promotion, toutes les grandes entreprises vous sont ouvertes et vous prenez en stage la promotion d'une obscure galerie de peinture. Vous vous moquez de l'école !

Viviane, contrite de l'extérieur, jubile de l'intérieur. Enfin, elle a sa revanche. Elle peut se foutre de la figure de son prof de commerce.

- Oui, madame, il me semble justement que le titre de major m'oblige à relever un défi plus important que les autres élèves de la promotion. "Sup. de Co" doit être présent dans toutes les entreprises. En fait, je n'ai décroché ce stage qu'après de longues négociations tant sur le plan d'actions que je veux appliquer que sur le plan salarial avec le patron, un américain des plus coriaces. Je veux prouver ma valeur !

Si la prof savait qu'il s'agit d'un de ces paris stupides d'étudiant, elle serait encore plus folle de rage qu'elle ne l'est. Oui, un pari. On ouvre l'annuaire à une page, n'importe où, on pose son doigt en fermant les yeux, on prend le nom de l'entreprise, on téléphone pour obtenir le stage qui, pour gagner, doit être rémunéré ! Les autres étudiants ont abandonné ! Viviane a gagné, elle est très forte. Elle n'a pas voulu se dédire. De plus, le patron de la galerie a déjà signé la convention de stage. Oui, Viviane est très forte, elle a découvert que dans une galerie, il n'y avait pas seulement les clients à trouver et à motiver, mais aussi les produits, les peintres ! Elle s'est laissée prendre à son propre piège ! Mais ce que son prof ignore, c'est sa ténacité. Elle veut réussir, elle

réussira. Le travail qu'il faut ne lui fait pas peur. Après tout, créer un événement c'est son métier !

Elle réussit à convaincre John, le propriétaire de la galerie, que c'est la chance de sa vie. Elle a convaincu des peintres en vogue et même célèbres, à prêter des toiles pour le vernissage. Elle fait appel à toutes les relations, en entreprise et ailleurs, qu'elle s'est faites durant ses études et ses autres stages. La télévision sera présente, elle veut médiatiser son travail. Tous les journaux qui touchent de près ou de loin à l'art transmettront son message. Le grand public sera touché. Elle réussit le coup médiatique du siècle. Le jour du vernissage, la galerie est comble, que du beau monde. Les œuvres exposées dépassent en qualité, tout ce qui a été fait dans le passé. Les journaux ne manquent pas de préciser qu'il s'agit d'une élève de l'école supérieure de commerce, qui a monté l'opération. Un succès commercial autant qu'artistique. Les peintres ont été heureux : les œuvres étaient vraiment mises en valeur. Les affaires qui se sont traitées, ont été à la hauteur de ce que Viviane attendait. Bien sûr, son rapport fait état que certaines de ces fameuses affaires ne sont pas officielles, mais dans l'ensemble, tout s'est déroulé au mieux.

De retour à l'école, elle reçoit les éloges de ses professeurs. Son diplôme en poche, elle retourne à la galerie. Elle a décidé, son métier, son avenir, ce qu'elle veut, c'est là qu'elle le trouvera.

Elle convainc John de l'employer. Pas de salaire, juste un pourcentage sur ce qu'elle vendra en plus de ce qu'il vend d'habitude. Méthode américaine, elle est en plein dans le truc de John. L'américain trouve cette jeune "frenchie" à son goût. Il va déployer des trésors de charme pour l'avoir dans son lit. Viviane ne veut que travailler, elle n'est

pas facile à séduire. John va user de toutes les ruses possibles. Puisse qu'elle veut apprendre le métier, il va lui apprendre. Il va lui enseigner à discerner dans les expositions, les peintres qui peuvent avoir un avenir. Il va lui expliquer comment faire la différence entre une croûte qui ne se vendra jamais et un tableau qui promet de gros bénéfices pour l'acheteur. Il va tout faire pour qu'elle tombe amoureuse de lui. John a trente-cinq ans, sa vie à lui, c'est la séduction. Viviane, se rend compte très vite du manège de John, elle aussi joue un jeu. Ils jouent si bien, tous les deux, que six mois plus tard, elle épouse son patron. John a été coincé, elle n'a pas voulu céder autrement.

Pour elle ce n'est qu'une étape dans sa vie. Elle veut plus. Elle l'obtient, en ouvrant une galerie à New York. Elle n'expose aux États Unis que des peintres français. Elle se base sur le fait que ce qui se vend aux États Unis, se vend bien en France et vice versa ! Encore un succès. L'entreprise marche bien.

Sur le plan sentimental et sexuel, leur union est un échec. Viviane qui n'a aucune expérience s'en rend bien compte. John a eu ce qu'il voulait, ce qu'elle veut, elle, c'est le succès professionnel. Ses parents n'avaient pas encouragé son mariage. Ils lui avaient dit que John n'était peut être pas le mari idéal. Viviane ne les a évidemment pas écoutés. Un mois après le mariage, une de ses amies de l'école, lui a avoué que John lui faisait une cour plus qu'assidue. Viviane entend bien ce message d'alerte. Elle essaie de consolider les liens qui l'unissent à son mari. Elle essaie les techniques sexuelles qui ont l'air de tant plaire à John. Malgré toute sa bonne volonté, ce n'est pas très beau, il ne la considère que comme un objet de plaisir, mais ne lui en accorde aucun. Il n'essaye pas d'ouvrir les portes de la sensualité que Viviane lui offre.

Elle voit bien, cette fois, que son mari, sous des airs avenants, n'est en fait qu'un beau salaud. Un goujat, qui la prend comme on enfilerait une paire de chaussettes. Un jour, pendant qu'il prend son plaisir en elle, elle découvre qu'il lui ment, que ce qu'il lui fait, n'est pas en rapport avec ce qu'il lui dit. Elle comprend enfin que tout cet apprentissage, que tous ces conseils, que toutes les heures que John avait passé avec elle, n'étaient destinées qu'à l'emmener à l'état d'avilissement où John la conduit maintenant. Elle refuse ! Elle n'est pas maso ! Elle le lui explique, son mari en rit. Il la menace. Les menaces n'ont jamais fait reculer Viviane.

C'est là, en rentrant des Amériques, qu'elle trouve son mari au lit avec une de ses amies. La fille est attachée, ce sont les coups de fouet et ses cris de douleur qui l'ont attirée dans leur chambre. Quand elle rentre, il est en train de la sodomiser, en même temps qu'il la fouette. Elle ne supporte pas la scène. Le regard narquois de son mari et de l'autre traînée lui cause une douleur atroce. Ils ne s'arrêtent même pas, quand elle entre ! Elle ne dit rien, elle est dégoûtée. Elle décide d'agir vite, avant qu'ils se décident à finir, un huissier a constaté le fait. Elle ne comprend pas la tromperie, pour elle le mariage a ses obligations. Oui, bien sûr, ils ont une vie assez particulière. Elle est en ce moment plus souvent absente qu'elle ne devrait l'être et, en plus ce genre de sport n'est pas à son goût ! Mais jamais il ne lui serait venu à l'esprit de le tromper comme il le fait. Alors, comme à son habitude, elle se bat. Elle obtient le divorce entièrement aux torts de son mari. Elle obtient, la galerie de Paris, mais est obligée de lui laisser celle de New York. John repart vivre aux States avec sa maîtresse.

Trois ans sont passés depuis son mariage, commence pour elle un temps qu'elle va bien vite haïr. Sa vie n'est plus faite que de

mondanités, être vue dans tous les endroits à la mode. Les boîtes, les restaurants où la jeune galeriste en vue est tenue de faire acte de présence. Les vacances à saint Tropez pour garder le contact avec sa clientèle. Elle se rend vite compte que sa vie ressemble de plus en plus à une sorte d'esclavage mondain. Les hommes défilent dans sa vie. Elle ne sait pas comment combler le vide affectif immense qu'est devenue sa vie. A peine dans son lit, ils la dégoûtent. Ils ne sont pas vrais, ces mecs. Ils ne pensent qu'à prendre leur pied et bonsoir ! Elle arrive à voir leurs mensonges dans leurs yeux. Les hommes seraient-ils tous aussi dégueulasses que son mari ? Elle se sent avilie par leurs contacts ! Pourtant, les soirs et les nuits sans homme, elle est terriblement seule. Elle n'arrive pas à assumer sa solitude. Non, la vie n'est pas faite pour y être seule. Ces nuits de solitude sont horribles ! Il faut qu'elle fasse quelque chose !

Viviane entame une marche arrière énorme. Plus de sortie, ça ne lui apporte rien de bien concret. Si les hommes ne sont pas à la hauteur : plus d'homme. Ses prochaines vacances, elle les passera en Bretagne. Fini saint Tropez ! Elle choisira le trou le plus perdu sur la côte Nord. Au sud, il y a encore trop de monde. Elle regarde la carte, elle trouve un village, écrit en tout petit : Trezbuhen. Ça, ça devrait aller ! Là elle va pouvoir souffler. Les vacances sont pour dans six mois, elle tiendra ! En attendant, elle va remettre de l'ordre dans sa vie.

Elle a bien gagné sa vie depuis son divorce. Elle a même gardé une grande partie de sa clientèle américaine. Elle va changer le décor de la galerie. Elle va trouver des peintres plus difficiles à vendre. Des clients, tout aussi passionnés qu'elle par l'art. Elle en a assez de ces gens, qui font des investissements sur le dos de jeunes peintres, qui

gardent les toiles juste assez longtemps pour pouvoir doubler leur mise. Pour elle, l'art a vaincu le marché. Ce n'est pas un bon plan, mais c'est, pour elle, plus facile à vivre.

Elle se jette dans l'étude de l'art. Elle apprend vite. Elle est passionnée. Elle s'aperçoit que l'activité studieuse comble en partie sa solitude. Ça vaut toujours mieux que l'espèce de prostitution à laquelle elle se livrait : Je te prête mes fesses, tu me donnes de la présence. Marché de dupe ! Ce petit jeu est bien trop destructeur. Avec l'étude du fondement même de son métier, elle obtient au moins la satisfaction de ne pas se tromper.

Le commerce ne passe cependant pas au second plan. Elle dessine elle-même la nouvelle décoration de sa galerie. Celle-ci, située dans le Marais avait le style de l'endroit. Ce qu'elle veut, c'est moderne, net et aéré. Fini les pierres apparentes, vive le vinyle ! Et l'éclairage, entièrement en allogène direct et indirect.

Quand, fin mai, elle a réuni les artisans de confiance qui vont refaire la galerie, tout est prêt, même elle. Elle s'est purifiée de cette partie de sa vie. Elle a repris un travail qu'elle aime. Elle a mûri, elle est toujours seule, mais elle le veut. Elle se sent ouverte pour un nouveau départ. C'est une autre femme qui prend le train à la gare Montparnasse pour la Bretagne.

Arrivée en gare de Morlaix. Prendre un taxi pour Trezbuhen. Le taxi doit être passé par la Corse pour se rendre de Morlaix à Trezbuhen. Le voyage a bien duré deux heures : Il y a quand même vingt kilomètres. Elle en fait part à son chauffeur. La réponse la stupéfie :

- Il faut bien que je gagne ma vie durant la saison ! Autrement, vous savez ?

Le pire est encore à venir. Il lui demande royalement trois cent cinquante francs. Elle éclate, menace, il finit par accepter cent francs. Il repart en maudissant les touristes !

La pension qu'elle s'est choisie est tenue par une vieille femme tout en noir. La chambre est propre, mais sans confort. Ça fait partie de son projet. Fini le luxe tapageur des hôtels de la Côte d'Azur. Fini aussi les restaurants, où les serveurs sont après vous comme des mouches, avec comme seul espoir, que vous leur donniez un gros pourboire. Elle a évacué toute cette frime de sa vie.

Elle déballe ses affaires, bouquin sur la table de chevet. Elle se transforme, elle vivra plus en ayant moins de luxe. Repas à sept heures, couchée vers neuf heures après être allée faire le tour du village. Le lendemain, elle projette de faire une grande promenade à pied. Les renseignements que lui donne sa logeuse sont clairs, elle ne peut pas se tromper.

Sa logeuse, quelle drôle de femme, porte un joli prénom breton : Soizic. Elle est toujours entrain de marmonner. Dans la pension, à partir de huit heures du matin, impossible de dormir, elle est obligée de le constater le lendemain de son arrivée. La tenancière mène un chahut de tous les diables, on dirait qu'elle déménage entièrement le contenu de sa cuisine ! Ça ne fait rien, elle partira plus tôt en promenade. Elle ingurgite un petit déjeuner plus important que tout ce qu'elle a connu au cours de sa vie : Au moins, quatre crêpes et un bol, grand comme une lessiveuse, de café au lait. Le phrasé et l'accent de sa logeuse est tordant :

- Du café vous aurez, des crêpes, du beurre et un couteau pour manger avec !

Elle a compris après coup, que cela devait être une traduction mot à mot du breton. C'est vrai, ce matin, elle l'a entendue parler une langue inconnue avec un livreur. Elle doit parler breton comme Viviane parle le parisien.

Départ vers la mer. Elle est heureuse, il y a du soleil. La journée sera belle, Soizic le lui a confirmé.

Yann encore.

Pendant trois ans, il a travaillé comme un fou. A l'étranger, dès qu'il aura un moment il se mettra à peindre. Peindre Trezbuhen, de mémoire, dans tous les tons et sous toutes les coutures. Il peindra aussi ses copains. A chacun de ses retours, il apportera des pleins carnets d'esquisses. Il n'aura pas d'autre loisir que la peinture. Une production énorme ! Environ deux cents toiles de tous formats !

Et un jour, il craque, il est jeune et le besoin d'une présence féminine et sexuelle gagne le dessus sur la peinture. Il veut rencontrer une femme, la Femme ! Soif d'idéal ! Et là, c'est une hécatombe de jupons. Il tombe dans l'excès, il a envie de toutes les essayer. Il a fait ses comptes : Il la veut brune : une sur trois est brune. Il la veut assez grande : une sur cinq dépasse la taille qu'il a définie comme le minimum... Donc, passer par tous ses désirs, il doit croiser environ cinquante filles avant de rencontrer celle qu'il voudrait. C'est trop, alors il les prend toutes. Le jeu n'est pas dans la qualité des rapports, mais dans la quantité. Il comptera, en un mois il en fera défiler trente-neuf dans son lit ou ailleurs ! Ce n'est plus une vie, c'est un gigantesque lapinodrome !

Grosse erreur, ce n'est pas en courant que l'on attrape. Il ne trouve pas ce qu'il cherche. Il cherche l'amour, il ne trouve que des vagins sur patte. Le désespoir le guette. Il prend la première cuite de sa vie dans le train qui le conduit en Bretagne. Une belle cuite, bien construite, il boit tout ce qu'il trouve. Il est vraiment très moche quand il arrive ! Heureusement, Loïc son copain, le chef de bande de sa jeunesse, est là à la gare pour l'attendre. Il arrivera, grâce à la peinture, à trouver le chemin de la surface. Mais sans pouvoir empêcher la nostalgie de s'installer dans sa vie.

Quand il obtient un autre congé, c'est un homme encore cassé qui arrive à Trezbuhen. Le retour chez ses parents se fait en train comme d'habitude. Loïc est venu le chercher. Il lui annonce des choses effarantes : Il s'est mis en ménage avec Evgaël depuis presque un an, Yann demande qui est cette fille

- Mais si tu sais bien, la petite nénette super chouette que nous avons rencontrée à ta dernière visite.
- Oui, peut être !...

La nénette doit être bien insignifiante pour qu'il ne s'en souviennent pas. Mais c'est le choix de son ami, alors, cette femme, il la respectera.

Et deuxième nouvelle extraordinaire, il a acheté un bateau. Loïc, avec ses deux mètres et ses cent kilos, patron pêcheur. Ça, c'est la meilleure. Mais c'est ce qu'il pouvait espérer de mieux, la pêche c'est sa vie. Enfin une partie de sa vie, l'autre c'est la musique. Loïc est passionné de jazz et de musique folklorique. Ils avaient passé tant d'heures ensemble à jouer, à répéter.

Loïc laisse Yann devant chez ses parents, avec la promesse qu'ils se reverront le soir au café, chez Kemmeneur.

Dire bonjour aux parents, se changer et direction la pointe sur son rocher favori.

Rencontre

Une des extrémités de la banquette est occupée par une jeune femme, une touriste. Lunettes noires et roman, elle semble bien loin de ses horizons à lui. Il s'assoit, conscient de violer, peut être, la solitude de cette personne. Il se fait petit dans l'autre coin. Il n'est là que pour faire l'exorcisme de sa vie.

De là où il est, il a vu sur toute la baie. Une vue superbe de cent quatre-vingts degrés qu'il a réussi à saisir sur une toile, avec, lui semble-t-il, quelques résultats. Il a toujours le même choc en la découvrant. Jamais les mêmes couleurs, ni exactement les mêmes formes, comment reproduire ce qu'il voit en étant satisfait. Marée basse, la mer s'est retirée d'environ cinq cents mètres. Les rochers, recouverts à marée haute, sont maintenant tous en vue. La chaise en paraît même plus près.

Ce cauchemar de marin aux récifs affleurants, ressemble à une prairie à l'herbe haute et mouvante, tant par les couleurs que par les mouvements. Cette prairie est bien mal tenue. On y a laissé des tas d'objets. Il y a d'abord les chaises, elles sont trois à marée basse. Une baratte, des mottes de beurre, une coiffe, enfin presque tous les ustensiles d'un ménage breton de l'ancien temps. Yann pense plus en surréaliste, qu'en non figuratif. Le tableau qu'il a peint, représente effectivement une prairie avec toutes ces choses strictement à leurs places. Son père, quand il l'a vu, a tout de suite compris de quoi il s'agissait. Il a même mesuré : Tout y est, et à l'échelle bien sûr ! Il est ingénieur mon garçon !

Les anciens aimaient donner des noms aux choses, tous les rochers de la baie ont été baptisés. Ce que l'on peut nommer est moins

dangereux. Yann connaît l'emplacement du moindre caillou de cette baie.

Il ne peut se retenir, il laisse ses yeux et son esprit s'emplir du paysage, comme chaque fois, il est submergé par ses émotions. Ses yeux, gris bleu, sont plissés presque fermés pour lutter contre l'éblouissement de la lumière. Ici, il se retrouve. Les souvenirs d'enfance se bousculent. La voile avec son père et sa mère. Les parties de pêche avec les copains. Les premières filles. Tout est là !

Il lui semble que la jeune femme assise à l'autre bout l'a interpellé. Il se tourne vers elle, il la regarde pour la première fois. Elle est brune, cheveux très foncés presque noirs, longs, lisses, brillants. Elle a levé ses lunettes sur son front. Ses yeux sont sombres mais rieurs. Elle aussi, porte un jean et un pull marin. Elle, par contre, est chaussée d'espadrilles.

Elle l'interpelle encore :

- Monsieur !

Il se rapproche, le vacarme du vent et du ressac l'aurait obligé à hurler.

- Bonjour, je ne faisais pas attention. Excusez-moi !

Elle ne répond pas à son salut. Elle continue sur sa lancée.

- Vous connaissez un peu par ici ?

- Un peu, oui.

- Ho ! Je me demandais si vous pouviez m'aider. Je cherche à savoir si un pêcheur organise des promenades en mer ?

- Je ne suis pas très au courant. Mais, demandez au village.

- Ma logeuse n'a pas pu me répondre, ou elle n'a pas voulu. Elle est si grognonne ! Oh je suis déçue, c'est la première fois que je viens en Bretagne. J'aurais aimé faire une balade en mer !
- Ha ! Je parie que vous êtes à la pension de la vieille Soizic dans le haut du bourg. Il n'y a qu'elle pour repousser les gens qui sont chez elle de cette façon.

Il n'a pas peur de se tromper, il n'y a qu'une pension de famille au village.

Elle rit. Son rire est clair. Il reprend.

- Vieille fille, elle l'a toujours été. Même quand son mari était vivant. Ça ne devait pas être drôle tous les jours pour lui.
- Vous êtes d'ici ?
- Oui, je suis né à Trezbuhen, et j'y ai passé toute mon enfance. Ça aide à connaître. Pour répondre franchement à votre question sur les promenades en mer, le mieux, pour une belle fille comme vous, c'est peut être de descendre au port et de demander.

Elle s'emporte pour lui répondre.

- Vous les hommes, vous pensez que tout est facile pour nous. Vous pensez qu'il nous suffit de passer, en roulant un peu les hanches, pour obtenir ce que l'on veut.

Il passe sur la défensive, et surtout ne veut pas entamer une polémique sur le féminisme.

- Je n'ai rien dit de tel. Je disais simplement, que tous les jours des pêcheurs et des plaisanciers partent pour la journée. Avec un ciré et une paire de bottes vous pourriez faire un bon équipier.

- Mais je n'ai jamais navigué. Je voulais découvrir ce que c'est.

Il a prévu pour le lendemain de prendre le bateau du père. Un ketch gréé marconi de huit mètres, un beau bateau. Il le barre seul, depuis que son père lui le a permis. Ça remonte à au moins vingt ans. En fait, cette jeune femme, lui paraît plutôt sympathique.

- Écoutez, demain je fais une sortie. Si ça vous dit : Soyez au port à huit heures pour la marée. Prenez des vêtements chauds. Pour le reste, il y a tout à bord. Maintenant excusez-moi mais je dois rentrer pour le dîner.
- Permettez que je rentre avec vous. Maintenant, vous êtes mon capitaine !

D'habitude il n'aime pas emmener en mer une personne qu'il ne connaît pas, et voilà qu'il donne rendez-vous à une fille qu'il vient de rencontrer. Le retour au village par les chemins la surprend. Elle avait pris la route. En marchant, il prend le temps de la détailler. Plutôt bien fichue, la minette. Presque aussi grande que lui, mince. Presque trop, il aime. Le pull met en valeur des petits seins en liberté.

S'il croit, que lui ne fait pas faire l'objet d'une étude, il se trompe. Les hommes se trompent souvent au sujet des femmes. Elle aime ses cheveux blonds délavés, coupés très court. Sa façon de se déplacer sur ses pieds nus. Enfin, il ne lui est pas indifférent.

Pendant le chemin, ils ont continué de bavarder. Ils se sont aussi légèrement détendus. Ils ont quitté un peu de la cuirasse dont ils se paraient tous deux. Il lui fait part des légendes de son pays. Elle lui raconte son choix pour des vacances calmes. Ils arrivent à l'orée du village, par un chemin qu'elle croyait être l'entrée d'un champ.

- Nous voici arrivés à votre pension. Je suis Yann Le Goff. Bon, pour demain, ne soyez pas en retard, on louperait la marée. Vous n'aurez qu'à me demander sur le port. On vous indiquera.
- Merci de votre offre, je suis heureuse de constater, qu'il n'y a pas que des sauvages en Bretagne. Je m'appelle Viviane. Je serai à l'heure, capitaine » Legofe », Je vous souhaite le bon soir.

Elle lui tend la main et serre la sienne avec énergie. Demain la journée sera belle. Yann pense qu'il n'a pas eu tort de l'inviter, finalement c'est un drôle de petit bout de femme.

Le repas du soir chez les Le Goff, c'est sacré. Pas de télévision, pas de radio, juste suivant l'humeur de chacun un peu de musique en sourdine. On ne mange pas beaucoup, on se parle surtout. C'est le temps et le lieu, où toute la famille échange heurs et bonheurs de sa journée.

Le père, Jean, a vécu sa vie de fonctionnaire des finances. Il vit maintenant sa retraite entre son jardin, sa maison, son bateau et la mer. Il partage tout cela sans fausse harmonie avec sa femme. Il dit volontiers qu'après plus de trente années de vie commune, il est toujours amoureux.

La mère, Mathilde, n'a jamais travaillé, par choix. Elle, catholique pratiquante comme la bonne bretonne qu'elle est. Quand son mari devant tout le monde se montre entreprenant, trop empressé, elle se contente de sourire, mais quand il dépasse pour la taquiner certaines convenances, elle se fâche, d'une colère que Jean qualifie de bien

douce. C'est leur façon à eux de montrer à tout le village qu'ils s'aiment encore.

Yann est leur seul enfant. Quand il vient c'est la fête ! Jean lui fait part de sa dernière installation sur son bateau : un système de navigation par satellite. Yann, qui participe depuis qu'il travaille à l'entretien du bateau, se demande combien il va devoir déboursier pour la nouvelle folie de son père. La mère, qui n'entend rien aux histoires de marins, de ces deux là, mais qui fait toujours partie de l'équipage, raconte son jardin de fleurs. Tous les trois sont heureux du parterre de glaïeuls, de roses, de géraniums et de bien d'autres plantes que les deux hommes aiment, mais dont ils ne retiennent pas les noms. Sur le devant de la véranda, ces fleurs accompagnent leurs repas.

Yann annonce qu'il amène une touriste, une certaine Viviane, demain en mer. Son père, qui savait sa venue et sa hâte répétitive de partir en mer, a déjà préparé le bateau. Entre eux point n'est besoin de conseil. Yann et son père se considèrent tous deux comme de bons marins. Enfin, comme un autre dessert, tous trois font la vaisselle en riant des plaisanteries du père faites de tout et n'importe quoi.

A la pension, Viviane se sent seule. La pension reflète une atmosphère surannée. Une bâtisse des années dix neuf cents vingt, charpente extérieure travaillée avec des bois courbes. La maison est en moellons crépis. Les bois de la charpente, des portes et des fenêtres sont peints en bleu. Le bleu attribué à la Vierge. Les odeurs de la cuisine de Soizic, plus celle de l'encaustique dont elle use généreusement assurent un complément au décor.

C'est le début de saison et il n'y a que trois personnes dans la salle à manger vieillotte, meublée Henry III. Les tapisseries des chambres et des pièces communes doivent dater de l'après-guerre.

A la fin du repas, composé d'une soupe (à manger obligatoirement ou sinon gare aux représailles) et de deux autres plats, le vieux couple de parisiens qui lui tenait compagnie est sorti faire un tour avant d'aller au lit.

Viviane veut aider la tenancière à faire la vaisselle pour tromper son ennui, mais aussi pour savoir qui est ce Yann Le Goff. La Soizic a déjà fini de tout ranger. Elle grogne seulement un peu, en entendant le nom de celui qu'elle considère comme l'un de ses anciens bourreaux. Et puis elle se libère d'un coup. Elle va peut être un peu fort mais c'est vrai Yann et ses copains n'ont jamais été tendres avec elle.

Ils venaient, par-derrrière, à la pension pendant que son mari était à la pêche ou au bistrot. Là, ils grimpaient sur le toit, les garnements, et ils faisaient pipi dans sa cheminée. Ils savaient bien que Soizic faisait la cuisine pour son restaurant dans la cheminée. Elle se vide la Soizic, elle en peut plus. Ça faisait trop longtemps qu'elle avait ça sur son gros cœur. Elle donne tout à Viviane qui la reçoit sur la poitrine en larme. Toutes les méchancetés que les gamins lui ont faites, elle les déballe. Du coup, Viviane, qui elle voulait juste savoir avec quel marin elle sortirait en mer le lendemain, se retrouve en possession de tranches de vie riches en couleurs et en verve. Finalement la Soizic se calme.

Elle finit par lui avouer, presque à contre cœur, que son défunt lui aurait dit que le fils Le Goff était un bon marin. La soirée l'a un peu déprimée, Viviane. Voir ce gros sac plein de verrues à poils se vider d'un

seul coup, comme si elle l'avait attendue, toutes ces années, depuis la mort de son mari.

Viviane monte se coucher. Sa logeuse est vite oubliée. Elle pense à sa journée. Elle pense à sa balade en mer du lendemain. D'après Soizic, le bateau est beau, c'est même le plus beau du port. Elle s'endort en pensant aux vagues qu'elle a contemplées de son repère de la pointe.

Yann est resté discuter avec ses parents. Il monte se coucher sans passer voir Loïc et Yves.

Sortie en mer.

A sept heures et demie lorsque Yann descend de chez lui, le petit déjeuner est prêt. Son père lui dit, en tapant sur le baromètre, que vu le temps, il a intérêt à prendre des pulls. Sa mère lui a préparé un panier pour le midi. Il y en a pour deux. C'est vraiment un amour sa mère. Elle a dû se lever à point d'heure pour aller faire des courses. Merci maman. Le café avalé vite fait, quelques tartines pour caler l'estomac, et le sac est dans la voiture. Direction le port.

Yann gare sa "Doche" près des autres voitures sur le parking commun avec la plage. Le petit port est terni d'une brume épaisse annonciatrice, malgré les prévisions du père, d'une journée de beau temps. La marée n'est pas encore totalement pleine. Dans le port, les bateaux les plus lointains de la rive sont déjà à flot. Ils sont rangés, tâches colorées, le long des lignes de bouées jaunes ou rouges. Il n'y a pas foule. Ce n'est pas encore la pleine saison ni la fin de semaine.

La jetée qui protège les bateaux des fureurs de la mer, est faite de gros blocs de pierre. Elle a une hauteur d'une dizaine de mètres et fait dans les cinquante ou un peu plus de long. En haut, sur le béton qui recouvre les rochers, des pêcheurs à la ligne se mettent en place. Elle est orientée en biais de la pointe par rapport au large. Elle crée ainsi une petite crique artificielle, où une vingtaine de bateaux de tous types trouvent refuge. Avant sa création, le bateau des Le Goff était mouillé dans un autre port, au fond de la baie, assez loin de Trezbuhen.

Son panier sur le bras, son sac sur l'épaule, Yann se dirige vers la rangée de petites barques soigneusement rangées contre les rochers du

fond du port, bien à l'abri des plus hautes marées et du gros temps d'hiver. Elles sont toutes, ou presque, équipées de deux grosses roues en plastique. On dirait presque des flotteurs. Yann a défait l'antivol qui retient la barque contre un éventuel voyage clandestin.

Le “ Bonjour capitaine ” de Viviane le fait se retourner. Il répond à son salut par un grognement que l'on peut interpréter par “ Bonjour Viviane ”. Yann le matin n'est jamais très sociable. Il ne se réveille à la vie qu'après un deuxième café. Yann se force, il grimace un sourire.

La barque, tenue à l'avant par les deux jeunes gens, est juste assez grande pour les accueillir avec leur panier. Grâce à ses roues, elle est déplacée sans peine sur le sable jusqu'à la mer. Une fois l'avant mouillé, il demande à Viviane de s'installer. Il pousse l'embarcation d'un coup de rein. Avec la dextérité propre aux gens de mer, il se retrouve debout à l'arrière, un coup de rame sur le sable du fond, l'annexe est partie. Il doit rester environ cinq centimètres au dehors de l'eau, mais c'est encore pire quand Yann embarque avec son père.

Cinq minutes, à peine, de godille les mènent à couple du ketch. L'abordage se fait en douceur. Il faut faire un rétablissement pour monter à bord. Galant, il aide Viviane. Son père a toujours aidé sa mère de la même façon. Il lui tend le panier et le bout d'amarre de l'annexe puis monte à bord. L'annexe est attachée à la place du ketch au corps-mort. Elle sera échouée à marée basse.

Le pont est en teck, un bois rendu gris par l'oxydation naturelle. Il est imputrescible. Une rambarde en acier inox en fait le tour. Les deux mats sont aussi en bois. Les voiles sont dans des housses bleues qui recouvrent les baumes. Le toit de la cabine, le roof comme on dit, et tout le bateau sont peints en blanc. A l'arrière, près de la barre franche, une

“ baignoire ”, entourée d’une banquette en acajou verni, donne accès à la cabine. On entre dans une cuisine salon par un escalier.

Le panier de provisions est rangé dans la cuisine. Yann fait les honneurs du bord à sa passagère. Viviane est surprise, elle découvre. L’intérieur du bateau est en acajou verni. La cuisine-carré-salon est largement éclairée par les hublots qui ceinturent le roof. Tout y est fonctionnel. La présence de W-C la surprend. Yann lui a montré le fonctionnement avec les deux vannes. C’est encore l’ancien système. L’explication est essentielle pour éviter les ennuis en mer. En passant dans le couloir qui donne sur deux chambres, il lui donne un pantalon et une veste de ciré jaune. Elle a deux pulls, ça ira. Lui aussi s’habille, juste un ciré et un bonnet, il fera beau aujourd’hui.

Pour l’instant retour sur le pont, on tire de la voilerie, à l’avant, un grand sac qui contient les focs. La grand-voile et la misaine sont sorties de leur housse par Yann qui a demandé à Viviane de s’asseoir près de la barre. Toute la voilure est établie : Un foc, un clin-foc, deux grand-voiles. Le bateau semble prendre vie, petit à petit, au fur et à mesure que Yann l’équipe.

Le moteur est mis à chauffer depuis un bon moment. Tout est en place. Les cordages sont rangés. Yann les libère du corps mort qui entravait le bateau. Le teuf-teuf du diesel les sort du port. Les voiles des deux mats faseillent dans la brise naissante.

Passé la digue et les amers qui marquent la sortie du port, le ketch prend son rythme à lui. Il plonge dans la vague. Yann commence à régler la voilure du bateau pour un premier bord au près. Direction le large. Le bateau prend un peu de gîte. Yann coupe le moteur. L’éolienne de l’arrière assure les besoins en électricité du bord, mais aussi la

fonction de pilote automatique. Sitôt sous voile, le voilier se calme, il retrouve sa fonction, son identité. Le bruit aussi change. Ce n'est plus mécanique mais comme un chant plein de vigueur. Viviane est assise sur le bord le plus bas sur l'eau. En fait, elle n'avait pas bougé d'un poil, il faut dire que Yann n'avait pas dit plus de deux mots depuis qu'ils s'étaient rencontrés sur le port.

Elle regarde vers l'avant. Elle constate qu'un chenal à peu près droit et assez large pour le passage de plusieurs bateaux, passe à travers les rochers, qui de la pointe lui semblait presque infranchissable. Yann lui explique que la trajectoire est simple à trouver. Il suffit d'aligner au milieu des deux balises, qui gardent l'entrée du port, un monument blanc barré de noir, qui est situé sur la rive opposée.

A la sortie de la passe, le ketch a pris son rythme d'ascenseur fou. Il monte et descend dans la houle courte. Viviane est un peu troublée par la hauteur des vagues. Yann lui, est maintenant plus détendu.

- Viviane voulez-vous du café ?

Le sourire un peu crispé de Viviane aurait seul pu répondre à la place du " non-merci " qu'il entend. Elle a le mal de mer, Viviane. On est à peine sortie du port et elle commence déjà cette terrienne ! Yann sait qu'il faut manger pour éviter le pire. Il branche le pilote automatique, et va lui chercher une tranche de pain avec du saucisson. Viviane n'a pas mangé ce matin en prévision du mal de mer. La vision du casse-croûte remonté par Yann est plus qu'elle ne peut en supporter. Elle est secouée par un haut-le-cœur terrible. Gentiment, après qu'elle a fini de répandre ses entrailles à la mer, Yann la supplie de manger. Elle n'est pas convaincue, elle dit que " ça va passer ". Il insiste. Les premières

bouchées prennent immédiatement le chemin de la mer. Yann est tenace. Il continue de la forcer à manger.

Yann se souvient d'une croisière sur l'une des goélettes de la Royale, quand il était élève au collège naval à Brest. Il était pourtant amariné. Le temps était si mauvais que tous les élèves étaient montés dans la mâture pour réduire les voiles. Il avait passé sa nuit à essayer de ne pas vomir sur le pont. Le bosco, comme petit déjeuner leurs avait servi des sardines, du pain noir et du gros rouge. Les sardines étaient allées rejoindre leur élément naturel presque avant qu'ils ne les aient avalées. De retour à la cambuse : même régime jusqu'à ce que les sardines restent, enfin, à leur place.

La fin du sandwich reste lui aussi à sa place.

- Alors ce café vous le voulez ?
- Je crois que rien ne me ferait plus plaisir.

Yann remonte le thermos que sa mère ne manque jamais de lui préparer. Il a aussi deux tasses. Bientôt, tous deux, assis côte à côte, savourent le café. Il a un goût particulier ce café. Les embruns ont déjà salé leurs lèvres. Le café est très légèrement salé.

La houle s'est calmée en s'éloignant des côtes. Le bateau file sur le même bord depuis qu'ils sont sortis de la passe. Environ une demi-heure s'est passée. Yann explique la manœuvre de changement d'amure. Il lui explique que les deux baumes vont traverser le pont. Le foc, un génois en fait, qu'il veut lui confier et qu'elle accepte de tout cœur, devra rester tendu du même côté jusqu'à ce qu'il lui dise de venir le rejoindre sur l'autre bord. Les ordres seront simples.

- Pare à virer ?

Elle est parée, les écoutes ont été libérées de leurs taquets. Yann vire puis borde ses voiles.

- Envoyer !

Elle lâche les écoutes, tire de toutes ses forces sur les autres et borde son foc sur la nouvelle amure.

Elle est de nouveau assise à ses côtés. Les voiles sont à leur nouvelle place. Sur ce bord du bateau, elle a l'impression que le bateau bouge moins. En fait, lui répond Yann la houle est plus longue et les mouvements moins saccadés.

Ils ont vu sur la côte. D'ici elle ne reconnaît plus rien. Les rochers qu'elle avait repérés la veille ne ressemblent plus à ses repères. Il les lui remontre. Plusieurs clochers sont visibles. La côte ne s'éloigne pas rapidement. Les couleurs de la terre sont extraordinaires pour Yann, qui pourtant s'en est tant de fois rempli les yeux. Des bruns, des mauves, extraordinaires ! Les teintes de la mer surprennent Viviane, qui en fait part à son compagnon. La réponse de Yann ne la surprend pas

- Vous allez voir dès que la brume se sera dissipée. Vous aurez l'impression que tout va se mettre à chanter.

- J'ai déjà l'impression que la lumière est différente.

Le ketch n'est pas très rapide. L'intention de Yann est d'aller jusqu'au rail de la Manche pour montrer à Viviane l'importance du trafic. La terre n'est plus qu'une ligne indistincte à l'horizon.

Yann lui tend les jumelles et la dirige vers le large. Elle distingue à l'horizon une file presque ininterrompue de navires qui semblent se suivre de près.

- Dites, ils sont près les bateaux ?

- Nous en sommes encore à une vingtaine de kilomètres. Ils ont un intervalle d'environ sept à huit kilomètres. C'est impressionnant n'est ce pas ? Rassurez-vous ! Ils nous ont vus. Enfin, s'ils ne dorment pas !

Elle ne répond pas. C'est drôle cette sensation de se sentir tout petit. Pourtant au port le ketch était parmi les plus gros bateaux de plaisance. Les côtes ne sont plus en vue ou presque. Elle est envahie par un désir très fort de revoir la terre.

- Je voudrais bien rentrer maintenant.

Yann se met à rire :

- Ça va être difficile avant ce soir entre huit et neuf heures. Ce n'est pas moi qui décide, mais la marée.
- Ho la la !!! Mais c'est que je n'avais pas prévu moi. Elle ne va pas être contente la Soizic. Je l'ai même pas prévenue. Je n'ai pas pensé à la marée. Mais qu'est ce qu'on va faire jusqu'à ce soir, il n'est pas encore dix heures ?
- Heureusement qu'il n'est pas dix heures, sinon je pourrais pas vous emmener aux Sept Îles voir les oiseaux. Je comprends que vous soyez surprise mais Soizic ne le sera pas. Voulez-vous que je téléphone à mes parents pour qu'ils la préviennent ?
- Je crois que je préférerais.

Yann n'avait pas fini de parler, que le haut-parleur de la radio du bord se met à bourdonner. Elle est réglée sur leur canal particulier.

- Yann, tu m'entends ?

Yann descend au carré, décroche le combiné

- Oui, mon père, fort et clair.

- Pas de problèmes, fils ?
- Tout se passe pour le mieux. Ça ferait plaisir à ma passagère que tu appelles Soizic pour lui dire notre heure de retour ce soir.
- T'affoles pas, fils, cette chipie a déjà appelé à la maison pour demander si tu étais bien parti avec sa pensionnaire. A propos, mademoiselle je vous salue. Je suis, moi aussi, content de vous accueillir à mon bord. Bon, je vous laisse, bon appétit.
- A ce soir, papa. Bises à maman.

Le père de Yann n'avait jamais perdu ses bonnes manières. Courtois et galant avec toutes les fréquentations de son fils. Yann aime beaucoup son père.

Le bruit d'un moteur le fait sortir de la rêverie où le message l'avais plongé. C'est un petit chalutier qui fait route sur lui. Il connaît bien le marin qui est à son bord. C'est Loïc. Yann met son bateau en panne pour se faire rattraper.

Arrivé à portée de voix le patron de l'embarcation met lui aussi en panne. Filant sur leur aire les deux bateaux voguent côte à côte. Les deux amis sont contents de se rencontrer. Le bateau de Yann se reconnaît de loin, c'est le seul deux mâts des environs. Échange des banalités d'usage. Puis Loïc, le patron du bateau de pêche, aperçoit enfin Viviane.

- Bonjour mademoiselle ! Puis s'adressant à Yann : Dis, je comprends pourquoi tu n'es pas venu au café hier soir. Tu aurais pu emmener cette charmante demoiselle. Tu nous présentes ?

- Viviane je vous présente mon meilleur ami : Loïc Le Bris, patron de la Vénus de Trezbuhen. Loïc, je te présente « Viviane-dont-je-ne-sais-rien » à part qu'elle avait envie d'une promenade en mer.

Viviane se lève et en équilibre précaire salue de la main le marin.

Loïc reprend.

- J'espère que votre capitaine vous donnera quartier libre, ce soir, pour que vous veniez nous écouter jouer au café.

Viviane ne sait pas trop quoi répondre. Elle est embarrassée. Elle est avec Yann, bien sûr il n'y a rien entre eux, mais quand même.

- Je crois que les émotions de la journée m'auront anéantie ce soir. Je crois que je resterai chez moi.

Loïc continue dans la même veine.

- Si ce n'est pas ce soir je suis sûr que ce sera pour demain. Bon, Yann Je file. Il faut que je pense au travail. J'ai mes casiers à relever, et ce n'est pas aujourd'hui que je pourrais t'embaucher. A ce soir !

Loïc remet son moteur à pleine puissance et déborde. Le chalutier entraîne l'odeur, de gazole et de poisson mélangés, qu'il avait répandue. Le silence n'est plus troublé que par le bruit de l'eau qui glisse le long de la coque du ketch. Yann a repris leur allure au près du vent.

- Maintenant, avant que vous ne soyez à terre tout le monde saura que Yann Le Goff a fait une nouvelle conquête. Regardez-le à la jumelle, je suis sûr qu'il s'active comme un fou sur sa radio. Il ne changera jamais. Ce soir au café, chez Kemmeneur, Il faudra que je raconte.
- Mais, Yann ! Il n'y a rien à raconter.

- Oui, moi je le sais, mais pas toute cette bande d'entêtés, qui dès qu'ils voient un jupon se croit tout permis, même les pires suppositions.

Viviane ne pense pas à plus tard. Elle, ce qu'elle veut c'est tout de suite.

- J'aimerais profiter de la mer, la brume s'est levée et le soleil est chaud. Je crois que je vais quitter un pull.

Viviane descend dans la cabine et remonte aussitôt avec le thermos de café et les deux tasses.

- Après tout, il serait peut être sage que je passe aux confidences. Je vie seule à Paris depuis que je suis divorcée. Je suis propriétaire d'une galerie d'art dans le Marais. Je m'occupe de la promotion de l'art pictural. Et vous Yann ? Je suppose que vous travaillez, que vous ne passez pas votre vie à faire la cour aux filles, ni à faire de la voile.
- Je vis moi aussi à Paris. Enfin, entre deux voyages, mais mon bureau est à Paris. Un boulot de con qui m'appelle dans tous les pays du monde, pas le temps de rien voir, ni de lier des relations. Je suis ingénieur. Je m'occupe de rechercher des minéraux et autres minerais, je fais aussi de la recherche pétrolière... Bon, à part ça, je suis célibataire. Viviane, j'ai très envie que l'on se dise tu. Je suis gêné, d'habitude sur ce bateau il n'y a pas d'étranger.
- Comme tu voudras ! D'ailleurs je t'ai trouvé un peu vieux jeu quand tu n'as pas arrêté de me vouvoyer hier.
- L'éducation, et puis les chats échaudés craignent l'eau froide.
- Tu n'as pas l'air enchanté de ton boulot ?

- C'est le moins que l'on puisse dire : Je découvre des richesses dans certains pays pour leur permettre d'être en concurrence avec l'industrie française. Je pense qu'en même temps, je détruis l'économie de mon pays. Bon si ce n'est pas moi qui le fait se seront les Allemands ou les Américains. Alors je fais ça.
- Tu as été marié ?
- Non, j'ai eu une vie sentimentale, assez mouvementée ces dernières années. Ça n'a pas trop marché pour moi !
- A part ton boulot tu fais autre chose ?
- Je fais de la musique irlandaise avec les copains, ici, enfin eux en font sérieusement, moi je les accompagne.

Le difficile travail de se dire, de se plaire, est entrecoupé de manœuvres. Le maniement du voilier est simple. Yann a appris à Viviane à tenir la barre. Il a le sentiment qu'elle est heureuse. Lui, en mer, il s'éclate. Tout est prétexte à des jeux : Les manœuvres les plus rapides, les virements les plus courts. Un jour, il fera même la course avec le chalutier de Loïc.

Eux, ils en sont encore au stade du regard sur l'autre, mais ils ne sont plus tout à fait des étrangers. Les attentions et l'humour de Yann retiennent la curiosité de Viviane. Pour lui, c'est son sens du direct, ses yeux qui pétillent, et surtout ce matin, plus malade qu'un chien, elle ne s'est jamais plein, mieux, elle a trouvé le moyen de sourire.

Le rail n'est plus en vue depuis longtemps. La mer a l'air vide ce matin. Viviane remarque qu'il y a de plus en plus d'oiseaux dans le ciel. Il y en a quelques uns qui osent se poser dans la mâture, sur les barres de

flèche. Un groupe d'îles à peine plus grosses que des rochers est apparu sur leur horizon. Elle retrouve le paysage de la côte.

Yann ralentit l'allure du bateau. Il propose à Viviane de déjeuner. Ils choisissent de manger sur le pont. Le soleil est vraiment chaud quand on est coupé du vent. Yann a installé un foc sur le bastingage en face d'eux, pour les en isoler.

Comme à son habitude, la mère de Yann en a mis pour au moins deux régiments ! A la fin du repas, ils sont plus que satisfaits. La bouteille de Bordeaux du père n'était pas finie, mais elle avait souffert. Il en restait de quoi se faire un bon quatre heures.

Des oiseaux par centaines escortent le bateau. C'est leur domaine. Les rochers des Sept Îles ne sont pas dépourvus de végétation. C'est ce qui leur vaut le nom d'île. Les cris des oiseaux couvrent le bruit de la mer sur les rochers. Le ketch passe en douceur au milieu des remous.

On est à marée basse ou presque. Les falaises sont blanchies par le guano. La végétation rase du sommet dessine comme une chevelure à ces rochers. Dans chaque anfractuosité de rochers, hors de portée des vagues, il y a un nid. Les nids sont faits d'algues ou de branches que les oiseaux ont du ramener de la côte. Il y a tant d'espèces différentes. Ça grouille de vie. Il y en a partout, dans l'air, sur l'eau, sur les îles. Spectacle féérique au possible, tout est mouvement, couleurs, magie de formes, d'éclaboussures, de danse. Il y en a trop pour Yann, il ne peut pas tenir dans cet environnement, trop de mouvements. Pour elle en revanche, tout est nouveau, elle n'arrête pas de lui montrer des choses :

- Regarde celui-là et l'autre là !

- Là ce rocher, cette forme. Le granit est rose. Tu sais, pour moi, à chaque fois c'est pareil, un pur enchantement !

Elle aussi se remplit de souvenir. Il y a un vrai contact entre eux. Un vrai flash, quelque chose de sincère, de naturel.

Ils ont fait le tour de toutes les îles. Yann vient de boucler le tour de l'archipel. Il met en panne dans le clapot, pour qu'ils puissent jouir encore du spectacle.

Il est trois heures quand ils remettent le cap vers le port de Trezbuhen. Si on pouvait les voir, on les trouverait satisfaits, repus.

Viviane est secouée d'un frisson, Yann passe son bras autour de ses épaules. Après un moment, comme une hésitation, elle s'abandonne à l'étreinte. Sa tête vient se poser doucement sur l'épaule de Yann. Le doux bercement du bateau les aide dans ce premier contact. Quoi de plus naturel que d'être bien en esprit et en corps ! Elle se sent isolée comme dans de la ouate. Pour la réchauffer, Yann lui propose le reste du café. Elle s'interroge : comment, en si peu de temps, ont-ils pu créer une si grande intimité. Yann, lui, le vit comme un cadeau, il ne se pose pas de question. Elle est là, c'est bien.

Le retour vers le port se passe sur un nuage. Tous deux ne parlent plus. Les manœuvres s'enchaînent comme si ils avaient toujours navigué ensemble. Conte de fée irréel, Il n'y a rien à comprendre. Elle sait où aller avant qu'il le demande. Ils retrouvent le port avec la même hauteur d'eau qu'au matin. Pendant le retour, Yann a pêché quatre maquereaux. Le bateau est mis en ordre, rangé et nettoyé.

Après un dernier coup d'œil, Yann ferme le capot du roof. Il défait l'annexe de son amarre, monte à bord, puis prend Viviane dans ses bras

pour la déposer dans la petite embarcation. Le panier avec les maquereaux est posé entre eux.

On range l'annexe. Yann a convaincu Viviane de l'accompagner chez Kemmeneur ce soir après le dîner. La "Deux chevaux" les dépose au bourg. La tête de Viviane tourne un peu. Il s'arrête devant la pension, se tourne vers elle et résolument, il l'embrasse. Un baiser rapide, c'est le premier, il a bon goût. La voilà débarquée chez Soizic. C'est ce qui est convenu.

Soizic attend Viviane au fond de sa cuisine. Elle se sent mère, la Soizic, surtout depuis la scène d'hier soir. Elle veut se la garder la petite, qui toute la journée a été soumise à son bourreau. Mais voilà Viviane semble bien vivante et en plus, heureuse. De plus Yann, ce tantôt, lui a expliqué en riant :

- Tu sais comment sont les enfants. C'est vrai, nous étions peut-être plus turbulents que les autres. Elle nous a surpris en train de boire du vin de messe derrière l'autel ; elle a prévenu le curé qui nous a privés de récréation pendant un mois. Pendant un mois, les copains s'amusaient et nous on copiait sur un cahier: " Je ne dois pas commettre de sacrilège, le vin de messe est sacré ". Une punition terrible, lettre aux parents, enfin le grand cirque.

Après un temps Yann poursuit :

- On était à l'école des curés, ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient. L'idée est venue de se venger pendant les récrés où nous étions cloîtrés. J'avoue, Soizic n'a pas eu de chance, la première fois c'est tombé sur elle. Il ne faut pas croire que l'on a épargné le curé. Personne n'a jamais su, il en a bu de

l'urine ! Juste avant la messe, on remplaçait le vin par de l'urine dans la burette. C'était bien, ça avait la même couleur. Je l'ai entendu me traiter de salaud pendant la messe. Mais il était obligé de boire. Tu sais, on avait entre huit et dix ans. Après ce coup, on a tous prit l'habitude de passer au large de sa pension. Je crois qu'avec sa tête, elle nous faisait un peu peur. Son mari, c'était un chic type, il nous donnait des bonbons en cachette pour essayer de racheter sa bonne femme.

Pour Soizic s'en est trop. On ne peut pas être heureuse avec un homme. D'abord c'est un péché ! Ça, c'est monsieur le recteur qui lui a dit. En plus, elle les a vu s'embrasser. Alors elle éclate, elle gronde, elle vitupère, elle menace et pour finir, elle exaspère surtout, la Soizic.

Personne ne l'a vraiment écoutée. Son discours ne tient pas debout, ce n'est pas Viviane qui va commencer. Viviane se sent salée, prête pour la douche mais surtout pas à être engueulée de n'importe quelle façon. Alors, elle commence à la remettre à sa place la Soizic et gentiment, calmement elle lui explique qu'elle, elle l'aime bien ce Yann, qu'elle se sent plus femme avec lui, qu'elle en a connu des hommes, et que lui, et bien il lui plairait peut être plus que tous les autres.

Du coup la vieille femme se dégonfle, elle croyait avoir convaincu et elle découvre que toutes les femmes ne sont pas comme elle. Que même certaines femmes, des traînées sans aucun doute, peuvent être heureuses avec des hommes. Elle s'enfuit, dans une envolée de jupe noire et de jupons multiples, en invoquant Dieu et tous les saints en

breton. Viviane ne comprend pas le breton, c'est aussi bien ainsi, cela n'aurait fait qu'envenimer les choses.

Première soirée.

Viviane se sent heureuse, la journée en mer lui a fait du bien, elle serait presque réconciliée avec l'homme. Enfin, surtout avec un homme, alors les fadaises pudico-religieuses de la Soizic, elle s'en fout.

La Soizic, de toute façon, n'arrivera pas à lui gâcher sa soirée. Elle est déjà presque en retard et, le vieux monstre ne veut pas lui faire à manger, tant pis, elle mangera plus tard. Elle se fait belle. Il faut dire aussi que le "quatre heures" est encore un peu présent dans son estomac. Elle sait que Yann l'attend déjà, et qu'il a du en entendre des vertes et des pas mûres sur son compte de la part de ses copains. Elle rit d'avance de sa soirée.

Kemmeneur est un des quatre cafetiers du village. Yann lui a dit qu'il y en avait le double quand il était enfant. Chez Kemmeneur, les vieux n'y viennent pas : Il ne vend pas de vin ! C'est le quartier général de la génération de Yann. Plus jeunes ils ne supportent pas, Kemmeneur a mis le Hardy rock à l'index. Ici, c'est irlandais la musique et c'est tout !

Kemmeneur est un homme de la même génération que Yann. Cheveux longs, noirs, séparés par le milieu avec une raie, ils retombent librement sur ses épaules. Il est toujours vêtu de la même façon, un tee-shirt noir, un gilet noir non boutonné. Il doit avoir besoin d'un chausse-pied pour enfiler son jeans noir et, on peut le dire, crasseux. Il porte aux pieds de vrais sabots noirs. Son visage semble atteint par sa passion pour la couleur qu'il porte.

Sur les murs revêtus de croûte de sapin, il y a des photos de tempêtes, des choppes de bière, pardon des "quarts de pintes " ! De la pub pour " Guinness ", des instruments de folk irlandais. Il y a un bar, lui

aussi, en croûte de sapin. Il contient toutes les marques connues et inconnues de whiskies “ irlandais ”. Il y a du “ souchen ”, ça s'accorde avec le reste. Pour finir l'équipement de ce bar, deux pompes à bière : Une pour la “ stout ” et l'autre pour de la bière blonde. Le plafond bas du café est recouvert de dessous de bock de toutes marques, même japonaises. Comme chacun sait, la bière n'a pas de patrie !

Derrière le bar un tableau représente un homme, saint Patrick sans doute, sur un fond de carte d'Irlande, le tout dans des verts très clairs. Tout ce décor, bien que verni en marron est un peu jaune, couleur nicotine. Il faut dire qu'après une certaine heure, même ceux qui ne fument pas s'encrassent les poumons. Quelle que soit l'heure, le sol en ciment brut porte les traces du tabagisme des occupants. La bande de copains s'est souvent demandée, comment il faisait pour qu'il y ait toujours la même quantité de mégots par terre : Ils ont imaginé un balai spécial “ Kemmeneur ” avec des trous, pour juste laisser ce qu'il faut.

Kemmeneur n'est jamais ouvert avant dix heures le matin, mais il n'est jamais fermé avant trois heures que ce soit l'hiver ou l'été. Certaines fois l'hiver, il passe des soirées, seul ou avec la copine du moment, à écouter de la musique, toujours la même et toujours avec le même entrain. Dans un coin, il y a un espace dégagé parmi les tables. Au fond traîne un piano droit.

Quand Viviane entre, ce n'est pas encore le brouillard des grands soirs mais c'est déjà pas mal. Presque toutes les tables sont occupées et il y a du monde au bar. Comme d'habitude quand une fille seule entre, le silence se fait parmi les consommateurs ! Dès qu'il la voit, Yann se lève pour aller l'accueillir, les conversations reprennent, ce n'est plus une proie potentielle. Il la présente aux occupants de sa table. Elle en connaît

déjà un, Loïc, celui-ci tient la main d'une petite blonde un peu boulotte, qui salue Viviane avec chaleur. Elle s'appelle Evgaël. Cela fait drôle de voir Loïc tenir la main d'une fille, après les réflexions de l'après-midi, elle l'aurait plutôt vu tenir la main à un verre de bière et un grand verre vu la taille de ses mains. L'autre garçon est long comme un jour sans pain, vêtu de noir aussi bien de poil que d'habit. Un costume de velours noir avec en dessous une chemise sans col. Il s'appelle Yves. Il est violoniste. Sa copine, Anne ne viendra que plus tard : Elle est serveuse dans un hôtel restaurant sur la côte.

Comme si Kemmeneur n'attendait que Viviane, la musique explose. Il y a une très bonne sono, mais elle a un gros défaut : Elle suffirait bien amplement à sonoriser le Parc des Princes à Paris. Cela à pour effet de faire monter d'autant les conversations. Si Kemmeneur a un jour un employé, la surdité pourra être considérée comme maladie professionnelle dans son bar. Les cris fusent pour qu'il baisse un peu. Kemmeneur ne se rend compte de rien, c'est sa copine qui baisse le volume. Ça devient tenable. Il faut hurler pour s'entendre ou se parler à l'oreille.

C'est la deuxième solution que choisit Viviane pour raconter à Yann son accrochage avec sa logeuse. Aussitôt, Yann en fait part aux trois autres qui éclatent de rire et proposent une expédition punitive. Il y a de grande chance que demain au réveil, la tenancière de la pension constate qu'une fois de plus, elle n'a plus de fleurs dans son jardin.

Changeant de sujet de conversation, Viviane rappelle à Yann qu'elle est surtout venue l'entendre jouer de la musique. Avant qu'elle ait eu le temps de finir sa petite cachotterie avec Yann, Loïc et Yves commencent à la chambrer en lui demandant, de but en blanc, si la

chambre à bord du bateau de Yann est confortable, en s'appuyant sur une hypothétique confession de Yann. Celui-ci vire au rouge, il en recrache sa bière, il s'étrangle. Viviane qui n'a pas tout suivi, à cause du bruit, leur demande de répéter en parlant plus fort. Croyant à une ruse de sa part, Loïc se met à hurler. Yann craignant le pire de la part de son ami intervient en lui posant une main sur la bouche. Loïc, sa copine et Yves éclatent de rire. Viviane qui n'a toujours rien compris, se tourne vers Yann qui lui fait signe qu'il n'y a rien à comprendre. Viviane qui ne veut pas se laisser faire, se tourne vers Loïc pour qu'il lui dise pourquoi ils ont ri. A voir les yeux de Yann, Loïc se dédit. Il raconte à Viviane que dès que l'un d'eux vient au café avec une nouvelle compagne, ils s'amusent à essayer de lui casser sa liaison naissante. Pour finir, avec le plus grand sérieux il lui repose sa question. Pour la réponse, Viviane qui a parfaitement compris la règle du jeu, s'enroule presque autour de Yann pour répondre d'une voie de vamp :

- Ho, oui, mon chéri ton lit est confortable, mais c'était encore meilleur dans la "Deux chevaux", de toute façon c'est bon partout avec toi

Tous éclatent de rire à son propos et à sa mimique. Viviane est acceptée par ce groupe de copains par des hurlements de joie. Yann est un peu dépassé, il ne sait plus si il doit se fâcher contre ses deux amis ou si, il doit rire avec eux. C'est Viviane qui tranche en lui disant que dans toutes les sociétés primitives, il existe des rites initiatiques. En disant "primitives" elle a bien fixé dans les yeux les deux compères, puis a fait un clin d'œil à Evgaël.

Yves se lève et dit qu'il est l'heure de faire de la musique. Yann file vers le piano, après avoir caressé l'épaule de Viviane. Yves sort son

violon. Loïc prend une guitare douze cordes, et Evgaël un tambourin. Kemmeneur qui les guettait depuis un moment coupe sa sono. Silence.

La musique de ces quatre là est onctueuse, on y sent leur amour pour leur pays, Ce n'est pas de la musique irlandaise, mais des vieux airs de folklore bretons qu'ils ont arrangés. Les rythmes des gavottes, un peu lancinants mais très enlevés, ont été revus et corrigés pour avoir une sonorité plus actuelle, plus de leur temps. Mais les vieux de la région qui les ont entendus, ont été émus de reconnaître les airs de leur enfance.

Yann s'avère bon pianiste d'accompagnement. Les trois autres, eux sont presque des pros. Yves surtout, sort de son violon des pleurs qui sont d'une justesse et d'un rythme étonnant. Viviane se demande comment on peut avoir les pattes de Loïc, et avoir assez de place sur le manche d'une guitare.

Elle profite de la musique pour faire le tour de la salle des yeux. Arrêt sur le saint Patrick. De loin, la facture à l'air bonne. Contrairement aux œuvres d'amateur qu'elle a eu l'occasion de voir, ce tableau est construit. Il inspire l'Irlande, il donne à voir, il révèle.

Pendant qu'ils jouent encore, une grande brune avec des tâches de rousseur vient s'asseoir à la table que Viviane est la seule à occuper. Elle fait un grand signe à Yves qui lui répond avec un clin d'œil.

- Vous devez être Viviane, moi je suis Anne la femme d'Yves.

On peut dire que vous avez tiré le bon numéro, Yann est un type super.

Allons bon, voilà qu'on lui fait l'article sur une marchandise pour laquelle, elle n'a pas encore manifesté d'intention d'achat. Puis se souvenant de l'ambiance qui règne au sein de ce groupe, elle comprend qu'après tout, elles sont entre femmes ! Pourquoi ne pas lui glisser un

mot gentil sur Yann avant que reprenne le jeu des vacheries, ce qui ne manquera pas d'arriver dès qu'ils auront fini de jouer !

Cela fait maintenant une demi-heure qu'ils jouent. Ils sentent que le public fléchit un peu. Ils s'arrêtent, reviennent à la table. Yves embrasse sa femme. Yann embrasse Viviane. Lui c'est pas bonjour qu'il lui dit, mais c'est pour le plaisir.

Les conversations reprennent sur les activités de la journée. Les autres ne semblent pas tenir compte que Yann n'est là que deux ou trois fois par an, ni que Viviane y est pour la première. Ils font tous comme si ils ne s'étaient jamais quittés. Comme si la vie ici ne comptait que quand ils étaient tous réunis. Après tout, l'amitié c'est peut être ça. Viviane demande à Yann qui a peint le « Saint Patrick ». C'est Yves qui répond :

- C'est une œuvre de Yann. Ce n'est pas la plus réussie. Il l'a peinte, il y a environ quinze ans. Depuis il fait bien mieux.

Yann est un timide enfin presque. Mais Viviane, il ne la connaît que depuis hier et ça le gêne de se sentir dévoilé comme ça. En plus, c'est une pro de la peinture. Les copains ne le savent pas.

- Arrêter tous, Viviane tient une galerie. Elle sait ce qui est bon, mais là elle va vous le dire les gars, c'est pas un bon tableau.
- Hé bien ! Je ne suis pas de cet avis, surtout si en plus c'est un tableau de jeunesse.

Le reste de la bande n'attendait qu'un levier pour repartir à rire. C'est le cas pour Yves qui part pour un fou rire tout seul. Après s'être un peu calmé, il ajoute l'air de rien :

- Yann, tu me déçois, tu n'as rien trouvé d'autre pour draguer Viviane que de lui parler de peinture. Maintenant tu vas lui proposer de venir voir ta collection et le tour est joué.

Yann est de plus en plus dans ses petits souliers. Il ne sait plus quoi répondre : Si il dit que “ non, pensez-vous ! ”, les copains vont se déchaîner, si il dit que « oui ! ». Qu’est-ce que va dire Viviane ? Il est coincé, vite, trouver la parade.

- Vous êtes durs, si je dis non, je suis sûr que vous vous payerez ma tête toute la soirée et si je dis oui, je ne sais pas ce que dira Viviane.

Viviane lui sauve encore la mise :

- On peut dire aussi que pour l’instant rien n’est décidé, mais que la peinture me semble un bon argument. Mais n’oublie pas, Yann, je suis en vacances et la peinture pour que je m’y intéresse, il faut vraiment qu’elle soit bonne. Enfin si c’est dans le même genre, je crois que je me laisserais faire. Bon pour l’instant c’est le début de la soirée et j’ai faim et j’ai soif.

Comme dans certains pubs anglais, Kemmeneur ne sert pas à table. Une serveuse lui coûterait trop cher. Yann part vers le bar et ramène six pintes de bière. En attendant le croque-monsieur pour Viviane.

La conversation roule sur leur vie. C’est la première fois qu’ils sont de nouveau six, depuis longtemps. C’est un peu drôle pour les garçons. Evgaël voudrait bien que Loïc se décide à l’épouser, mais il a peur de l’avenir que lui réserve son métier de marin pêcheur. Yann fait remarquer que l’avenir de son métier, est aussi peu sûr que celui de Loïc. Yves, qui est chômeur, dit que le sien, par contre, aura certainement beaucoup de succès dans l’avenir. Viviane, que ces pensées noires rebutent un peu, finit par déclarer :

- L'avenir n'appartient qu'à ceux qui s'aiment. Ce n'est pas de se couvrir la tête d'un sac ou de cendre qui changera les choses. En général, plus on est pessimiste plus les ennuis sont gros et, si au lieu de dissenter sur l'avenir, vous pensiez à vous amuser puisque nous sommes ici pour ça, je suis sûr que l'avenir serait moins noir pour tous et que demain est un autre jour et tout et tout... !

Les Bretons n'en ont jamais entendu autant, depuis les marées noires ils se sentent un peu sinistrés. Ils ont aussi attrapé la sinistrose, les Bretons. Il y a un silence, l'air de bien faire comprendre à Viviane que ses paroles sont dures à avaler. Yann ose défier ces nuages noirs de tristesse, qui s'étaient abattus sur eux sans qu'ils s'en aperçoivent en leur suggérant de refaire un peu de musique. Là, ils sont tous d'accord, c'est ce qui les sauve la musique !

Viviane se retrouve seule avec son croque-monsieur et Anne.

- Tu as eu raison de les secouer. Si on les laisse faire, ces trois là sont capables de broyer du noir pendant des jours sans remonter la pente. Il faut dire qu'ils en ont vu. Avant que l'on se marie, Yves vivait avec ses parents malades qu'il avait à sa charge. On a failli se séparer quand je lui ai dit que je n'étais pas infirmière, et que je ne voulais pas sacrifier notre vie. Il a fini par comprendre, mais dans le pays, il est mal vu de ne pas s'occuper de ses parents. Loïc a un crédit aussi gros que la dette du commerce extérieur américain sur son bateau : C'est surtout pour ne pas endetter Evgaël qu'il ne veut pas l'épouser. Yann lui, c'est avec les femmes qu'il prend des claques. En plus je ne sais pas s'il t'a parlé de son métier mais ce qu'il en

dit : C'est pas le pied. Bon appétit quand même, et surtout bienvenue parmi nous pour le temps où tu y resteras.

Viviane ne savait pas avoir déclenché une telle tempête, elle demande :

- Les soirées en Bretagne sont toujours aussi gaies ?
- Non, seulement quand ils se retrouvent après une longue séparation. Je crois que tu as cassé ça. Pour nous les femmes, c'est mieux !

La musique des autres semble suivre la pensée des deux femmes. D'abord amère et torturée, elle est devenue presque guillerette. L'humeur des joueurs aussi a changé. On a l'impression, que c'est un vent nouveau qui souffle ce soir chez Kemmeneur. La nostalgie n'est plus à la mode.

C'est sûr, les hommes ça les dérange de se faire remettre en place par une petite nénette. En plus, elle n'est pas de chez nous cette fille. Ça cause entre hommes, sur le bout de scène. C'est Yann qui trinque.

- Dis donc, elle a du souffle la copine !
- Tu as vraiment intérêt à pas la louper, ce soir. Autrement tu la revoit plus.

Vraiment des conversations de mecs quoi !

Un peu lassés, ils arrêtent de jouer. Ils reviennent à la table. Rebises et tout et tout. C'est Yann, transformé en délégué de l'orchestre de chez Kemmeneur, qui attaque :

- Dis Viviane, quand t'as quelque chose sur le cœur, tu ne l'envoies pas dire !

- Vous étiez partis dans un mauvais truc, je n'aime pas les soirées tristes. Si tu veux, je m'en vais.

Encore une fois, c'est Yves après un clin d'œil à Anne qui répond pour lui :

- Non ! Non reste, Viviane. Anne et moi, on n'aime pas trop quand le marin et l'ingénieur broient du noir. Ça finit toujours de la même façon : six heures du mat après une nuit d'enfer à jouer tous les trucs ringards qu'ils connaissent. Et puis, je suis sûr que l'ingénieur n'a vraiment pas envie de te voir partir.
- Tu es gentil pour Yann, Yves, mais tu oublies que je ne connais ton copain que depuis hier soir. Si je l'ennuie je m'en vais. Et c'est à lui de le dire !

Le clin d'œil à Yves est des plus complice, mais Anne aussi, est complice.

Le Yann a bien du mal à se tenir. Il est mal à l'aise le Yann. Malgré sa timidité, il aime avoir les choses bien en main.

- Bon, avant de me battre avec Viviane, je voudrais demander si elle a assez mangé.
- Mais je n'ai pas envie de me battre Yann, et merci je n'ai plus faim !
- Alors j'attaque. Premièrement, on n'était pas triste seulement un peu de nostalgie. Deux...

Avant qu'il ait fini, c'est Evgaêl qui le coupe :

- Là, mon vieux, tu n'as pas de chance. Je suis sûr que ça vous plaît de traîner vos vieux trucs, du temps où vous vous croyiez beau, du temps d'avant quoi ! Mais moi je suis bien avec mon Nounours de marin, il est comme il est, pas la peine d'en

rajouter, mais surtout pas la peine d'en retirer. Je prends tout. Ses histoires de gros sous avec son bateau, ses grosses mains, son petit ventre. Je prends tout. Je ne sais pas comment j'ai pu tomber amoureuse de lui, mais maintenant c'est fait, et je ne veux rien changer.

Et elle se tourne vers le Nounours en question, et elle l'embrasse comme si elle allait se l'emballer ou plutôt se le consommer sur place.

Le Nounours mesure juste un peu plus de deux mètres, il pèse dans les cent dix kilos. Il n'a pas un poil de graisse, le Nounours, à en juger sur sa copine, il n'est pas prêt d'hiverner non plus. Mais il ne bouge plus le Nounours, il a perdu la parole. C'est la première fois qu'il l'entend se mettre en colère sa nénette, alors il n'a rien à dire.

Il est content, Loïc, que Viviane sans le savoir ait mis fin à trois années de rancune contre eux mêmes, trois années de débâcle, trois années de vie gâchée, trois années de trop.

Muet, le Yann, vraiment pas le jour où il peut justifier leurs fuites à lui et à Loïc. On dirait que le public n'en veut plus de leurs trucs. Bon, rien n'est éternel. Il faut faire avec. Surtout que le petit bout de femme qui est à l'origine de tout ça, ne lui est pas indifférent.

En plus elles ont raison si on réfléchit bien : C'est vrai qu'ils leurs en ont gâché des soirées ! Il y a trois ans quand Yann a commencé à lâcher la rampe, Loïc a essayé de le sortir de la déchéance où il se laissait paresseusement aller. Mais Yann est bien trop enclin à cultiver ce genre de sport, pour que ce ne soit pas le contraire qui se soit produit. C'est Loïc qui avait suivi Yann. Le temps était passé, aucun des autres de cette bande de copains n'avait réagi. Chaque fois que Yann rentrait au pays, ce n'était plus que des soirées passées à boire et à faire de la

musique. Et quelle musique ! De la guimauve, de la nostalgie sur partition, tout juste bonne pour faire un peu plus triste dans l'environnement jaune de chez Kemmeneur. Juste deux ou trois mots d'une presque étrangère et un voile s'était levé, déchiré. Tout simplement, son refus de voir la vie en noir. Une tournée de liberté pour tout le monde !

Toutes ces réflexions sont tenues par tout le groupe en même temps. Il y a eu un temps de silence, puis les yeux se sont levés, ils ont tous accepté de se regarder en face, de se sourire. C'est Loïc qui brise le silence :

- Les femmes ont raison. Y en a marre de nos bêtises. Faut prendre la vie du bon côté. Yann je voudrais que tu embrasses Viviane pour moi. Si je le fais, je suis sûr de dormir tout seul ce soir et j'ai vraiment pas envie.

Yann regarde Viviane. C'est une fée cette fille. Il ne sait pas exactement ce qu'elle a fait, mais toujours est-il qu'elle a défoncé un mur infranchissable pour lui.

Voilà déjà deux heures que Loïc demande à tout ce beau monde d'aller prendre un verre chez eux. Yann se tourne vers Viviane avec un regard implorant : C'est qu'il voudrait pas la laisser.

- Sans vouloir abuser, j'aimerais bien que tu viennes.
- Mais j'y compte bien, bien sûr Yann, la soirée ne fait que commencer. De plus tes copains me plaisent bien. Surtout maintenant, que j'ai un peu semé la zizanie, tu ne crois pas que je vais rentrer chez Soizic, en plus toute seule.

Les voilà partis. La maison de Loïc et Evgaël se situe, en fait, juste en face de chez Kemmeneur. Au fond d'une cour encombrée de casiers,

de cordes et de tous les articles qui font foi que l'on entre bien chez un marin pêcheur.

La maison est spacieuse, chaude, grande cheminée, meubles bretons, murs en pierres nues. Viviane découvre un intérieur breton traditionnel. Accrochés aux murs, quelques tableaux dont elle soupçonne maintenant la facture. Tous se sont dirigés vers les bancs qui entourent la grande table, après avoir jeté leurs vestes ou cabans sur le devant d'un lit clos ouvragé et clouté de laiton poli. Il fait chaud dans la maison. Chaud d'amitié que l'on sent, chaud du feu qui brûle déjà dans la cheminée. Loïc, qui était sorti chercher une bouteille de cidre, est revenu, et remarque le regard de Viviane :

- Rien n'a changé depuis que mes parents sont morts. Il y a deux cents ans nos ancêtres vivaient comme nous vivons. Bon nous, nous avons l'eau courante et le chauffage en plus de quelques commodités dont ils n'avaient pas connaissance.
- Je n'étais jamais rentré dans une vraie maison bretonne, les meubles sont splendides. Je vois que Yann a encore plus de talent que je ne le croyais

C'est Evgaël qui interrompt :

- Tu vois, Yann, que tu vas être obligé de l'emmener voir tes tableaux. Non ! Sans rire Viviane, ce type a vraiment du talent. Je suis sûr que tu peux, si tu en as envie, aller voir ce qu'il a chez lui.
- Je crois que je vais y songer de plus en plus sérieusement.
- En attendant, viens donc goûter ce cidre !

Le cidre était excellent, la soirée aussi. La conversation avait roulé sur tous les thèmes, depuis la musique jusqu'à la politique. Les femmes

des bretons sentaient bien que quelque chose avait changé chez leur homme, ils n'avaient pas osé reprendre leur nostalgie. Même quand par hasard, Il avait été question du métier de Yann et du crédit de Loïc.

Première nuit

Maintenant, Viviane et Yann sont en route vers chez lui. Il n'en mène pas large. Il avait été mis en demeure de montrer ses chers tableaux. Et il y en avait beaucoup que même ses copains n'avaient pas vu.

Dix minutes à pied puisque la « Doche » était restée sagement chez ses parents. Dix minutes de questions silencieuses. Dix minutes main dans la main avec Viviane.

L'escalier très raide pour monter chez lui. La porte ouverte, il allume la lumière sur son antre. Viviane depuis le seuil contemple le spectacle : Le nid du célibataire. Rien de féminin dans ce repaire. Non, pas un appartement, mais bien un repaire. Et puis les tableaux, mais qu'est ce que Yann faisait dans l'industrie ?

Elle ne dit rien. Elle va jusqu'au tableau qui représente la baie et là :

- Dis-moi, si je me trompe pas, voilà le chemin que nous avons pris pour sortir et pour entrer au port

Miracle, elle a tout vu, même Loïc le gars du coin, son copain, le gars qui le connaît le mieux n'y avait rien vu d'autre qu'un tas d'objets disparates.

Et là, devant lui, un petit bout de femme, une parisienne, venait de lui demander si on était bien sorti du port par-là.

Il ne dit rien le Yann, tellement surpris, il va jusque dans son armoire, se prend un verre, se sert une terrible ration de whisky, et tombe assis toujours sans rien dire. Il est rouge de confusion ou de plaisir, il est assommé !

Elle le rejoint avec un délicieux sourire, lui prend le verre des mains et continue son tour de la pièce. Elle s'arrête devant la toile qui est sur le chevalet.

- Explique-moi, s'il te plaît.

Il se lève, jamais il n'a eu les jambes aussi lourdes, jamais il n'a eu à décrire quelque chose d'aussi personnel. De plus elle ne lui facilite pas la tâche. Elle est là debout, lui souriant. Si au moins elle n'était pas si belle. Alors plutôt que d'expliquer, il l'embrasse. Il lui prend le verre des mains et l'entraîne vers son lit. Pas de résistance, elle le veut aussi. Leurs vêtements se retrouvent, petit à petit, lentement, sur le sol. Joie d'une découverte mutuelle. Effeillage, long, tendre, câlin, caressant, il n'a plus à parler. Place au langage des mains et des yeux. Découverte, couleurs, textures, volumes, odeurs.

Elle le prend dans sa bouche, il lui dit qu'il aime par des soupirs qui ne sont pas équivoques. Il part très vite. Il bafouille, tente de trouver une excuse. Elle le rassure en lui disant :

- Tu vas voir, ce n'est qu'un investissement intéressé de ma part. C'est le premier service ! Avec ce hors d'œuvre, nous allons pouvoir apprécier plus ce que nous avons à déguster maintenant ! Tu sais ce n'est pas un secret, tous les hommes sont comme ça, ils se comportent mieux une fois leur premier désir assouvi !

Alors, conscient de ce que cet acte va lui permettre : Il se sent plus homme et puisqu'elle le lui dit, il retrouve très vite une grande forme. Viviane n'y est pas étrangère. Cette fille, elle participe. Ça c'est nouveau pour lui, c'est surprenant, c'est exactement ce qu'il attendait sans jamais en avoir même rêvé. Yann, se lâche, il se soumet en même temps qu'il

est le maître, il invente, choisit, se laisse guider, se fait doux chaud. Quand c'est au tour de Viviane de partir, il en est surpris, pas habitué le gars, vraiment pas. Lui, il serait devenu un amant, comme ça en cinq minutes. Lui, avec les femmes, ça n'avait jamais été ça, du plaisir, oui, mais pas ça. Le pied, alors c'est ça, Youppie !

Il est parti, lui aussi, dans un grand jaillissement de sensations de couleurs même. Spasmes, il la serre tellement qu'il en étouffe lui-même. La tempête s'apaise. Le tumulte se tarit. Leurs souffles reprennent des rythmes humains. Le temps qui s'était arrêté des siècles plus tôt, reprend lentement son cours. Oui, l'orgasme partagé c'est ça : un saut dans l'espace-temps-couleurs-sensations.

Ils reviennent d'un bon et beau voyage. Le mieux, pour Yann, c'est de découvrir le visage de Viviane épanoui, éclaboussé de ce qu'ils se sont faits ressentir. Ses yeux, ha ! Comme il aimerait pouvoir, là, maintenant ... Il saute du lit. Enfin, il déserte le champ de cette bataille onirique, il attrape son carnet de croquis, il sauve mieux que dans sa tête cette image, juste ses yeux. A coups rapides, il esquisse, il retransmet sur le papier ce que ses sens lui disent encore.

Ça ne lui était jamais arrivé : Peindre après l'amour ou pendant, il ne sait pas très bien. Viviane se laisse faire, indolente, tout au plaisir qui, il y a quelques instants lui a dévoré le corps et l'esprit. Pour elle aussi, c'est une espèce de première fois. La première fois qu'un type, comme ça, tout de suite à peine sorti d'elle, la dessine. Elle y prend du plaisir. Un plaisir nouveau, celui d'être regardée, celui d'avoir donné envie d'être regardée.

Ça lui donne le sentiment d'être plus. Il fait doux dans cette chambre et l'homme est bon dans tous les sens. Il retourne le carnet

vers elle. Ça la surprend que l'on puisse trouver dans ses yeux, deux atolls, que ses cils soient des palmiers, que ses iris soient des sources, que ses sourcils soient comme une barrière de corail et que le tout soit dans une mer calme comme après la tempête.

Touchée, Viviane ! Mais lui aussi est touché. Il a posé le carnet. Il se recouche contre elle dans son dos. Un bras sous son cou, il a tiré le drap. Sa main s'est posée sur un de ses seins. Il lui parle de sa peinture, maintenant il peut. Des mots sortent de sa bouche, il les chuchote à son oreille. Son autre bras lui montre les toiles visibles une à une avec une infinie tendresse, il lui dit. Il lui dit sa souffrance de ne pas faire ce qu'il veut. Il lui dit sa joie de telle ou telle couleur qu'il a su capter, de cette forme qu'il trouve si réussie parce que fidèle. Il lui parle de cette fidélité dans la mémoire, qu'il se doit de conserver pour retranscrire l'émotion que lui, le peintre, se doit de faire partager sur ses toiles. Il dit aussi ses projets, plus celui-ci tout neuf de ses yeux à elle. Il lui dit qu'il n'a jamais exposé, qu'il ne se sent pas prêt !

Puis petit à petit, après la caresse des mots, les caresses des corps reprennent le dessus. Le désir s'enfle en eux, un désir neuf qui naît d'une autre compréhension, d'une culture du plaisir neuve et pourtant déjà commune. Vagues, vaguelettes, écumes, frissons, calmes. Chacun leur tour, il calme l'autre pour que monte encore plus haut le désir. Tout leur univers n'est plus que le corps de l'autre. Un sexe ou plutôt un corail de femme, un fruit ouvert que l'on déguste à pleine bouche. Une épaule où l'on mord pour ne pas crier ou peut être pour crier plus fort. Un sexe encore, d'homme cette fois, une hampe sur lequel elle s'empale ou qu'elle agasse de ses cils, juste sur ce gland qui frémit. Un sein, rond, aimable qu'entoure de maintes et maintes caresses, des

doigts que l'on serre quand ils ne sont plus sur ce sein pour que le plaisir n'arrive pas de suite. Enfin, tous deux consentent pour l'autre, en se sachant incapable de résister au plaisir plus longtemps. Le plaisir déferle sur eux. Dans leur tête et leur corps, en vagues multiples, chaudes. La récompense de l'attente est là.

Premier matin.

Yann ouvre les yeux, il a le nez dans les cheveux de Viviane, elle est sur lui, il est en elle. Son sexe se dresse d'une rigidité toute matinale. Il fait jour. Viviane bouge. Elle le sent en elle et le lui fait sentir. Elle se réveille au rythme de son désir. Et c'est le plus grand bonheur du matin, le soleil se lève aussi dans leur corps. Plaisir. Après, Yann se dit qu'il se sent bien, calme détendu. Il la regarde, elle le regarde, ils rient. Bonheur d'être bien ensemble.

Douche ensemble, plaisir de parcourir, encore une fois, le corps de l'autre. Ils s'habillent comme à regret. Il lui propose le petit déjeuner. Viviane va vers la porte d'entrée, il lui fait signe que non, ce n'est pas la bonne porte pour le petit déjeuner. Il l'entraîne dans la maison de ses parents.

Quand ils entrent dans la cuisine, il y a sur la table un grand bol de café au lait fumant et un bol vide. La mère de Yann les a entendus descendre dans l'escalier, comme a son habitude, elle a fait le service.

- Bonjour mademoiselle, je ne sais pas ce que vous prenez pour le petit déjeuner, bonjour Yannick.
- Ho ! Du café comme Yann ça sera parfait, merci.
- Maman, je te présente Viviane, Viviane je te présente ma mère.

La mère embrasse son fils et se tourne vers Viviane, lui tend les bras et l'embrasse également, tout à fait naturellement.

Des grandes crêpes bretonnes sont arrangées, avec goût, sur un plat. Du beurre salé et de la confiture de mures maison les accompagneront. La mère de Yann se joint à eux d'un petit bol de café noir, c'est déjà son deux ou troisième. Le café est le seul vice que Yann

lui connaisse. Elle est surprise par la mine réjouie de son fils. D'habitude quand il ramène une fille à la maison, c'est déjà rare qu'elle ait droit au petit déjeuner. Mais là il sourit et a l'air parfaitement réveillé et surtout, surtout il n'a pas l'air bougon qu'elle lui connaît le matin. Cette nuit, il s'en est passé des choses pour que son fils se retrouve en train de sourire ce matin. Il faut dire qu'ils n'ont pas été très discrets. Elle, par contre, est discrète, elle trouve une raison pour les laisser seuls.

Yann demande à Viviane si elle a des projets pour la journée. Elle lui répond qu'il y a une exposition de tableaux, là-haut, qu'elle n'a pas encore bien vue. Qu'elle voudrait prendre du temps pour découvrir le peintre et la peinture ! Vaisselle et rangement vite fait. Décidément ce Yann la surprend.

On remonte, en courant et en riant, l'escalier.

- Maintenant montres-moi tout. Je veux tout voir, tes dessins, tes toiles, tout !
- Tu es sûr que ça en vaut la peine ?
- Pour ce que j'en ai vu cette nuit et hier soir, oui, bien sûr. Je te répète, je veux tout voir. Tu as devant toi une galeriste professionnelle. Je ne te cacherais rien.
- Oui, c'est bien ce qui me fait peur. Tu sais, je n'ai jamais exposé. Bon, la première toile que j'ai peinte, c'est celle qui est chez Kemmeneur. Tu l'as aperçue hier soir. Je peints depuis que j'ai douze ans. Nous étions dans le même bahut, Kemmeneur et moi. Lui, avec sa passion de la musique irlandaise, déjà. Pour lui faire plaisir je lui ai peint ce que je ressentais de l'Irlande. C'était il y a presque dix-huit ans, maintenant ça ne serait plus ça.

- Attend, tu me dis que c'est ta première toile. Quand Yves m'a dit hier que c'était une œuvre de jeunesse, ça me paraissait déjà bon, mais là tu m'étonnes ! Continues, mon chéri !
- Wahou ! Ça fait du bien de se faire appeler mon chéri. Je crois que je vais y prendre goût. Je reviens à la peinture ou on fait autre chose ?
- On pourrait ! Ce n'est pas que je n'en ai pas envie. Mais on a le temps et je préfère que tu me parles de ta passion.
- Au début, je n'étais pas très prolifique. Mes sujets préférés, je les ai toujours trouvés dans la région. Mes parents, des copains, beaucoup d'impressions. Tiens justement, celle-ci là, oui, celle-là. Je l'ai appelée : "Impression soleil couchant". Tu dois voir pourquoi !

Il lui présente une toile représentant un coucher de soleil sur la plage de Trezbuhen. Le style est très nettement impressionniste. Pourtant le pointillisme est présent, mais les points sont très exagérés et irréguliers, on pourrait aller jusqu'à dire que c'est un tachisme figuratif. Elle siffle.

- Peux-tu me mettre cette toile plus en lumière, je veux la voir comme tu l'as peinte.
- Tes désirs sont des ordres. Je vais mettre le chevalet sous la fenêtre, c'est là que j'ai travaillé le plus sur cette toile !

Dans la lumière du matin, le tableau, semble prendre vie. Les taches de couleurs sont, en fait, réalisées sur un relief de matière structurée de façon à renvoyer une couleur différente suivant l'angle d'observation. Le travail est titanesque. Yann y a passé des mois. En plus, il lui a dit cette nuit qu'à Paris, il ne peignait pas, pas la place, pas

le temps, pas l'envie. Ce qu'elle a sous les yeux est donc une œuvre qui a du lui demander des mois de concentration, d'attention.

- La technique est simple une fois que l'on a découvert les matériaux. J'ai utilisé différents oxydes métalliques en poudre suivant les couleurs et l'orientation que je souhaitais. Le reste n'est qu'une question de temps et de goût. J'ai surtout soigné l'orientation des reliefs.
- C'est vraiment un travail de professionnel. Une technique que je ne connais pas. Tu as inventé quelque chose de neuf. Il ne me reste plus qu'à te convaincre d'exposer. Je suis sûr de pouvoir créer un évènement culturel rien qu'avec cette toile là !
- Viviane, tu vas trop vite !
- La vie est courte, Yann, tu dois en être persuadé. Montres-moi autre chose !
- Tu sais, c'est la première fois que je montre mon travail. A part les copains, personne ne connaît. Là, je suis méchant avec mes parents, eux m'ont toujours soutenu. Même quand je me faisais un malin plaisir à me démolir, ils ont été là.
- Tu causes trop. Montres-moi autre chose, mon chéri, J'ai l'impression d'être dans la caverne d'Ali Baba.

Il lui sort de derrière d'autres toiles, le portrait d'une jeune femme blonde. Le relief est saisissant. La toile va plus loin que la peinture, il sculpte aussi sa matière. En fait, c'est une sorte de bas relief sur toile. La matière qui la compose atteint, par endroits, dans les trois centimètres. L'effet est étonnant. Le visage est plus vivant que les figures de cire du musée Grévin.

- Je te présente une des seules filles qui ait compté dans ma vie. Au début elle se prêtait à mes désirs de peintre. Ça lui a vite passé. J'ai quand même réussi à la saisir dans un de ses bons jours. Elle ne fait pas la gueule. Je ne sais pas ce qui m'a pris avec cette fille, je n'étais pas libre, je m'oubliais, je ne sais pas. Peut être qu'un jour je verrais plus clair sur cette période de ma vie. Quand je pense à ce que nous avons vécu cette nuit, je peux te dire que je n'avais pas l'expérience de ce bonheur partagé. Ce qui est le plus drôle, c'est, que je suis sûr de ne pas me tromper en m'engageant sur ce que tu as, toi aussi, ressenti.
- Yann, mon chéri, nous ne nous connaissons pas ou presque pas. C'est vrai que tu m'as rendue heureuse cette nuit. Et même plus que je n'aurais pu le supposer. Tu ne te trompes pas. Mais tu te rends compte, je pars en mer avec toi, ce n'était qu'hier matin et me voilà ce matin à te dire que tu me rends heureuse. Moi aussi j'ai une histoire, j'ai une vie, tu le sais et me voilà dans ta vie comme si nous avions toujours été ensemble. J'espère que tu comprends le risque que nous prenons, nous sommes tous deux des blessés de la vie. Bon, il semblerait que nous ayons commencé une guérison spectaculaire à l'aide de thérapies particulières... Mais, parles-moi de la toile. Je n'ai pas envie de connaître ton ex. Je ne suis même pas sûr qu'elle ne me rendrait pas jalouse de t'avoir eu avant moi. Ce qui me console, c'est qu'elle ne t'ait pas apprécié.

- La technique est simple, je fais une boule de polystyrène avec une bombe. Je laisse sécher et durcir. Ce n'est pas lourd et comme ma toile est bien apprêtée, je ne risque aucune déformation. Je sculpte ce que je veux dedans, si je me trompe, je recharge. Je recouvre le support que je viens de créer avec un enduit de tapissier, tout simplement. Quand je suis satisfait, je commence à peindre. Voilà, comme tu vois, rien de bien sorcier, un peu de bon sens dans le choix des matériaux, le reste ce n'est que de la patience.
- Oui, Yann, de la patience, du bon sens, évidemment le talent que tu as n'y est pour rien ! C'est merveilleux, avec toi tout est simple, il n'y a qu'à réfléchir, on s'y met et c'est fait ! Je ne crois pas que cela soit aussi simple. Je crois surtout que tu as du talent, un talent formidable. Regardes comme tu as su transcrire dans la matière le sourire de cette femme. Regardes ses cheveux, on dirait que le vent est en train de la décoiffer ! Surtout ne me dis pas que je regarde ton travail qu'avec les yeux de l'amour, n'oublies pas que je suis une professionnelle et que je vois passer des tas de gens que j'expose, mais qui n'ont pas ton talent. En fait, je crois que tu es le premier vrai talent que je rencontre.
- Bon d'accord ce n'est pas aussi simple que je l'ai dit. Oui, je veux bien dire que je réussis assez bien ce que j'entreprends. Je veux bien dire que j'ai du talent. Mais je ne veux pas que tu crois que tout est facile pour moi. Je ne t'ai montré que ce que j'avais réussi. Maintenant je vais te montrer mes échecs, tu ne vas certainement pas être déçue.

Il fouille. Il y a au moins trois cents toiles posées contre les murs de son atelier-chambre. Il trouve ce qu'il cherche, une toile qu'il a cachée depuis des années. Visiblement il l'a maculée, exprès, dans un geste de rage. Viviane reste interdite par la colère qu'elle discerne dans ce geste. Il lui sourit. Il croit avoir gagné le pari de la décevoir. C'est comme un jeu pour lui. Il n'a pas l'air de se souvenir qu'hier soir Viviane l'a remis à sa place quand, avec Loïc, ils ont essayé de déraper dans ce qu'Evgaël appelle : Leur attitude négative.

- Je ne te trouve pas drôle du tout. Ce n'est plus la peine de me faire ce coup là. Je n'y crois pas.

Elle lui sourit en lui disant ça, en plus sa voix est câline, elle se moque de lui, ouvertement. Le Yann, qui était un grand seigneur en sortant ce qu'il appelle un loup, est obligé de reconnaître certaines choses.

- C'est juste pour te montrer, que quand le blues me tient, je suis bon à rien. Ce n'est pas un échec que je te montre mais une colère. Je ne suis pas arrivé à sortir ces putains de nuages de pluie avec tous leurs gris. Si tu regardes un nuage avec un peu d'attention, ça te rend fou : Pas un centimètre carré qui ne soit de la même couleur. Mais, c'est tellement beau que tu peux pas t'empêcher d'espérer d'y arriver. Alors, tu travailles comme un malade, tu passes des heures sur un bout de ta toile. Tu te recules, et tu te rends compte que le bon Dieu t'a encore joué des tours, que ton travail est plat, que tes couleurs sont moches, qu'en fait tes doigts ne transmettent pas aux tubes de peinture les bons mélanges. Bon tu recommences, dix fois, vingt fois et au bout du compte, là je craque parce que je n'ai

pas progressé d'un poil. Trop fort pour moi le ciel. Un bon coup de colère, du rouge et on range, fini.

- J'espère, moi, que tu sais comment enlever ce rouge, parce que je veux t'aider à finir ce tableau. Je suis certaine qu'à nous deux on trouvera bien la force de trouver les couleurs qui te manquent. Si tu t'énerves, je connais un sport où tu n'es pas mauvais et qui te détend, si tu vois ce que je veux dire !

Là dessus, elle lui fait un clin d'œil très tendre et l'embrasse amoureusement en lui massant la nuque. Yann n'avait pas pensé à une telle éventualité, la peinture et l'amour en un savant mélange. Pourquoi pas après tout ?

Ils passent en revue la plupart des œuvres de Yann. Ils progressent dans leur relation. La matinée touche à sa fin quand Viviane s'en rend compte. C'est vrai que près de Yann le temps passe plus vite. Elle aimerait quand même passer chez Soizic pour prendre des vêtements propres. Yann va l'accompagner mais ça ne le laisse pas en paix de se retrouver seul dans un lit marqué par le parfum de Viviane. Il le lui dit. Il lui fait la proposition de finir ses vacances chez lui. Les arguments de l'homme sont tentants, cette nuit a été pour elle une très bonne expérience et comme elle le lui a dit : « La vie est courte ! »

- On va prendre ma voiture, ça sera plus pratique pour ramener tes affaires. Je ne sais pas si je dois rentrer avec toi chez Soizic ?
- Pourquoi, tu as encore peur qu'elle te gronde ?
- Non, mais maintenant, en plus, je lui pique ses clients. Elle ne va pas être contente.

- Ne t'inquiètes pas pour ça, je vais lui proposer de la dédommager. C'est normal, si je reste avec toi, je n'ai plus de frais d'hôtel ! Et si nous ne nous entendons pas je ne pense pas que j'aurais envie de rester ici. Donc, pas de problèmes, tu vois c'est simple.
- Avec toi, les choses paraissent plus simples.
- Yann, il suffit de les simplifier !

En discutant, ils sont arrivés à la pension. Ils entrent. Soizic est dans tous ses états.

Soizic.

- Ha ! Vous voilà, madame Viviane, je me faisais du souci, hier soir je n'ai pas été très gentille avec vous. Mais c'est Yann que vous me ramenez ? Bonjour Yann, je crois que ça fait des années que l'on ne s'est pas dit bonjour !
- Bonjour MamGoz !
- Yann, comment tu appelles madame Le Gall ?
- MamGoz, c'est plutôt gentil ça veut dire grand-mère en breton. Cela vous fait certainement plaisir Soizic ?
- Ah ! Mon garçon, tu reconnais enfin qu'il faut être gentil avec moi. Tu sais, la petite dame m'a empêchée de dormir cette nuit. Et quand je ne dors pas, je pense ! J'ai revu toute ma vie, et j'ai bien des regrets, oui bien des regrets. Mon garçon, je sais que j'ai été dure pour vous, les petits que vous étiez alors. Ce que je vous ai fait quand même !
- Soizic, vous savez les enfants sont souvent méchants sans en avoir la véritable intention. Il a fallu que vous soyez notre souffre douleur à moi et toute la bande que nous étions.
- Yann, depuis hier, je ne t'en veux plus. Grâce à madame Viviane, j'ai réussi à pardonner. Ho ! Il n'y a pas qu'à toi, que j'ai pardonné, j'ai pardonné à mon mari, aussi, que Dieu ait son âme... Si vous venez tous les deux, c'est que vous mijotez quelque chose ensemble.
- Oui, madame Le Gall, je suis venu vous dire que j'allais quitter votre pension. Je suis venue chercher mes affaires. Ne vous

inquiétez pas pour le prix de mon séjour, nous pourrons trouver un compromis.

- Ha ! Va Douai ! Ça je savais aussi, je suis sûre que vous alliez aller chez Yann à vivre dans le péché, Dame ! Quand, au matin, je ne vous ai pas vue descendre pour le petit déjeuner, j'ai su que vous aviez fait une bêtise. Ha ! Dame ! Vous les enfants, vous ne savez plus vivre avec la foi. Mais vous avez une âme, tous les deux, vous savez. Moi, c'est pour le salut de mon âme que j'ai pu pardonner à ces garnements. Si on va au ciel sans avoir pardonné, alors saint Pierre vous envoie en enfer, Dame, vous savez. Ho ! Mon Dieu, mais qu'est ce que vous allez faire ?

Yann éclate de rire, enfin il la retrouve la Soizic de son enfance.

Bigote comme pas possible !

- MamGoz, ça pour nous c'est fini. Vous savez les histoires de curé, il se pourrait bien que ça ne soit pas les histoires du Bon Dieu.
- Yann mon garçon ! Il ne faut pas dire du mal de monsieur le recteur, ni de ce qu'il a dit.
- Soizic, je sais que vous lisez beaucoup, il serait peut-être temps que vous vous mettiez à lire la Bible. Vous seriez étonnée de ce que vous y trouveriez, vous savez !
- Mais, il ne faut pas lire ce livre, c'est bon pour les protestants, mais pas pour nous tu le sais, mon garçon. Tu te souviens de ce pasteur qui venait sur les plages pour chanter des cantiques. Monsieur le recteur nous a bien dit de ne pas l'écouter. Ha ! Non, ça il ne faut pas.

- Soizic, si je ne vous avais pas su mariée avec Lhomic, j'aurais été sûr que vous étiez mariée au vieux curé. Non, mais ce n'est pas possible, j'y crois pas. Soizic comment voulez-vous qu'un livre puisse vous mener en enfer. Vous êtes libre de croire ou de ne pas croire. Allez au bout de ce fameux pardon dont vous nous parliez tout à l'heure, et si vous, vous pardonnez, comment alors ne pas croire que le Bon Dieu lui ne pardonne pas. Mais c'est vrai Soizic, moi, je ne suis pas un expert. Et puis, nous ne sommes pas venus pour parler de théologie, mais pour prendre les affaires de Viviane.
- Yann, je ne te savais pas versé dans les savoirs religieux !

Là c'est Viviane qui est surprise, l'homme avec qui elle a dormi, avec qui elle a fait l'amour, en train de parler du pardon de Dieu avec une vieille bigote. C'est drôle ça ! Enfin, non finalement, c'est pas si étrange que ça, Yann est un intellectuel. Bon, elle va essayer de calmer le jeu.

- Soizic, je me permets de vous appeler comme ça. Il faut laisser les gens croire ce qu'ils veulent, moi, J'ai une autre vue que vous sur le péché. Mais je suis sûre que l'amour ne peut pas être un péché. Alors, je vous en prie, essayez d'être plus tolérante !
- Ha ! Les enfants, en vous entendant, je crois entendre ce nouveau petit curé qu'ils nous ont envoyé après la mort de monsieur le recteur, Dieu ait son âme. Alors, vous croyez que l'amour, en dehors du mariage, n'est pas un péché ? Ce n'est pas bien, ça ! ...

La Soizic tourne le dos aux deux jeunes gens qui en restent comme deux ronds de flan. Elle rentre dans sa cuisine, elle marmonne, elle vitupère toute seule devant ses fourneaux. Yann et Viviane montent dans sa chambre. Elle a vite rassemblé ses affaires qui ne sont pas nombreuses. Elle laisse Yann deux minutes dans sa chambre, le temps d'une petite toilette, lui a-t-elle dit. Il en profite pour regarder ce qu'elle lit sur sa table de chevet, un bon "Dan Simons" et en plus "Hyperion", super cette fille !

La voilà qui revient déjà. Le sac est vite rangé, ils redescendent. Le moment est venu de dire au revoir au monstre dans sa cuisine. Elle est là, bien sûr, la Soizic.

- Madame Viviane, j'ai réfléchi, je ne peux pas vous prendre plus que vous me devez. Tenez, je vous ai fait la note.

Après un regard sur le papier que lui tend Soizic, Viviane reprend.

- Non, non, j'y tiens, je vais vous donner un peu plus.

Soizic rajoute comme pour clore.

- Yann, tu sais le gros Guillaume qui est mort la semaine dernière... C'était mon oncle, personne ne se le rappelait au bourg. Mais c'était bien mon oncle. C'est moi qui hérite de toute sa fortune. Je ne suis plus dans le besoin. Dis à Viviane de ne pas me donner plus que j'en demande, pour moi, ce serait un péché que d'accepter plus.

Yann, pour la première fois de sa vie, prend la défense de Soizic.

- Viviane le type qui est mort, l'oncle de Soizic, était vraiment très riche. Tu peux me croire, même après l'impôt, il lui restera de quoi très bien vivre. Enfin tu es libre.

- Merci Yann de me rappeler que je suis libre, je crois, quand même, que je vais t'écouter.
- Yann, mon garçon, prends soin d'elle. Elle est plus fragile qu'il n'y paraît. Mes enfants, je vous bénis pour ce que vous m'avez dit tout à l'heure. Je vous bénis aussi parce que vous êtes beaux et jeunes. Allez, je suis sûre que vous serez heureux ensemble et surtout ne me demandez pas pourquoi je vous dis ça, je le sens c'est tout.

C'est en cœur qu'ils la remercient. Ils s'en vont. Un tour par la maison de Yann, on pose les sacs.

Restaurant.

Yann propose à Viviane d'aller déjeuner dans l'hôtel où Anne, la femme d'Yves travaille.

- Ce n'est pas le grand luxe, mais c'est déjà bien, de plus j'ai envie de te gâter. Ce n'est pas tous les jours qu'une femme est ravie de rentrer dans ma vie. Et puis les plaisirs de la table sont aussi très agréables.
- Comme tu veux, mon chéri, justement je commence à avoir un petit creux. C'est moi qui t'offre le vin.

La "Doche" les emmène dans un petit village à environ cinq kilomètres de Trezbuhen. Pendant qu'il conduit, Yann a l'impression que Viviane prend possession de lui. Elle a posé sa main sur sa cuisse, juste à l'entrejambe. Il lui a demandé pourquoi, elle a répondu que c'était chaud et que ça lui faisait plaisir. Ce que femme veut, Dieu le veut, dit le proverbe !

Ils arrivent à une heure très raisonnable, pour se présenter dans un restaurant. L'auberge est située sur les bords d'une petite rivière côtière, c'est un ancien manoir de toute petite noblesse comme il n'en existe qu'en Bretagne. Bâtiment massif en granit couvert en ardoise, fenêtres à meneaux, austérité. En bas : Une grande salle commune, grande cheminée, tables de bois massives. Les murs bruts, sont garnis de fausses tapisseries médiévales qui en jettent quand même. Le plafond est "à la française" deux roues de char y sont accrochées en guise de lustres. Une remise extérieure attenante a été transformée en cuisine. En haut il y a trois chambres, lit à baldaquin mais pas très confortable. Yann le sait, il y a couché. Sur le côté rivière de ce bâtiment une tour ronde coiffée pointue vient achever le cachet de l'endroit. Dans

la cour cernée d'un muret, un gros orme sans doute aussi ancien que le château et deux tilleuls. Anne a vu la "Deux chevaux" arriver, elle est sur le pas de la porte quand ils entrent dans la cour.

- Vous ne vous quittez plus tous les deux ! Bonjour quand même !

Suivent les embrassades de rigueur. Viviane a l'air charmé par la demeure. Yann, lui, espère qu'elle le sera par la table.

- Dis-moi, ma chère Anne, Loïc est passé livrer ?
- Tu parles, ils sont partis relever ses casiers avec Yves, Ils ne se sont pas couchés. A l'heure qu'il est, le Nounours doit dormir comme un loir en attendant son tour de ce soir. Je pense que mon homme doit être aussi dans les bras de Morphée. Dites, vous avez l'air en pleine forme tous les deux.

C'est avec un sourire entendu que Yann demande si elle peut leur donner une table et, si elle est libre, celle près de la fenêtre à l'écart et qui donne sur la rivière.

- Oui, cette table est libre. Tu sais, nous sommes en début de saison, et avec le mazout que nous avons eu sur les plages, je ne pense pas que nous ayons beaucoup de monde cette année. Je suppose que tu veux manger un homard ?
- Si Viviane est d'accord, ce sera avec plaisir.
- Yann, tu es fou, ce doit être affreusement cher, mais si tu le proposes c'est que ça doit te faire plaisir, alors, va pour un homard.

Ils rentrent. Yann se dirige au fond de la grande salle, il installe Viviane.

- J'aime bien que tu sois galant avec moi. Ça me fait très plaisir que tu aies tenu ma chaise et que tu te sois inquiété de mes désirs.
- Tu sais, je ne pense pas qu'il y a une véritable égalité entre homme et femme. Nous sommes, plus sûrement, en dualité. Je m'explique : Tu as pu t'apercevoir que je ne suis pas machiste, au contraire. Je pense, néanmoins, que le Woman's lib, en prêchant pour l'égalité des sexes, vous retirerait des choses qui vous sont dues. Le fait, d'être galant, par exemple, s'il ne cache pas des intentions que je vais qualifier de "malhonnêtes", est pour moi une nécessité dans une relation de couple. Par contre, je suis à cent pour cent pour une égalité de droits, de travail, de salaire et autres.
- Oui, nous ne serons jamais égaux. Tu ne pourras jamais porter des enfants. Enfin pas dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.
- Je ne suis pas non plus, pour le partage des tâches entre les sexes. En ça, les jeteuses de soutien-gorge avaient raison. Pour moi la phrase : Les hommes au boulot et les femmes aux fourneaux, est une imbécillité. A Paris, deux amis vivent le contraire. Lui élève les enfants et elle travaille, pour eux c'est super.

Anne qui venait leur proposer l'apéritif, intervient :

- Tu n'as pas besoin d'aller à Paris, pour Yves et moi, c'est ce qui se passe et je peux t'affirmer que ça ne le démoralise pas d'avoir à s'occuper de sa fille.

- Oui, mais dans votre cas, ce n'est pas un choix délibéré de la part d'Yves de rester à la maison, pour eux, si.
- Bien, chers clients, j'en reviens à votre présence ici. Voulez-vous, que je vous serve le homard de suite ou voulez vous attendre un peu ?
- C'est à Viviane de décider, pour ma part, je prendrais bien un jus de tomate en attendant que le homard cuise.
- Un jus de tomate ! Oui, bonne idée, j'en veux bien un, aussi, mais je voudrais quelque chose à grignoter avec, si la cuisson demande du temps.
- Je vous emmène l'apéro avec des amuse-gueules. Le homard, je vous le sers comment ?
- Est-ce que vous avez le même chef que l'an passé ?
- Oui, oui, Yann. Mon patron a réussi à le garder.
- Super, voici ce que je propose : Tu nous fais une moitié grillée, et l'autre à l'Armoricaine, si cela convient au chef. Et bien sûr, tu ne nous sers pas tout en même temps.
- Pour moi ça sera parfait, deux saveurs au lieu d'une. Oui, très bien
- Et bien, pour le service pas de problème. Je vous sers du vin ?
- Anne, qu'est ce que tu me conseilles avec tout ça ? J'ai promis à Yann de lui offrir un bon vin.
- Si tu veux faire plaisir à Yann, je te conseille une bouteille de cidre, mais si tu veux du vin : Je t'emmène la carte et je te laisse le choix.
- Du cidre, pourquoi pas. Va pour le cidre !
- A tout à l'heure.

Par la fenêtre, on peut voir des oiseaux. En ce moment, quatre hérons sont en position de chasse. Yann attire l'attention de Viviane sur ce spectacle.

- Regardes, ils peuvent rester des heures sans bouger et déclencher une attaque éclair. C'est pour ça que j'aime bien cette table, je voulais te faire partager ce plaisir. Mais pendant que tu regardes, je voudrais que tu me parles de toi. Qui es-tu ?
- Vaste question. Je m'appelle Viviane Labreau. Je vais avoir vingt-huit ans dans deux mois. Je suis propriétaire d'une galerie de peinture renommée à Paris. Je suis divorcée. Je n'ai pas d'enfant. Je suis en vacances et les questions m'ennuient. Mais je vais faire un effort. Mon enfance a été heureuse, sans heurs. Un père pasteur, maman à la maison au service du ministère de mon père. A quatorze ans, je me suis découvert un besoin d'amour débordant. J'ai eu plusieurs relations qui n'ont pas duré. Je n'y trouvais jamais ce que j'attendais. J'ai rencontré mon mari. Il était plus âgé que moi. J'ai cru qu'avec lui cela serait différent. Je me suis mariée, trop jeune, trop vite, j'avais à peine vingt-deux ans. Ce ne fut le bonheur que pendant quelques semaines. Mon mari s'est très vite montré en dessous de mes espérances. Il m'a trompée avec plusieurs de mes amies. J'ai obtenu le divorce. Je ne lui demandais, pourtant que de l'amour. Tu sais, je lui suis toujours restée fidèle. J'ai donc encaissé un grand choc. J'ai, entrepris seule, une psychanalyse. Je me suis aperçue de pas mal de choses. Je suis normale, j'ai juste un besoin d'amour supérieur à la

moyenne. Je te déballe tout ça en vrac. Je crois que c'est bien que je t'en parle maintenant, j'espère que cela ne te coupera pas l'appétit.

- Viviane, je ne crois pas que ta vie puisse me couper l'appétit. Si je t'ai demandé de finir tes vacances avec moi, c'est que, quoi que tu aies pu faire ou, quoi que tu aies pu vivre, je considère notre présent comme formidable. Insatiable, dis-tu, ça me plairait plutôt. Je dirais même que c'est une aubaine. Mais, ça tu as dû t'en rendre compte cette nuit. Et encore, je pense que quand nous aurons repris un certain entraînement, nous devrions avoir des rapports... Heum ! Comment dire, plus satisfaisants, plus riches. Je suis moi aussi du genre insatiable, J'aime faire l'amour !

En disant cela, pour appuyer ses paroles il lui caresse doucement les jambes avec ses pieds sous la table. Les nappes longues des tables de restaurant ne sont-elles pas faites pour ça ?

- Yann, je crois qu'effectivement de ce côté là, je n'ai pas à craindre un abandon de ta part. Ce que je voulais te dire, c'est que l'on ne sort pas indemne de ce genre de vexations. J'en suis sortie meurtrie. Tu es mon premier homme depuis longtemps. J'ai voulu choisir l'homme à qui je me donnerai en me disant que j'aurai la qualité, que c'est avant tout ce que je veux.
- Je voudrais que nous fassions un pacte : Essayons de vivre pleinement et en toute liberté ce temps de vacances que nous allons vivre ensemble. Comme tu disais ce matin, une bonne

thérapie. Je veux que toujours tu me dises ce que tu as envie.

Es-tu d'accord ?

- Yann chéri, je crois que je vais essayer notre médecine. Maintenant assez d'être sérieux, fais moi rire, j'en ai besoin.
- Regardes ! Voici la première partie de notre repas qui s'avance. Nous allons pouvoir goûter ce fabuleux produit du terroir qu'est le homard breton. Et cette après-midi, si tu veux, on ira à la pêche. Nous irons réveiller Loïc, et on lui demandera, s'il veut bien nous embaucher comme matelot pour une campagne. Non seulement cela lui fera plaisir, mais en plus je suis sûr que tu ne connais pas... Deux plaisirs d'un coup.
- Oui, oui, tout à fait d'accord.

Le reste du repas se passe comme prévu. Yann sait se montrer à la hauteur, il réussit à la faire rire, aussi c'est un couple rieur qui réveille Loïc. Evgaël offre le café, on charge la fourgonnette, et tous les quatre sont sur le départ. Arrêt chez Yann : Il faut bien qu'ils se changent. Ils emportent les cirés, les bottes et en route !

Partie de pêche.

Le bateau de Loïc est toujours à flot donc pas de problème de marée. Il a une place contre la jetée. C'est une place de professionnel. Ils descendent par une échelle de fer jusque sur son bateau. Le moteur est mis en chauffe. Les hommes s'activent à descendre et ranger les affaires. A voir les yeux brillants de Loïc, on est sûr qu'il est heureux, ce n'est pas tous les jours qu'il a de la main-d'œuvre. Et puis depuis qu'il est patron, c'est la première fois que Yann embarque avec lui sur son bateau.

Les deux femmes, à bord, étaient descendues dans le carré, les voilà qui remontent : Elles ont trouvé le moyen de rester femme malgré l'accoutrement des cirés, au moins trois fois trop grands pour elles. Les deux jeunes hommes ont des sifflets admiratifs et surtout un peu moqueurs. Loin de boudier Viviane et Evgaël se mettent-elles aussi à rire. Elle organisent un semblant de défilé de mode. La partie de pêche risque d'être riche en sourires et même en rires. Loïc est à la barre, Yann largue les amarres. On déhale. Pour la première fois de sa vie Viviane est sur le pont d'un bateau de pêche. Les odeurs sont fortes : Poisson et gazole, en un savant mélange, ce n'est pas vraiment Chanel !

Le bateau emprunte le même chenal que la veille, avec le bateau de Yann qu'ils ont le temps d'apercevoir. Le père de Yann est à bord. Grand salut de tous. Yann prend la radio pour dire à son père qu'il ne faudra pas les attendre pour le repas du soir. À la sortie du port le rythme du bateau n'est pas non plus le même que le bateau de Yann. Viviane sent que le repas de midi joue au yo-yo dans son estomac. Le truc contre le mal de mer de Loïc les fait tous partir d'un grand éclat de rire puisqu'il s'agit en fait de rester allongé sur le gazon des vaches ! Ils sont

tous les quatre serrés dans l'étroite passerelle. Yann a Viviane sur ses genoux. Il espère que sa chaleur calmera son mal de mer. Miracle, Viviane doit commencer à s'amariner parce que très vite les couleurs reviennent sur ses joues. Ils en sont tous heureux.

- Je ne vais tout de même pas passer ma vie à être malade.
- Tu sais, au début que nous étions ensemble Loïc et moi, Je vomissais tripes et boyaux dès que je montais sur le pont de son bateau, maintenant ça va, mais quelle galère !
- Loïc expliques moi ce que nous allons faire ?
- Nous allons faire un grand rond dans l'eau suivant un chemin qui pour moi est presque toujours le même suivant la saison. Ce matin, avec Yves, nous avons fait le même. Première escale, le fanion noir sur une bouée jaune que tu dois apercevoir au loin droit devant. A ce moment, si ce fainéant de Yann se bouge, je n'aurais moi, pas grand chose à faire si ce n'est peut être la conversation. C'est lui qui aura tout le travail. C'est à dire : Attraper la bouée avec une gaffe, remonter le filin qui y est amarré, tirer les casiers à bord. J'espère qu'il faudra les vider des prises qu'il y aura dedans, les ré-appâter, et les rejeter à l'eau. Et nous recommencerons cela cinquante-quatre fois et ce sera fini pour aujourd'hui. Voilà la vie rêvée d'un marin pêcheur. Chouette hein !
- Tu ferais peut être bien de couper les gaz avant que l'on soit à un kilomètre de ton amer si tu veux que je travaille.
- Fait ton travail, matelot !
- Je peux venir avec toi Yann ?

- Pas de problème, ma chérie, fait seulement attention à toi. Le pont de ce bateau est beaucoup plus glissant que le pont du mien. Il y a un proverbe qui dit : Une main pour toi, l'autre pour le bateau. Je te conseille de garder les deux mains pour toi. Il serait même plus prudent qu'Evgaël t'aide à passer une ligne de survie.
- Tu as raison, Yann, on n'est jamais trop prudent. Viviane vient voir par-là.

Viviane réapparaît sur le pont avec un gilet auquel est amarré un filin fermement attaché à un bossoir près du poste de conduite. Yann, lui, est en bottes et pantalon de ciré. Il a déjà attrapé la bouée et est en train de passer la corde sur le treuil pour remonter les casiers. Le premier apparaît, il y a quelque chose dedans.

- Tu me portes chance, Viviane. Ce n'est pas tout le temps que le premier est plein, en plus un homard, super !

Le deuxième est sur le pont, celui là est vide. Loïc ne met que deux casiers par ligne. Yann attrape le homard et le laisse sur le pont. Il ouvre la boîte à appât et ré-appâte les deux casiers et sur un signe de Loïc les rejette à l'eau. Le bateau est reparti vers les autres casiers. Yann attrape le homard et le montre à Loïc.

- Dis donc, j'en ai rarement vu d'aussi vieux, il est vraiment très gros.
- Ça tombe bien, j'ai un client qui m'en demande justement un. On peut dire que ta copine me porte chance, si toute la pêche est comme ça : J'offre le champagne à tout le monde !...
- Ne t'affole pas vieux frère.
- Je ne m'affole pas, j'aime seulement le champagne.

Viviane a été surprise par l'odeur, forte, de la boîte à appât. Elle est un peu pâle.

- Ma chérie, il faut que ça sente vraiment fort pour attirer les crabes et les homards!
- Ouais, mais là, c'est vraiment pourri !

Les Bretons éclatent de rire. Evgaël reprend ses sens la première.

- Tu ne sais pas ce que j'ai pu en souffrir d'avoir ça dans le frigo à la maison, maintenant ça va mieux, il a un frigo à lui.
- C'est vraiment un monde que je découvre. On en a pour combien de temps ? Ce n'est pas que je sois pressée mais c'est pour me donner une idée.
- Cela dépend du temps. Aujourd'hui je pense que dans trois ou quatre heures nous serons rentrés. Tu ne vas pas me dire que c'est la Soizic qui te fait souci au moins ?

Yann intervient parce qu'il est trop fier de ce qui se passe avec Viviane et surtout il veut annoncer la nouvelle à ses copains.

- Viviane ne rentre pas chez Soizic, elle a envie de rester avec moi, Je suis fou de joie, pour moi c'est super.
- Il faut que vous sachiez que pour moi aussi c'est super !
- Ola ! Garçon, tu n'es plus célibataire alors ? Bienvenue au club des gens comme il faut. Ha ! Mais j'y pense, d'un coup, tu n'as pas enterré ta vie de garçon. Ho ! Mais c'est terrible ça. Ça ne va pas se passer comme ça....

Il en rajoute le Loïc, et une couche de beurre sur la tartine, et une couche de confiture. C'est tellement gros et ils en rigolent tellement, qu'ils ont bien failli passer une bouée sans s'en rendre compte.

- Si toutes mes sorties étaient comme ça, je suis sûr qu'avant la fin de l'année j'aurais fait faillite. Et puis, non, puisque la présence de Viviane m'a déjà rapporté un super gros homard.
- Je ne sais pas si j'y suis pour quelque chose.
- Si, si, ma chérie, moi j'en suis sûr tu portes chance.

Evgaël est ravie de constater que la nostalgie, qui depuis trois ans, emportait son homme dès qu'il était avec Yann, se soit enfin estompée.

- Dites, tous les deux, on dirait qu'aujourd'hui vous avez oublié d'avoir une tête d'enterrement. Il faut effectivement que Viviane soit vraiment la fée dont elle porte le nom !
- Je resterais bien avec vous tous les jours, mais il faudra me nourrir et il faut aussi que vous nourrissiez Yann parce que j'ai bien l'intention de le garder encore un peu. Ça risque d'être cher à la longue !

L'après midi touche à sa fin quand ils sont de retour au port. La pêche a été bonne : tous les casiers sauf le deuxième étaient pleins. Loïc est fou de joie, c'est sa meilleure pêche depuis des semaines. Ils se quittent avec la promesse de manger ce soir chez les Bretons. Viviane est fourbue, elle demande à Yann de rentrer un peu chez eux pour se reposer avant la soirée qui s'annonce sous de bons hospices. Ils refont le chemin qu'ils avaient pris le jour de leur rencontre. Le chemin se fait différemment, cette fois il est tendre, il est câlin. Ils arrivent chez Yann et passent se faire un café avant de monter se doucher. La mer laisse des traces en odeurs et en sel. Là haut, sous le toit, ils sont chez eux. Les cirés sont lavés, rangés. Ils les rendront ce soir à Loïc. C'est à leur tour de s'occuper d'eux.

La douche, chez Yann, est immense, un mètre cinquante par un mètre vingt. Il y a de multiples jets d'eau réglables et orientables dans tous les sens. C'est lui qui a dessiné tous les arrangements de son appartement. La salle de bain a une grande baignoire et la fameuse douche, il y a aussi un meuble avec deux vasques et des miroirs partout. Il y a aussi dans un angle de son appartement un coin cuisine, qu'il n'utilise presque pas, parce qu'il aime prendre ses repas avec ses parents.

Ils sont tous les deux un peu stone, Yann s'est laissé tomber dans un fauteuil, Viviane vient vers lui.

- Il serait temps de se changer si on veut arriver à une heure raisonnable, qu'en penses-tu, mon chéri ?
- Oui, tu as raison, à poil, et à la douche. Si tu veux, je te fais couler un bain ?
- Pas question, si je prends un bain c'est dans deux heures que je suis prête, c'est vraiment ce que tu veux ?
- Bon, viens voir. Je crois que ...

Elle s'est approchée de lui. Il l'attrape et la fait gentiment tomber sur ses genoux et l'embrasse à cœur perdu.

- Je crois que de toutes façons nous arriverons tard.
- Oui, oui.

Les gestes sont doux, Il la déshabille, elle n'a pas non plus les mains inactives. Quand ils sont nus, il l'a prend dans ses bras et l'a porte jusque dans la douche. L'eau est réglée à une température qui leur convient. Leurs corps sont serrés l'un contre l'autre, les cuisses de Viviane entourent les hanches de Yann. Il la prend. La douche chaude à souhait est une bonne détente. Leur fatigue s'en va. Il est en elle et il la

savonne de toute part, elle en fait autant de son côté, elle a le dos appuyé sur le mur et ses jambes tiennent bon autour de Yann. Il prend plaisir à voir dans ses yeux le plaisir monter. Elle voit bien qu'il se retient, elle amplifie les mouvements de son bassin. C'est encore un éblouissant plaisir commun qui les emporte. Yann se laisse doucement descendre. Ils se retrouvent enlacés, assis sous l'eau chaude. La tête de Yann est posée sur l'épaule de Viviane, ses lèvres sont sur son cou, il l'embrasse. Elle lui mordille les oreilles. Le temps passe, ils sont rappelés à l'ordre par le téléphone. Yann dit qu'il ne veut pas répondre mais Viviane lui dit qu'ils auront de nouveau le temps plus tard. Ils se lèvent. Yann lui tend une grande serviette chaude et s'entoure dans un peignoir. Il répond au téléphone.

- oui, Yann Le Goff !
- C'est Loïc, vous ferriez bien de vous dépêcher si vous voulez manger quelque chose, ça fait une heure qu'on vous attend.
- Quelle heure est-il ?
- Un peu plus de neuf heures. Grouilles-toi. Hé ! Patate...
- On est chez toi dans un quart d'heure à toute suite.

Viviane sort de la salle de bain, elle a les cheveux trempés.

- Dis lui plutôt une demi-heure, il faut que je me fasse belle.
- O.K., Viviane me dit qu'elle a besoin d'un peu plus de temps.
Une demi-heure ce n'est pas trop ?
- Non, je ne crois pas que j'en mourrais !
- A tout de suite ! ...

Yann a raccroché. Il indique à Viviane où elle peut trouver un sèche-cheveux. Elle attrape, dans son sac de voyage, sa trousse de maquillage et retourne dans la salle de bain en prenant soin que la

serviette tombe au bon moment pour que Yann puisse avoir une vue superbe. Il a ramassé la serviette et la rejoint dans la salle de bain. Là, il ne peut pas s'en empêcher, ses deux mains attrapent les fesses de Viviane. C'est vrai quoi, il ne faut pas tenter l'homme de cette façon, surtout si on veut être prêt dans un quart d'heure. Cette fille a vraiment du "rond". A en juger sur les fesses qu'il a dans les mains ! Ses yeux remontent dans la glace, pour voir les seins de la jeune femme. Là aussi, rien de "pointu" tout du "rond". Juste, en volume et en forme de partout. Viviane fait comme si de rien n'était, elle continue à se sécher les cheveux. Pourtant, Yann surprend son regard dans la glace. Il se dit que s'il continue ne serait-ce qu'une seconde de plus, elle le viole. Il pense à Loïc qui a faim. Il le lui dit. Ils rient. Le séchage a pris fin. Un soutien gorge en dentelle vient à peine couvrir ses seins, un petit slip tout aussi mignon cache ce qu'il tenait à pleine main ! Il sort, si il reste, ils ne sortiront pas ce soir.

Il s'habille, pantalon léger, polo Lacoste rouge, il chausse des espadrilles. Elle sort de la salle de bain. C'est la première fois qu'il la voit en femme. Hier et aujourd'hui, elle portait un jeans, un tee-shirt, un pull, rien d'excessivement féminin comme maintenant. Jupe droite en tissu léger, pied de poule, et un corsage blanc, sans manche, décolleté en V, une paire de sandales talons compensés. Ouais ! Super. Cette fois, ils sont partis.

Soirée chez Loïc.

Viviane lui demande s'il est toujours comme ça avec les femmes qui sont passées dans sa vie. Il est un peu gêné pour répondre :

- En général, hum ! Il n'y a pas de deuxième jour, parce que la nuit m'a tellement déçu que je les ramène chez leur maman avant le petit déjeuner.
- Si je comprends bien, j'ai passé le premier examen avec succès ?

Il l'embrasse furtivement, il faut être prudent en conduisant. Il finit par lui répondre :

- Il faut croire que oui. Mais toi, ce midi, tu m'as dit que tu m'avais choisi. Qu'est ce qui a pu t'inciter à croire que j'étais ce que tu attendais ?
- Je ne sais pas, intuition féminine, sans doute. Tu sentais l'homme. Pas ton odeur, ton comportement. La façon que tu as eu de t'asseoir sur le rocher à côté de moi sans même me voir. Tu as presque été une insulte à ma féminité. Il n'a pas fallu autre chose. Je pense que si tu avais essayé de me draguer, je serais partie comme tant d'autre fois. Je crois que j'avais besoin d'un défi. En attendant, je ne me suis pas trompée.
- Je ne l'ai pas fait exprès. J'étais dans mes pensées. Une aventure, en me baignant une après-midi, il y a quelques années, je te raconterai. En plus ce rocher, c'est le mien, j'y viens depuis que je suis enfant. C'est un refuge quand j'ai un problème à régler.

Ils sont arrivés. Ce soir Kemmeneur n'aura pas d'orchestre. Ils se garent, dans la cour, chez Loïc. Ils sonnent et entrent. Loïc hurle en les voyant entrer.

- Ha, ben ! Ce n'est pas trop tôt, une minute de plus, et je courrais chez toi avec un seau d'eau pour vous décoller ! ...
- On se calme. Je te rappelle que, quand tu as connu Evgaël, pendant huit jours c'est moi qui suis allé relever tes casiers. Alors, qu'est ce que tu as à dire ? ...
- Bon, Bon, d'accord c'était façon de dire, il fallait bien que je tente de marquer le coup. Des fois que tu aies oublié.

Les deux copains s'étreignent. Ils s'embrassent. Les deux femmes regardent leur homme. Ils sont restés des enfants, tous les deux. Yves est là, aussi. Anne n'est pas encore arrivée. Yann, le fait remarquer.

- Tu vois, ma chérie, on a eu tort de se presser. Nous ne sommes pas les derniers.

Loïc éclate encore, mais cette fois c'est dans un rire qu'il explique à Viviane que même quand Yann est avec une femme, il ne l'a jamais attendu.

- C'est quand même bon de te voir prendre ton temps. Excuses-moi, j'ai faim, et ma petite femme refuse que je fasse un quatre heure sous prétexte que j'ai tendance à prendre un peu d'embonpoint. Méfies-toi des femmes !
- Expliques-lui, avec beaucoup d'amour, qu'il y a des exercices physiques pour palier à ce genre de choses.
- Je lui ai dit, déjà. Elle prétend que notre désir va s'émousser, et que l'on ne va plus se plaire après.

Evgaël s'emporte :

- Nounours, qu'est ce que tu as à déballer nos histoires à nous, comme ça devant tout le monde. J'ai l'impression que ce soir je vais retourner chez ma mère.
- Non, non, mon amour, je t'en supplie. Ne fais pas ça, la seule fois où tu es partie ; tu te souviens, ton stage à Brest ; j'ai grossi, je n'ai pas fermé l'œil de trois jours, et même quand tu es rentrée, j'ai mis huit jours à m'en remettre. Je ne dors bien qu'avec toi.

Yann, Viviane et Yves se demandent vraiment si leurs amis sont partis dans une dispute ou s'ils jouent la comédie. Viviane se dit que les relations homme-femme ne sont pas simples. C'est Yann qui va sauver la soirée.

- Evgaêl, mon cœur, c'est de ma faute. Il ne faut pas en vouloir à Loïc. Je suis stupide. Veux-tu que nous vous laissions pour que vous puissiez faire la paix ?

En bonne maîtresse de maison, mais surtout en femme susceptible et blessée, elle ne veut pas qu'il soit dit, qu'elle n'aurait pas honoré une réception. Surtout, avec Viviane qu'elle invite à sa table pour la première fois. Et puis Yann le sait bien, ce n'est pas le moment pour faire la paix, ils régleront leurs comptes, plus tard, ou demain.

- Yann, premièrement, je ne suis pas ton cœur. Deuxièmement, Loïc sait très bien que je n'irais coucher nulle part ailleurs que chez nous, parce que ma mère ne veut plus me voir depuis que je me suis mise en ménage avec ce voyou...

Evgaêl éclate en sanglots. Loïc se précipite vers sa femme, il la prend dans ses bras. Elle le repousse avec brusquerie. Elle part en courant vers la cuisine. Viviane la suit. Les femmes arrivent, parfois, à

mieux consoler les femmes que les hommes. Les trois hommes se retrouvent seuls. Loïc regarde Yann avec fureur.

- Toi avec tes gros sabots ! Tu sais très bien que de ce côté, il n'y a rien à faire.
- Oui, bien sûr, je n'arrive pas à m'y faire.

Dans la cuisine, Viviane essaie de calmer Evgaël. Elle s'est rapprochée d'elle, lui entourant d'un bras ses épaules.

- Tu sais les hommes, on ne les tient bien que par ce bout là.
- Oui, je sais, mais je ne veux pas lâcher. Je n'ai que ce moyen de pression pour qu'il m'épouse. Tu ne dois pas savoir encore, combien les bretons peuvent être têtus. Il ne veut rien entendre. Je ne comprends pas pourquoi il met tant d'énergie dans son refus. Le goujat ! Il y a des fois où je le quitterais. Il le sait pourtant que je n'attends que ça : Le mariage.
- Peut être a-t-il des raisons qu'il n'ose pas te dire ?
- Oui, cette histoire de crédit sur son bateau. Je m'en fous, moi, de son crédit. Je suis prête à assumer, moi, son crédit. Rien à faire, il ne veut pas lâcher. Tant pis, si tu savais ce que je me prive, mais je ne veux pas céder. Je crois qu'il ne se rend pas compte, j'ai déjà dû dire adieu à ma famille en venant vivre avec lui.
- Si ce n'est qu'une histoire de gros sous, pourquoi ne pas vous marier sous le régime de la séparation des biens ?
- Je lui en ai parlé, si tu avais vu la scène de ménage ! Loïc était fou de rage. Il ne veut pas en entendre parler. Pour lui, ça représente la pire des choses. Il m'a dit que ça serait comme si

nous n'étions pas mariés. Le mariage pour lui c'est avant tout le partage, alors tu te rends compte, la séparation des biens !

- Je suis sûre qu'il y a une solution. En attendant, sèche tes larmes. Ça ne sert à rien, je suis sûre que Yann ne l'a pas fait exprès.
- Ça c'est vrai, Yann n'est pas méchant. Il serait même plutôt poire. Essaies toi aussi de ne pas en abuser. Il donnerait même sa chemise pour avoir un peu de bonheur.
- Je crois que je suis comme lui : Moi aussi je donnerais ma chemise pour être heureuse.

Quand elles sortent de la cuisine, ce n'est pas la grande forme pour les hommes dans la grande salle de la maison. Ils sont assis, en silence, chacun regardant leur verre d'apéro. Mauvais film ! Il va falloir du tact pour ramener la bonne humeur. Alors, Evgaël s'approche de son Nounours, elle lui tire la tête en arrière, elle l'embrasse très tendrement.

- Ce que nous pouvons être bêtes, mon chéri. Nous disputer, alors que nous vivons les meilleurs moments de notre vie.

Loïc en a les larmes aux yeux. Il attrape la tête de sa femme dans ses grosses mains et il l'embrasse très doucement.

- Je suis sûr que cela va maintenant aller très vite. Regarde la pêche que nous avons faite aujourd'hui, Viviane a dû jeter un sort sur le bateau et les casiers. Yann il ne faut pas que tu quittes cette fille, elle me porte chance !
- Je ne porte chance à personne. Je n'essaie que de rendre les gens que j'aime plus heureux. Et quand les gens sont heureux, le malheur s'en va. Il suffit de vouloir être heureux pour que tout s'arrange.

Le poids qui pesait sur la soirée s'envole un peu. Malgré tout, Yann reste songeur. Il attrape Viviane par une aile, Il aimerait être seul un moment avec elle. Il se contente de l'embrasser. Celle-ci a compris qu'il aimerait bien lui parler avec un peu moins de témoins. Elle lui fait comprendre que ce n'est pas l'heure, ni le lieu. Yann accepte, Il garde ce qu'il a sur la conscience pour plus tard, le sourire lui revient, il sait qu'elle a compris et que leur complicité n'est pas entamée.

Sur ce, Anne arrive. La tête des convives, lui fait comprendre qu'il s'est passé quelque chose.

- Ola ! Marin, femme de marin, musicien, et autres ! Je vous souhaite le bonsoir. Dites, si je suis de trop, vous le dites, et je rentre dans ma maison. Comme ça, vous pourrez continuer à faire la gueule, sans que je vous dérange. Je viens de terminer une journée de douze heures, alors, je suis un peu crevée. Je ne veux pas supporter que les deux copains fassent encore la gueule. Ola ! Les hommes, il faut vous secouer, La vie est trop courte pour que vous la gâchiez.
- Elle a raison. On ne va pas continuer comme ça, c'est trop ridicule. Yann, je suis sûr que Viviane ne sait pas que tu sais jouer de la guitare comme personne. Yves, ton violon est toujours dans son étui, tu pourrais l'accompagner ? Et vous, les filles, remplissez nos verres et avec du bon. Toi, qui arrives, assieds-toi. Remplis ton verre, tu vas voir ce que tes amis te réservaient.

Quand Loïc prend ce ton, il faut filer : Ça va être un grand soir. Yann a déjà pris la guitare, il l'accorde sans rien dire avec le violon d'Yves.

A la une, à la deux, à la trois. Sans s'être concertés, ils partent sur un morceau de Jazz. Un vieux standard de Grappelli et Jango. C'est un "Sweet Georgia Brown" d'enfer qui retentit. Yves et Yann s'entendent à merveille. Viviane est sidérée, elle s'attendait à un air de folkeux. Son homme se défend drôlement avec une guitare. Il triche, il ne se dévoile que petit à petit. Yves non plus n'est pas mauvais. La musique adoucit les mœurs.

D'un seul coup, Loïc se lève, pousse le banc et la table, attrape Evgaël, les voilà partis à danser. Le Nounours est léger, sa femme danse super. Tous deux font une démonstration de Be-Bop sauté époustouflante pour un non initié. C'est le cas de Viviane. Elle s'est assise sur le banc clos et profite du spectacle. Loïc fait tourner Evgaël tellement vite, que l'on aperçoit bien vite une petite culotte. Yann n'a pas les yeux dans ses poches. Il en fait une fausse note, et en rougissant, il replonge dans sa musique. Viviane, qui a tout vu, s'empresse de lui dire par un clin d'œil que la fausse note est la seule punition à son infidélité momentanée. Evgaël elle aussi a rougi, mais ce n'est pas pour la même raison, cela fait presque un an que Loïc ne l'avait pas fait danser. C'est de joie qu'elle a rougi. Le Nounours lui devait bien ça. Et puis, la danse aussi fait maigrir, surtout quand on danse comme Loïc. Il se donne à fond. Il ne fait, de toutes façons, jamais rien à moitié. En amour aussi, il se donne à fond. Aussi quand elle lui dit, qu'elle lui en accordera d'avantage quand ils seront mariés, ça le frustre. Ce soir cela sera différent. Viviane a raison quand elle lui dit qu'il n'y a que par là qu'on les tient.

Loïc pousse un hurlement, il est à bout de souffle. Parce que si, ils croient tous que c'est lui qui mène la danse, ils se trompent. C'est Evgaël

qui lui impose ce rythme. Elle aime bien sentir son homme comme ça. Bon, toutes les bonnes choses ont une fin. Il est temps de s'occuper de son monde. Ils arrêtent de danser. L'ambiance est revenue.

Dans cette maison quand ils sont tous réunis, il n'y a qu'Anne qui ne doit pas se lever pour le service, les deux musicos se sont arrêtés. Mais ils n'ont pas rangé leurs instruments. Tout le monde, direction la cuisine. En un rien de temps, la table de leur séjour est encombrée de victuailles et de bouteilles.

Les rires, enfin, sont là. La première bouteille de cidre est ouverte. C'est l'oncle de Loïc qui le fabrique. Un vrai cidre, pas pour les touristes. Il sent la pomme. Sans être trop sucré, il n'est pas âpre. Du vrai cidre, quoi ! Yann demande à Viviane si elle ne préfère pas du vin. Elle lui répond que de venir en Bretagne et ne pas boire du cidre, cela serait un crime. Il y a sur la table, de quoi nourrir un régiment. Des crêpes, du pâté de lièvre aux noisettes, un jambon dont Loïc tire des tranches d'une finesse incroyable, un plateau de fruits de mer à faire pâlir d'envie tous les restaurateurs de la côte. Loïc a dû l'échanger contre un de ses homards.

Quand une heure plus tard, les convives lèvent la tête de leur assiette, il y a du mal de fait. Le jambon est à moitié. Du plateau de fruits de mer, il ne reste que les coquilles. Ils ont aussi fait honneur au pâté. Il reste trois crêpes sur les deux douzaines. Comme dit Loïc, un vrai repas pour des travailleurs de force. Il faut bien ça. Viviane se dit qu'elle a mangé pour au moins quinze jours. Evgaël est forcée de constater que les hommes n'ont pratiquement rien bu. Bon signe, pour la nuit qu'elle rêve de faire passer à Loïc. L'alcool et l'amour ne font jamais bon ménage.

Loïc attrape deux cuillères sur la table et commence un rythme soutenu en les frappant, tantôt sur le bord de la table, tantôt sur ses paumes ou même ses genoux. Yann reprend la guitare, Yves le violon, Anne son tambourin. C'est Yann qui donne le ton pour un "Night and Day" pas piqué par des hannetons.

Ils sont vraiment forts ces bretons, c'est ce que pense Viviane. A Paris dans certaines boîtes qu'elle connaît, on leur ferait un pont d'or, et eux ils jouent chez Kemmeneur pour pas un rond. Ils n'ont aucun sens des affaires. Il faudra qu'elle y repense et qu'elle en parle avec Yann.

La soirée roule son train. Le temps passe vite. Loïc qui, à certains signes, a reconnu une certaine impatience de la part de son Evgaël, demande aux copains si chez eux il y a du feu et si ça ne serait pas l'heure d'aller voir, si des fois, il ne se serait pas éteint ! Yann qui connaît le manège est déjà debout. Il embrasse Viviane et lui dit qu'effectivement chez eux le feu risque de s'éteindre. Anne et Yves sont aussi sur le départ. Il est quand même minuit et ce n'est pas vacance pour tout le monde.

Ce soir, ça va être la fête chez tous. Yann en fait part à Viviane dans la voiture.

- Chez Yves et Anne, je ne sais pas, je ne les connais pas assez pour ça.
- Tu sais, le Yves, il ne dit jamais trop rien, méfies-toi de l'eau qui dort. Tu peux me faire confiance, J'ai connu une de ses anciennes petites amies, elle m'en a loué les mérites.

Elle se pelotonne contre lui, les nuits sont fraîches en Bretagne. Elle a l'impression que le trajet est long. Pourtant Yann n'a pas dévié de la route, qui en fait, est toute droite. Elle est surtout impatiente d'être

seule avec son homme. Son homme, comme ça sonne drôle. Deux jours qu'ils sont ensemble et ce diable de Yann se débrouille pour qu'il soit son homme. Dire que Loïc lui trouve, à elle, des airs de fée ! C'est elle qui a été ensorcelée. Demain si elle en a le courage elle s'en plaindra. Oui, elle se plaindra à Yann de l'avoir ensorcelée et lui dira qu'il faut qu'il lui fasse l'amour encore et encore, pour être sûr que le sortilège tiendra bon.

Elle croit que c'est sa première intention dès qu'ils seront rentrés chez lui. Et pour ça elle a du flair. La "Deux chevaux" retrouve sa place. Il lui ouvre la portière. Lui tend la main pour l'aider à descendre. Il passe derrière elle dans l'escalier. Enfin chez eux ! Ouf ! Sitôt passé le seuil, la porte est repoussée. Elle a déjà les bras autour du cou de Yann et l'embrasse tendrement. Oui, cela va être une bonne nuit. Ils ne dormiront sans doute pas beaucoup, mais c'est fou comme on s'habitue à dormir peu mais profondément. La qualité remplace sans doute la quantité. Ce soir elle va être gourmande, elle va se surpasser. Elle sait qu'il en a envie aussi. Elle le sent bien, à travers son pantalon. Il est déjà prêt. Et il se doute bien qu'il en va de même pour elle. Sa jupe tombe sur le sol. Il la porte sur leur lit. Ce soir il est vraiment impatient. A peine son pantalon et son slip ont-ils été rejoindre sa jupe qu'il est en elle. Elle a encore son chemisier et son soutien gorge. Lui, n'a pas non plus quitté son polo. Sans se séparer, ils quittent leurs derniers vêtements... Ha ! Amour, quand tu nous tiens !

Quatrième jour.

Le petit matin les trouve ensemble, emmêlés, repus, pourtant encore avides. Le désir les envahit de nouveau, en même temps qu'ils se réveillent. Qu'ils n'aient aucune crainte, ça ne s'use pas. Il n'y a que le zizi de la tête qui risque de s'user, si on n'en prend pas soin. Ces deux là, sont trop inventifs pour qu'il puisse leur arriver pareille mésaventure. Ils ont été assez malheureux avec leurs précédents partenaires pour ne pas y veiller. Cette nuit, pour la première fois, Yann a dit à Viviane qu'il était amoureux d'elle. Elle s'est déclarée charmée, en utilisant moins de mots mais plus de mains, de lèvres, enfin c'est tout son corps qui lui a dit son bonheur d'être aimée. Sur le matin, elle lui a dit aussi qu'elle avait l'impression que pour elle aussi c'était l'amour. Et les voilà qui se réveillent en faisant l'amour. Quand on commence une journée de cette façon, ça devient dur de s'engueuler par la suite ! Il faut déjà trouver le prétexte. Tous deux n'en n'ont pas la moindre envie. Ils ont peu parlé cette nuit malgré les promesses qu'ils s'étaient faites chez Loïc. Ils auront le temps de le faire dans la journée. Ce matin, Viviane est heureuse, elle le lui montre. L'amour est né entre eux. Amour de vacances ? Aucune importance, de toute façon, ils sont décidés à en profiter. Ils ne peuvent pas être déçus puisqu'ils se donnent entièrement à l'autre. Ils n'attendent rien, ils vivent ! Ce matin donc, ils se lèvent avec quelque chose de plus qu'hier. Ils entrent dans une nouvelle journée avec leur potentiel d'émerveillement aussi intact qu'aux premiers jours de la création. La joie de partager de nouvelles heures de vie en commun.

- Viviane, ma chérie, je voudrais commencer à peindre tes yeux.

Tu sais le croquis que j'ai fait l'autre nuit. Je ne voudrais pas

attendre pour que tu ne sois plus là, s'il me manque des détails.

Viviane ne sait pas quoi répondre, c'est la première fois que ça lui arrive.

- Je vais en profiter pour faire le courrier que j'ai en retard, j'ai aussi quelques petites affaires à laver, J'irai aussi au bourg acheter des cartes postales.
- Dès que nous aurons déjeuné, je m'y mets !

Pendant le petit déjeuner, Yann demande à ses parents s'ils veulent bien les inviter pour le repas de midi.

Yann installe une toile apprêtée de la dimension qui lui convient. Le croquis est vite mis sur la toile. Il a l'impression de travailler plus vite que d'habitude. Les formes se mettent en place avec plus de facilité. Les couleurs qu'il trouve sont juste à sa convenance.

Il y a une bonne heure que Viviane est partie. Elle rentre. Il l'embrasse, il a les doigts pleins de peinture. Il ne la touche pas, elle en profite pour se montrer câline. Elle le taquine. Ses yeux rencontrent le tableau, surprise, il est très avancé. Il a ébauché la forme des îles, de la barrière de corail, ses sourcils sont en place. Il a utilisé un couteau et procède par petites touches. Elle regarde Yann, il semble content de son travail. Pour elle, c'est une expérience extraordinaire, bien sûr ce n'est pas son visage qu'il peint, cependant elle sait que c'est d'elle qu'il s'agit. Drôle d'impression, un mélange de fierté et d'angoisse. Fierté d'émouvoir un homme pour qu'il trouve en elle l'inspiration, angoisse que cela ait une fin. Il faut qu'elle lui donne envie encore, c'est trop précieux. Elle se recule, prend du champ, là, c'est bien elle qui est sur la toile. Yann a

assisté à toutes ses émotions à elle, il y a ce silence qu'il n'ose pas briser.

Elle n'a rien dit depuis qu'elle est revenue. Elle est là, elle contemple, change de point de vue, revient, avance, repart. Elle s'assoie, elle sourit, ses yeux sont brillants, elle ne dit rien.

- Alors, ça te plait ? Je crois avoir bien avancé, j'ai bien retranscrit ce que je recherchais, je suis content.
- Yann, je ne sais pas quoi dire, ça fait bizarre, Je ne suis pas habituée, c'est la première fois que je sers de modèle. Tu te rends compte que c'est moi qui aie déclenché ça chez toi. Je n'arrive pas à croire que j'ai pu t'inspirer.
- Je crois qu'il va te falloir envisager que ça ne soit pas la dernière. Pour moi tes yeux se sont offerts comme des soleils, comme deux îles dans un océan de mystère. C'était vraiment très fort. Je ressens du plaisir à retrouver cette sensation que j'ai éprouvée lorsque nous avons fait l'amour pour la première fois. J'espère arriver à faire sentir au monde le bonheur que tu m'as donné.
- Arrête, je vais rougir, rien que de penser que des gens pourront savoir comment je suis quand je fais l'amour.
- Non, tu affabules, personne, sauf toi et moi, ne saura ce qui a inspiré ce tableau.. Je ne vais pas donner de titre équivoque, je l'intitulerais "Regard".
- Merci, mon chéri. Je ne veux pas t'interrompre plus longtemps, fais comme si je n'étais pas là.
- Impossible, je te sens. Je t'aime.
- Moi...Aussi...Je t'aime.

Elle s'est approchée de lui et l'embrasse avec une ferveur que seuls les amants heureux savent trouver. Lui est toujours impuissant, il tient sa palette d'une main et dans l'autre, il y a des pinceaux et un chiffon. Il ne peut rien faire, c'est un supplice. Il recule, elle ne s'arrête pas. Il trouve en tâtonnant sa desserte à peinture, il pose tout. Il l'attrape, il la porte sur son lit.

- Tu l'auras bien cherchée si tu as des taches de peinture partout. Moi j'ai l'habitude, alors je m'en fous.
- Je ne crois pas que ça soit grave, la peinture se lave. Je suis sûre que les compagnes des peintres doivent avoir des traces de peinture sur leurs vêtements ... Il faut que je m'y fasse.

Avec la peinture qu'il lui reste sur un doigt, il lui dessine un cœur sur une joue. Elle se débat, elle rit. Il s'essuie les mains sur les fesses de son jeans, il le quitte. Ce matin, elle porte une merveilleuse petite robe à bretelle en toile écrue. La robe passe par dessus sa tête avant qu'elle n'ait pu dire ouf ! Il regarde ses yeux. Il embrasse ses seins.

- On continue, ou je me remets à peindre ?

Son sexe, déjà prêt, appuie sur le sien à travers son slip à elle.

- Je crois que tu as cinq minutes avant de continuer la peinture !

Ce n'est que deux heures après qu'ils reprennent conscience du monde. Il est près de midi. Yann se lève, l'embrasse.

- Il faut qu'on se prépare, mes parents nous attendent pour le déjeuner.
- Ha ! Oui, c'est vrai, mais il faut que je me lave, tu m'as mis de la peinture de partout, grand cochon !
- Tu as quand même cinq minutes pour être prête. Moi aussi, il faut que je me lave.

Douche, rasage pour l'un, maquillage pour l'autre. Ils sont prêts, ils descendent chez les parents de Yann.

De la maison des parents, Viviane ne connaît que la cuisine. Yann l'entraîne dans le salon où son père et sa mère les attendent. Un plateau d'apéritifs est posé sur une petite table. Les meubles, anciens, sont beaux et entretenus avec soin. Le père de Yann semble sur ses gardes, ce n'est pas tous les jours que Yann invite une femme chez eux. Présentation dans les règles de l'art. Conversation, sur tout et sur rien, on se détend. Aux yeux de ses parents, Yann a vraiment l'air amoureux de Viviane.

Ça Leur fait tout drôle aux parents, ils n'y croyaient plus. Il est resté tant de temps sans avoir le moral. Ils ont cru, que leur fils était cassé à jamais. C'est donc avec une curiosité discrète que le père de Yann détaille cette jeune femme qui a réussi l'impossible à ses yeux. Viviane, sur les conseils de Yann, a remis sa robe qui n'avait pas souffert de la bataille qu'ils venaient de se livrer. Le père a les mêmes goûts que le fils. Sa femme porte aussi une robe d'été qui fait vraiment été.

- Mais qu'est ce qui a pu vous attirer dans notre trou perdu ?
- La Bretagne, je ne connaissais pas. Les vacances toujours sur la côte, j'en ai eu marre. J'ai aussi besoin de repos. Avec Yann, j'ai eu la chance de faire du bateau, de rencontrer des musiciens talentueux, un peintre, des gens charmants, que demander de plus ?
- Pour le bateau, nous y sommes aussi pour quelque chose !

Ils rient. Viviane sait que le bateau est une propriété familiale. La façon dont le père de Yann lui fait remarquer, n'est pas un reproche,

plutôt une participation à son bonheur d'être chez eux. Madame Le Goff les invite à passer à table.

- Je ne vous ai rien fait d'extraordinaire. Juste une salade, une grillade et c'est tout.
- Ça sera parfait, vous savez votre fils et ses amis ne m'ont pas laissée mourir de faim.

Ce que Viviane ne sait pas c'est que le père a été à la pêche hier, et qu'il a ramené une langouste. Alors effectivement c'est une grillade, mais quelle grillade ! Quant à la salade il y a dedans assez de foies de volailles pour satisfaire tous les appétits !

- Un bout de fromage, quand même, vous n'avez presque rien mangé, il faut manger quand on est jeune.
- Non, merci madame, si je mange encore juste une miette, je ne remets plus ma robe pendant toutes les vacances.

Yann connaît bien le jeu de sa mère pour faire manger les gens qui sont à sa table. Et encore là, elle n'a pas insisté comme certaines fois. C'est le père de Yann qui prend la parole.

- Avez vous prévu quelque chose cet après midi tous les deux ?
- J'avais prévu de continuer à peindre. Si tu as quelque chose à proposer et que Viviane soit d'accord, pourquoi pas.
- Ho ! Ton vieux père avait le désir de vous amener en mer. Ça fait tellement longtemps que nous ne nous sommes pas retrouvés à quatre sur ce bateau.

C'est Viviane, qui en coupant la parole à Yann, répond :

- Oui, monsieur, je crois que cela nous fera le plus grand bien.
- En plus votre bateau est tellement beau !

Tout le monde se met très vite à débarrasser la table, la vaisselle est très vite faite. Le temps de prendre des affaires, le temps pour tous de se changer, ils sont dans la voiture du père de Yann. La marée est à moitié, mais le ketch est encore à flot. Viviane remarque que le bateau de Loïc n'est pas à sa place. Il faut deux tours pour amener tout le monde à bord. Cette fois, il y a des marins à bord, pas de moteur, on sortira à la voile. Les trois bretons savent parfaitement ce qu'ils ont à faire, Viviane se sent un peu perdue.

- Papa, il va falloir que nous attribuions un poste à Viviane.
Sinon, ça ne va pas être drôle pour elle.
- Oui, fils. Je pense qu'elle pourrait prendre les écoutes de foc et ta mère prendra le génois. Tu garderas la barre et moi les écoutes de grand-voile et de misaine.
- Super, tout le monde est paré ? On envoie tribord amure.
Viviane, ma chérie, ça veut dire que l'on va prendre le vent sur le côté droit. Bordes cette écoute là, quand je te le dirais. Viens donc t'asseoir à mes côtés, laisses mes parents se débrouiller pour la sortie du port.

Quelques manœuvres plus tard, ils sont dans le chenal, filant déjà une bonne vitesse. A quatre, le ketch se manœuvre tout seul. C'est l'après-midi, le vent de terre souffle. Ils sortent du chenal par vent arrière. Le père de Yann aime bien cette allure, il a croisé la grand-voile et la misaine. Le ketch a belle allure avec ses voiles bordées de cette façon.

Yann, laisse la barre à Viviane, juste histoire bien montrer à ses parents qu'il lui fait totalement confiance. Il descend pour appeler Loïc à la radio de manière à savoir où il se trouve. Il reprend sa place et la

barre. La manœuvre n'a pas échappé à son père, ni à sa mère. Ha ! Oui, Ils en sont là tous les deux.

- Tu nous emmènes où, Papa ?
- La dernière fois vous avez été aux Sept Îles, je crois. J'avais envie de faire un tour dans la baie de Morlaix pour faire le tour du château du Taureau. Ça vous va les jeunes ? Pour toi, ma petite femme, je suis sûr, que du moment que tu es avec ton fils et ton mari, rien n'a plus d'importance. Viviane, est-ce que ça vous va ?
- Ce n'est pas trop loin ? J'ai l'impression que Morlaix est à l'autre bout de la Bretagne. Le taxi pour venir de la gare a mis un temps fou.
- Non, ce n'est pas loin. En fait, nous sommes déjà dans la baie de Morlaix. Le taxi, devait lui, justifier le prix exorbitant qu'il vous a extorqué. Nous, nous sommes en promenade, nous n'avons même pas besoin de prendre le chemin des écoliers, nous sommes en vacances.

La maman de Yann remonte du carré avec du café. Le bateau marche seul, ils sont maintenant sur tribord amure, le vent n'est pas trop fort, il n'y a pas trop de gîte. Le café est le bienvenu.

- J'ai commencé un portrait des yeux de Viviane, ça marche bien, je suis content. En plus c'est un bon modèle, elle se plie sans rien dire à mes caprices.
- Yann, tu abuses, tu ne t'es absolument pas montré capricieux..

Le père de Yann se voit obligé d'en rajouter.

- Méfiez-vous, sous des airs de jeune homme bien, c'est une crapule, il est capable de n'importe quoi pour arriver à ses fins.

- Je crois que vous vous trompez sur votre fils, monsieur, c'est lui qui se plie à mes faims à moi. Et même s'il se montre capable de n'importe quoi, je le ramène sur des chemins qui me sont plus familiers. Non monsieur, votre fils n'est pas une crapule.

Ils rient tous de la remarque de Viviane. Les parents en savent un peu plus sur la relation qui semble bien unir leur fils à Viviane. La mère de Yann reprend :

- Il est possible que Yann ne soit pas une crapule, bien que certaines fois, j'en doute, c'est mon fils et je ne veux que son bonheur. Aujourd'hui, j'ai l'impression que vous le tenez entre vos mains, ce bonheur. Je vous demande d'être prudente, Yann, comme beaucoup d'artistes est fragile. Oui, son vrai métier c'est ingénieur mais je n'y ai jamais cru. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est peindre. Ne le considérez pas comme quelqu'un qui s'est rangé dans un métier, je sais qu'un jour, il enverra sur les roses ce métier, qui somme toute ne lui plait pas, pour se mettre à peindre à plein temps. Je vous dis ça, je ne sais même pas si vous avez des projets, je voulais seulement que cela soit clair. Je ne suis même pas sûre que cela le soit pour Yann. Mais je suis sa mère et je le connais mon garçon, je suis sûre de ce que je dis !

Woua ! Là, c'est la surprise. Même le père de Yann en a été surpris. Sa femme, d'habitude si réservée, a été capable de ça, devant une étrangère, et même à cause d'elle. Stupéfiant ! Elle lui avait dit pourtant, que cette fille allait compter dans la vie de son fils. Elle a raison, avec les femmes, qui peut savoir. Elle a raison, comme ça les

choses sont claires et si elle s'en va, comme ça tout de suite, Yann en souffrira peut être moins.

- Maman, qu'est ce qui te prend, je ne te reconnais pas.
- Laisses, mon chéri, je crois savoir ce que ta mère veut dire.
Elle a peur, Yann, c'est normal elle ne me connaît pas et toi, mon chéri, pas trop non plus. Madame, ce que je peux vous assurer, c'est que je ne cours pas après un mari avec une bonne situation, si c'était le cas, ce que Yann m'a dit de son travail aurait dû suffire à m'éloigner. Tout comme vous, je crois dur comme fer que Yann va quitter son métier pour se consacrer à la peinture. Ça arrivera peut être plus tôt que vous ne le pensez. Voyez-vous, je crois même, que je vais l'encourager. Et là encore, ce n'est pas un calcul : Mon métier c'est de vendre de la peinture. Je vous assure que si rien ne vient troubler le bonheur que Yann me donne, cela sera alors pour moi, une joie de subvenir à ses besoins, s'il le désire. Voilà, je n'ai rien à ajouter.

Silence sur le bateau. La mère de Yann se lève, elle attire Viviane dans ses bras, elle l'embrasse.

- Je vous crois, je n'en étais pas sûre, maintenant me voilà rassurée. Je vous souhaite la bienvenue chez les Le Goff. Yann, cette petite a froid, tu ne t'occupes vraiment pas bien d'elle. Viviane, nous nous aimerons, oui, nous nous aimerons parce que vous êtes franche et que votre cœur est pur et surtout parce que vous aimez Yann !
- Merci, madame. Oui Yann, j'ai froid.. Peux-tu me passer un pull s'il te plait.

Yann s'active, il est descendu dans le carré, il remonte avec un gros pull, il l'aide à le passer. Le père n'a pas pipé mot. Sa femme le regarde, il ne l'a jamais vue comme ça. Elle est tellement sûre d'elle, on a dû la lui changer. Toutes ces années passées auprès d'elle et qu'elle puisse le surprendre encore comme ça ! Yann non plus n'a pas dit un mot, lui aussi regarde sa mère. Sa pensée est partagée, elle va de : "Mais qu'est ce que ça peut bien lui faire" à " Elle m'aime, et elle aime aussi Viviane". C'est la deuxième solution qui l'emporte, si sa mère avait été indifférente à Viviane, elle ne l'aurait jamais acceptée à sa table, et surtout elle ne lui aurait jamais parlé comme ça.

- Heu ! Maman, Heu...
- Mon fils, ce n'est pas la peine de chercher des mots, ils sont désormais inutiles. N'est ce pas Viviane ?
- Oui, tout à fait, madame. Puis-je vous appeler Mathilde
- Tout à fait, ma chérie. Ce jour est béni Jean, je crois qu'il nous faut fêter l'évènement. Yann va être heureux, il ne le sait pas encore mais c'est sa future femme qu'il nous a présentée aujourd'hui.
- Maman, tu ne trouves pas que tu vas un peu vite, ce n'est que le quatrième jour de ma vie que je partage avec Viviane.
- Mon garçon, quand les choses arrivent, il faut savoir les prendre. Regardes le petit bout de femme que tu sers dans tes bras. Regardes ses yeux, Yann. Tu ne vois donc pas l'amour qu'elle a pour toi ? Ce que les hommes sont bêtes, n'est ce pas Viviane ?
- Non, Mathilde, ils ne sont pas bêtes, c'est nous qui les tenons dans l'ignorance.

Les deux femmes sont parties à plus que sourire, une complicité est née entre elles. Elles se comprennent. Les deux hommes eux sont soufflés, l'un par sa mère, l'autre par sa femme. Jean, reprend pied le plus vite.

- Mathilde chérie, voilà trente ans que nous sommes mariés. Tu te rends compte du coup que tu me fais, j'ai l'impression de ne pas te connaître après toutes ces années.
- Mon jean, tu me connais très bien. Trop bien, même. Tu me connais assez, pour savoir que jamais je ne laisserais Yann ou toi que j'aime être malheureux si c'est dans mon possible de l'éviter. Je savais, depuis le premier petit déjeuner qu'ils ont pris ensemble avec moi, chez nous, que Yann était amoureux de Viviane. Je savais depuis ce midi que Viviane est amoureuse de Yann. J'avais besoin de lui dire ce que j'ai dit. Maintenant les choses sont claires pour tout le monde. N'est ce pas mieux, mon Jean ?
- Mathilde, n'aurais-tu pas pu attendre d'être seule avec elle pour lui dire ça. Je ne suis pas sûr qu'elle va beaucoup apprécier, tu sais.
- Monsieur, je ne veux pas vous cacher que la surprise a été forte, mais je savais aussi que Mathilde mettrait les choses à plat. Elle avait besoin d'être rassurée. Monsieur, j'aurais grand plaisir à vous appeler Jean si vous et Mathilde me le permettez. Je suis comme vous étonnée que cela se passe si vite, mais nous n'y pouvons rien, mon destin m'attendait en Bretagne, Je le prends parce qu'il promet d'être heureux. Yann va m'apporter et m'apporte déjà tout ce dont j'ai rêvé.

Grand moment de silence sur le bateau. C'est aussi un grand moment d'amour, Jean et Mathilde se regardent comme au jour de leur rencontre, Yann et Viviane s'embrassent tendrement. Yann qui est à la barre n'a pas perdu le contrôle des événements.

- Hé, haut ! Les matelots. On se bouge, Loïc par le travers. Paré à affaler. On met en panne.

Le bateau de Loïc n'est qu'à quelques mètres, quand il jette un bout au papa de Yann. Les bateaux s'abordent.

- Bonjour, monsieur et madame Le Goff. Salut, les jeunes !

Tous répondent en cœur à son salut.

- La pêche est bonne, Loïc ?
- Viviane a dû ensorceler ce bateau. Voilà près de trois semaines que je ne prenais presque rien et depuis qu'hier j'ai eu plaisir de l'avoir à mon bord, pêche miraculeuse. C'est le banquier qui va être content et ma petite femme aussi.

C'est Mathilde qui lui répond, avec un sourire complice à Viviane.

- Si tu savais comme elle a de l'influence sur les choses.
- Je m'en aperçois, madame, je m'en suis aperçu. Mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas que moi qui s'en aperçoive.

Yann demande s'il a besoin d'un coup de main.

- Non, merci, vieux frère. Mais ce soir, je veux bien te voir chez Kemmeneur. Evgaël m'a persuadé qu'il faut qu'on arrive à jouer du jazz chez lui, juste pour lui faire une surprise. Serais-tu partant ?
- Tu es fou, ça va être la crise cardiaque, pour lui. Ho ! Remarques au point où nous en sommes, pourquoi ne pas essayer!

Viviane en rajoute.

- De toute façon, vous aimez mieux jouer du jazz que du folk, pourquoi vous priver. En plus dans cette musique vous êtes bien meilleurs. Il n'y a pas à hésiter.

Loïc déborde en remettant les gaz, il leur crie qu'il les verra ce soir mais qu'il a encore une bonne trentaine de casiers à tirer. Sur le ketch, la promenade reprend. Le père de Yann serre sa femme dans ses bras comme son fils ne l'a jamais vu faire.

- Dis donc Papa c'est pour les jeunes mal élevés de se tenir de cette façon !
- Oui mon fils, c'est sans doute pour ça que tu n'arrives pas à te tenir autrement.

Tous les quatre se mettent à rire, d'un bon rire bien chaud, bien plein d'amour. Ils arrivent en vue du château du Taureau. Le père de Yann fait un cours d'histoire militaire à Viviane sur les forteresses de monsieur Vauban. Yann l'interrompt.

- Chérie, il y a des dauphins sur l'étrave. Regardes comme c'est beau. Tu vas voir ce qu'il font quand on essaye de faire la course.

Yann reprend toutes les drisses et les écouteles, le bateau accélère. Les dauphins, merveille de la nature, semblent à peine s'en apercevoir. Ils suivent la cadence en sautant dans le sillage d'étrave. Ils sont au moins, une bonne vingtaine. Viviane est charmée par les mammifères. Elle va jusqu'à l'avant du bateau. Elle les surplombe. Qu'ils sont gracieux ! Quand elle reviendra, il lui dira que peu de gens s'habituent à ce spectacle. Le père lui demande de réduire un peu leur

vitesse, les parages sont dangereux. Yann obéit, en fait son père a raison.

- Yann, mon chéri, c'était fabuleux de voir ça à la télé mais en vrai c'est fou. Les couleurs, le bruit qu'ils font. Ho ! Yann c'est un spectacle magnifique !

Il n'y a plus que Yann qui soit resté à l'arrière. Les parents sont tous deux enlacés. Ils se tiennent d'une main aux haubans, ils se serrent dans les bras l'un de l'autre. Pour eux aussi, le spectacle, bien que plus habituel, est rempli de féerie.

Viviane revient voir son homme, elle a les yeux brillants. Elle se jette dans ses bras, elle y met tellement de force que le bateau fait une embardée. Yann, la pousse gentiment, son père s'est déjà retourné. Yann, lui fait signe que tout va bien, il lui montre Viviane qui est carrément allongée sur lui, il hausse les épaules et fait le signe du destin avec ses deux mains et reprend la barre. Jean est ému de voir son fils qui tient la barre de son bateau d'une main, l'autre est posée sur les cheveux de cette fille qui s'agrippe à lui, mieux qu'à une bouée de sauvetage. Il attire l'attention de sa femme et tous deux contemplent le bonheur naissant de leur fils. Se faire des câlins avec des cirés, ce n'est pas le pied mais quand on a que ça, on s'en contente !

Il va falloir manœuvrer. Le père est déjà revenu à son poste. Ils virent de bord. Direction Trezbuhen. Tous à bord se prêtent à la manœuvre, Viviane tient son poste comme un vrai marin. Retour tranquille, malgré un grain naissant et un peu de pluie. La mer a forci quand ils atteignent le port. Beaucoup de gîte, puis d'un coup ou presque le calme du port. On débarque avec la marée au même point qu'au départ. Ils ont passé six heures en mer. Mathilde invite les deux jeunes à

finir les restes. Yann qui soupçonne un piège de sa mère met Viviane en garde. Mais bien que prévenue, elle accepte avec la promesse de Mathilde qu'elle n'insistera pas. La mère de Yann dans le dos de Viviane fait un grand clin d'œil à son fils.

Il n'est pas très tard, les deux jeunes veulent prendre une douche chaude avant de venir dîner. Viviane surtout a besoin de se réchauffer, les dernières minutes en mer ont été plus que fraîches. Ils sont tous deux de retour dans leur nid. Yann s'occupe de laver et ranger les affaires de mer pour permettre à Viviane de se réchauffer sous la douche. Elle est encore sous l'eau chaude quand il entre dans la salle de bain. Il lui laisse la douche, il a besoin de lui demander si tout ce qui s'est dit en mer est bien vrai. Il lui demande avec ses mots, qu'il trouve pauvres.

- Chérie, j'ai besoin de savoir. Vous aviez l'air d'accord, toutes les deux, avec Maman tout à l'heure, je n'ai pas compris comment, sans vous connaître, vous arriviez à vous comprendre.

Elle lui répond, avec le langage qui ne permet pas de mentir, celui qui dit et qui fait. Elle sort de la douche, s'enroule dans le peignoir qu'il lui tend.

- Yann, mon Yann, ce que tu peux t'en poser des questions. Ne cherches pas toujours à comprendre. Moi non plus je ne comprends pas tout, je ne le cherche pas. Il existe des situations où il vaut mieux vivre que comprendre. Mon chéri, ce qu'a dit ta mère, c'est que je t'aime et, encore mieux pour moi, c'est que tu m'aimes ! C'est ça qui compte. Comment elle s'en est aperçue ? Je n'en sais trop rien moi-même. L'important, c'est ce qui est.

- Mon amour, j'ai reçu une formation scientifique. Quand je dis :
Il doit passer x mètres cubes d'eau en Y minutes dans une canalisation, j'en suis sûr, il y a des équations pour définir ça..
- Hé bien ! Le scientifique que j'aime doit connaître le principe d'incertitude de la physique quantique. On ne peut observer simultanément la position et la vitesse d'une particule. Ce principe s'applique aussi en amour : Tu ne pourras jamais quantifier mon amour pour toi, ni celui de ta mère ou de n'importe qui d'autre. Parce qu'on détruit l'amour en voulant le mesurer. Et en plus, il n'y a pas d'appareil de mesure. Il faut que tu assumes l'incertitude de l'Amour.
- Voilà ! Qui est pris qui croyait prendre. Il faut que j'arrive à affronter cette incertitude.
- Nous avons tous besoin d'être rassurés. Quand tu me fais l'amour, en même temps que tu me fais jouir, tu me rassures sur l'amour que tu me portes. Il y a un principe qui veut qu'on ne puisse pas mentir en même temps, en paroles et en actes. Si tu me disais, je t'aime, et que ton corps, tes regards, tes attitudes me disaient le contraire, je saurais que ce n'est pas vrai. Par contre, je ne suis jamais rassurée sur la durée de ce sentiment. C'est une des raisons qui me pousse dans tes bras aussi souvent. C'est le besoin de rassurer et d'être rassurée.
- J'ai lu, un livre de Franck Herbert, où les humains, face à une menace de destruction, doivent traduire un langage exprimé et dansé. Herbert prétend, que lorsque l'esprit et le corps sont en communion, en relation étroite, pour exprimer une pensée, on ne peut pas mentir.

- J'ai aussi lu ce livre. Mais j'ai voulu aller plus loin, j'ai fait l'essai. Je peux t'assurer, que de faire l'amour avec quelqu'un qui ment, est une expérience certainement pire que le viol. Je ne sais pas si ce n'est pas pour ça que tu m'as attirée : Ton attitude, ton langage, tes actes, tes paroles, tout est vrai à mes yeux.
- Merci, chérie. Je n'en ai absolument pas conscience. Le corollaire de ce que tu dis, c'est qu'il est difficile de mentir à un bon observateur.
- Nous allons sortir du sujet, de notre sujet, mon chéri. Si tu veux aller plus loin, je te propose, lorsque tu en auras l'occasion, que tu observes un homme politique pendant qu'il fait un discours. Au minimum, trois fois sur quatre, son corps ne dit pas ses paroles. C'est de là que vient la fuite électorale, le spectacle est trop navrant. C'est certainement inconscient chez la plupart des gens, mais les résultats sont là : Ce sont les abstentionnistes qui remportent certaines élections. On peut dire, que la démocratie échoue à cause du mensonge. On pourrait aussi parler des psys, je pense que leur travail consiste, simplement, à détecter le mensonge que leurs clients se font à eux même. Pour eux, il y a en plus la phase de guérison qui commence après la détection. Il y a des tas d'autres exemples...
- J'avoue, que je n'avais pas ressenti le livre d'Herbert aussi fort que toi. Je vois les choses sous un jour plus neuf. Est-ce que tu veux dire aussi qu'une partie de l'intuition est basée sur ce ressenti inconscient face au mensonge ? Est-ce que tu veux

dire que, quand Maman, dit que tu m'aimes, et toutes ces choses dont elle a parlé cet après midi en mer, elle les a ressenties de cette façon, plus avec ses tripes qu'avec son intelligence ?

- Oui, sans doute, il doit y avoir de ça.
- Je vais la regarder avec d'autres yeux.
- Ce que je te demande, c'est de ne jamais changer ton regard pour moi.
- Ça devrait pouvoir s'arranger. J'ai d'autres choses à te demander... Mais habillons-nous, nous sommes attendus pour le repas. Chez les Le Goff, le repas du soir est un lieu où, il fait bon être, tu vas voir.

Les parents de Yann sont déjà installés quand ils arrivent. La table est dressée dans la grande salle à manger familiale. Il y a de la salade, de la soupe, de la charcuterie, certains restes, des épices, des condiments, une bouteille d'eau, une de vin, une de cidre. En fait, de quoi se composer un repas selon ses désirs.

Yann a expliqué la règle du jeu à Viviane. Des sourires chaleureux les accueillent. Ils prennent place où il y en a. Ici, il n'y a pas de place attitrée, pas de hiérarchie. Le père de Yann ne s'est jamais laissé tenter par le rôle de "chef de famille", il a assumé l'éducation qu'il a donnée à Yann. Il a usé d'autorité quand il y en avait besoin, mais il n'a jamais été chef. Chef de quoi d'ailleurs ! Certainement pas chef de sa femme, elle n'a jamais eu besoin de chef. Ce dont elle a besoin, c'est d'amour. Pour Yann, c'est pareil. Tout ce qui a été dit cet après midi est encore présent dans l'esprit de chacun. Yann lance à sa mère un regard aigu, plein de questions qui ne seront pas dites. Le sourire de Mathilde, vaut bien

toutes les questions et les réponses. Maintenant que Viviane lui a parlé, maintenant qu'elle lui a apporté des réponses, il peut de nouveau sourire à sa mère, qui pour lui, cet après midi, était devenue une étrangère. A voir le visage du père, lui n'a pas encore compris. Il accepte simplement par amour. Mathilde saura trouver, en son temps, les mots qu'il comprendra. En attendant, la conversation revient sur les dauphins qu'ils ont vus cet après midi.

A certains signes, Viviane s'aperçoit que Yann a plein de choses à dire.

- Voilà, j'ai besoin d'un conseil. Le ménage de Loïc et d'Evgaël ne fonctionne pas trop bien et c'est une histoire de gros sous. Ce gros balourd de Loïc refuse le mariage à Evgaël, parce que son crédit lui fait peur. Je voudrais lui proposer de m'associer avec lui. Je voudrais racheter les parts bancaires de son bateau. Je ne sais pas si ma démarche sera acceptée, mais je me dois, au nom de l'amitié que nous nous portons, de la tenter. Je ne sais même pas quelle forme nous pourrions donner à cet engagement financier. Inutile de dire que je n'ai parlé de ça à personne, inutile donc de vous demander de ne pas en parler. Viviane, ma chérie, c'est de ça dont je voulais te parler hier soir chez eux.

Le père qui connaît bien les ficelles des sociétés, remarque :

- Le mieux serait certainement une forme de coopérative. J'avoue, que ce gamin est un travailleur qui mérite, sans aucun doute, d'être aidé. Je n'y avais pas pensé, mais si tu n'as pas toute la somme et si ta mère le veut aussi, je nous mettrais

bien dans l'affaire. Je suis certain que le placement est moins risqué que certaines actions que j'ai achetées.

Mathilde, avec son côté pratique, rajoute.

- Ha ! Je vois ça très bien, des intérêts payés en homards ! Je suis partante, surtout que je rencontre souvent la petite en faisant des courses, maintenant que tu le dis, Yann, je me rends compte qu'elle n'était pas au mieux ces derniers temps.

Yann, n'avait pas songé que son projet pouvait soulever autant d'intérêt. Viviane, reste songeuse.

- Hé bien ! Ma chérie, peux-tu nous dire ce que tu en penses ?
- Voyez-vous, je me sens frustrée. Je ne pourrais certainement pas participer à ce projet. Loïc ne l'accepterait pas et ce serait le moyen le plus sûr de tout faire capoter.
- Il y a une solution, si tu veux mettre des sous dans une affaire que nous n'avons pas encore traitée, qui risque de ne rien nous apporter, si ce n'est de l'amitié, achètes-moi une toile et vends là.
- Tu serais prêt à mettre ta peinture dans le commerce pour ton copain. J'aime ça ! Bravo !...C'est chaud l'amitié.
- Non, non, mais tu as tellement dit, avoir confiance dans mon talent. C'est plus un gage pour toi qu'autre chose. Et puis, si je t'aime, je te fais confiance. Pour moi, c'est une source de revenu que je n'attends absolument pas. Et puisque cet après midi, Maman disait que j'allais vivre de ma peinture, je m'y jette.

Mathilde a son mot à dire sur cette vente.

- Ce n'est pas une raison pour brader tes toiles.

- Ho ! Mathilde, je vous prie de croire que jamais je ne braderai la peinture de Yann. Je vais vendre ses toiles à très bon prix. Et là, chère madame, c'est la galeriste qui parle, je suis sûre que rien qu'avec la production de Yann, il y a de quoi entretenir une exposition permanente. Si nous nous supportons jusqu'à la fin des vacances, et que nous ayons envie de continuer, je m'en occuperai personnellement. J'ai suffisamment de clients pour pouvoir le faire, vous savez !
- Ha ! Viviane, ma chérie, je n'en attendais pas moins de vous. Je n'aurais jamais imaginé que mon Yann ait autant de chance. Une galerie pour lui tout seul, vous croyez que cela pourrait se faire ? Il faut que nous y réfléchissions toutes les deux

Yann s'impatiente, ce n'est pas son projet.

- Ola ! Toutes les deux, je peux donner mon avis sur ce qu'il y a lieu de faire de ma peinture. Ce que je voudrais, d'abord, c'est que nous finissions de parler du problème qui me préoccupe. C'est à dire, mon copain Loïc.
- Mais, mon chéri, nous en parlons, par des voies détournées, bien sûr, mais c'est bien de ça qu'il s'agit, si tu peux mener à bien les deux projets en même temps, pourquoi ne pas essayer ! Et puis, nous pensons que ce problème ne peut pas se régler sans Loïc. Nous sommes tous d'accord pour investir dans son bateau, plus, certains regrettent ne pas l'avoir proposé avant. Je ne pense pas que nous puissions le faire chez Kemmeneur, surtout après la farce que vous allez lui

jouer ce soir. Il ne nous reste donc qu'à inviter Loïc et Evgaël pour leur en parler.

- Dites donc, les femmes, si vous alliez moins vite, nous les hommes, nous aurions peut-être encore des choses à dire.
- Mon Yann, tu peux toujours dire que tu nous aimes, cela nous fera plaisir à ta maman et à moi.
- C'est vrai, mon cher fils, finalement, elles sont plus fortes que nous en affaires !
- Mais je n'y crois pas, Papa, tu ne vas quand même pas prendre leur défense ?
- Fils, ce n'est pas de défense qu'il s'agit, mais d'amour. Ouvres grand ton cœur, et comme moi tu verras qu'il n'y a rien à ajouter.

Tous ensemble, ils se mettent à ranger et à la vaisselle. Viviane ne trouve pas la place des choses, ils s'en amusent. Les parents rejoignent le salon où ils ont projeté de regarder un film. Viviane veut se changer pour la soirée. Yann remonte avec elle, puis très vite, il est déjà tard, ils filent chez Kemmeneur.

Soirée jazz.

L'ambiance est celle des grands jours, la fumée est dense, le son atteint un volume qui fait trembler le sol. Une bonne soirée, quoi ! Les copains sont déjà tous là. Kemmeneur ne laisse même pas à Yann le temps de s'installer, il baisse sa sono. Ils n'ont plus qu'à y aller. Anne a installé une batterie, chose qui a étonné le tenancier mais pas outre mesure. Yves a son violon. Yann se met au piano. Guitare pour Loïc. Ils attaquent d'un seul coup d'un seul, c'est le silence. Les clients ne sont pas habitués, "Les feuilles mortes" ne sont pas exactement un air de folk irlandais. Surprise, surprise ! Kemmeneur a laissé tomber son torchon à verre, il est debout devant l'orchestre. Pas encore pour, pas encore contre, il attend de voir ce que vont dire les clients. Il tourne la tête à droite à gauche. Il guette. Il y a bien deux ou trois murmures, sans plus. Dans l'ensemble, les gens apprécient. Les musiciens sont bons et c'est ce qui compte. Bien sûr, on vient dans ce café pour la musique irlandaise. Rien non plus, n'empêche de faire des exceptions. Viviane et Anne sont en train de rire de la tête de Kemmeneur, cachées comme elles le peuvent. L'orchestre lui ne peut pas, d'abord ils jouent, ensuite ils sont sous les feux durs du regard de Kemmeneur. Trois accords, un fond de batterie, c'est la fin du morceau. Tonnerre d'applaudissements, sifflets, bis, toute la série des ovations possibles. Et ça persévère, même Kemmeneur, réservé au début, partage les hourras de ses clients. Loïc enchaîne avec le "Rondo à la turc". Re-silence, même à la guitare sèche, il se défend le copain. Il y a un type qui arrive avec une trompette, un autre avec une clarinette. C'est le bœuf. Le vrai. La fête. Kemmeneur n'a plus assez de mains pour servir sa bière. Sa compagne qui d'habitude a le même rôle que les fleurs dans un dîner européen, se démène pour

servir. Ils jouent une heure d'affilée, c'est une des première fois que ça leur arrive. Les copains s'arrêtent, loin d'arrêter la musique, des gens qu'ils connaissent plus ou moins se précipitent pour prendre le relais. Ha ça ! Pour une surprise, c'en est une. Alors, les bretons aiment le jazz ! Kemmeneur n'en croit pas ses oreilles. C'est le délire chez lui. Le bœuf se poursuit pendant une heure ou un peu plus. Viviane est folle de joie, comment peuvent-ils être aussi au point. Yann est heureux. Loïc et Evgaël ont l'air en accord sur ce point, et sur plus aussi. Yves et Anne ont récupéré le violon et se sourient.

Yann regarde Loïc en souriant.

- On l'a bien eu, non ?
- Ha ! Ça, tu peux le dire. Il n'en revient pas. Le pire, c'est qu'il a accroché lui aussi.
- Loïc, Viviane et moi, nous voudrions vous avoir pour déjeuner demain si ça vous va ? Loïc regarde Evgaël, c'est elle qui répond.
- On peut dire que vous mettez les bouchées doubles tous les deux, trois ou quatre jours que vous vous connaissez et vous vous lancez déjà dans les mondanités ! ...

Viviane pose la main sur le bras de Yann pour empêcher la sortie de la grosse bêtise qu'elle a pressentie.

- Mondanités est un grand mot, très chère, un repas tout au plus qui je l'espère sera à la hauteur du tien.
- Pan, ma chérie, quand on cherche les coups on en trouve.
- Ne te gênes pas Loïc, vas-y, enterres moi si tu le peux !

Yann arrête le jeu dangereux que se livrent ces trois là. Il est sûr qu'ils ne gagneront pas, surtout contre Viviane.

- Stop, vous tous. Je propose que nous allions porter l'estocade à Kemmeneur ?

Yves qui n'a pas été invité au repas, se rebiffe.

- Moi, je ne joue pas avec des gens qui vont manger ensemble sans inviter les copains.
- Tu ne vas pas commencer. A chaque fois que j'invite Loïc il me paraît suffisamment évident que vous étiez invités, tous les deux, ta femme et toi... tu veux que j'en rajoute, ou tu te sens invité ?
- Bon, après avoir consulté ma chère et tendre épouse, nous acceptons votre invitation.
- Puisque tout le monde est heureux, allons. Musique !
- Ha ! Non, moi je ne suis pas satisfaite, je veux des baisers avant que tu partes jouer.

Yann, s'empresse de satisfaire le besoin urgent de Viviane. Les voilà partis. Ils attaquent par trois ou quatre mesures de gavotte, puis, la batterie se met en route, et comme le constatent tous les auditeurs, la musique traditionnelle bretonne peut aussi se jazzifier. Là, bien sûr, le Kemmeneur, il en a les bras qui tombent. Le torchon sur l'épaule, il gronde, il tempête, il montre l'estrade du doigt.

- Vous étiez mes copains, on a été à l'école ensemble, mais là les gars, vous ne respectez plus rien, c'est un blasphème, c'est une hérésie ce que vous faites. Mais arrêtez, bon sang !

Nos amis sur l'estrade ont en effet arrêté. Ils rient trop fort. Ils vont pourtant reprendre, pour satisfaire leur public. Ils ne vont pas arrêter de toute la soirée, même les menaces de Kemmeneur d'avertir les gendarmes n'y feront rien, si ce n'est que d'augmenter leur hilarité. Vers

une heure, tous vont tranquillement aller se coucher. Kemmeneur, les accompagnera dehors, il leur dira combien il a été heureux de ce qu'ils ont fait ce soir. Et quand ils lui demanderont : " de tout", il répondra, "oui de tout, bien sûr, bêtes va !"

Cinquième jour.

Viviane se réveille la première ce matin. Elle a tout de suite conscience de l'oiseau endormi qui niche dans son ventre. Elle pense avec délice qu'il va bientôt s'éveiller, qu'elle pourrait même si elle le voulait hâter ce réveil. Mais non, goûter ce moment, le prolonger, il ne faut pas qu'elle bouge, le moindre de ses mouvements réveillera, sans doute, Yann. Elle veut le goûter comme il est maintenant. Moment rare, s'il en est. Elle pense à la fête qu'il lui a fait hier soir. Elle a sans doute pensé trop fort, voilà que l'oiseau et l'homme se réveillent. Encore un moment de rêve et elle rejoint son amant dans ses caresses. Encore un matin radieux, pourtant, elle entend la pluie sur le toit, ici dans leur lit, c'est drôle il y a du soleil. Ce matin, ils ne devront pas traîner comme ils le font tous les matins. Viviane veut être sûre de bien recevoir les amis de son homme, qui si elle regarde bien sont aussi devenus ses amis à elle. Mais dans l'instant, profiter du chaud réveil de l'amour.

Yann a ouvert les yeux, il l'a embrassée, il lui a dit : "Bonjour, madame, je crois que je vous connais". Puis ses caresses, à elle, lui ont fait fermer les yeux et soupirer très fort. Ils aiment tous les deux faire durer, faire monter le plaisir de l'autre. Leur explosion, ce matin est, lui semble-t-elle plus forte que toutes les autres. Il y a-t-il une limite au plaisir qu'un homme peut vous donner ? Ha Yann, ta tendresse, si tu savais comme les femmes aiment ça. Et puis, elle se dit que les autres, elle n'en a rien à cirer, mais alors, rien du tout. Non mais alors, elle est bête ou quoi, c'est d'elle qu'il s'agit. Son homme ne s'occupe pas des femmes, et il ne manquerait plus que ça, c'est d'elle qu'il s'occupe ! Oui, seulement elle est tellement bien que, par moment, elle voudrait le crier sur les toits.

Yann attend que Viviane reprenne pied dans la vie. La voilà qui redresse la tête, elle pose ses deux coudes sur sa poitrine, la tête appuyée sur ses mains, elle le regarde. Ha ! Ses yeux, qu'ils sont beaux surtout quand ils sont encore chavirés, son visage, ses cheveux que ses mains à lui ont emmêlés ... Elle se redresse, encore un peu, les mains sur la poitrine de l'homme, les bras tendus. Voilà ses seins ! ... Si j'étais architecte, se dit Yann, je construirais un monument à la gloire de ses seins, mais je suis peintre et un jour j'en ferais quelque chose. Elle s'arrache à lui, mais reste assise sur lui. Voilà son ventre, ses cuisses, cette touffe de poils noirs qui cache le si délicieux corail de son sexe. Pourquoi Viviane est si belle ? Elle voit le regard de son amant. Ça aussi, ce n'est pas rien, chez Yann, les regards ! Si je suis nue, se dit-elle, j'ai l'impression qu'il suit un cours d'anatomie tant ses yeux me détaillent, si je suis habillée, son regard me déshabille. Elle a l'impression que Yann était un être vide avant de la rencontrer. Il se remplit par elle, que son corps, que ses paroles sont une source où il tire une sorte de nourriture.

Viviane se lève, elle file vers la salle de bain, elle y passe le temps qu'il faut à une femme pour que le miroir oublie un tant soit peu les ravages de la nuit. Quand elle ressort, Yann, nu comme un ver est devant son chevalet, les pinceaux et couteaux en main. Il travaille, attentif à ce qu'il fait, elle ne croit pas qu'il l'ait entendu sortir de la salle de bain. Il travaille, et c'est beau. Surtout que c'est sur ses yeux qu'il travaille. Elle s'approche, par derrière, le prend dans ses bras, lui embrasse la nuque, se presse très fort contre lui. Juste ce qu'il faut à l'artiste, pour s'apercevoir enfin que sa Viviane est là. Il pose une dernière touche de peinture, se retourne et constate avec stupeur que sa petite femme est habillée, pomponnée. Elle lui sourit, il lui pose un doigt

sur sa bouche pour éviter tous les commentaires qu'il connaît déjà, retire le doigt, l'embrasse. Il est dans la salle de bain.

Il va falloir qu'elle s'habitue à sa façon de faire, surtout qu'elle a envie de vivre avec Yann et encore plus, qu'il vive de sa peinture.

Rapide l'homme ! Le voilà déjà, rasé de frais, pimpant, dans un jeans propre et un polo rouge. Très vite, ils mettent une lessive dans la machine, Viviane lui a dit qu'elle n'avait plus rien à se mettre, ce qui a entraîné des commentaires de sa part, du genre : "Ce n'est pas moi qui m'en plaindrais !". Petit déjeuner, chez eux. Il y a toujours une douzaine de crêpes chez Yann, du lait en poudre et du café. Ils sont partis faire des courses.

Yann propose:

- Mon amour, je crois qu'il faut leur prendre un gros morceau de viande, que dirais-tu d'un bœuf entier, par exemple.
- Oui, mon chéri, nous demanderons au boucher, de juste nous le vider et de nous enlever les sabots, les cornes et la peau. Juste un détail : Je ne veux pas être rabat joie, mais y a-t-il chez toi un barbecue assez grand pour ça ?
- Toujours à chipoter pour des détails ! Je me demandais bien pourquoi, à ton âge, tu étais encore célibataire, tu es trop belle, il devait bien y avoir un vice, maintenant j'ai trouvé !
- Mais, Yann ! Je ne suis plus célibataire, je suis avec toi et c'est une joie pour moi.
- Mais alors , moi non plus ! Je ne suis plus célibataire. Ma chérie, il faut impérativement que tu m'avertisses, quand tu fais des choses comme ça. Je ne crois pas que tu te rendes bien compte !

Le rire, c'est le propre de l'homme, mais c'est aussi le sel de l'amour. Un amour sans rire ne doit pas être drôle. Ils sont arrivés à se mettre d'accord sur un menu qui ne les rende pas esclave de la cuisine, mais qui les satisfasse et qui satisfera aussi leurs amis.

Repas simple : Salade, des tournedos qui seront accompagnés d'une sauce au Roquefort, des pommes de terre, fromage et un énorme gâteau que Viviane a tenu à acheter. Yann pense aux commentaires, quand sa mère va s'apercevoir qu'ils ont acheté de la salade, alors qu'il y en a plein le jardin. Il en fait part à Viviane, elle pouffe. Elle s'excuse, elle est parisienne. Elle comme lui, n'a pas pensé au jardin. Bon on s'arrangera ! Retour à la maison. Ils sont à peine arrivés, que Yves et Anne qui est en congé, arrivent. Ils leur demandent un coup de main.

- Je savais bien que vous auriez une panne d'oreiller, alors nous sommes venus un peu plus tôt.
- Merci, Yves, viens me donner un coup de main pour ranger un peu, pousser la peinture et mettre la table en ordre. Ha ! J'y pense, je sais bien que vous ne roulez pas sur l'or. Mais, bon je vais proposer à Loïc de me mettre en société avec lui sur son bateau. Est-ce que ça vous intéresserait ?
- Comment tu ne sais pas, mais, ha ! Comment dire, c'est déjà fait pour nous. Nous avons, Anne et moi, des parts du bateau.
- Le salaud, Je ne me serais jamais douté. Pendu comme il était et il m'a rien demandé à moi. Au contraire, toujours à me dire, mais si, ça va aller. Bien la peine que je me fasse du souci !
- Ben, on a pas osé, tu comprends, t'es un gars de la ville comme on dit ici. T'es arrivé.

- Putain, les mecs, ça sert à ça les amis ? Bordel, dès que j'ai cinq minutes je suis toujours fourré chez vous, j'ai entraîné le gros dans des galères d'enfer pendant trois ans. Ça a failli lui coûter Evgaël. Et vous n'avez même pas été foutus de croire que pour moi, les copains c'est sacré. Vous êtes, des foutus trous du cul, je vous le dit, merde. Viviane, t'entends ça ?
- Oui, mon chéri, je les comprends un peu. Tu n'es jamais ici, juste pour quelques week-end par an, les vacances et c'est fini. Ici c'est dur tous les jours.
- Oui, ce que tu oublies, c'est que j'écris, au moins une fois par semaine. Merde, c'est deux mecs là, avec leurs nanas, c'est mes frères et mes sœurs. Là, Yves va falloir que ça pète, c'est trop pour moi.

Elle est grosse la colère du Yann, elle enfle. Il ne comprend pas, ses copains, ses frères. Ils sont fous. Yann est perdu. Il se faisait des idées ou quoi ! Jamais, Yves et Anne ne l'ont vu comme ça. Viviane découvre son homme en colère. Sa mère est montée, elle veut savoir si ils ont tout ce dont ils peuvent avoir besoin. Viviane lui raconte ce qui se passe.

- Les enfants, vous auriez pu me demander à moi, je vous connais depuis que vous êtes nés, je vous aurais dit.

Anne qui n'avait rien dit mais qui a besoin de dire maintenant :

- Madame Le Goff, bien sûr qu'ils vous connaissent. Mais, vous et votre mari, vous n'êtes pas comme nous, vous vivez comme des parisiens, vous êtes riches, enfin je veux dire par rapport à nous.

Ça, ça en fout encore un coup au Yann, quoi des rapports de classe avec ses copains. C'est trop, boum, c'est reparti !

- Hé ! Les gars, j'ai usé mes fonds de culotte sur les même bancs d'école que vous. Bon, d'accord j'ai réussi mon bac et pas vous, mais bordel, ce n'est quand même pas de ma faute. J'allais quand même pas le louper pour rester avec vous. Et mes parents ,vous n'abusez pas un peu ? Quand Papa rencontre Loïc en mer, il ne l'aide pas, peut être, à les remonter ses casiers ? Tiens, je vais vous dire, vous êtes petits!...
- D'accord, Yann, on a pu se tromper, ça peut faire du bien de remettre les pendules à l'heure. Pour moi, la leçon est comprise.
- Je commence à comprendre pourquoi Evgaël se montrait comme ça avec moi. Bon, Yves et toi, Anne, je vais me le piéger le gros. Je vais lui faire sa fête.

Viviane sent dans quel piège son homme va se perdre :

- Non, Yann ce n'est pas la bonne solution, si tu le mènes comme ça, Loïc va t'en vouloir et c'est normal, Il faut adopter une autre stratégie.
- Mon amour, ça m'a fait mal !
- Oui Yann, tu ne vas pas te fâcher avec tes amis, parce qu'ils ne t'ont pas cru capable de les aimer. Montres leur, que malgré ça tu les aimes. Oui, là tu seras fort. Si tu te laisses emporter, tu n'arriveras à rien, tu risques même de tout perdre.

Mathilde approuve Viviane.

- Oui Yann, encore une fois Viviane a raison. Fais lui confiance.

- Maman, rends toi compte, ce sont mes seuls amis. Ils ont toujours été là pour moi et je ne suis pas là pour eux !

Anne veut parler.

- Ce n'est pas trop tard. La banque lui coûte presque aussi chère que sa pêche lui rapporte, je ne pense pas qu'il refusera.

Le repas.

Pendant ce temps, ils ont quand même bien travaillé. Aussi, lorsque Loïc et Evgaël arrivent, tout est prêt. Une table accueillante, bien garnie. Mathilde leur a prêté un grill électrique qu'ils ont posé sur la table. Yann se précipite pour accueillir ses amis. Viviane se tient à ses côtés. Yves et Anne sont déjà à table. Ça fait trois ans que Yann n'a reçu personne. Ça fait tout drôle à Loïc et à sa femme de venir ici. La dernière fois qu'ils sont venus, Yann était assis sur le lit, la tête entre les mains et il pleurait.

- Les temps changent, ceux qui viennent seront meilleurs que ceux que nous avons passés !
- Je l'espère, Yann, je l'espère. J'ai une grande nouvelle à vous annoncer : Evgaël et moi, on se marie ! Et, on s'est dit que le quinze juillet vous seriez tous là !

Tous ceux qui sont là, accourent pour les embrasser. Yann en a les larmes aux yeux. Evgaël le regarde.

- Toi, tu es heureux que nous nous marions ? J'ai toujours pensé que tu voulais garder Loïc pour toi tout seul.
- Que quelqu'un me retienne, je vais l'étrangler, je vais l'étriper...

Viviane arrive, elle a le sourire, elle attrape son homme.

- Tu ne vas rien faire de tout ce que tu dis. Tu vas embrasser Evgaël. Tu vas lui dire que tu regrettes les galères dans lesquelles tu embarquais son homme. Tu vas lui dire que tu veux t'associer avec Loïc sur son bateau. Tu vas lui dire tout ça, sinon je m'en vais. J'en ai marre de ta colère, je veux de la joie, ton plus cher ami vient de te dire qu'il se marie !

Yann pleure à chaudes larmes. Il embrasse Evgaêl. Il regarde son ami, son frère.

- Oui, Evgaêl, je regrette de vous avoir fait subir mes états d'âme depuis tout ce temps. Oui, je le regrette. Oui, mon frère, j'ai envie de racheter les parts de la banque sur ton bateau, et si j'ai pas assez, mon père et ma mère veulent mettre le reste. Ça sera mon cadeau de noce et en plus, vous choisirez une toile dans toutes celles qui sont ici. Je crois que c'est un beau cadeau : Viviane veut vendre mes toiles et si elle le fait, je pense qu'elles vont prendre de la valeur.

Evgaêl semble ne pas comprendre ce qui arrive. Elle s'est battue comme une lionne pour arriver à décider son homme, et voilà qu'encore une fois ce grand escogriffe de Yann va lui voler la vedette. Viviane se rend compte de ce qui se passe dans la tête de la bretonne !

- Non, Evgaêl, ne fais pas cette bêtise. Tu ne sais pas combien Yann a pu souffrir que vous ne lui ayez pas demandé de l'argent. Il vous considère comme ses frères et ses sœurs, ne le rejettes pas. Je comprends ce que tu penses, Yann ne cherche que votre bonheur, si tu ne me crois pas, demandes à ses parents, tu verras ce qu'il leur en a dit.
- Ce que tu ne sais pas, c'est que Yann finance tous nos projets ! Quand nous avons dû racheter la maison aux sœurs de Loïc, c'est lui qui nous a donné de l'argent. Si ça continue, Yann possédera tout ce que nous avons !
- C'est vrai, Yann ?
- Mais non, c'est faux. Je ne leur ai jamais rien prêté ! Je leur ai donné de l'argent, ça, oui ! Tu parles, deux fois rien : vingt

milles francs, à peine quinze jours de travail, je lui ai dit à Loïc, que ce n'était pas un prêt. Que c'était peut être beaucoup pour lui, mais que pour moi, ce n'était pas grand chose. Et puis, si on doit faire les comptes : Qu'ils me disent combien je leur dois pour tous les repas pris chez eux, pour toutes les lessives qu'Evgaël a faites pour moi, pour la fois où ils sont venus me chercher à la gare, parce que j'étais trop saoul pour rentrer chez mes parents et que j'avais trop la honte aussi. Merde ! Qu'ils me disent, le prix de l'amitié !

Il s'est vidé, Yann. Loïc le regarde en coin, pas très fier. Lui, il le savait que Yann était comme ça, entier, que ce qu'il lui avait donné, il ne le regrettait pas. Jamais, Evgaël ne l'a cru. "Paroles d'ivrogne" qu'elle lui disait. Lui, il a eu beau lui dire qu'il connaissait Yann depuis la maternelle, elle a jamais rien voulu savoir. Alors, il regarde son copain, son ami, il ne sait pas quoi dire. Il l'aime Evgaël. Il faut qu'il fasse quelque chose.

- Yann, je suis heureux de ta proposition. Je suis d'autant plus heureux que tu ne seras pas le seul en coopérative avec moi et Evgaël. Yves et Anne ont eux aussi des parts. Je m'en veux de ne pas t'avoir assez fait confiance. C'est bien fait pour moi, ça me coûte cher. Je ne reviendrai pas sur ce qui a été fait. Merci pour ton cadeaux de noce. Non, Yann, je ne te dirais pas le prix de l'amitié. Et toi, Evgaël, tu m'as fait honte aujourd'hui ! Taches de t'en souvenir. Je veux que tu acceptes l'amitié que Yann nous porte. Souviens toi de ce jour, tu as fait une grosse erreur de jugement. Maintenant que tout est réglé, je veux bien

un verre de cidre ! Je ne sais pas comment ton père se débrouille mais il est toujours meilleur que le mien !

C'est une claque qu'Evgaël vient de prendre. Son homme, lui a fait une réprimande devant tous ces gens. Elle est furieuse. Maintenant, elle ne pourra jamais plus séparer son mari de ce chômeur et de cet ivrogne. Quand même, son mari c'est un patron pêcheur, ce n'est pas n'importe qui. Il ne peut pas s'acoquiner avec n'importe qui. Déjà, pour la musique, elle avait cédé, mais là, qu'est ce qu'il lui reste à faire. Ça ne peut pas se passer comme ça ! Pourtant, plus le temps passe plus l'idée qu'elle devra s'y faire s'impose. Il y a peut être du bon dans ce Yann. Le chômeur, lui, c'est un insignifiant. Quant à Anne, une serveuse de restaurant ! Le moment est venu de jouer fin ! Il ne faut pas qu'elle perde la face devant les copains de son homme. Il y a aussi cette Viviane, une parisienne. Mais celle là, elle ne pourra pas en faire ce qu'elle veut, celle là, elle est forte. Surtout si elle doit supporter Yann, elle devra se montrer prudente. Son plan était bon pourtant : Il suffisait qu'elle puisse montrer à sa mère que son mari ne fréquentait plus les bistrots, qu'il avait une bonne situation, et elle était sûre que tout rentrerait dans l'ordre du côté de sa famille. Et le plan est fichu, tout est à refaire.

Ce qui échappe à Evgaël, c'est l'amitié qui lie ces trois là. Et là, elle ne peut pas lutter. Elle ne peut pas non plus lutter contre l'amour qui lie les couples qui sont là aujourd'hui. Ça serait, comme de lutter contre l'amour qu'elle porte à son Nounours. Elle se ne rend pas compte non plus, que tout le monde attend qu'elle dise quelque chose. Ça dure. Loïc se sent forcé d'intervenir.

- Hé bien ! Ma chérie, tu ne remercies pas nos amis pour leur cadeau de mariage ?

- Heu ! Oui. Merci, Yann, je ne croyais pas ce que disait Loïc à ton sujet, je croyais que tu étais comme tout le monde, que tu ne pensais qu'à ton intérêt. Excuses-moi encore !
- Dans notre bande à tous les trois, pardon mesdames, à tous les six, il n'y a pas d'intérêt personnel, ou alors ils sont tellement privés qu'ils ne s'appellent plus intérêt mais que ce sont que les liens qui unissent chacun de nous trois à sa propre compagne. On a toujours tout partagé. Je ne crois pas que tu te rendes compte de l'effort qu'il nous a fallu pour en arriver là, tous ces petits riens qui auraient pu nous séparer et qui au contraire, nous ont rapprochés. Tu ne te rends pas compte qu'Yves a perdu son dernier boulot parce qu'il ne pouvait tolérer de partir, parce que justement à ce moment là, Loïc était en difficulté et que moi, grand couillon que je suis, je me baladais au Brésil. Oui, il y a des histoires de sous entre nous. Jamais nous nous le sommes cachés. Jamais ça n'a été un problème. Ce qui est certain, c'est que Loïc ne me doit rien à moi. Ne penses pas que ce soit le cas pour Yves, Loïc lui doit pas mal de fric, figures-toi. Ça t'en bouche un coin, hein ! Mais ce n'est pas le jour de faire les comptes financiers de notre équipe. Tous, vois tu, nous avons eu et nous aurons des problèmes, mais crois-moi ça va nettement mieux de tout mettre sur la table, simplement parce qu'ensemble, on est plus fort. Tu veux savoir comment ça a débuté, hé bien ! Je vais te dire, j'ai toujours été le plus fort en mathématiques, pas eux. Par contre, je suis nul en français, pas Yves. Loïc a une mémoire extraordinaire et en histoire c'est un as. Tu vois,

comment le principe de la bande est né. Depuis, nous avons toujours su exploiter au mieux nos talents. Et je ne crois pas, que ça soit demain la veille que nous arrêtons. On a pris le parti de tout se dire, bien plus simple ! Voilà, tu ne le savais peut être pas mais tous, on s'aime. Entre nous, ce qui se passe c'est pas mal !

Il se tient devant Evgaël, Yves et Anne la regardent, Loïc lui sourit. Viviane s'est rapprochée de Yann.

Evgaël se sent prise. Elle se sent craquée. Les larmes coulent sur ses joues. Loïc se précipite et l'embrasse tendrement sur les yeux.

- Ne crains rien, ma chérie. Je sais très bien que ce qui te tracasse : C'est ta famille. Je, pardon, nous te faisons la promesse que ta mère sera à notre mariage. Tu verras, cette vieille chipie sera très contente d'être là. Et elle sera contente aussi d'entendre notre musique.

Là, c'en est trop, pour Evgaël. Que son homme soit au courant, mais comment a-t-il fait, elle ne lui en a pourtant rien dit. Elle en a juste parlé à sa sœur. Et encore, juste un peu. C'est Yves qui lui dit :

- Au début de la saison des artichauts, j'ai travaillé dans la coopérative où travaille ta sœur. Elle m'a parlé de ce qui te tracassait.
- Mais alors, ça fait longtemps que vous savez à quel point je souffre de la relation que j'ai avec ma mère ?
- Oui, ma chérie, dès que j'ai su, j'ai été la voir ta mère. Et tu sais ce qu'elle m'a répondu, je te le donne en mille : "Je ne veux pas vous voir à la maison tant que vous n'aurez pas

régularisé votre situation avec ma fille". Alors, tu vois que ça va s'arranger !

Pouf ! Elle tombe assise, Evgaêl. Elle est toute défaite. Elle les regarde, un par un. Il y a une main qui se pose sur son épaule, elle la prend, elle l'a reconnue c'est celle de Loïc. Il y en a une autre, et encore une, puis, deux autres encore. En fait, elle est là, elle a du mal à se rappeler comment elle s'appelle et ils sont tous là autour d'elle, ils lui sourient. Ça doit être ça l'amitié. Elle dit qu'elle aimerait bien boire quelque chose. Aussitôt, il y a un verre dans sa main. Elle boit un coup. Elle relève la tête. Ils sont encore là. Ils seront toujours là si elle en a besoin. Ça fait chaud, alors elle pleure. Son Nounours vient de dire quelque chose qu'elle n'a pas compris. C'est Yann qui lui dit :

- Les émotions, ça creuse.
- Ha ! Ça c'est bien de toi, toujours à penser à ton ventre, ta femme pleure et tout ce que tu trouves à dire c'est que tu as faim !
- Ben, oui, c'est que je me suis levé à trois heures. Il est bientôt une heure, oui j'ai faim !
- Ho ! Pardon, mon Nounours, je suis impardonnable.
- Voilà, il y a un mieux. Et puis je ne sais pas si le repas de Yann et Viviane sera à la hauteur des événements, mais il me semble qu'aujourd'hui, on a pas mal de choses à fêter. Bon Je fais comme chez moi, je m'assoie et je me sers !

Voilà, les sourires sont revenus. La table est bien garnie. L'amitié y trône. Que peut-on demander de plus ! Loïc fournit la réponse à cette question existentielle.

- Yann, on boit de bons coups chez vous mais ils sont rares !

Éclats de rire. Même Evgaël rit, elle reprend goût à la vie. Elle le sait, maintenant ceux là, elle ne pourra jamais les séparer. En plus elle commence à croire que ça serait dommage. Les projets financiers autour du bateau de Loïc prennent forme.

- tu dois combien à la banque ?
- Environ deux cent cinquante mille francs, c'est beaucoup, mais le bateau vaut plus.
- Tu vas rire, à nous tous, nous dépassons cette somme. Le plus beau c'est qu'hier soir, Maman, voulait te demander des dividendes en homards !
- Je crois que nous arriverons à trouver une entente.
- Papa disait que la meilleure forme est celle que vous avez choisie, Yves et toi.
- Oui, je sais. Je lui avais posé la question, bien sûr, pas directement. Autrement, il se serait cru obligé de me proposer son soutien.
- Bien que la somme soit importante, je voudrais que nous nous tenions, à notre forme d'engagement.
- Oui, si Yves le veut bien, ce sont tes parents qui serviront de témoins. Nous reprendrons le contrat qui nous lie Yves et moi et nous y ajouterons les autres membres de la coopérative. Je voudrais inclure une close qui m'autorise à racheter les parts de tous les membres.
- Si Yves le veut, pour moi il n'y a bien sûr, aucun problème.
- Voilà une affaire rondement menée. Tout le monde est d'accord, pas d'objection ?

Il n'y a pas d'objection. Yves avec un petit sourire narquois fait part à Loïc de la grosse colère de Yann. Yann est le premier à en rire.

Viviane annonce qu'elle va faire une exposition avec les œuvres de Yann. Ça soulève pas mal de questions. Et c'est Evgaël qui commence :

- Tu parles d'organiser une exposition, mais vous n'êtes même pas sûr de rester ensemble.
- Evgaël, même si Yann reprend sa liberté après les vacances, j'ai trouvé un peintre de talent que je veux, de toute façon, exposer. Tu vois que, même si notre avenir amoureux est incertain, l'exposition que je projette a beaucoup de chances d'aboutir.

Loïc qui a des toiles de Yann chez lui, voudrait les faire exposer. Yves et Anne disent la même chose.

- Non, ne vous démunissez pas, il y a ici assez de toiles pour l'exposition que je souhaite. D'ailleurs, il faut avant tout que nous en parlions, Yann et moi.
- Mais où vas tu faire une manifestation d'une telle importance et que nous puissions quand même aller au vernissage ?
- Paris est quatre heures et demie de Morlaix. Vous n'allez pas vous mettre à pleurer sur un billet de train ou serais-je obligée de mettre la main à mon porte-monnaie ?

Yann supplie ses amis de l'écouter avant de parler de détails pratiques. Viviane reprend.

- La galerie est en ce moment en pleine transformation. Je vais profiter de la réouverture, en septembre pour créer un grand

événement. Ça sera l'idéal. Une galerie neuve, un peintre neuf, ça peut faire un excellent slogan !

- Elle est grande ta galerie, parce qu'avec tout ce que j'ai peint, tu vas avoir du travail !
- Mon chéri, je crois que toi aussi, tu ne t'occupes que de détails pratiques. Mais en l'occurrence, il est de coutume que le peintre, en personne, vienne accrocher ses toiles. Je compte donc sur toi. Le plus grave, c'est le transport. Avec ta voiture, on ne pourra pas transporter les toiles et nos affaires.

Loïc l'interrompt.

- Tu ne lui as donc pas encore dit que tu avais une vraie voiture ici ? Ne t'inquiètes pas Viviane, ce cochon là, va donner sa "Doche" à Yves et Anne qui n'ont pas de voiture en ce moment et reprendre sa Renault 16, pour le confort de tes petites fesses.
- Nounours, ne parles pas des fesses des autres femmes !
- Ne t'inquiètes pas, Evgaêl, mes fesses ne sont pas pour lui. Il y en a un qui s'en occupe assez en ce moment ! Alors comme ça, monsieur Yann, on donne dans les berlines de luxe ?
- Oui, ma chérie, mais je ne veux pas la sortir ici, à cause du sel. Pour se traîner au bourg, la "Doche" c'est suffisant. Mais Loïc a raison : Yves tu viens de gagner la meilleure voiture de l'histoire de la voiture d'occasion. Tiens, voici les papiers et les clefs. Ma chérie, nous allons rouler en Renault 16 !
- Mais alors, je suis la compagne d'un millionnaire ! Je ne suis plus à la hauteur ! Il va falloir que je change de train de vie ou que je change d'homme.

- Si tu veux bien pour aujourd'hui, je financerai le train de vie. Je n'ai aucune envie que tu changes d'homme, je me trouve bien comme je suis. Il me serait difficile de changer si vite. Comme ça, tout le monde est content ! Mais, en fait, tu sais, cette voiture, c'est ma première voiture. Quand j'ai commencé à travailler, j'étais à Paris. Je n'ai pas voulu la prendre, je n'avais pas les moyens. Reste à savoir si elle marche encore ?

Yves intervient.

- Yann, tu connais ton père, la voiture est impeccable. Il la fait tourner toutes les semaines. Ça va faire dix ans maintenant.
- Ha ! Yves, tu as remarqué, toi aussi. Remarques, pour des riches, ils sont pas mal son père et lui !
- Stop, vous tous, je risque de me fâcher !
- Ça ne serait pas la première fois de la journée.

Ces trois là, quand ils sont ensemble, n'arrêtent vraiment pas. Ils ne se loupent pas non plus. Viviane est étonnée par cet homme, si doux, dont elle a découvert les colères, cet homme qui a vraisemblablement une situation et qui va tout envoyer au diable pour essayer de vivre de sa peinture. Elle garde tout ça dans son cœur pour partager plus tard avec Yann. Elle se dit que son exposition va marcher, elle se fie à son intuition. Elle n'a vraiment pas de soucis à se faire et lui non plus. De toute façon, les amis sont là.

Une autre partie de pêche

L'après midi est bien entamée quand, Loïc s'aperçoit que l'heure de partir en mer est déjà largement dépassée. S'il rentre trop tard, le mareyeur sera fermé. Ils proposent tous de l'accompagner. Anne dit à Viviane qu'elles n'auront pas trop de travail, que ça sera plus une balade en mer qu'autre chose, d'autant plus que c'est Evgaël qui va tenir la barre. Ce sont les hommes qui vont faire tout le travail. Yves vient dire à Yann qu'il lui revaudra ça, Anne l'embrasse. Loïc a toutes ses affaires dans sa camionnette. Il y a chez Yann assez de cirés pour tout le monde. On embarque tous dans la voiture de Loïc. Direction le port !

Viviane ne connaissait pas la mer sous la pluie, elle est servie. Question temps, les garçons dégustent. La mer est faite : des creux de cinq à six mètres. Le bateau est un bouchon, quand il arrive en haut d'une lame, il tape. Il faut amortir avec ses jambes. Même pour les filles, qui sont bien à l'abri et au chaud ce n'est plus une partie de plaisir. Viviane découvre ainsi les aléas du métier de Loïc. Pour les hommes sur le pont, les torrents d'eau qu'ils reçoivent les tiennent réveillés. C'est une expression de Loïc, ça doit être de l'humour breton. Il faut se battre pour arracher les bouées à la mer. Quand ils en loupent une, c'est un tour pour rien. Heureusement, ça n'est arrivé qu'une fois. Yann a failli passer par-dessus bord. Viviane a eu peur. Les femmes se sont regardées dans la cabine. Loïc a été prendre les survies. Ils sont tous les trois attachés. Ça va mieux pour tout le monde. Bientôt quatre heures qu'ils luttent pour arracher à la mer la pitance de Loïc, heureusement, la pêche est bonne. Ils n'ont pas croisé grand monde, temps de chien. Quand ils rentrent la pêche est vite débarquée ! Le bateau est rangé, tout est à poste.

Passage chez le mareyeur et tout le monde se quitte en se disant à
demain, ce soir : Pas de musique chez Kemmeneur.

La soirée.

Yann et Viviane sont débarqués avec Yves et Anne. Yves prend la voiture après l'avoir vidée. Yann pend les cirés sous la pluie dans le jardin, ils seront rincés à l'eau de pluie. Il pleut à terre mais ce n'est pas le sale temps qu'il fait en mer. Ils rentrent enfin chez eux. Yann s'écroule, il demande :

- Amour de ma vie, veux-tu nous faire un café ?
- Si tu savais comme j'en ai envie.

Elle va dans la cuisine et prépare le café. Elle revient dans le salon pour trouver son homme endormi dans le fauteuil où il s'est installé. Problème, faut-il ou ne faut-il pas le réveiller. Elle choisit, elle le réveille.

- Yann, mon amour, le café est prêt.

C'est un grommèlement indistinct qui lui répond. Elle insiste.

- Hello ! Mon Yann, le café est prêt.
- Oui, ma Viviane, je t'ai entendue. Le temps de sortir de ce fauteuil et je suis à toi.
- Merci, chéri, j'ai cru que j'étais à nouveau célibataire.
- Non, non. Pas d'accord, pour le divorce c'est plus cher. Et puis, ce n'est pas le jour, aujourd'hui !
- Je trouve chouette que les copains aient tout rangé avant de partir. C'est super quand même recevoir des gens et ne pas avoir de ménage à faire.
- Mais, mon amour, ce ne sont pas des gens, c'était Loïc, Evgaël, Yves et Anne.
- C'est quand même bien.

- Viens t'asseoir sur mes genoux, j'ai un besoin de câlin intense.
Et à voir tes yeux, tu es en manque toi aussi.
- J'ai failli te perdre, aujourd'hui n'est ce pas ?
- Oui et non, j'ai juste glissé. Je me suis rattrapé. Tu sais une main pour moi, une main pour le bateau.
- Yann, tu m'as attachée sur le bateau l'autre jour et le temps n'était pas aussi mauvais. Ne te moques pas de moi, j'ai eu très peur. Les filles ont crié dans la cabine. Si tu étais passé par dessus bord, on n'aurait pas eu le temps de te repêcher n'est ce pas ?
- Oui, ma chérie, je ne le referais plus. Je ne suis pas assez habitué à devoir, par amour, faire attention à moi. Je te promets, que même sur mon bateau, je tacherais d'être attaché. Ça fait drôle de comprendre que l'on compte pour quelqu'un. Voilà, d'autres indices qui me permettent de mesurer ton amour pour moi.
- Yann, ces indices, comme tu dis, sont dangereux. Il s'en est fallu d'un cheveu pour que je reste seule à bord. C'est plus que de l'inconscience, c'est de l'égoïsme. Je l'ai dit aux autres femmes, tu sais, je pense que maintenant, les autres aussi, ont tous eu droit au sermon !
- Que veux-tu que je fasse pour me faire pardonner ?
- Fais-moi l'amour. Prends la peur en moi, et jettes la loin de chez nous. Que plus jamais, elle ne vienne entre nous.
- Je vais m'y efforcer, fais moi confiance !

Ce fut, le plus fantastique festival de câlins que la création ait jamais porté. Yann, dopé par la pensée qu'il avait pu lui faire du mal,

s'était surpassé. Le plaisir et la tendresse avaient, petit à petit chassé la peur de Viviane. Elle s'était détendue. Maintenant, elle se reposait, la tête sur le torse de Yann. Elle est occupée à jouer avec les poils de sa poitrine. Yann, la déplace, doucement. Il se lève, il attrape son carnet de croquis et commence à la dessiner. C'est la première fois qu'il se risque dans un nu. D'où il est, il a une vue splendide sur ses fesses. Ses jambes sont un peu cachées par le drap. Son dos suit une courbe gracieuse, son bras est replié, elle a un doigt contre ses lèvres. Ses cheveux sont éparpillés. Ses yeux sont brillants. Elle est sur le ventre. Ses seins sont cachés. L'attitude de l'amante satisfaite. De ça au moins, il est sûr. Elle ne feint pas quand elle jouit. Elle garde la pose. Il s'active, les traits de fusain sont précis. Il vient vers elle, d'un geste plein de prévenance, il lui découvre une oreille.

- J'en avais besoin. Je vais avoir fini. Encore un petit moment.
- Ne te presses pas, je suis bien.

Quand même, une heure plus tard, elle aimerait bien bouger un peu. Elle lui dit que s'il ne la libère pas, elle crie. Justement, il lui dit que pour le reste, il le fera de mémoire et que de toute façon, il espère avoir le modèle à sa disposition tous les jours de sa vie. Elle s'assoie sur le bord du lit, elle attend que Yann lui montre ce qu'il a fait. A ses côtés, en ne quittant pas son travail des yeux, il place le cahier sur ses genoux.

- Oui, voilà. Je crois que j'y suis. J'avais senti que ta position serait agréable à l'œil, Je l'ai bien saisie.
- Yann, je ne veux pas que tu montres ce dessin. Je ne veux pas qu'on me voit comme ça !
- Je ne montrerais de toi que ce que tu désires, ma chérie.

- J'y compte bien. Que dirais-tu de manger un petit quelque chose, j'ai un creux. Les émotions, ça donne faim.

Ils se font une soupe chimique avant de retourner se coucher. Il est tôt, la nuit est belle, il pleut toujours. Il fait doux dans leur lit. Avant de s'endormir, Viviane demande à Yann :

- Quand je serai vieille, tu continueras à me dessiner ?
- Oui, je serais le premier à dessiner des nus de grand-mère. Je crois que tu sauras rester belle en prenant de l'âge.

Ce n'est peut être pas vrai, mais la façon dont il l'a dit, il y croyait.

Ça rassure sur l'avenir !

Sixième jour.

La première pensée de Yann est la question qu'elle lui a posée, hier soir en s'endormant. La vieillesse ! C'est drôle, ça, avant il n'avait jamais pensé à vieillir. Et, il s'imagine, plus vieux de trente ans, dans la même position que ce matin. Oui, dans la même position que ce matin. Après tout, pourquoi pas ! Il pense à ses parents, ils doivent eux aussi faire l'amour. Connaissant son père, ça doit être beau. Oui, ils doivent toujours chercher à se plaire. Il n'y avait jamais fait attention, mais en y réfléchissant, il remarque les regards qu'ils ont échangés ces derniers jours. Oui, l'amour à cinquante ou soixante ans ça sera beau. Pour l'instant, Viviane est jeune, pleine d'une vie qu'il sent sur lui, autour de lui. Elle bouge, elle est réveillée. Quelle joie ! Il est amoureux. Ça lui est tombé dessus sans qu'il s'en rende compte. En fait, c'est venu, quand il a cessé de courir après l'amour. Comme une récompense pour le soldat qui a bien combattu ! Ce n'est pas une victoire, il ne gagne pas, il se donne au contraire. Dans l'amour, on ne gagne jamais seul, par contre on gagne à deux. C'est ce qu'ils sont en train de faire Viviane et lui. Et ils gagnent sur plein de terrains ! Là, en ce moment, Ils gagnent des sommets de volupté. Ce ne sont pas des mots, mais des faits, pour eux. Oui, ils avaient fait l'amour, l'un et l'autre avant de se connaître. Pourtant, ils reconnaissent qu'ils n'atteignaient pas les sommets qu'ils atteignent ensemble.

Il est bien, Viviane s'est rendormie. Il pense à Shakespeare, Roméo et Juliette. Pourquoi ? Parce que les Amants Éternels « se donnent » leur amour. Ils se donnent plus qu'ils ne se sont jamais donnés à aucun de leurs partenaires. C'est peut-être ça, le secret. Dans l'amour, il ne peut pas il y en avoir un qui donne et l'autre qui prend ou se

retient, ça, ça ne marche jamais bien longtemps et surtout ce n'est pas le pied ! Non, eux, ils se donnent ensemble, ou ils prennent en se donnant. C'est un peu ce qu'ils vivent Viviane et lui.

Il serre très fort le corps endormi de sa maîtresse. Tout d'un coup, il a peur. Il veut qu'elle le rassure. Naturellement, il la réveille. Elle cherche ses lèvres. Elle est vivante. Elle le lui fait sentir. Il s'offre à elle. Elle se donne à lui. La vague qui attendait déferle. Plus que le plaisir du corps, il y a celui des esprits.

Quand ils reviennent vers la surface après cette petite mort, Yann lui demande :

- Je crois que j'ai envie de vieillir avec toi. Hier soir, tu m'as fait prendre conscience que j'ai envie de fonder une famille avec toi.
- Mon Yann, tu es fou et c'est pour ça que je t'aime !
- Je ne crois pas être fou ou alors, je suis fou d'amour pour toi.
Dans ce cas, je veux bien être fou et la folie qui me tient est contagieuse. Si contagieuse, que tu es contaminée !

Elle lui fait une grimace horrible, elle émet des sons inarticulés, elle roule des yeux et revient au sourire qu'elle avait, quand elle a dit à Yann qu'il était fou.

- C'est vrai que ta folie est contagieuse, j'ai envie d'accepter !
- Peux-tu essayer de voir dans l'avenir ce que nous donnerons comme couple ?
- Attention, madame Irma se concentre.... Oui, je vois : Un couple heureux, avec une ribambelle de tableaux et.... Oui, attend.... Peut-être des enfants mais je ne suis pas sûr ! ...
- Tu te moques de moi, ce n'est pas du jeu !

Ils rient en cœur. Ils se trouvent bêtes mais ils sont heureux de l'être. Ni l'un ni l'autre n'ont envie de bouger. Yann a pourtant envie de continuer son tableau. Il lui raconte toutes ses pensées de ce matin pendant qu'elle dormait.

- Nous comparer à Roméo et Juliette, mais je ne veux pas !...

Tout le monde leur en veut. Ils meurent à la fin. Non, je ne veux pas. Tu sais, nous pourrions nous inventer une histoire d'amour heureuse.

- Quand j'y pense, il me semble que c'est justement ce que nous sommes en train de faire.
- Oui, je ne veux pas être triste. Je veux que la joie accompagne tous les jours de notre vie.
- Je crois que l'on va faire comme tu dis.

Yann se lève, l'envie de peindre Viviane a été plus forte. Il se tient devant son chevalet, il se concentre, il commence. Il est toujours aussi nu qu'au sortir du lit. Viviane se remplit les yeux. Il est beau son homme, il est bien bâti. Il a des fossettes aux creux des fesses, drôle. Il y a cette facilité qu'il a, à vivre nu. Il n'est absolument pas gêné. Ce n'est pas chez lui une attitude provocatrice, non, il est comme il est. Maintenant, il peint, la seule différence c'est qu'il est nu. Il porterait des vêtements, il aurait les mêmes attitudes. Il ne s'en soucie pas. Elle n'a pas cette expérience, elle est tentée. Elle se lève, Il lui sourit. Un saut dans la salle de bain, elle revient. Elle s'assoie et, toujours nue, elle commence son courrier. Ça fait drôle, quand même. Lui, il est à l'aise. Elle passe plus de temps à le regarder qu'à son courrier. Voilà deux bonnes heures qu'il peint, il n'a même pas pris de petit déjeuner. Elle a faim, il est une heure de l'après midi. Elle va dans la cuisine, faire la cuisine toute nue ! Elle se surprend

à chercher un peignoir ou autre chose, puis elle se rend compte qu'elle est seule et que les fenêtres ne donnent que sur le ciel. Il n'y a pas, il faut s'habituer. Elle réussit quand même à faire du café, elle prend des crêpes et rapporte, le tout, sur un plateau dans le séjour. Yann, toujours aussi à l'aise, peint avec la même application.

- Yann, mon chéri, Je viens de faire du café, en veux-tu ?
- Hum ! Ho ! Oui, je suis impardonnable, je ne me suis pas occupé de toi !
- Mais non, voyons. Je peux aussi m'occuper du repas de temps en temps. Tu sais j'aime beaucoup cuisiner !

Yann pose tous ses instruments, il se tourne. Il la découvre.

- Waou ! Mais alors, je te donne des idées !
- Oui, un peu, j'ai voulu voir ce que ça faisait d'être nue comme toi. Je dois dire que je suis loin d'être aussi à l'aise que toi. Si tu m'avais regardée comme tu me regardes en ce moment, je ne sais pas ce que j'aurais fait ! Toi, rien ne te trouble, moi un seul de tes regards et je fonds !
- Ben ! Je suis tellement absorbé par ce que je fais, que je ne me rends compte de rien.

Il lui tire une chaise, ils s'assoient. Ils mangent, ne sachant pas très bien si c'est le repas de midi ou celui du matin.

- Tu sais, chérie, j'avance beaucoup plus vite que d'habitude. Je suis presque en train de terminer !
- Super ! Je suis contente pour toi.

Ses seins le troublent. Il tend une main pour en estimer le galbe, il lui sourit. Il revient à leur sujet.

- Mais tu devrais être contente aussi, c'est ton tableau que je peins, Je le fais pour toi.
- Yann, je ne veux pas. Je veux que tu le gardes. Tu donnes tout ce que tu as !
- Mais non, tu sais bien que non ! En vérité, je ne donne que ce que je veux donner. Nous pourrions transiger : C'est la première pièce de notre futur ménage !

Elle rit.

- Je me vois très bien, un appartement vide, avec juste ce tableau sur un mur. Je trouve ça super !
- Vu sous cet angle, ça manque un peu de confort. Bon, nous pouvons ajouter, tout de suite, une chose à ton tableau. Nous avons plein d'amour l'un pour l'autre. Ne trouves-tu pas que l'appartement se remplit, d'un coup !
- Ça fait vrac, quand même, pour loger l'amour, il faudrait un lit.

Il repousse sa chaise. Il la soulève de la sienne et la pose sur lui, face à lui.

- On peut se contenter de peu de chose pour loger un amour grand comme le notre. Regardes, sans beaucoup d'imagination une chaise peut suffire !
- Je ne me vois pas dormir de cette façon !
- Ha ! Les femmes, dormir, toujours dormir.

Il la soulève, il s'empale en elle.

- Et comme ça, tu ne crois pas que c'est mieux ?
- Beaucoup mieux !

Ses bras entourent le cou de Yann, elle l'embrasse. Et c'est reparti.

Plus tard, bien plus tard, elle lui glisse à l'oreille.

- Oui, tu avais raison, on peut se passer de beaucoup de choses.
- Il y a une chose dont j'ai beaucoup de mal à me passer, c'est mon chevalet et mes pinceaux.
- Remarques, si nous prenons l'appartement qui est au-dessus de la galerie, la production serait faite à domicile.
- Dis donc, c'est une bonne idée de vouloir prendre un appartement avec moi. Parles-moi de ce logement. Il est où, il est grand, je veux tout savoir ?
- C'est une idée, comme ça. Je n'avais pas réfléchi. Mais ce ne serait pas si mal que ça. La galerie est dans le quartier du Marais. Oui, je sais c'est plein d'homos. Bon, moi ça ne me dérange pas, ce sont de bons clients. L'appartement est au dernier étage de l'immeuble. C'est un "six pièces", ancien, clair, et avec peu de travaux, on pourrait y vivre de façon très confortable.
- Woua ! Dis donc ! C'est super, ton truc, je peux savoir pour combien cette merveille pourrait être à nous ?
- Jusqu'à la fin du bail, c'est gratuit puisque c'est la galerie qui en est locataire et qui le paie. Après, j'ai signé une promesse d'achat. Mais ça reste tout à fait dans notre budget. Même du mien, puisqu'il ne faut prévoir que mon salaire pour commencer.
- Attends, j'ai quand même trois sous sur mon compte et je peux voir venir, même à Paris. Et puis, à combien estimes-tu le stock de mes tableaux ?

- Mon chéri, il ne faut pas voir les choses comme ça. Tu ne vendras certainement pas le stock d'un coup. Si tu en vends vingt la première année, ça sera déjà super bien. Et je l'estime, à environ cent à cent vingt mille francs.
- Cent mille francs ! Tu te rends compte c'est énorme !
- Non, cela fait entre cinq et six mille par pièce, tes tableaux se classent dans cette catégorie. Oui, en regard de la facture, du fini, on peut dire cinq à six mille, pièce.
- Heureusement que je ne vends pas seul, je ne ferais pas d'affaires.
- Et encore, je sous-estime volontairement la sur-offre qu'il pourrait y avoir, si nous faisons les choses avec un peu de tapage.
- Mais alors, nous sommes riches !
- Tu n'es pas encore riche, mais il se pourrait que tu le deviennes très rapidement.

Ils continuent à discuter.

Un peu plus tard, Yann s'est remis à peindre. Il est troublé. Jamais il n'aurait pensé que cela lui soit aussi facile. Viviane lui a pourtant dit que les peintres qui démarraient, n'étaient pas exposés dans une galerie comme la sienne. Que le fait de démarrer dans sa galerie était quelque chose d'inédit !

Vers huit heures, il lui demande si elle a envie de manger un petit bout dans un restaurant qu'il connaît, où la cuisine est bonne et qui reste pas cher.

- Il faudra nous habiller ! Si tu ne vas pas jouer ce soir, je ne crois pas que j'en ai envie. Surtout que nous avons encore des soupes !
- Et bien, je ne voudrais pas laisser tomber les copains, mais ils comprendront que nous avons besoin d'être seuls. Je vais quand même téléphoner pour les prévenir.
- Oui, je n'ai pas envie de sortir. Je ne me faisais pas cette idée de mes vacances. Mais voilà, maintenant, il y a toi !
- Ça ne sera pas tous les jours comme ça, mais certaines fois, j'en ai envie. Et puis, j'ai réussi à travailler aujourd'hui. Seulement pour toi, la journée a dû être rasoir !
- Oui mais sans plus ! Mais demain, j'aimerais bien que nous fassions quelque chose.
- Nous ne manquons pas de choses à faire : On peut faire du bateau, on peut faire une grande ballade, on peut aller à Morlaix faire les magasins, on peut...

Elle l'a coupé, elle en a trop d'un coup. Avec Yann, il y a toujours de la ressource.

- Mon chéri, pas trop, je ne sais déjà plus quoi choisir !
- Je voulais juste te donner des exemples.
- Je comptais louer une voiture pour aller faire une excursion. Je voudrais que tu me montres la Bretagne, ta Bretagne !
- Rien de plus facile. Où veux-tu aller ?
- Et bien, j'ai entendu parlé d'un village où il n'y a que des artistes. Je ne me souviens plus très bien du nom : Locronan, je crois.

- Oui, Locronan. C'est très beau, mais c'est aussi très touristique. En saison, il y a beaucoup de monde.
- Ho ! Yann, ça ne fait rien, emmènes-moi. J'ai envie !
- Si tu veux.

Yann passe un jeans et descend chez ses parents mendier de la salade et du pain. Sa mère lui donne de la soupe de légumes en plus. Gentille, Maman. Il en profite pour demander à son père s'il peut prendre sa voiture demain.

- Pas de problème, mon fils, la voiture tourne comme une montre. Ces R16, c'était quand même bien !

Il remonte, tombe le jeans et embrasse Viviane comme si cela faisait des années qu'il ne l'avait pas vue.

- Mon chéri, quelle fougue !
- Et encore, je te réserve le grand jeu pour après le repas.
- Des promesses toujours des promesses !

Il laisse tout tomber, il lui saute dessus, la pousse sur le lit et comme si sa vie en dépendait, il tient ses promesses. Ils sont vraiment fous, ces deux là ! Vers minuit, ils ont dû faire réchauffer la soupe. La soupe réchauffée c'est pas mal, surtout avec une bonne salade et un morceau de fromage. Pendant le repas, ils se disent qu'ils seront sages, mais ça, ce sont des promesses que l'on ne tient jamais. Et effectivement, ils ne les tiendront pas ! L'amour a ses raisons que la raison n'a pas, dit le poète. Tous deux, non pas besoin de raison pour être déraisonnable. Leurs fêtes sont toujours somptueuses. C'est comme si, à chaque fois, c'était une découverte. La lune qui passe la tête par une fenêtre du toit, c'est une fête ! Tout, pour eux est une joie, tout pour eux est une fête !

Septième jour

Le jour, les trouve dans une de leur position abracadabrante. Ils réussissent à dormir comme ça. Ils n'en portent aucune trace. Ils se réveillent ensemble. On ne traîne pas. Douche, mais douche ensemble donc douche câline. Aujourd'hui, ils s'habillent. Viviane est surprise, ses vêtements la gênent, c'est comme si ils n'étaient plus à elle. Elle se regarde pour savoir si elle n'est pas habillée de travers. Ça fait rire Yann.

- C'est la rançon de la journée d'hier. Ça me fait ça presque tout le temps. Nous ne sommes pas faits pour être habillés !
- Je ne m'en étais jamais aperçue !
- Je ne crois pas que tu es passée une journée entièrement nue depuis ton enfance ?
- Non, tu as raison, je crois que j'ai envie de réessayer !
- Super, j'adore. Il faut dire qu'avec toi, le spectacle vaut le coup d'œil !
- Yann, je ne te savais pas voyeur !
- Ma chérie, comment un peintre pourrait-il ne pas être voyeur !

Ils rient en cœur. Le temps s'est remis au beau et la journée commence bien. Ils passent par chez les parents. Le père de Yann, les conduit au garage. Yann le remercie.

- Merci, mon très cher père. Tu t'es mieux occupé de ce gros veau que de ta propre voiture.
- Je savais que tu finirais par en avoir besoin !
- J'ai donné la "Doche" à Yves, il nous faut bien une voiture.

Yann a installé Viviane, il monte à bord. Réglages, démarreur, le moteur tourne au premier coup. Le confort est agréable sans être trop mou. En plus, cette auto, c'est un vrai camion : elle doit bien faire cinq mètres de long, peut être plus. Viviane constate qu'ils n'auront pas de problème pour emmener leurs affaires et les tableaux. Ils sont partis. Grand salut au père et bonne route.

Yann n'a plus l'habitude de conduire cette voiture. Trop de puissance, avec la "Doche" il y avait deux positions à l'accélérateur : tout ou rien, ouvert, fermé ! Ça fait drôle quand il accélère. Par contre, ils auront de meilleurs freins ! Méfiance quand même, la voiture est vieille. Ils ont vite rattrapé la route de Morlaix. Il fait beau, ça va être chouette de montrer la Bretagne à Viviane. Ce matin, la femme de sa vie a sorti de son sac un délicieux débardeur qu'elle porte sans rien dessous, une jupe de toile et ses espadrilles. Lui, comme toujours ou presque, c'est jeans polo. Ce matin il a quand même réussi à enfiler des chaussures.

La route de Brest, pendant environ soixante kilomètres. On prend ensuite à gauche, c'est indiqué de suite. Encore un petit bout de chemin, on y est. Ils garent leur auto sur l'immense parc. La promenade commence dans le village. Les commerces sont à peine ouverts, Yann propose un café à Viviane.

- Mon chéri, je crois que nous en avons besoin tous les deux !
Je crois que la voiture est équipée d'un pilote automatique, tu as roulé au radar ce matin !
- Je ne l'avais pas remarqué, je me suis même cru mieux réveillé que je ne l'étais avant de te rencontrer !
- Nous avons un peu de sommeil à rattraper, tu sais !

De la terrasse où ils sont installés, ils découvrent toute la place du village. L'église est moins belle que d'autres qu'ils ont croisées sur leur route. Il n'y a pas de voiture. Viviane regarde les boutiques. Yann, a déjà sorti son carnet, il dessine. En ce moment, c'est le portrait de Viviane sur un fond de vieilles maisons bretonnes. Le café arrive enfin. Viviane lui dit qu'il n'y a que deux choses qu'il est capable de faire sans boire du café : L'amour et dessiner. Yann éclate de rire mais il est obligé de reconnaître que c'est vrai. Viviane, elle, n'a pas besoin de ce starter matinal. Elle commence à bien le connaître. A peine le café avalé, Yann se sent un autre homme, maintenant, il se sent près pour la visite. Il demande :

- On part dans quel sens ?
- Je voudrais voir des peintres.
- Je crois me souvenir qu'il y en a un de ce côté.

Ils marchent lentement, de partout il y a des choses à voir. Job, le sculpteur, tient échoppe dans cette rue. Il a justement commencé à travailler. Ils approchent. L'homme manie ses gouges avec finesse et talent. Ses œuvres ont quelque chose de breton ! Il les finit en polychromie. C'est un plaisir pour les yeux de le voir travailler. Yann et Viviane s'éloignent, nonchalants, sur les pavés inégaux. Ils entrent dans une galerie. Viviane lui chuchote que le galeriste est un revendeur. Elle connaît le genre de toiles qui sont à vendre, toutes des copies. Ils ressortent, il n'y a rien à voir pour eux ici. Plus loin, c'est l'échoppe d'un tisserand, il est installé à son métier. Ils l'observent un moment au travers de sa vitrine. Ils reviennent vers la place en s'arrêtant encore un instant chez Job. Yann n'ose pas prendre un croquis de l'artiste. Il en parle à Viviane

- Tu n'as qu'à lui demander !

- C'est fou, tu as toujours la bonne réponse à toutes mes questions !
- Normal, je t'aime.

Yann s'appuie sur le regard de Viviane pour demander à l'artiste si ça ne le dérange pas.

- Je vous remercie de me demander mon avis. Vous êtes le premier cette année. Je vous jure que personne ne se prive de me tirer le portrait. Voulez-vous une chaise ?
- Non, merci, je travaille très bien debout !

Une page blanche, angoisse. Il sait pourtant, ce qu'il veut dessiner. A chaque fois c'est la même chose, il y a un instant d'angoisse. Puis il s'y jette. Il s'est placé là où son regard capture ce qu'il veut capturer de l'artiste. Les promeneurs regardent sans discernement, le dessinateur ou le sculpteur. Bientôt, Yann a dans son dos un groupe de personnes qui regarde ce qu'il dessine en même temps que Job. Yann a fini de saisir le sculpteur. Il va pour rejoindre Viviane qui contemple toute la scène de quelques mètres en retrait. Job l'interpelle :

- Jeune homme, je peux avoir l'honneur de découvrir votre travail ?
- Heu ! Mais certainement.

Yann, un peu gêné, tend son carnet vers l'établi de l'artiste. Le dessin, au fusain, représente Job de profil. Ses traits sont tendus de concentration. Ce sont ses mains que Yann a dessinées en premier plan. L'ensemble inspire l'expression d'un travail intense. Job, n'a pas touché le carnet, il regarde, il hoche la tête.

- Bien vu ! Ce sont les mains qui sont importantes pour un sculpteur ! Puis-je vous demander de m'en tirer un exemplaire et de me le signer ?
- Monsieur, mon travail n'est pas assez bon pour que je puisse vous le donner !
- Hé bien ! Jeune homme, le premier travail que vous ayez à faire, si vous voulez faire carrière, c'est de ne pas discuter le jugement des autres. Si j'aime bien le dessin que vous venez de faire, c'est mon droit le plus absolu !

Viviane s'est rapprochée pour écouter ce que le sculpteur dit à Yann. C'est vrai que Yann n'a confiance qu'en son jugement. La leçon risque de porter puisqu'elle ne vient pas d'elle ou d'un de ses amis. Yann est rouge de confusion. Il demande à Job où il peut trouver un photocopieur. L'artiste pose sa gouge et son maillet et entraîne Yann et Viviane à l'intérieur de son échoppe. Il ouvre la porte de derrière. Ils entrent dans un bureau assez grand, au fond trône un photocopieur.

- Je m'en sers pour reproduire mes esquisses. Je peux me permettre ?
- Je vous en prie.

Une copie de la page du carnet est faite. En reprenant le carnet de la machine celui-ci s'ouvre. Job tombe sur le nue de Viviane.

- Vous avez du talent. Vous êtes rapide et précis. Vous ne m'avez pas loupé, mais ce croquis de nue est un des meilleurs que je n'ai jamais vu !
- Vous vous moquez ?
- Encore une fois, acceptez mon jugement. Vous n'êtes pas un concurrent, je ne vois pas pourquoi je ne vous dirais pas ce

que je sens ! Je pense que vous exposez vos toiles, mais, si ce n'est pas trop vous demander, je voudrais en exposer une ou deux dans ma boutique. Si votre atelier n'est pas à l'autre bout du monde, pourrions nous convenir d'un rendez-vous ? Vous pourriez m'apporter trois ou quatre toiles que je puisse choisir. Vous savez, ce n'est pas un honneur que je vous fais, je me servirai de vos toiles pour mettre en valeur mon travail.

- C'est que je n'ai jamais exposé ! Viviane, je réserve mes œuvres à ta galerie. Je ne sais pas quoi répondre !
- Mon chéri, il faut que tu commences un jour. L'atelier de monsieur ne peut être en concurrence avec ma galerie. Monsieur, je me présente, je suis Viviane Labreau. Je suis la propriétaire de la galerie "Art and Pictures" à Paris, Je désire monter une exposition sur l'œuvre de Yann, mais pour ma part je ne vois aucune objection à ce que vous exposiez les toiles de mon ami. Je vous remercie même de votre extrême gentillesse.
- Mademoiselle, ce n'est pas de la gentillesse, mais tout ce qui peut inciter les acheteurs à entrer dans ma boutique est le bienvenu ! Alors, ce rendez-vous ? Demain si vous pouvez, ce serait très bien pour moi !
- Pour nous aussi, quelle est l'heure qui vous convient ?
- Disons dix heures !
- Parfait. Nous y serons !

Job tend à Yann la copie qu'il vient de faire. Celui-ci de plus en plus ému signe "Yann" comme il l'a toujours fait pour toutes ses toiles.

Seulement là, il sait que c'est sérieux. L'artiste les raccompagne, il leur souhaite une bonne journée et leur dit "à demain".

Yann demande à Viviane de faire halte au café, d'un coup, il a très soif. Elle sourit, elle a compris l'émotion de son homme.

- Quel effet cela fait de découvrir que l'on a du talent ?
- Ce n'est pas ça. Je me suis habitué à dessiner quand je suis avec toi. Je me suis fait avoir. Je me suis cru en liberté. En fait, je me suis fait prendre. Voilà ce que je ressens. Maintenant, je ne peux plus reculer !
- Ce n'est pas ce que tu souhaitais ?
- Si bien sûr, mais pas si vite ! Avec l'exposition que nous allions faire chez toi, j'avais le temps de m'y habituer. Je crois que je vais boire un seau d'eau à bulles, et encore ça ne sera pas suffisant, alors peut être un abreuvoir ! Les émotions, ça donne soif !
- Pour moi, je vais reprendre un café.

La serveuse repart comme elle était venue, discrètement, sans bruit ni parole.

- D'habitude, je suis plus prudent, je ne me fais pas prendre. Si tu n'avais pas été là, je n'aurais jamais osé dessiner ce sculpteur. Je l'aurais regardé jusqu'à m'en faire péter la tête et puis je serais rentré à la maison pour accoucher. Voilà, mais tu es dans ma vie, et j'ai baissé toutes mes barrières sans m'en rendre compte.
- Autrement dit, notre relation porte déjà des fruits. Ça, pour moi c'est une victoire. Je ne t'ai jamais poussé à faire quoi que se soit !

- C'est vrai, c'est une victoire de l'amour. Notre thérapie serait-elle efficace ?
- Plus que tu ne le penses. Moi aussi, j'en ressens les bienfaits. Je ne me suis jamais sentie aussi libre. Je peux te parler Yann, pour moi c'est nouveau. Plus, je me sens femme, je ne suis plus "homme d'affaires". Je dis ce que je veux, tu m'écoutes, et ce ne sont pas des ordres, ce sont des mots d'amour. Je suis libre de croire en toi sans obligation commerciale ! Je ne crois pas que tu t'en sois rendu compte. C'est énorme pour moi ! C'est une autre vie que tu m'offres. Mon amour, toi aussi, tu me fais faire des choses que je ne croyais plus possible. Ha ! Voilà ton abreuvoir qui arrive !
- C'est vrai que je suis naïf. Dans mon travail, j'ai beaucoup de mal à me faire obéir. Je suppose que toutes les personnes qui m'entourent sont responsables d'elles-mêmes et je me trompe ! Le fait d'exposer va certainement me décoincer sur ce plan là.
- Au fait pendant que j'y pense, je ne veux plus que tu prennes le même carnet pour me dessiner et pour sortir ! Tu te rends compte que Job m'a vue toute nue !

Yann commençait à se détendre. Il avait oublié l'aventure du carnet. Il est partagé entre deux sentiments : Celui d'être fier d'avoir intéressé Job par son travail et l'autre, beaucoup plus troublant, d'avoir osé dévoiler la nudité de son amour. Une seule solution : Il embrasse Viviane, et lui prend la main avec un air implorant.

- Bon, je te pardonne, mais je t'en supplie, quitte cet air de chien battu. Que faisons nous maintenant que tu t'es suffisamment abreuvé ?
- Je te propose de continuer notre visite, après tout, tu n'as pas encore vu de vraie galerie.
- Hon Hon ! Bon plan !

Viviane embrasse Yann sauvagement avant de se lever. Yann a compris, en ce moment, elle aimerait être dans un endroit plus tranquille pour qu'ils s'administrent ensemble une autre dose de thérapie miracle. Il a confiance, la thérapie peut revêtir bien des formes !

Ils prennent une autre rue, découvrent d'autres boutiques. Il y a surtout, des trucs de cadeaux. Ils entrent dans l'une d'elles. Ils rient des choses totalement inutiles qu'ils y découvrent. Ils ressortent, plus loin dans la même rue, il y a une exposition de peinture.

La plaque sur le côté de la porte pose l'artiste. Premier prix de l'exposition de Riom (Puy de Dôme). Premier prix du concours général de X dans machin. Il y en a quinze lignes de la même veine. L'artiste qui expose là, doit être un seigneur dans sa profession. Ils entrent. Première impression de Viviane, murmurée à l'oreille de Yann.

- Il faut lui confisquer ses tubes de marron !

C'est vrai, il n'y a là que de très grandes toiles, toutes dans les teintes marrons, représentant toutes des boules. Pas plus de trois ou quatre par toiles, elles sont rassemblées en tas, en bas et à droite de tous les tableaux. Il n'y a rien d'autre sur les toiles qui font pourtant deux mètres sur deux. Le fond est uni, comme si c'était fait au rouleau. Yann ne comprend pas. Il doit y avoir un message caché.

- D'après toi, il veut dire quelque chose ?

- On peut toujours avoir une explication, décrire le message de l'œuvre. Moi, j'appelle ça de la branlette intellectuelle.
- Donc, il n'a, d'après toi, rien à dire, surtout rien dans les tripes ?
- Non, je ne dis pas exactement ça. Ce que je dis c'est que son exposition est mal faite. Une seule toile aurait été plus parlante. La multiplication tue le message.
- Viviane chérie, serais-tu en mal de câlin, parce que là, c'est toi qui pratique la masturbation intellectuelle.

Ils rient tout haut, ce qui a pour effet de faire sortir l'artiste de son arrière boutique. Cela se voit que l'homme qui vient de sortir est l'auteur de ces chefs d'œuvres de l'art contemporain. Il est vêtu de la même couleur que ses tableaux. Viviane lui dit dans un souffle :

- Tu vois, il est tombé dedans quand il était petit.
- Tais-toi, je vais exploser !

L'homme s'approche, il demande si son œuvre les satisfait. Avant qu'ils aient pu répondre, il est parti dans une explication où se mêle le plus fantastique tas d'intellectualismes que Yann n'ait jamais entendu. Il est question du transcendantal de l'homme, de la virginité de Dieu face à la création, de la migration de tous les futurs possibles face à un seul destin... Il est sûr de lui, les prix qu'il a obtenus et qu'il affiche, justifient en eux seuls qu'il ait du talent. Viviane, pour couper court à l'exposé sur l'art que l'homme a entrepris, lui demande s'il vend bien sa peinture.

- Je ne vends qu'à quelques initiés. Il faut du génie pour comprendre mon œuvre.

Bon, ça c'est du béton. Ils essayent de sortir tous les deux. Ils font marche arrière, ils ne peuvent pas lutter devant tant de génie. Yann

trouve la poignée de la porte, il fait d'abord sortir Viviane, on ne sait jamais, puis se glisse dans l'ouverture. L'homme ne s'est pas aperçu de leur départ, ils le voient, derrière la vitre de sa vitrine, continuer son explication. Ils sont sauvés. Ils courent quelques mètres, Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, ils éclatent de rire, un bon rire bien sain, bien terre à terre sans absolument rien d'intellectuel.

- La transcendance, mon chéri, la transcendance !
- Je n'ai pas tout compris, je ne savais pas qu'on puisse en arriver là. Le pire c'est qu'il se prend au sérieux.
- J'avoue, j'en connaissais qui en avait un grain. Mais là, une apothéose ! Le summum de la tarte à la crème de l'intellectualisme ! J'aime l'art abstrait, j'en vends, mais je ne supporte pas le discours qui justifie la médiocrité. Pour moi, l'art c'est simple. Ça cause ou ça cause pas. Pas besoin d'un discours, pas besoin de comprendre. C'est beau ou pas. Ce que j'appelle beauté, c'est quand l'œuvre te laisse sans voix, te dit d'elle-même qu'il n'y a rien à ajouter ! Bon, nous avons passé un bon moment. Nous continuons ?

Ils s'éloignent, à petits pas, tendrement enlacés.

- Oui, nous continuons. Tu ne crois pas que tu vas un peu vite en disant : "Supprimons le discours". Je pense à la toile que j'ai faite sur la baie de Trezbuhen. Si tu n'as pas d'explication, tu ne peux pas comprendre.
- Yann, tu confonds ! Dans le cas de ta toile, il s'agit de ta représentation personnelle de quelque chose de réel. Il faut donc, pour en apprécier toute la subtilité, voir l'endroit qui t'a inspiré ou t'entendre en parler. Tu ne justifies pas ton choix. Tu

dis : Voilà moi, je trouve ça beau comme ça ! Il n'y a pas de discours, rien que du concret. Tu ne donnes pas d'explication, tu dis ce que tu as peint.

Viviane a des mouvements fluides qui accompagnent ses paroles. Yann la trouve de plus en plus belle. Ils arrivent de nouveau sur la garde-place. Il y a plus de monde que lorsqu'ils sont arrivés. Ils font lentement le tour des commerces qui la bordent. Des potiers, qui sont, en fait, des marchands de vaisselle. Des tisserands qui proposent, presque au prix de l'or, des articles de ménage souvent achetés en Chine. Les touristes sont des pigeons que l'ambiance suffit à rendre crédules. Ils entrent dans l'église. Ils contemplent chacune des statues de Job. Lui, par exemple, n'a besoin d'aucune justification. Ça doit être ça le talent. Leur promenade continue, plus bas dans le village. Ils sont bien, heureux. La journée est délicieuse. Une autre rue, d'autres échoppes. Des potiers, encore, exposent des pièces volontairement mal finies. Les assiettes portent les traces des doigts du tourneur. Leur fond n'est pas plat. Ça doit être d'un pratique, pour couper une viande ou autre chose sur ce support ! Toutes leurs pièces portent la mention "fait main". Les émaux sont tous du même marron jaune. Ce n'est pas la couleur du grès. Yann s'échauffe en voyant ces monstruosité. Viviane reste sereine.

- Yann chéri, nous ne sommes pas obligés d'en avoir chez nous. Nous ne sommes même pas obligés d'en acheter. Chéri, détends-toi ! Il fait beau et chaud, je suis près de toi. Tout va bien, demain tu démarres ta première exposition. Je suis heureuse. Alors, tu te gardes tes vitupérations pour un autre jour ou pour quelque chose qui en vaille la peine !

- Oui, c'est vrai que je me laisse rendre grincheux par quelque chose qui n'en vaut pas la peine. Merci, mon amour. A nous, la bonne humeur et la joie de vivre.
- Bon, mon Yann, j'ai faim !
- Bonne maladie, je crois que je l'ai aussi. Nous trouverons bien un endroit où nous pourrions manger.

Ils trouvent, en effet, un restaurant pas trop touristique. Ils commandent chacun une grillade et une grande bouteille d'eau à bulles. Le café est servi avec l'addition que Viviane règle. Ce matin, elle n'a pas voulu qu'il prenne de l'argent ou un carnet de chèques. Aujourd'hui, c'est elle qui lui a fait du pied sous la table. Charmant, ça présage une soirée riche en événements. Ils décident, qu'avant, ils poursuivraient leur promenade. Une direction plutôt qu'une autre, ils tombent sur un autre marchand de tableaux.

- Intéressant !

C'est la critique de Viviane. Ils entrent. Là, Yann perçoit vraiment ce que disait Viviane ce matin. Il n'y a pas besoin d'explication. Les toiles se suffisent à elles-mêmes. L'auteur s'est sorti des merveilles de la tête. Rien de très figuratif, mais on sent quand même l'eau, le soleil, la lande. Ils contemplent en silence, avec juste quelques gestes de la main pour indiquer à l'autre un détail que l'un trouve superbe. Il n'y a personne dans la boutique. Ils en profitent. Ils refont le tour des tableaux. Ils s'y arrêtent plus longtemps. Viviane aime et ça se voit. Yann, trouve que tout n'est pas parfait mais que dans l'ensemble, il aimerait en faire autant. Ce qui est drôle, c'est que tous deux ont adopté la même attitude : Une sorte de respect révérencieux, comme dans une église. Il n'y a pas à dire, quand on contemple quelque chose de beau, c'est le silence qui vient en

premier, après, seulement après, on peut parler ! La commerçante qui sommeille en Viviane se réveille.

- Ce que je voudrais savoir ce sont les prix ?

De derrière une tenture survient une voix.

- Mais, madame, il n'y a qu'à demander !

Une femme, encore jeune, tailleur gris strict, lunettes papillon en écaille, fume-cigarette sort d'un recoin qu'ils n'avaient pas vu. Viviane lui sourit en lui demandant :

- Bonjour, je ne suis pas acheteuse. Juste un renseignement sur le cours de l'art en Bretagne.
- Avec plaisir.
- Celui-ci me plait beaucoup.
- Vous avez bon goût, c'est un des plus réussis. Je ne m'en séparerai pas pour moins de quinze mille francs. C'est un "Julien Bouire" !
- Le prix est raisonnable. Je ne connais pas ce monsieur !
- Vous ne le connaissez pas, mais comment, c'est un jeune talent parisien très en vogue !
- Ha ! Oui, bien sûr. Julien... Comment avez-vous dit déjà ?
- Julien Bouire.
- Non, décidément je ne connais pas.

Là, Yann commence à comprendre que Viviane s'amuse. Si quelqu'un se tient au courant des jeunes talents parisiens, c'est bien elle. L'autre l'ignore. Elle va en rajouter quand une autre femme sort du même recoin.

- Vous n'êtes peut être pas parisienne, madame ?

- Non, pas vraiment j'habite par ici.

L'autre, celle qui vient de sortir est la copie conforme de la première, à part la couleur du chignon qui diffère. Celui de la première tire d'avantage sur le jaune et encore, tout juste. Yann se demande si elles ne formeraient pas un couple. Ce qui est sûr, c'est qu'elles ne sont pas parisiennes, il y a du Brest ou du Landerneau dans leur accent.

- Paris est vraiment le lieu où l'on peut trouver des peintres de talent.
- Ho ! Vous savez, je ne m'intéresse que de loin à l'art. Ce Julien Bouire, Il sera connu dans disons cinq ans ?
- Madame, vous plaisantez, Julien est connu. Julien est actuellement à New York pour présenter une exposition. Nous avons eu de la chance de pouvoir obtenir quelques-unes de ses toiles.

Ça c'est première qui parle. Viviane continue son bluff.

- Quand même quinze mille francs ! Mon chéri, ne trouves-tu pas que cette toile ornerait de façon fantastique notre living ?
- Oui et non, je n'ai pas quinze mille francs à mettre en décoration en ce moment.

Deuxième pousse première du coude.

- Jusqu'à combien êtes-vous prêt à monter pour obtenir cette merveille ?
- Je ne sais pas mais il me semble que cinq mille, pour un peintre que personne ne connaît, c'est largement suffisant.
- Je ne crois pas que nous puissions nous entendre sur un prix aussi bas. Faites un effort ou nous devons en rester là.

Viviane, que le jeu amuse, veut faire durer le supplice des deux femmes.

- Mon chéri, peut être pourrions nous monter jusqu'à dix mille. Si je te promets de ne pas changer de voiture cette année !
- Non, non je ne monterai jamais au-dessus de huit mille, il faut que ces dames se décident.
- Monsieur, nous sommes en bonne voie de négociation. Faites encore un léger effort et je crois que nous pourrions nous entendre.
- Il faut que je réfléchisse. Laissez-moi un numéro de téléphone. Je suis obligé de revenir demain ici pour affaires. Je vous téléphone ce soir.

Première reprend le flambeau. Il ne faut pas laisser partir le client pendant qu'il est chaud.

- Notre meilleure offre sera à neuf mille francs. Nous pouvons vous le livrer et l'installer.
- Je ne crois pas m'être fait comprendre ? Je ne me décide pas dans l'instant et de toute façon je ne suis pas preneur à neuf mille !

Lassée tout d'un coup, Viviane fouille dans son sac et sort une carte professionnelle. Première et deuxième se regardent. Elles bafouillent.

- Mais madame, nous ne savions pas que vous vouliez revendre ce tableau. Dans ce cas, nous pouvons vous consentir une remise supplémentaire.
- Non, je ne veux pas abuser. Je ne suis pas acheteuse. Méfiez-vous quand même, ce Julien Bouire a du talent. Mais, ne dites

pas qu'il expose à New York, je suis aussi bien au courant de ce qui se passe à Paris que là-bas ! Merci quand même de votre accueil !

- Nous pourrions peut être envisager une relation commerciale. Ce jeune peintre est de nos amis. Nous pourrions lui demander s'il peut vous céder des toiles.
- Nous avons pris votre carte, si l'opportunité se présentait nous vous le ferions savoir. Encore merci pour tout ! Au Revoir !

Viviane attrape Yann par un bras et il se retrouve dehors, non sans avoir entendu avant de sortir, deuxième invectiver sa compagne :

- Tu vois, je te l'avais bien dit que ce sont des professionnels !

Tous deux on repris leur flânerie. D'autres rues, d'autres boutiques, rien ne viendra plus les titiller. Ils regagnent leur voiture, doucement. Ils ont beaucoup parlé de leur aventure dans la galerie des lesbiennes. Viviane lui a dit, qu'elle aussi l'avait bien ressenti. Viviane croit que les toiles rapporteront entre trois et quatre mille francs à leur auteur. Les deux filles se gavent, elles ne se privent pas, elles n'ont pas ou peu de concurrence. Viviane ne pratique pas comme ça. Elle demande à l'artiste de fixer son prix, en discute avec lui. Quand ils sont d'accord, il n'y a plus de discussion possible au niveau du prix. Elle prend une commission de quinze pour cent. Elle lui a dit aussi que chez Job ce serait certainement pareil.

Une fois chez eux, ils se font un café. Repos, câlin, rire, re-câlin. Ils pensent aussi à trier les toiles de Yann pour leur voyage de demain. Ils en choisissent quatre. Ils n'ont bien sûr, aucun moyen de les encadrer si vite. Yann a téléphoné aux copains. Tous sont stupéfaits que Viviane ait réussi là où eux n'avaient essayé que des rebuffades. Jean et

Mathilde aussi sont fous de joie. Mathilde a embrassé Viviane en disant à Jean :

- Tu vois, je te l'avais dit que ça ne tarderait pas.

Les jeunes se sont bien vite remis à se faire des tas de câlins. Toute une journée sans aucune intimité, ça fait beaucoup ! Plus tard, il faisait nuit depuis longtemps, Loïc a appelé à son retour de pêche, il a appris la nouvelle, félicitations...

Petit repas léger, soupe et salade. Ils se mettent au lit, comme un vieux couple ils lisent. Ils lisent câlin : Une main pour le livre, une main qui se promène. Un peu plus tard dans la soirée, ils referont l'amour avec une tendresse passionnée. Viviane lui dira qu'il est quand même un sacré cochon de l'exposer toute nue au regard de tous les hommes. Ils riront de la mésaventure du carnet de croquis qui a permis à Yann de faire sa première expo.

L'exposition – Huitième jour.

C'est son homme qui la réveille. Son homme ! Que c'est bon comme mots ! Oui, elle a un homme dans sa vie. Elle est partie en Bretagne comme une célibataire endurcie. Et voilà ! Il est déjà en elle. Non, ça aussi c'est nouveau, il ne la quitte pas. Ils ne doivent presque pas bouger de la nuit. Autrement la pauvre petite chose, qui est Yann, quand elle en a fini avec lui, sortirait forcément d'elle. Ça c'est un exploit. Et son homme réussit cet exploit. C'est si bon de le sentir grandir en elle. Ce matin, il est sur elle. Avant, elle ne supportait qu'avec peine de se faire couvrir par un homme. Il fallait qu'elle domine, c'était elle qui prenait. Là, non, il n'y a pas de façons, de positions. C'est l'amour qui commande. Et l'amour, en ce moment se montre exigeant. Il se montre pressant. Que c'est bon, il est là. Le plaisir enfin...

Elle se dit, quand elle a repris pied, que la vie avec Yann est facile. Ils sont complices de plus d'une façon. Elle repense à la scène avec les deux lesbiennes d'hier. Elle rit toute seule. Il lui demande ce qui se passe. Elle lui explique, rire commun.

Il doit être temps de se lever. Elle a encore envie de Yann. Yann lui assure qu'il l'aime et il le lui prouve très fort. Ho ! Bon sang ! Ça c'est super. Il n'y a qu'à demander et elle est servie. Et quel service ! Ce n'est pas difficile, il n'y a pas mieux. Malheureusement, il faut y aller. Yann ne doit pas être en retard. Elle a quand même eu ce qu'elle voulait. Pas de déception, au contraire. Mais il vaut mieux faire envie que pitié.

Douche, rasage, maquillage, petits pelotages du matin et ils sont prêts pour un petit déjeuner rapide. Yann prend ses toiles. Ça, ça lui fait drôle, il va exposer. Et pas chez n'importe qui, chez Job. Coucou aux parents.

Yann, comme tous les matins, a besoin d'un café. Il a déjà expliqué à Viviane qu'il avait essayé d'en prendre deux au petit déjeuner, ça n'a pas marché. Il lui en faut un après !

Job est chez lui, il les attendait, il n'a pas encore ouvert son échoppe.

- Tiens voilà mon jeune talent. Vous madame, je vous connais, j'ai beaucoup réfléchi après votre passage hier. Je vous ai rencontrée dans la galerie d'un américain à Paris. Il y a environ cinq ans, vous ne pouvez pas vous souvenir. Il y avait beaucoup de monde ce jour là !
- Vous avez bonne mémoire, il y avait effectivement beaucoup de monde ce jour là dans la galerie de mon ex-mari. Je suis devenue propriétaire de la galerie et beaucoup d'eau a passé sous les ponts.
- Vous devez vous demander comment j'ai fait pour vous reconnaître ?
- Oui, un peu.
- C'est très simple. Regardez cette photo. Un copain de Ouest France m'avait pris et vous étiez sur la photo ! Ho ! J'ai mis un moment pour me souvenir. Vous aviez invité tous les artistes en renom. Beau moment. Vous avez continué ?
- Oui, je continue à m'occuper de ma galerie. Je vais faire une grande exposition sur Yann en rentrant.
- Je vous comprends, Ce monsieur a du talent ! Montrez-moi ce que vous m'avez amené !

Yann pose, une à une, ses toiles contre le mur. Il a le cœur qui bat fort, heureusement Viviane est là. Job examine son travail. Yann estime que le silence du sculpteur est de bonne augure.

- Ce que vous m'avez amené est trop bon pour moi. Si j'expose ces toiles, je n'aurais plus de client pour mes sculptures ! Non, je plaisante bien sûr ! Je ne sais pas me décider. Je ne veux pas faire d'erreur, je les prends toutes. Il faut me laisser une adresse et un numéro de téléphone.

Yann et Viviane ont préparé une carte sur laquelle figurent tous ces renseignements, ainsi que les prix des œuvres avec un commentaire.

- Oui, bien sûr, j'aurais dû me douter qu'avec un professeur comme madame Labreau, tout serait prêt.

Yann propose au sculpteur de venir boire un café avant qu'il ne commence la journée.

- Merci, jeune homme, c'est moi qui vous invite et on ne va pas sortir. Ma femme se fera un plaisir de nous accueillir. Julia ... Tu peux nous descendre le café.
- Merci, monsieur.
- Madame Labreau, J'ai depuis quelques temps des velléités de sculpture plus moderne qu'à mon habitude, il faudrait que vous preniez un peu de votre temps, j'ai besoin d'une critique.
- Je ne suis pas une experte en sculpture ! Cela me fera plaisir de voir votre travail, mais mon regard ne sera qu'étranger à l'art.

Job présente sa femme qui vient d'arriver avec un plateau et des tasses. En repartant chercher le café, elle s'arrête et regarde les toiles de

Yann. Le hochement de tête et le sourire qu'elle retourne à son mari, le confirment dans son choix.

- Voilà, jeune homme, nous sommes maintenant deux à être certains de votre talent.
- Bien que Viviane m'en ait assuré, je dois dire que je ne m'y habitue pas. Ça fait toujours aussi drôle de se l'entendre dire !

Ils boivent le café en silence. Les yeux du sculpteur n'ont pas arrêté de voyager sur les toiles de Yann, sa femme l'a accompagné. Ils prennent leur temps. Viviane aussi a détaillé les toiles de son homme. Yann est dans ses petits souliers. Il aimerait bien quitter la scène, mais c'est lui qui est en représentation. Yann n'en peut plus.

- Je peux les accrocher si vous voulez ?
- Non, je le ferais. Si vous avez fini votre café, je serais heureux de vous montrer à tous les deux, quelques-unes des petites choses qui me tiennent à cœur.
- Avec plaisir.
- Ma femme va préparer une prise en charge de vos œuvres pour l'assurance.
- Merci monsieur.
- Assez de monsieur, appelez-moi Job, comme tout le monde. Et vous c'est comment votre nom ?
- Yann. Yann Le Goff. Mais je suis Yann pour tous mes amis.
- A la bonheur, Yann. Voilà quelqu'un de chez nous !

Pendant qu'ils devisaient de la sorte, ils sont arrivés dans une autre pièce, sans doute le véritable atelier du sculpteur. Il a préparé une table avec une pièce de tissu coloré et ses sculptures posées dessus. Un éclairage savant met en valeur toutes les pièces.

C'est à leur tour de rester muets. Un travail d'une finesse remarquable. Des groupes de personnages. Des caricatures ! Job fait des caricatures. Dans l'un de ces groupes, la justice en prend un sacré coup. C'est vraiment très bon. Yann se tourne vers sa Viviane. Leur regard renseigne le sculpteur.

- Ça change vraiment de ce que vous faites. Si je peux me permettre, votre popularité dans les œuvres qui vous sont habituelles est telle que comme César vous aurez du mal à vous sortir de votre renom. Pourquoi ne pas exposer sous un pseudonyme ?
- Nous y avons pensé. C'est à envisager.
- Si vous estimez que ma galerie peut faire l'affaire, ça sera avec plaisir que je vous accueillerais !
- Je vous en remercie. Je vais y réfléchir. Je vous demanderais de me laisser vos coordonnées.
- Je ne suis pas à court de cartes. Tenez, en voici une.
- Merci, ça vous plait ?
- Je ne vous aurais pas proposé ma galerie si je n'avais pas aimé votre travail.

Job leur a dit qu'il était plus que temps qu'il prenne la pose dans son échoppe. Son métier, c'est aussi d'attirer le client ! Ils sont tous trois de retour dans la boutique, il y a déjà du monde, sa femme a ouvert. Les toiles de Yann sont exposées. Drôle, ça ne peut pas être lui. Il passe du temps sur ses toiles, les découvre comme l'œuvre d'un autre. Il a été convenu qu'il les reprendra vers la fin de saison, en septembre. Viviane et Yann prennent congé de leurs hôtes. Yann a déjà vu des gens s'intéresser à ses toiles. Il a les jambes en coton. Des gens vont voir ses

toiles. Il ne sait pas s'il doit être joyeux ou s'il doit pleurer. C'est Viviane qui prend la décision.

- Yann, je voudrais que tu m'emmènes arroser ton exposition.

Ça se fait, tu sais.

- Alors là, avec plaisir.
- Mon Yann, tu exposes. Ce doit être le plus beau jour de ta vie ! Ta première exposition !

Yann est fou de joie mais ça ne sort pas. Coincé, pas moyen que ça sorte. Il est là, au milieu de cette rue piétonne. Il y a Viviane qui lui crie son bonheur. Stone le Yann, il fait un pas, incertain, Viviane est à son bras. Il fait un deuxième pas, il a une boule de bonheur qui monte du fond de ses tripes. Il fait un troisième pas, il explose, il prend Viviane dans ses bras, il la fait tourner autour de lui. Il lui dit qu'il l'aime. Il l'embrasse, il est heureux, il le lui dit. Ils continuent d'avancer en tournant comme dans une valse folle. Oui, il est fou, ils s'assoient dans un café. Il lui dit des tas de bêtises qu'on dit quand on est amoureux et qui font plaisir à l'autre. Et il prend conscience que là, en ce moment, il y a des gens qui regardent sa peinture. Il le dit à Viviane. Elle lui sourit.

Ils commandent une coupe de champagne avec des petites choses à grignoter. Viviane, regarde son homme. Il est avachi, sa coupe de champagne à la main, les yeux dans rien. Elle voit très bien son activité cérébrale : RIEN, ce qui se passe dans la tête de son Yann est proche du néant absolu. Après le brusque sursaut de joie qu'il lui a montré, il est retombé. Elle le laisse environ trois minutes dans cet état proche du coma puis, elle en a assez d'être seule.

- Yann, mon chéri ! Veux-tu que je t'indique les procédures d'urgence pour un atterrissage en catastrophe ?

- Hein ! Heu ! Que disais-tu ?
- Bon alors, je commence : tu coupes les gaz. Tu sors le train...
- Tu as raison, je reviens vers toi. Ça m'a mis une claque ! Je vais refaire surface !
- Oui, c'était bête de ma part de vouloir te faire atterrir parce que tu es plutôt en plongée profonde ! Je te répète mon offre, veux-tu que je t'aide à faire surface ?
- Vas-tu arrêter de me chiner, je voudrais bien te voir à ma place !
- Je ne serai jamais à ta place ! Mais je suis avec toi et je veux le rester !
- Ho la la ! C'est dur d'être avec toi dans des moments pareils ! Bon, d'accord, j'ai choisi de partager ma vie avec toi. Je reviens.

Il lève sa coupe en l'honneur de Viviane. Ils trinquent.

- A la santé de mon expo ! A notre santé ! A notre amour !
- Que voilà de bonnes résolutions ! Voilà mes souhaits : Que tu vendes tous tes tableaux ! Que nous soyons heureux !
- Oui ! Oui ! Oui ! C'est aussi ce que je veux. Ça va être dur de me séparer de mes toiles, mais c'est le lot de tous les peintres !

Ils boivent. Yann a retrouvé un regard plus vif, plus humain.

Viviane se dit que ça ne va pas être du gâteau quand sa première toile va partir. Elle en est sûre, il s'y fera !

Le début de saison s'annonce prometteur, il y a de plus en plus de monde dans le village. Ils décident de faire un dernier tour vers la boutique de Job. La boutique est pleine. Un couple est en grande

discussion avec la femme du sculpteur face à une des toiles de Yann.
Heureux présage. Il est temps pour eux de quitter Locronan.

La voiture les ramène doucement vers Trezbuhen. Yann propose de passer par la côte pour rentrer.

- Rentrer, pourquoi faire ? Il fait beau. Je voudrais que tu me fasses visiter ton pays!
- Que veux-tu voir ? Je te propose : Déjeuner d'huîtres au Dourduff. Escale sur toutes les plages. Et puis, on verra !
- Oui, bon programme ! Ça nous évitera de nous enfermer, je commence à trop prendre goût à tes câlins ! Non, Yann, je plaisante, j'en ai besoin moi aussi. Si tu veux, rentrons !
- Ma chérie, se faire ouvrir une ou deux douzaines d'huîtres chacun ne prendra que peu de temps. Si nous rentrons par les plages, nous sommes presque sur le chemin le plus court. Je ne faisais que ruser pour te serrer très vite et très fort dans mes bras !
- Je crois que j'avais compris ! J'apprécie que tu me proposes de déjeuner en route. Ça fait une éternité que je n'ai pas mangé d'huîtres !

Passé Morlaix, l'arrivée au Dourduff n'est l'affaire que de quelques minutes. Les ostréiculteurs bretons sont très bien, il suffit de leur demander de goûter leur production. Les coquillages sont délicieux. Bien sûr, ce n'est pas un restaurant, le confort n'y est pas. Ils s'en passent. Yann prend une bourriche de fines double zéro qu'il partagera entre ses parents et les amis.

Les plages qui sont à l'abri du vent se couvrent de baigneurs. Ça donne envie à Viviane. Yann propose de passer à la maison, de prendre

les maillots et de filer à la plage. La marée sera haute, l'eau sera plus chaude.

Ils laissent leur voiture au garage. Les huîtres sont déposées dans un endroit frais. Un tour chez Yann, on se change, juste le temps d'un régal pour les yeux. Viviane le taquine et finalement, ils prennent le temps d'un super câlin rapide mais efficace

Avant de partir, Viviane passe un coup de fil à la galerie. Au fur et à mesure de la conversation, Yann comprend que les vacances vont s'écourter. Il y a des problèmes à Paris. Viviane raccroche, elle est en rage.

- Mais ils ne me laisseront pas en paix !
- C'est grave ?
- Mais non, des détails, encore des détails. Mais il faut que je rentre.
- Formidable, nous irons à Paris ensemble
- Tu vas écourter tes vacances pour moi ? Mais tu es fou, je ne veux pas !
- Que tu veuilles ou pas c'est pareil ! J'ai décidé. Je pars avec toi !
- Mon chéri, je t'aime. Bien sûr que je veux que tu viennes avec moi.
- Bon alors, pas de problème. C'est quand tu veux.
- Aujourd'hui, c'est la plage, après nous verrons.

Le temps de reprendre leur esprit et en route pour la plage. Ils posent les serviettes sur une zone de sable sec à l'abri du vent. Ils se prennent par la main et courent vers la mer. Une course de deux cents mètres, ils y sont. L'eau est gelée. Ils avancent tout doucement, se

mettant sur la pointe des pieds pour ne pas se geler le ventre. Yann, pour montrer son courage plonge.

- Viens, quand on y est, elle est bonne.
- Si j'avance encore d'un pas, je tombe raide !
- Fais un effort, ça vaut le coup !

Viviane se baisse d'un coup. Elle nage vers Yann. Ses gestes sont rapides. Il la prend dans ses bras.

- Ce n'est pas aujourd'hui que je te ferais l'amour dans l'eau !
- On peut essayer, mais avec ce froid, il ne doit plus rien te rester !
- Tu pourrais essayer de me réchauffer !
- Bonne idée !

Elle passe à l'acte. D'habitude si prompte à réagir à ses caresses, Yann qui répond pourtant, par le haut, reste complètement inerte du bas. De plus, Yann, s'aperçoit que la peau de Viviane commence à virer au bleu. Elle a froid.

- Si tu veux, on va sortir du frigidaire !
- Je crois que la mode du bronzage en bleu est passée !

Sortie de l'eau glacée, course, faire ce qu'il faut pour se réchauffer. Retour aux serviettes. Yann s'active pour réchauffer son amour. Viviane est maintenant rouge écrevisse.

- Arrête, mon chéri, tu vas m'arracher la peau.
- Ça fait circuler le sang !
- Mais oui ! Je vais te faire circuler le tien, ça me réchauffera autant !
- Avec plaisir.

La séance de friction se termine sans victoire, mais ils sont réchauffés. Il fait quand même plus chaud sur le sable que dans l'eau ! Une dernière friction avec de la crème solaire. Le soleil est traître en Bretagne. Ils ont pris des bouquins. Ils s'installent pour un bon moment de lecture et de contacts platoniques ! Yann est nerveux. Il se retourne sans arrêt. Viviane le laisse faire et se délecte de son livre. Yann se lève, il dit qu'il va jusqu'à l'eau. Il revient en courant. Il se rassoit.

- Le temps va changer, il y a un grain qui monte !
- Mon chéri, je suis bien, j'ai chaud mais pas trop, ça faisait longtemps que je n'avais pas eu le temps de lire. J'ai juste lu dix pages depuis que je suis en vacances. Je voudrais bien rester, là, à lire ou ne rien faire ! C'est possible ?
- Ho ! Moi ce que j'en dis. Je vais lire aussi.

Il n'y a pas dix minutes que Yann a prononcé ces paroles qu'une rafale de vent glacé accompagnée de grosses gouttes de pluie balaye la plage. Panique chez les touristes ! Viviane lève la tête de son livre. Le ciel a la couleur du plomb. Yann rassemble leurs affaires, il jubile.

- Tu vois, je te l'avais dit !
- Tu crois qu'une averse va me troubler. Hé bien ! Tu te trompes !
- Comme tu veux ! Ton livre, tu le préfères mouillé ou sec ! Si tu le veux sec je le prends sinon je te le laisse, je vais me mettre à l'abri sous le rocher là-bas !
- Je reste avec mon livre. Tu n'es qu'une poule mouillée.

Départ de Yann, il est à moins de cinquante mètres de Viviane quand la pluie commence à tomber réellement. Il se retourne pour la chercher. Elle n'est plus là ! Grosse surprise. Il parcourt la plage du

regard, il ne la voit nulle part. Mystère. Même en courant, elle n'aurait pas eu le temps de remonter le chemin, d'ailleurs, les touristes y sont encore. Mais où se cache-t-elle ?

Ne voulant pas être seule et mouillée, Viviane s'est levée juste quand Yann a tourné le dos. Elle lui a emboîté le pas. Elle était presque à sa hauteur quand il s'est retourné. Mais son mouvement et son pas à elle ont fait qu'il ne pouvait plus la voir, en fait, elle est maintenant derrière lui. Quand elle le voit qui commence à poser les affaires, elle comprend ce qui se passe. Il ne l'a pas vue. Elle se jette sur lui, dans son dos et lui met les mains sur les yeux. Il tombe à genoux.

- Je croyais t'avoir perdue. J'ai vraiment eu très peur.
- On ne me perd pas si facilement. Tu avais raison, il pleut trop pour lire. J'abandonne !

Il la prend dans ses bras. Il l'embrasse. Bien plus tendrement qu'il ne l'a jamais fait. Viviane se sent fondre. C'est vrai ce que disait sa mère, il est fragile son homme. Il faut qu'elle le réconforte. C'est une experte en réconfort "Spécial Yann". Il pleut de plus en plus. Ils s'en moquent, de toute façon, ils n'étaient pas encore secs de leur bain. Les affaires sont tombées sur le sable. Ils restent, là, debout à se regarder comme si le sort du monde en dépendait. Ils s'embrassent. Ils sont de plus en plus trempés. Yann se baisse, ramasse les affaires, prend en plus Viviane dans ses bras. Il avance rapidement, quand même. Viviane n'a pas arrêté de l'embrasser. Il pose le tout, tout doucement, à l'abri du surplomb de rocher. Là, il ne pleut plus. Ils sont seuls sur la plage. Les touristes sont repartis.

Le sable colle sur leur peau mouillée, ils sortent de dessous leur abri. Tendre son visage à la pluie, se laisser caresser par elle. En plus la

pluie est vraiment chaude. Les voilà rincés, il cueille des gouttes sur ses lèvres. Ils s'étreignent. Ils ne pensent même plus à se mettre à l'abri. L'eau du ciel est vraiment un bienfait. En la voyant, presque nue, mouillée, désirable, le sexe de Yann a pris des proportions considérables. Elle s'en est, évidemment, aperçue ! Elle lui prend la main, et l'entraîne à l'abri des regards sous le rocher. Elle libère l'objet de sa passion de l'endroit, trop exigü, qu'il occupe. Elle le prend dans sa bouche. Le désir de Yann, combiné à la peur qu'il a éprouvée le font partir très vite. Elle est heureuse d'être le réceptacle de son plaisir. Elle se redresse, les yeux brillants de la joie qu'elle vient de lui donner mais aussi de désir inassouvi. Yann l'embrasse, elle a encore le goût de son plaisir dans la bouche. Son baiser ne sert que de prétexte à la main qui sillonne le sexe de Viviane. Elle aussi, part très vite. Son plaisir jaillit comme une flèche dans ses reins. Elle arque son corps, puis retombe, libérée... Le temps a dû passer vite ou le grain être bien court, quand ils reprennent conscience, le soleil est là.

- C'est ça le temps de Bretagne.
- J'aime bien

En disant ces mots Viviane a un regard appuyé sur le maillot de Yann. Ils rient. Le temps de sortir de leur trou, un gros méchant nuage couvre le soleil. La pluie revient.

- Je crois que nous devrions rentrer, le temps est fichu pour cette après-midi.
- Tu as raison, en plus je suis pleine de sable.

Sans trop se presser, ils prennent le chemin de la maison de Yann. En chemin, main dans la main, ils s'appliquent à entretenir leur désir qui n'est pas complètement assouvi. A l'approche du bourg, Viviane

a renoué son paréo bleu assorti à son bikini qu'elle portait pour venir à la plage. Yann, refuse d'enfiler son jeans, le sable le gêne trop. Arrivés à la maison, ils trouvent un message sur la porte. C'est d'Yves, Anne et lui les invitent ce soir. Il n'est pas tard, ils ont le temps de traîner.

Un bain, c'est maintenant le seul désir de Viviane. Un bain chaud, avec de la mousse. Huuum ! Yann se fait un plaisir de le lui faire couler. Des sels de bain, on touille, c'est prêt. Viviane a pris une douche pour ne pas mettre du sable dans son bain. La naïade enturbannée qui pénètre dans la baignoire est vraiment très belle, des fesses, un dos, des cuisses ! Yann ne sait pas comment faire pour ne pas se jeter dans la baignoire. Il sort de la salle de bain. Il respire à fond, prend une bonne respiration, retourne dans la salle de bain. A grands pas, il se dirige vers la baignoire, se penche, embrasse Viviane, se retourne et s'en va. C'est sous le rire joyeux de Viviane qu'il sort. Viviane a compris l'effort qu'il fait pour ne pas se mettre dans l'eau avec elle, elle lui crie un grand "merci, chéri". Elle vient de décider que dans leur futur appartement, elle ferait mettre une baignoire à deux places ! Ici ça n'aurait pas été confortable du tout, la baignoire est vraiment petite.

Yann, s'est déshabillé, le sable le gênait trop. Il attendra que Viviane sorte de la baignoire pour se doucher, autrement, il craque ! Alors, pour tromper son dépit, il reprend son tableau en cours, les yeux de Viviane. Le soleil est revenu, pas besoin de mettre la lumière.

Quand son bain n'est plus qu'un souvenir de chaleur, Viviane sort de son bain. Elle commence à se sécher les cheveux. Un fou tout nu, plein de peinture, les cheveux raides de sel se jette sur elle et l'embrasse. Son homme est une tornade, une tornade salée, mais une tornade quand même. La tornade est passée. Il est sous la douche.

Mauvais calcul, elle pose le sèche cheveux, elle entre dans la douche. Il faut se faire plaisir quand on peut !

La douche a calmé ce que la peinture et le bain n'avaient pu faire. Ils sont un peu mieux quand presque une heure plus tard, ils sortent de la douche. Viviane reprend le séchage de ses cheveux. Yann se donne un coup de rasoir. Mais ses mains ne peuvent pas faire autrement que de rencontrer les fesses de Viviane.

Vers six heures, ils partent chez Yves et Anne. L'accueil des copains est vraiment super. Leur fille de six mois, Armel, n'est pas encore couchée. Elle est adorable, cette poupée. Yann surprend un regard d'envie dans les yeux de Viviane. Intéressant ça, elle aimerait avoir un enfant. Petite chose à garder dans un coin de sa mémoire. Yves et Anne demandent des nouvelles de l'exposition. Ils racontent. Ils rient de l'histoire des filles qu'ils ont fait marcher.

Grande nouvelle, Loïc et Evgaël ne viendront pas ce soir. La mère d'Evgaël les a invités. Elle voulait faire la connaissance de son futur gendre avant le mariage. Ha ! Que voilà une bonne nouvelle !

Yves est seul avec ses amis, Anne est partie coucher Armel. Il leur dit que leur vie a littéralement changé à cause de la voiture.

- Vous ne pouvez pas savoir. Les courses avec un bambin ce que ça représente, mais, ce n'est pas tout, Anne ne met plus que dix minutes au lieu d'une bonne demi-heure, pour aller travailler. Et puis, on peut se promener, on emmène Armel où on veut. Encore merci !
- Tu parles, j'aurais dû le faire depuis longtemps, c'est Loïc que tu devrais remercier.

Anne revient, la petite ne veut pas s'endormir. Yves se lève.

- C'est normal, le câlin d'un papa est indispensable pour que le fruit de notre amour daigne s'endormir !

Ils partent tous trois laissant Yann et Viviane seuls. Yann est détendu, la séance de la douche lui a fait du bien. Il sourit, béat. Viviane lui fait du coude pour qu'il s'occupe d'elle au lieu de sourire au plafond. Viviane est en beauté ce soir, elle s'est fait un chignon, ça lui va bien. Elle porte la ravissante petite jupe de l'autre jour avec un pull. Le fond de l'air est frais ce soir.

Les amis reviennent, l'enfant s'est endormi. La soirée commence. Anne a ramené du restaurant des choses qui auraient été périmées si on ne les mangeait pas. C'est donc un super menu qui les attend. Un gros tourteau, avec les huîtres qu'ils ont apportées, ça va bien. Des pavés de bœuf extra, des pommes pailles, le tout arrosé de cidre. Le cidre c'est toujours pour faire plaisir à Yann, eux ne boivent que du coca.

Yves demande si les vacances sont encore longues. Viviane fait une grimace.

- Ne nous en parle pas, encore deux ou trois jours et nous rentrerons, les gens qui travaillent sur la galerie ont des problèmes. Il faut que je sois là. Je dis nous rentrons parce que Yann part avec moi !
- Alors, si vite, vous vous décidez à franchir le pas.
- Ce n'est pas si vite que ça. Nous vivons ensemble depuis huit jours, nous avons rencontré pas mal de trucs. En plus, nous ne sommes pas des oies blanches tous les deux. Sur pas mal de plans, nous sommes complémentaires, sur d'autres nous nous entendons vraiment bien. Ha ! j'allais oublier mais ce qui est vraiment important c'est que sexuellement, on s'éclate !

La description de leur vie par Viviane fait sourire Yann. Les copains apprécient la franchise de Viviane. Anne rajoute.

- Tu as raison de dire que le sexe est important, c'est même le plus important dans un couple. Vous, vous n'aurez pas de problèmes financiers donc, la vie devrait bien se passer.

Yann hausse les sourcils.

- Je vais abandonner mon travail, enfin peut être pas, je vais me mettre en congé sabbatique pour un an. Après on verra.

Yves demande.

- Avant de quitter ta boîte, tu ne pourrais pas me pistonner ?
- Je veux bien. Je te préviens, pratiquement pas de place en France. Si tu es prêt à partir seul c'est bien, autrement, pratiquement aucune chance.

Anne explose.

- Non mais, tu n'es pas fou ! Je ne veux pas être une femme de marin. Si tu pars, je divorce. Si je t'ai épousé, c'est avant tout pour être avec toi. Et puis, notre Puce, elle n'aurait plus de papa. Pas question. Tu m'as bien entendue, je ne veux pas.

Viviane sourit.

- Là, je ne te donne pas tort au contraire, vous avez choisi de rester en Bretagne, c'est certainement plus dur pour le boulot qu'à Paris, mais la qualité de la vie est vraiment au-dessus. Moi non plus, je ne veux pas que Yann reparte ! J'ai trouvé un homme qui me plaît, qui me fait plaisir au lit. Je ne veux plus être seule et contempler ses affaires en soupirant ! Tu as raison, moi non plus je ne veux pas être une femme de marin.

Les deux hommes battent des cils devant la fureur de leur femme.

Yann essaye de placer une parole.

- Je ne repartirai plus, je te le promets.
- Mais j'y compte bien !

Yves ne veut pas être en reste.

- Je ne disais pas ça pour partir, je voulais tenter ma chance. Si
Yann dit que ce n'est pas possible en France et bien ! Je laisse
tomber.

Viviane propose.

- Si vous voulez vous installer à Paris, c'est avec plaisir que
nous vous accueillerons chez nous. L'appartement va être
grand et il y aura des chambres d'amis !
- Laissez passer la saison. Nous aurons un peu d'argent. Nous
pourrons alors voir venir.
- C'est à vous de décider. Yann et moi serons heureux de vous
accueillir.

Yves et Anne se regardent.

- Pourquoi ne pas tenter, ce n'est pas comme d'arriver sans rien.
- Oui, nous en parlerons !

La soirée se passe en projets d'avenir pour les deux couples.

Viviane leur donne une carte de la galerie en précisant qu'il y a toujours
quelqu'un. On se sépare avec des grosses embrassades et en se jurant
d'être au mariage de Loïc et Evgaël.

Ils regagnent leur petit nid, bras dessus bras dessous. Heureux
quoi ! La vie ensemble va être belle. Yann lui parle des toiles qu'ils vont
prendre. Du reste que ses parents se chargeront d'expédier. Des

meubles qu'il va falloir prendre dans les deux appartements. Viviane ne veut pas qu'ils s'installent chez elle : Trop de mauvais souvenirs !

Neuvième jour - Le départ à Paris.

Viviane n'y croit pas, son homme à elle, va venir vivre avec elle à Paris. Pour l'instant il dort, en elle, comme tous les jours depuis qu'ils se sont rencontrés. Ça fait combien de temps déjà ? Ha oui ! Ça fait neuf jours, aujourd'hui. Elle les compte. Elle le sent qui commence à revivre, doucement, il va l'emporter vers le plaisir. Son homme ! Maintenant, elle en est sûre ce n'est pas un amour de vacances, il vient avec elle à Paris. Il va exorciser les mauvais souvenirs. Ha ! Il bouge. Il l'emplit toute à nouveau. Elle le serre, le serre. Ha ! Comme c'est bon ! Ce qui est bon, c'est lui dedans, c'est aussi qu'il ne la laisse pas retourner seule à Paris. Oui, c'est l'ensemble qui est bon. Il l'embrasse. Il est là, il y restera. Elle n'aura jamais plus peur d'être seule. Sa présence en elle s'intensifie.

Il n'est pas tard quand ils descendent prendre le petit déjeuner. Les parents sont encore en train de prendre le leur. Yann refait du café. Il annonce son intention de suivre Viviane à Paris dès aujourd'hui. Sa mère regarde son père avec le petit sourire qui caractérise son contentement. Dans le regard du père on voit bien qu'il aurait aimé avoir son fils un peu plus longtemps. Tous deux ne remettent pas en cause la décision de leur fils. Seulement ses vacances ont été courtes. Yann explique les ennuis de Viviane, les difficultés qu'elle rencontre avec les travaux entrepris dans la galerie. Du même coup, le père approuve la présence de Yann.

- Tu vas les mettre aux pas tous ces odieux troubleurs de vacances honnêtes !
- Papa, Viviane sait très bien mener ses affaires toute seule. Je pourrais peut être lui donner quelques conseils, mais c'est elle qui décide !

- Oui, Jean, vous avez raison, je crois que Yann m'aidera à ne pas me laisser marcher sur les pieds !
- Papa, maman nous vous donnerons très vite notre nouveau numéro de téléphone. Vous pouvez nous joindre pendant encore quelques jours chez moi. Après, si l'appartement au-dessus de la galerie nous convient, notre adresse sera celle de la galerie. Je te demande, papa de nous faire expédier, à ce moment là, les toiles qui seront encore ici après notre départ. S'il y a le moindre problème, Viviane vous a donné sa carte, donc, vous pourrez toujours nous laisser un message, le secrétariat de Viviane s'en chargera. Je m'occuperais plus tard de régler, au mieux, le financement du bateau de Loïc. Le mieux pour l'instant, c'est que je te laisse un chèque. Je n'ai rien d'autre à vous dire. Ha ! Si, je suis heureux!
- Mathilde, Jean, je ne sais pas trop quoi vous dire. Ce que je veux c'est vous remercier de votre accueil, vous remercier de votre gentillesse.

Viviane éclate en sanglots et se réfugie dans les bras de Mathilde. La maman, referme ses bras sur cette femme qui rend son fils si heureux. C'est un peu son deuxième enfant. Elle sait que ce sont des larmes de bonheur, mais quand même...

La voiture est vite chargée. Les toiles sont prises au hasard, ils n'organiseront l'exposition de Yann que lorsqu'ils auront toutes les toiles à Paris. De toute façon, ils seront de retour pour le mariage de Loïc, dans un mois. Il faudra le saluer de leur part. Les affaires des deux jeunes ont rejoint le coffre de la voiture. Celui-ci est plein. Il doit bien contenir une vingtaine de toile, plus leurs bagages. Le deuxième café de

Yann est avalé sur le pouce. Échange de gros bisous ! La R16 prend la route avec deux bras qui saluent par les glaces de portière. Le père de Yann n'est pas en paix : Prendre la route avec une vieille voiture qui, en plus, n'a pas été révisée ! Mathilde le calme, son fils a roulé avec cette auto, s'il avait remarqué quelque chose d'anormal, il l'aurait fait réparer. Yann et Viviane sont graves. Ils se rendent compte que tous leurs mots d'amour, toutes les paroles de vie qu'ils ont échangés, leur désir de vie en commun, tout ça s'incarne, prend forme, se réalise aujourd'hui, dans ce voyage. Ils se regardent, ils se sourient, ils s'aiment.

C'est Yann qui conduit, Viviane prendra le relais quand elle le voudra. Pendant le voyage, ils ont des tas de choses à mettre en ordre.

- Ce soir nous dormirons dans mon studio. Je te préviens, c'est spartiate !
- Tu sais que du moment que tu es là, le confort, je m'en moque un peu !
- Oui, seulement à Paris tu as un standing à tenir. J'ai cru comprendre que tu as des employés ?
- Ho ! Avec eux, pas de problème. Si nous rentrons c'est surtout à cause des artisans. Ils ont un problème avec une dalle. Je n'ai pas bien compris. Mais pour que ma secrétaire s'affole, il faut que ça soit important !
- Bon, ça j'en fais mon affaire. Tu sais, j'ai construit pas mal de choses, j'ai une bonne expérience du bâtiment.
- Oui, j'ai eu le loisir de feuilleter un album de photos qui traînait chez toi. J'ai vu ce que tu as fait.
- Je voudrais en savoir un peu plus sur l'appartement où tu projettes de nous installer.

- Je suis sûre qu'il te plaira. Il est spacieux, clair et les pièces sont bien disposées. Mon mari l'avait loué et quand les locataires sont partis, je ne l'ai pas remis en location. J'attendais quelque chose. Aujourd'hui, nous en avons l'utilité.
- Et, il y a des travaux à faire ?
- Les papiers peints et les peintures, l'aménagement de la cuisine et de la salle de bain. J'aimerais une baignoire à deux places ! Un meuble, comme le tien, avec deux vasques. Il faudra peut être revoir l'électricité, cacher les tuyaux du chauffage. Ça doit être tout !
- Oui, en gros, si nous trouvons des artisans en cette période, il y en a pour un mois de travaux !
- Les personnes qui travaillent dans la galerie sont très compétentes. Il faudra leur demander.

Kilomètre après kilomètre, ils organisent leur future vie. Quand arrive midi, les problèmes les plus urgents ont été réglés. Ils s'arrêtent pour déjeuner. Yann a réussi à faire dire à Viviane, pourquoi elle ne veut pas vivre dans son appartement avec lui : Elle a eu une vie qui ne lui plait plus. Il y a eu trop d'hommes qui sont passés dans cet appartement. Elle veut démarrer autre chose avec lui ! Il lui dit qu'il pourrait en dire autant de son studio. La réponse est toute fraîche, toute naïve : Avec toi c'est différent ! Que voulez-vous répondre à ça !

Quand ils arriveront à Paris, Viviane mettra la R16 au garage de la galerie. Ils verront ce qu'ils peuvent faire pour régler les questions que soulèvent les travaux. Ils visiteront le fameux appartement. Ils chargeront la voiture de Viviane avec le minimum de leurs affaires. A ce moment là, ils seront libres dans Paris.

Voilà, ça y est, ils sont arrivés. Garer la voiture à côté d'une petite Fiat décapotable jaune vif. Yann a un sifflet admirateur. Ils ressortent du sous-sol. Immédiatement le quartier plait à Yann.

- Tu vois, je te l'avais dit !
- Bon, allons rencontrer ces messieurs. Allons voir ce qui tracasse ces braves hommes.

La vitrine de la galerie est cachée derrière un assemblage de planches. Ils entrent par la porte de service. La secrétaire se précipite sur eux.

- Madame, je suis contente que vous soyez rentrée. Bonjour, monsieur.
- Bonjour, Adrienne. Alors, expliquez-moi ?
- Madame, ils veulent tout casser !
- Et bien, oui !... C'est pour ça qu'ils sont ici !
- Mais, ils veulent supprimer la colonne dans la cave, j'ai eu peur !
- Bon, ne vous inquiétez plus de rien, je suis là !
- Merci, madame.

Ils pénètrent plus avant dans le chantier. Yann aime bien cette atmosphère. Il a pris le temps de consulter les devis des artisans et la commande de Viviane, qui le précède dans un escalier. A la cave, des hommes sont en grande discussion. A l'approche du couple leur visage s'éclaire.

- Madame Labreau, nous avons vraiment besoin de vous !
- Je n'en doute pas. Je vous présente monsieur Le Goff, mon conseiller.

Un salut de la tête accueille Yann. Il leurs rend leur salut, ils échantent une poignée de main. Viviane a toute confiance en Yann.

- Messieurs, je vous laisse avec monsieur Le Goff !

Elle remonte, discute des affaires en cours avec sa secrétaire, prend connaissance du courrier. Elle redescend.

- C'est sans doute la secrétaire qui s'est affolée, pour nous tout va bien.
- Pour moi, aussi. Juste un détail, d'après le planning, vous avez une journée de retard. Nous aimerions que vous envisagiez de rattraper ce retard.
- Monsieur, maintenant qu'il n'y a plus d'obstacle, je vais renforcer mon équipe. Je vous promets que les travaux seront finis au jour dit.

Viviane conclut :

- S'il n'y a plus de problème, nous vous laissons travailler ! Au Revoir, messieurs.
- A un autre jour, madame.

Ils remontent l'escalier, arrivent dans le bureau. La secrétaire est partie, il est six heures passées. Yann s'assoit sur le bord du bureau.

- Je crois qu'à l'avenir, si tu veux passer des vacances tranquilles, tu devras fermer ta galerie ou mettre quelqu'un de moins émotif en permanence !
- Tu penses qu'elle a eu peur ?
- Je ne vois aucune autre explication. Les types qui travaillent ici sont sérieux et compétents. Leur travail n'a pas dévié d'un pouce de ce que tu leur as demandé.

Les artisans remontent de la cave, ils ont sans doute entendu la conversation. Yann en profite.

- Messieurs, nous aurions besoin d'un devis. Le chantier se trouve dans l'immeuble. Nous n'avons pas encore décidé ce que nous voulons faire, mais je pense que d'ici demain, cela sera chose faite. Donc, demain, je vous demanderais de venir nous voir.
- Travailler pour vous sera toujours un plaisir. A demain donc.

Viviane et Yann ferment la boutique. En montant l'escalier Yann lui affirme qu'elle a pris les meilleures dispositions pour sa galerie. Ils arrivent tout en haut. Il n'y a qu'une porte sur le palier. L'escalier ne va pas plus haut et l'ascenseur s'arrête à l'étage du dessous. Viviane ouvre la porte. Elle est large et construite en chêne ouvragé. On entre dans un vestibule d'environ quatre mètres par quatre. Le plafond est haut. Le parquet est décoré de motifs en plusieurs essences de bois. Ça a l'air en bon état. Yann a déjà compris qu'ils habiteraient là.

- Nous voilà donc dans notre futur nid.
- Oui, mon chéri. Si nous trouvons le moyen d'en tirer profit.
- Avec les idées que tu as, nous n'aurons aucune peine.

Viviane ouvre l'une des portes du vestibule. Ils entrent dans un salon immense. On pourrait presque y jouer au tennis. Un plafond aussi haut que dans le hall, des boiseries peintes au mur, le même plancher que dans la pièce d'entrée. L'état est excellent. La vue des trois grandes fenêtres est superbe. Elle le conduit, par une double porte, à la salle à manger. Même ambiance, mais seulement deux fenêtres. De là, elle pousse la porte de la cuisine. Yann entre, c'est spacieux, mais il faut entièrement l'équiper. Retour dans le salon. Ils n'ont pas échangé une

seule parole. Viviane lui ouvre la porte d'un immense atelier. On ne peut douter de l'usage de cette pièce. Le pan de mur côté fenêtre est entièrement vitré. A cette heure de la journée, il y a une meilleure lumière qu'à Trezbuhen. Yann la prend dans ses bras, il est heureux.

- Tu vas voir ce que je vais faire ici.
- Attends de voir le reste !
- Tu sais, je suis déjà preneur.

Elle l'entraîne jusqu'au fond de l'atelier. Une porte dissimulée dans les boiseries donne accès à une chambre plus grande que la cuisine avec un petit cabinet de toilette bien équipé. Ils ressortent de l'atelier, sans passer par le salon. Un grand couloir donne accès aux chambres. L'une des deux est très grande. Toutes deux donnent sur une cour où poussent quelques arbres que l'on aperçoit en se penchant. La plus grande des chambres est équipée d'une salle de bain à peine plus petite qu'un terrain de football. Elle contient un équipement de sport complet, un sauna, et bien sûr, la salle d'eau proprement dite. Yann, hoche la tête.

- Tu ne crois pas que nous allons nous perdre dans tout ça ?
- Ce qui est sûr, c'est que si nous nous fâchons un jour, nous aurons de la place pour bouder sans gêner l'autre. Je plaisante, mais si nous voulons recevoir des amis, il n'y aura pas de problème.
- Je commence à comprendre pourquoi tu disais à Yves et Anne de venir. La chambre d'amis est assez grande pour qu'ils y vivent, sans se gêner, avec Armel. Leur salle de bain est plus petite que la notre mais ne manque pas de confort. Maintenant dis-moi ce que tu comptais faire comme travaux ?

- Et bien ! Je voudrais refaire toutes les peintures. Je veux aussi une baignoire double dans notre salle d'eau. Je voudrais cacher les tuyaux de chauffage. L'ancien locataire, qui ne payait pas cher de loyer, a changé les fenêtres et les vitrages. De ce côté, nous sommes tranquilles. Il faut faire installer le téléphone. J'en veux un dans la chambre, un dans l'atelier, un dans toutes les pièces, quoi ! Il faudra que tu regardes, mais je crois que l'électricité est entièrement à refaire.
- Ne crois-tu pas que le téléphone, la baignoire et la peinture pourraient suffire pour l'instant ?
- Non, j'en ai très envie.
- Ça va faire une fortune investie dans ces travaux.
- Oui et non, c'est un investissement. Et si tu me quittes, je ne resterais pas. Je le revendrais. Alors, autant faire les choses en grand.
- Comment partage-t-on ?
- Là Yann, c'est mon appartement. Je t'y invite. Tu n'as pas à te faire de soucis pour ça.
- Mais je ne suis pas un profiteur. Je veux participer !
- Non, non et non. Nous verrons plus tard, quand nous serons certains de rester ensemble. Les hommes m'ont trop fait souffrir pour que je ne prenne pas de précaution. Et ce que je dis, n'altère en rien l'amour que j'ai pour toi. Ce n'est pas en toi qui es en cause, c'est en l'avenir que je n'ai pas confiance. Si un jour, tu deviens célèbre, tu n'auras peut être pas envie de rester avec moi. Le succès grise souvent les gens et leur fait perdre la tête !

- Bien dit, tu as raison, veux-tu que je parte de suite ?
- Mais non, voyons ! Ce que je veux c'est une assurance dans le temps. Je ne peux pas l'avoir de suite, tu comprends. C'est trop beau, je n'arrive pas à croire, que j'ai dans ma vie un homme qui veut la partager !
- C'est seulement la peur de l'avenir qui te fait devenir déraisonnable. Bon, ça, je veux bien l'accepter. Je vais tout faire pour que l'avenir ne te fasse plus peur. Le seul truc, c'est que moi aussi j'ai peur. Alors, si tu voulais que nous essayions de se rassurer tous les deux, je crois que nous irions bien mieux.
- Yann, mon chéri, si tu te mets à me prendre par le bon bout, je crois que nous allons y arriver ! En attendant, je suis fatiguée, j'ai faim, nous n'avons pas de chez nous et ma secrétaire a gâché nos vacances. On essaye de régler ça d'abord ?
- Tu vas voir, chez moi, nous ne pourrions pas nous tourner. Je propose que demain, nous envisagions de faire transporter mes meubles ici et que les artisans se débrouillent pour faire les travaux quand même. Je crois que ça doit être possible.
- Dis donc, toi aussi tu as des idées !
- Ça m'arrive. En plus je suis payé pour ça.
- Bon, on va voir la boîte à chaussures qui te sert d'appartement ou on campe ici ?
- On y va !

Ils descendent au garage, récupèrent leurs sacs de voyage, prennent la super petite voiture de Viviane. C'est Yann qui conduit. Juste pour le plaisir, il n'est pas très à l'aise dans la circulation parisienne.

Trouver une place du côté de la gare Montparnasse est un sport dont ils se passeraient bien. Avant de partir, ils ont donné rendez-vous à un taxi camionnette pour le devis du déménagement du lendemain. Quand ils arrivent, il est déjà là. Ils montent. Évidemment, c'est petit. Juste une pièce, un coin cuisine, peu de meubles, un grand lit qui prend toute la place, deux ou trois bricoles plus cinq toiles. Le chauffeur leur donne un prix, ils sont d'accord. Ils posent les sacs. Il n'y a rien à visiter puisque tout est en vue. Viviane s'assoit sur le lit, elle est crevée.

- Tu as raison, mon chéri, on ne peut pas rester ici.
- Si, pour cette nuit, mais c'est tout. Je t'emmène à la cantine ou tu veux te reposer un peu ?
- Cantine et dodo. Enfin, cantine, câlin, câlin, dodo.
- Bon programme ! Je suis partisan de : Câlin, cantine, câlin, câlin, dodo !
- Ça, c'est encore meilleur !

Sitôt dit, sitôt fait. Mais comme ils avaient un besoin énorme de se rassurer l'un l'autre, il est bien plus tard quand ils passent à la phase cantine de leur plan. Mais on est à Montparnasse donc pas de problème et puis, il n'est que dix heures. Ils trouvent une brasserie et commandent une salade, une grillade, de l'eau et c'est tout. Ils mangent vite, en silence, ils se sont dit tant de choses tout à l'heure. Vite, leur lit dans la boîte à chaussures. Le lit est bon. Ils l'ont testé avant de manger. Douche serrée mais câline. Dodo, enfin pas tout de suite...

Le grand jour.

Elle ouvre les yeux, elle ne reconnaît pas l'endroit où elle est. Mais si, bien sûr, ils sont chez Yann, dans la boîte à chaussures. Comme d'habitude, il est en elle. Ça, elle ne s'y habituera jamais. C'est chaud, c'est doux. Ils ont dormi sans aucune couverture, il fait chaud à Paris. Yann ne bouge pas, sa respiration est calme. Pourtant, il y a du bruit dehors. Ils en ont des choses à faire aujourd'hui ! Elle se lève sur les coudes et le regarde dormir. Il a une petite bulle de salive au coin de la bouche. Un bébé ! Son homme est un bébé. Le fait de le regarder a dû troubler le repos de l'homme, il enfle en elle. Il la serre dans ses bras. C'est parti, bon début de journée.

Ils ne peuvent pas tenir ensemble dans le cabinet de toilette de Yann, c'est donc séparément qu'ils se préparent. Yann découvre un vieux tube de rouge à lèvres sur la tablette du lavabo. D'un coup, son passé lui fait face. Il ne peut tolérer de mêler Viviane à son ancienne vie. Viviane ne fait pas partie de cette vie. Pour lui, elle est synonyme de renouveau, de gaieté, d'amour. Comme si cela n'était pas déjà fait, il décide qu'ils ne peuvent pas vivre dans ce studio. Il trouve la force de parler à Viviane du tube de rouge et de ses conséquences pour lui. Elle ne trouve qu'une seule chose à faire : Elle l'embrasse très fort. Elle comprend maintenant pourquoi il a manifesté tant de hâte à leur déménagement.

A peine prêts, le taxi et ses aides sont là. En un tour de mains, ils ont vidé l'appartement. Il faut dire qu'il n'y a pas grand chose ! Viviane donne son adresse, ils les rejoindront. La Fiat de Viviane est plus rapide que la camionnette, surtout quand c'est elle qui conduit, mais ils ne leur ont pas pris plus dix minutes ! Toutes leurs affaires sont montées. Il leur

restera à ranger. Ils redescendent au bureau de Viviane. La secrétaire leur dit qu'un monsieur Le Goff a appelé et qu'il demande qu'on le rappelle, il n'a pas dit pourquoi. Viviane a un bureau spacieux, bien équipé. Yann téléphone à son père.

- Allô ! Papa !
- Yann, bonjour. Tu es assis, fils
- Oui, pourquoi ?
- Yann, tu as vendu une toile.
- Comment, déjà, si vite ?
- Oui, tu es content ?
- Ben, j'en sais rien. Tu parles d'une surprise. Je ne m'y attendais pas. Viviane, tu entends ma chérie, j'ai vendu un tableau !
- Je comprends ton envie d'en faire part à Viviane. C'est Job qui nous a téléphoné hier soir. Comme je ne savais pas où vous étiez, j'ai attendu ce matin. Il demande que tu lui en apportes d'autres. Qu'est-ce que je fais : Je lui en porte ou pas ?
- Fais pour le mieux, papa. Mais je crois que le mieux serait de lui en apporter. Est-ce que tu peux le faire ou veux-tu que je demande à Yves ?
- Non, je vais emmener ta mère, ça fait longtemps que nous n'y avons pas été.
- Merci, papa. Mais pour l'instant, ne fais rien. Tu fais une bise à maman. Je vous rappelle après avoir parlé avec Viviane.

Viviane a entendu. Elle le prend dans ses bras.

- Dis donc, ça n'a pas traîné !

- Oui, et Job qui demande d'autres toiles. Pas une mais plusieurs. Mais je ne vais pas pouvoir fournir, moi.
- Calme-toi, mon chéri. On va lui téléphoner. On lui demandera comment s'est passée cette vente et on avisera. Tu es d'accord ?
- Ben oui. Je voudrais bien un café, nous n'avons pas déjeuné ce matin. Tu comprends, rien dans le ventre, et déjà des choses qui nous arrivent !
- Bon, comme tu veux. Je demande juste à Adrienne de téléphoner à EDF et au téléphone pour que nous ayons ce qu'il faut.
- Oui, oui.

Elle sort de son bureau, il s'assoit. Il se dit que c'est une farce. Oui, ce ne peut être que ça. Viviane revient, elle sourit. Lui, il doit tirer une gueule... Bon, ne pas faire la gueule à Viviane. Alors, magnifique, il sourit. Ça ne doit pas être ça, parce que Viviane se tord de rire. Mais vraiment, elle se tord de rire. Elle réussit à articuler :

- Yann chéri, tu verrais ta tête, je crois que toi aussi tu rirais !

Lui, il n'a rien à dire, il essaie pourtant, il veut. Rien. Son visage est coincé. Il n'a plus qu'une pensée : Café. Elle l'entraîne dans un bistrot, juste au coin de la rue où elle a ses habitudes. Sans rien dire, il arrive sur la table deux grands crèmes et des croissants. Yann réussit à dire que ce matin, le café il le prendrait bien en intraveineuse ! Après, il mange et il boit !

- Non mais, tu te rends compte ? Il y a des gens qui m'achètent ma peinture. Mais, ils ne se rendent pas compte, ce n'est pas fini. Il n'y a que des tripes, c'est tout !

- Oui, mon chéri, c'est tout, mais, c'est beaucoup.
- Mais combien ont-ils payé cette toile ?
- Quand tu te seras remis, on le demandera !
- Ha ! Oui, téléphoner à Job. Garçon ! S'il vous plait un autre café !
- Je sens que tu refais surface, tu as pu commander ton café.

Elle est bien Viviane, elle a bien dormi, son homme est toujours aussi fou, il ne se rend pas compte que beaucoup de peintres ont attendu des années pour vendre une toile, donc, tout va bien. Bien sûr, elle aimerait bien que Yann prenne conscience de la réalité au sujet de sa peinture, mais on ne peut pas tout avoir. Elle se dit qu'il faudra qu'elle passe chez elle pour prendre ou faire prendre des affaires, mais que pour l'instant il y a autre chose à faire...

- Yann, tu vas mieux ?
- Oui, ma chérie, mais attention, hier j'étais un peintre qui exposait, aujourd'hui, je suis un peintre qui expose et qui vend. Grande différence, maintenant, tu me vouvoies et tu marches à six pas derrière moi en agitant un encensoir ! Non, ma chérie, je ne vais pas mieux. Je me sens toujours aussi perdu. Je ne comprends pas pourquoi, monsieur Vincent est mort pauvre, alors qu'à ma première exposition je vends. Bon sang, je n'ai pas son talent, alors, dis-moi pourquoi ?
- Et bien, on peut dire plusieurs choses : Le marché de l'art a changé. Ta peinture tout en étant actuelle n'est pas avant-gardiste. On peut ajouter encore plein de choses ! Comme par exemple que tu vends parce que Van Gogh, monsieur Vincent

comme tu dis, lui, n'a pas vendu et que ça culpabilise les acheteurs potentiels !

- Bon, docteur, mon cas est grave n'est-ce pas. Soigne-moi ! Je t'en prie, je ne peux pas m'effondrer comme ça à chaque fois qu'il m'arrive quelque chose avec ma peinture.
- Je crois que tu es en train de guérir ! Tu viens, nous avons plein de choses à faire. Tu sais, j'aimerais passer chez moi prendre des affaires pour que notre emménagement soit un peu plus douillet.
- OK, madame, je vous suis
- Bien, de mieux en mieux, c'est toi qui me vouvoies !
- Oui, je suis obligé, je t'aime
- Ça c'est vrai. Mais je veux que tu fasses surface.
- Oui, mon amour, ce n'était qu'une plaisanterie. J'affronte Job !
- Enfin, l'effet du café !...

Retour au bureau de Viviane. Yann a décidé de ne plus laisser ses émotions lui gâcher la vie. Il en est en colère contre lui.

- Ma chérie, je te remercie de m'avoir aidé à passer cette crise de stupidité !
- Je n'irais pas jusqu'à là mais quand même, tu dois te contrôler. Je te demande par contre de rester le même dans mes bras !
- Ça, pas de danger. De ce côté, nous allons vraiment très bien. Bon, je téléphone à Job.
- Je te laisse.
- Non, j'ai besoin de ton assistance professionnelle.

Après avoir parlé pendant près d'un quart d'heure avec le sculpteur, Yann peut appeler son père.

- Re-salut, Papa !
- Alors, qu'est-ce que tu as décidé ?
- Bon, si ça ne te dérange pas, il faudrait que tu emmènes à Locronan cinq toiles, il en choisira trois. Il devra aussi te donner le chèque pour la première. Six mille francs, tu te rends compte ? Il parle d'augmenter, il est, paraît-il, en pourparler pour deux autres !
- Oui, ta mère savait que ta peinture se vendrait à ce prix au début ! Nous irons le voir en tout début d'après midi.
- Parfait, je vous embrasse. Ha ! Non, attends. Nous avons quitté mon studio, nous n'avions pas assez de place ! Nous allons camper dans le nouvel appartement. Donc pour nous joindre, le seul recours pour l'instant, c'est le bureau de Viviane !
- Salut, fils. Ta mère t'embrasse.

Viviane qui a participé à la conversation avec le sculpteur est vraiment très heureuse du tour que prend l'exposition de Yann. Lui, il ne pense qu'à se mettre au travail.

Dans l'instant, il faut qu'ils s'occupent de leur logement, de sa transformation et de son aménagement. Viviane est pressée de passer chez elle : A Paris, elle aime bien être habillée un peu plus "ville". Ils organisent leur matinée. Viviane passera chez elle prendre un minimum d'affaires et Yann s'occupera des artisans et des travaux. Ils se retrouveront à midi pour déjeuner.

Viviane qui avait pris rendez-vous avec le taxi du matin, a pu prendre pas mal de choses. Leur chambre a été nettoyée par l'entreprise qui travaille pour la galerie. Des ouvriers ont donné un coup de main

pour ranger un peu l'appartement. Ils pouvaient, grâce à une rallonge tirée de la galerie, avoir de la lumière et donc travailler. EDF devait venir le lendemain et le téléphone le même jour, mais l'après midi. Le camping ne sera pas trop dur ! Les travaux, chez eux, seront exécutés dans le même temps que ceux de la galerie. L'artisan a promis des renforts !

Le midi, ils se retrouvent dans l'appartement. Découverte commune : L'autre leur a manqué.

- Je ne savais pas que tu me manquerais autant. J'étais pourtant habitué à être seul. Viviane chérie, Je me sens dépendant de toi. Plus, je crois que j'ai envie de l'être !
- Moi aussi, mon Yann, j'ai senti, dans tout mon être, ton absence. Je me suis habituée depuis dix jours à ta présence permanente ! Ce matin, je me sentais être moins, comme si j'étais vide. Oui, tu as raison, une sorte dépendance. Nous avons développé une interdépendance.
- Je crois que tu as pris beaucoup de place dans ma vie. Tout ce que tu es, ton corps, ton esprit me manquaient. Dès que tu es partie, ça a été comme un cri : Elle est partie ! Mais, derrière, il y avait ta musique. Oui, ta musique : Une sorte de bruit cérébral qui me disait ta présence lointaine, qui me disait que tu pensais à nous, à moi. Je ne sais pas expliquer ça ! Je l'ai vécu, c'est tout !...
- En ressentant ce que tu viens de décrire, je me suis dit que je devais avoir des hallucinations. Oui, tu dis bien, une sorte de bruit qui est identifiable à toi ! La musique de ton corps, de ton esprit. Mais, c'est aussi comme une torture, parce que tu n'étais pas là !

- Je n'ai jamais éprouvé ce genre de choses ! Je ne sais pas si beaucoup de gens le ressentent ?
- Mon Yann, tu te poses encore des questions ! Tu n'auras pas d'autre réponse que mon amour pour toi, comme je n'en obtiendrais pas d'autre que le tien. Viens, allons voir si notre lit est toujours aussi doux quand nous y sommes !

Ce ne sera que vers les une heure et demie, qu'ils s'apercevront qu'ils ont faim ! S'habiller, rire de s'apercevoir que l'absence de l'autre du matin n'a rien changé à leur relation ! Le dire, le redire ! Constater que le fil, solide, qui s'est tissé entre eux est une réalité. Vérifier, encore une fois, que la mystérieuse thérapie de l'amour est efficace !

C'est un couple comblé qui pousse la porte du petit bistrot où ils ont déjeuné ce matin. Viviane remarque, tout de suite, un ancien de sa promotion d'école. Elle va le voir. Il se lève, ils s'embrassent. Cela fait cinq ou six ans qu'ils ne se sont pas vus. Viviane présente Yann :

- Yann, mon chéri, je te présente Simon Archon. Simon, Yann Le Goff est peintre. Est-ce que nous pouvons partager ta table ?
- Oui, avec plaisir. Ainsi tu te souviens de moi ?
- Oui, bien sûr, tu as été un des seuls à ne pas te dégonfler pour ce pari de stage en fin d'étude !
- Oui, mais le mien n'a pas eu le succès retentissant du tien !
- Un coup de chance dans l'instant, mais des années de galère après.
- Oui, la presse a fait les échos de ton divorce.
- Et toi, que deviens-tu ?

- Ho ! L'entreprise dans laquelle j'exerçais mes talents s'est aperçue de mon homosexualité. La morale française est encore rétrograde pour certaines personnes. Un gros chèque contre une démission sans histoire. Voilà, je suis sans emploi et je t'assure que l'entreprise que j'ai quittée, me met des bâtons dans les roues.

Viviane regarde Yann, celui-ci est en colère, les propos de Simon le font bondir, mais il ne dit rien, il n'y a rien qu'il puisse faire. Que dire devant la bêtise humaine ! Devant leur tête, Simon continue :

- Je crois que vous n'êtes pas au fait de la réalité des entreprises. Viviane pourra vous dire ce que les garçons de l'école me faisaient endurer ! Maintenant, ce sont eux qui sont aux postes clés dans les entreprises et je ne suis qu'un sale homo !

Viviane ne supporte pas que les hommes ou les femmes doivent supporter une discrimination en rapport avec leurs penchants affectifs. C'est un peu comme si on lui reprochait d'être amoureuse de Yann !

- Pourtant, Simon, je me souviens bien de l'excellent travail que tu avais fait, en fin de stage. Tu aurais eu la même matière que la mienne, tu aurais sans doute fait mieux que moi.
- Oui, mais déjà en ce temps là, je n'aurais pas obtenu une note comme la tienne. Les profs étaient au courant de mon état. Pas comme toi, tu étais au-dessus de ça quand je t'ai connue ! Bon, je ne vais pas m'apitoyer sur mon sort, qui, à part au plan professionnel, n'est pas à plaindre. Je suis heureux en amour ! Mais toi ou plutôt vous, d'après ce que je vois, vous semblez heureux !

Yann et Viviane se regardent, ils lui sourient. C'est donc si évident que cela ! Ça se voit donc tant que cela qu'ils s'aiment !

- Simon, ça vient de nous arriver, ça fait dix jours que nous ne marchons plus vraiment sur le sol mais à cent mètres d'altitude !
- Non, non, je ne crois pas que vous planiez. Tout au moins pour toi, je ne connais pas monsieur, mais toi, tu es incapable de planer. Si tu me dis que tu planes, c'est simplement que tu es heureuse ! C'est vrai, que je ne t'ai jamais connue aussi resplendissante.
- Oui, je suis heureuse.
- Moi aussi, réplique Yann !
- Dis moi, Simon, c'est la première fois que je te vois ici, pourtant, j'y viens presque tous les jours pour déjeuner ?
- Oui, mon copain et moi venons d'emménager dans le quartier. Tu sais, nous essayons de nous regrouper. En groupe, on se sent plus fort. Tiens, voici mon ami. Charles, viens, ce sont des amis !

Arrive, un jeune homme qui au contraire de Simon est vraiment très efféminé. Il est vraiment femme.

- Charles, je te présente Viviane Labreau et son copain Yann. Viviane est une amie de promotion à l'école de commerce.

Il s'assoit en croisant les jambes, avec Simon, il est tout sauf ridicule. Il est à sa place. Les deux hommes s'embrassent. Charles, pose les yeux sur Yann et Viviane. Il juge leur capacité à l'accepter. Satisfait, il les salue d'un signe de tête, puis, en posant la main sur un genou de Simon, il leur dit un bonjour timide.

- Charles, ne fais pas cette tête là, je te dis que ce sont des amis !
- Je me méfies toujours de tes amis, surtout ceux de ta promotion d'école, ils sont toujours aussi effarouchés en me voyant. Mais tu as raison, ceux là ont l'air mieux que les autres !

Yann et Viviane éclatent de rire devant le jugement à l'emporte pièce du jeune homme.

- C'est peut être parce que nous n'avons pas de problème que vous nous trouvez différents !
- Ho ! Vous savez, nous sommes tellement habitués aux regards méchants des autres que lorsque nous rencontrons des gens normaux, on est un peu surpris.

Pendant le repas, Yann et Viviane apprennent que Charles est arrivé à se faire une petite réputation dans le monde de la décoration. Qu'il passe toujours avec envie devant la galerie de Viviane, mais qu'il n'a jamais osé en franchir la porte ! Viviane lui assure qu'elle ne mange pas ses clients. Il lui promet de passer quand les travaux seront finis. Ils se disent qu'ils vont tous se revoir, puisque, eux aussi habitent maintenant le quartier ! Viviane embrasse Simon et tend la main à Charles. Yann, lui est plus ennuyé, Charles le met à l'aise en l'embrassant et Simon lui tend la main.

Yann a une grosse envie de se promener, il a une fringale de Paris. Ils décident de faire un tour sur les quais de Seine. Ils prennent le métro jusqu'à "Pont Neuf". Ils descendent sur les quais. Ils marchent enlacés en direction de Notre-Dame. Yann qui a toujours son carnet de croquis, s'éclate. Un croquis de Viviane avec en fond l'île Saint Louis, un

croquis de Notre-Dame, un autre d'une péniche. La promenade dure ainsi tout l'après midi. Vers huit heures, ils sont à Saint Michel, la fontaine sur la place est le dernier monument de la journée à rejoindre les autres dans le carnet de Yann. Passage rue de la Huchette. Yann se souvient que son père lui a dit avoir entendu Jango au caveau. Le quartier a dû bien changer. Des dizaines de restaurants attendent les touristes qui commencent à envahir les petites rues du quartier latin.

De retour dans leur quartier, plus calme, ils trouvent un restaurant et dînent léger en se parlant de leur journée. Souvenir de cette matinée blême de séparation. Souvenirs heureux de leurs retrouvailles à midi. Souvenir à la fois heureux et amer de leur repas de midi avec Simon et Charles. Échanges d'impressions sur la ballade de l'après midi. Yann montre à Viviane tous les croquis qu'il a faits.

- Et si l'expo que tu vas mettre en place était consacrée à Paris.
Tu as deux mois. Tu pourrais faire une dizaine de toiles.
- Tu ne te rends pas compte, Dix toiles en deux mois ! Jamais je n'y arriverai !
- Essaye ! Je suis là et je ferais tout pour que tu y arrives !
- C'est un pari, et tu aimes bien les paris ! Oui, je vais essayer !
Moi aussi, j'aime les défis ! Il faut d'abord que j'ai du matériel.
Tu sais que j'ai laissé le mien en Bretagne volontairement !
- Oui, demain on va tout acheter ! Il y a un magasin pour peintres dans le quartier.
- D'abord, je veux finir tes yeux. Ensuite, j'attaque !

Ils montent bien vite chez eux. Viviane lui dit en montant qu'ils auraient pu se faire monter leur repas. C'est une idée ça servira un autre jour ! En entrant, une forte odeur de peinture les surprend. Il y a un

échafaudage dans le salon, et l'atelier a été remis au blanc, la moquette du sol a disparu laissant le sol en granito apparent. Donc, l'atelier est prêt pour y travailler. Super, ça ! Sur leur demande, les ouvriers n'ont pas touché à leur chambre qui sera faite en dernier. Par contre, leur salle de bain a été nettoyée de fond en comble. Très vite déshabillés, ils prennent une douche ensemble, en attendant qu'un bain coule. Pas d'acrobaties dans la douche, ça manque de place, ça changera ! Ils vont se rattraper dans leur bain. La baignoire est plus grande que chez Yann, en Bretagne !

Quelques jours suivants.

Dès neuf heures, le lendemain, après les câlins et le petit déjeuner, ils se pressent vers la boutique de peinture. Yann ne se prive pas. Un chevalet, des apprêts, des couleurs, une palette, des pinceaux et des couteaux, des toiles, une dizaine de formats différents. Un attirail complet, le caissier, heureux d'une pareille aubaine, délègue un aide pour le transport de tous les articles. Yann, se jette dans le travail pendant que Viviane règle les derniers détails de la décoration de leur appartement. Elle s'occupe aussi de recevoir un déménageur pour finir de vider le sien. Elle trouve une agence pour le mettre en location en même temps que le studio de Yann. Elle ne retournera plus là-bas. Son lit ne viendra pas dans leur chez eux, elle le trouve impur ! D'autres meubles seront mis en dépôt en attendant la fin des travaux. Les visites de Viviane dans l'atelier sont nombreuses, Yann lui a dit que si elle ne venait pas, il se mettrait en grève ! Les câlins ont donc jalonné leur matinée. Vers onze heures, le technicien EDF leur a rétabli l'électricité.

A midi, ils retrouvent Simon et Charles. Ceux-ci sont plus détendus en face de ces deux connaissances.

L'après midi, le plombier est venu, il a changé la baignoire et la douche. Ils ont maintenant une grande baignoire d'angle et une super cabine de douche avec plein de jets dans tous les sens ! Les clins d'œil complices qu'ils se jettent, laissent supposer que l'inauguration sera somptueuse ! Les peintres travaillent à trois dans le salon. Il y en a deux autres dans la cuisine. La chambre d'amis est encombrée par toutes les affaires de Viviane !

Le soir, en faisant le tour de l'appartement, ils constatent que le salon est fini, que le séjour est bien entamé et que la cuisine est prête à

recevoir les meubles qui arriveront avec les déménageurs dans deux jours.

Ils ont commandé un repas léger au bistrot en bas. C'est leur premier repas chez eux. Yann a terminé les yeux de Viviane. Le tableau trône maintenant en face de leur lit dans la chambre. Viviane a passé près de trois quarts d'heure à le regarder. Ils le trouvent réussi. L'effet est saisissant. De loin, ce sont les yeux de Viviane, mais de prêt, deux atolls. Yann a eu le temps de préparer trois toiles. Encore une bonne journée. Et ce n'est pas fini, ils ont leur inauguration !

Ce sont les peintres qui les tirent du lit, mais comme d'habitude ils se sont réveillés de bonne heure et rien n'a troublé leurs ébats matinaux. Viviane va téléphoner à ses parents, elle a très envie de leur présenter Yann. Ça a été source de plaisanterie entre eux, du genre "je vais avoir une belle-mère, un chameau !" Mais au-delà de ces plaisanteries, il y a une étape de plus de franchise dans leur relation. Viviane précise que depuis son mariage et son divorce, elle entretient peu de rapports avec ses parents. Yann se remet à la peinture, un portrait de Viviane. Il veut commencer par-là. Les séances de pose vont occuper Viviane toute la matinée. Un peintre a passé la tête dans l'entrebâillement de la porte de l'atelier. Il recherchait un outil. Il est resté cinq minutes à regarder. Il a été chercher les autres. Yann et Viviane les ont entendus en parler.

- Si j'avais la moitié de son talent, je m'installe comme peintre décorateur.
- T'as vu les yeux dans leur chambre, j'ai jamais rien vu d'aussi bien vu !
- Tu parles, c'est un type connu, vu qu'il est avec la petite dame de la galerie !

Bon, rien que des belles paroles ! Yann est stupéfait mais pour une fois, ses états d'âme, ne passent pas au premier plan. Il ne perd pas le contrôle de lui-même. Ça lui vaut des gros câlins de sa minette, qui de toute façon ne se gêne pas pour lui en faire sans motif.

Les parents de Viviane sont contents d'avoir des nouvelles de leur fille. Ils sont heureux de leur offrir le café. Ils habitent juste à côté de la tour Saint Jacques. Ce qui laisse le temps aux deux jeunes de déjeuner avec Charles tout seul, Simon est en province pour un entretien.

Prenant leur courage à deux mains, c'est à pieds qu'ils se rendent chez les parents de Viviane. Yann est dans ses petits souliers en grimpant les quatre étages. Coup de sonnette, une Viviane plus âgée, ouvre la porte avec le sourire. Derrière cette dame, un homme au visage sévère mais détendu les accueille. Présentations en règle.

- Maman, Papa je vous présente Yann Le Goff. Yann est un peintre de talent.

Salutations, sourires gênés, ils entrent. Le café est servi dans un petit salon encombré de livres. Yann remarque un nombre considérable de bibles. Le père a suivi son regard :

- Il y en a pas moins de cent soixante-trois ! La bible existe en cinquante-trois traductions en français. Les autres sont des copies anciennes. Vous lisez la bible ?
- Je l'ai lue. Je ne savais pas qu'on pouvait en avoir autant, même en faisant votre métier.
- Non, non bien sûr. Pour moi, il s'agit d'une passion. Viviane c'est gentil de venir nous voir.
- Je tenais à vous présenter Yann et aussi à vous voir. Nous vivons ensemble depuis une dizaine de jours. Papa, nous nous

aimons. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse. Il fallait que je vous le dise !

- Merci, ma chérie de nous faire part de ton bonheur. Ta mère et moi nous faisons du souci pour toi. Jeune homme, faites bien attention à Viviane, elle est très fragile sous des dehors de force.
- Je crois que nous nous employons l'un l'autre à nous fortifier. Il nous semble qu'ensemble nous sommes plus forts, que cela nous est plus facile d'affronter la vie. La vie de Viviane n'a pas été rose, je m'emploie de toutes mes forces à la faire plus belle !
- Ha ! Intéressant, cette façon de considérer que l'union rend plus fort. J'avoue, qu'une union fondée sur le principe de se renforcer l'un l'autre m'avait effleuré. Que cela pouvait être une raison suffisante de fonder un couple !
- Monsieur, ce qui nous unit d'abord, c'est l'amour. Nous nous complétons à merveille.
- Je n'en doute pas, ce qui m'intéresse, c'est ce qui peut rester une fois le désir ou ce que vous appelez l'amour s'est enfui ou a diminué ! Ne me dites surtout pas que pour vous cela n'arrivera pas. J'aurais beaucoup de mal à ne pas rire !
- Je ne nie pas que le désir puisse baisser. Ce dont je suis sûr, c'est que pour nous, l'imagination et l'envie de l'autre sont très fortes. Cela nous donne un atout supplémentaire sur beaucoup de couples. Voyez-vous je me suis vu, faire l'amour à votre fille, tous deux nous étions âgés d'une soixantaine d'années. A cet âge, beaucoup de couples ont cessé tous rapports autres

qu'affectifs et n'ont plus de sexualité active. Je suis plein d'espérance face à ce problème.

- Hé bien ! Je ne croyais pas possible de me faire remettre à ma place sur ce sujet. Jeune homme, vous me plaisez !
- Soyez assuré, monsieur, que je ne cherchais pas à vous plaire mais que c'est bien ce que je sens que je vous livre.
- Mais c'est justement pour ça que je maintiens ce que je viens de dire. Dans mon ministère, peu de gens osent me tenir tête, aussi quand un homme de votre âge a encore des certitudes et qu'il les défend, j'en suis heureux. Encore plus aujourd'hui puisqu'il s'agit du compagnon de ma fille. Ha ! Ma chérie, celui là me plait !

Viviane s'est faite toute petite sachant que si son père attaquait Yann, il en serait pour ses frais. Elle est heureuse que son père soit aussi bien disposé face à celui qu'elle aime. C'était quand même une angoisse de rencontrer ses parents, une sorte d'examen de passage qu'elle faisait subir à son chéri. Ainsi, il avait réussi au-delà de ses espérances. Bien, ça !

- Papa je suis heureuse que Yann te plaise.
- Oui, ma chérie, tu sais combien j'attache d'importance à la vérité. Yann est vrai ! Et en plus, ce qui ne gâte rien pour toi, il t'aime !

Madame Labreau n'a encore rien dit, elle s'approche de Yann, et, en lui tendant une tasse de café, finit par lui avouer :

- J'ai tout de suite vu que vous étiez très épris de Viviane. Je vous ai trouvés beaux tous les deux !
- Merci, madame.

Le sourire de Yann est radieux. Il est heureux que ce qui se passe chez les parents de Viviane soit presque ce qui s'est passé avec ses parents ?

- Viviane et moi avons démarré dans une bonne direction. Nous avons essayé de ne nous dire que la vérité. Même si pour moi ça n'a pas été facile, j'accepte le jugement de votre fille !
- Je vous crois assez facilement quand vous nous dites avoir pris une bonne direction ! Buvez votre café, il va être froid !

La conversation va rouler sur divers sujets qui vont permettre aux parents de Viviane de mieux connaître Yann. Ça a failli tourner au vinaigre quand Yann a dit au pasteur qu'il ne croyait pas que le fondement des églises reposait sur Pierre, mais sur la doctrine de Paul. Il en veut pour preuve, que c'est l'amour qui est mis à l'index par les églises et non l'argent suivant la doctrine du Christ.

Dans l'ensemble, l'après midi s'est très bien passé. Les parents de Viviane sont heureux de voir leur fille et Yann repartir. Ils savent qu'elle est entre de bonnes mains ! Même si ce sont des mains, un tant soit peu, hérétiques !

C'est en flânant que les deux amoureux rentrent dans leur chez eux. Viviane est aux anges. Elle se balade dans Paris avec l'homme qu'elle aime. Il est si bien au lit qu'elle en avait oublié le plaisir d'une promenade bras dessus bras dessous. Oui, bien sûr hier aussi, ils s'étaient promenés mais hier, Yann avait son bloc et il n'était pas aussi disponible.

En rentrant, ils passent par le garage, ils n'avaient pas encore monté les toiles de Yann qui étaient dans la voiture. Ils les rangent dans l'atelier. Les travaux avancent bien. La salle de séjour est finie. La

chambre d'amis et le couloir ainsi que le hall sont en voie d'être terminés.

La cuisine est finie. Ils recevront les meubles demain.

Ils vont passer, ainsi, des jours tranquilles, paisibles, amoureux. L'appartement prendra forme. Les meubles sont mis en place. Ils rencontrent presque chaque jour Simon et Charles. Yann va finir assez vite son portrait de Viviane. Les toiles bretonnes de Yann, encadrées, serviront de décor à leur chez eux. Viviane s'est installée un bureau dans l'atelier, ils travaillent donc tous les deux ensemble. Les parents de Yann et de Viviane leur téléphoneront plusieurs fois. Deux ou trois jours avant de partir en Bretagne pour le mariage de Loïc, Ils inviteront Charles et Simon. Les deux hommes seront tellement surpris d'être invités qu'ils commenceront par refuser de peur de gêner puis, devant l'insistance de Viviane et Yann ils accepteront.

- Venez vers huit heures, nous habitons dans l'immeuble de la galerie, tout en haut.
- Qu'est ce qu'on apporte ?
- Et bien ! Une bouteille de vin et ce sera parfait, nous n'avons pas encore de cave et nous n'en buvons presque pas !
- Parfait !

Viviane et Yann se sont mis à la cuisine. Ils ont fait des courses. Trouver ce qu'ils désiraient. Yann a voulu faire une salade aux chèvres chauds, mais Viviane voudrait qu'il reste avec eux dans la salle à manger donc pas de chèvre chaud. Ils en resteront sur une fondue bourguignonne. Yann a fait des sauces. Viviane a préparé la viande en la faisant mariner. Tout est prêt lorsque les deux hommes arrivent. Charles et Simon se sont d'abord montrés gênés, puis l'ambiance aidant, ils se sont peu à peu détendus. Yann et Viviane se sont montrés des

hôtes empressés, ce qui bouleversera Charles qui, comme ils l'avaient compris, est un être sensible qui se cache sous de faux airs. Le couple passera du temps devant les tableaux de Yann. Charles osera prendre Yann à part pour lui demander de peindre le portrait de Simon. Yann acceptera après en avoir parlé avec Viviane. Les deux hommes sont partis de bonne heure, prétextant le travail du lendemain. Yann a appris que Viviane a fait des propositions de travail à Simon. Les affaires de Viviane le regardent au plus haut point, même s'il n'est pas décisionnaire. Bonne soirée bien finie par des câlins qu'eux seuls savent se faire.

Juste avant de partir en Bretagne, coup de fil des parents de Yann. Job a vendu deux autres toiles. Cette fois on ne les remplace pas. Il a décidé de garder tous les tableaux jusqu'à fermeture de son magasin fin septembre. La première a été vendue huit mille cinq cents francs et la deuxième neuf mille francs. Yann s'est écrié :

- Sûr que nous allons être riches ! En quinze jours, j'ai gagné presque autant qu'en travaillant ! Si ça continue, je n'aurais plus aucune toile. Qu'est ce que ça va faire quand je vais exposer chez toi, ma chérie !
- Et bien ! Le succès sans doute.

Pour la première fois, Yann a montré de l'enthousiasme quand il a été question de sa peinture. Ils se sont faits une fête super, rien que pour eux. Viviane, pour le départ en Bretagne, avait acheté des petits sous-vêtements coquins qu'elle voulait mettre au mariage. Elle les a étrennés pour sa fête avec Yann. Ça a eu l'air de lui plaire. Vraiment, ces deux là savent se faire plaisir.

Le retour en Bretagne.

Ils partent pour la Bretagne. Heureux de retrouver les amis pour un si beau jour, ils arrivent chez Yann avec le coupé Fiat. C'est le pont du quatorze juillet, la pleine saison. Il y a un monde fou à Trezbuhen. La place à côté de la maison de Yann est pleine de voitures. Ils sont obligés de rentrer leur voiture au garage. A peine arrivés, comme à son habitude, après avoir fait des bises aux parents Yann entraîne Viviane vers la pointe. Ils retrouvent le rocher en forme de fauteuil. Ils y passent une heure en silence en se tenant la main. Voir le bateau, voir les rochers, voir la plage, voir, voir, se remplir la tête d'oxygène bleu !

Retour au village, passer voir Yves et Anne pour apprendre leur rôle dans la cérémonie de demain. Loïc et Evgaël se marient en costumes bretons. Et tout le monde est invité à en faire autant !

Heureusement pour les parisiens, Anne et Yves ont retenu pour Yann un costume auprès d'un cercle folklorique de Morlaix. Il y a quand même un petit mystère pour le costume de Viviane, Anne n'a pas très bien expliqué d'où il vient ! Yann connaît bien ce costume mais, c'est une nouveauté pour Viviane. Anne lui explique comment mettre la coiffe. Les costumes leur vont bien. Il y aura des sonneurs à l'église. D'après les anciens, le dernier mariage où les binious et les bombardes ont résonné dans la vieille église, remonte à soixante ans. Après, le breton était mis à l'index en Bretagne.

Yann et Yves seront chargés de jouer en tête du cortège. Yann n'a pas soufflé dans une bombarde depuis plus de quinze ans. Il demande à Yves s'ils peuvent jouer un peu ensemble pour reprendre le toucher de l'instrument. Ils sont encore en costume, ils sortent dans la cour. Les filles viennent s'asseoir sur le banc de pierre devant la maison.

Les deux hommes commencent à jouer. Yves joue du biniou. Ils n'ont pas fini le premier morceau que les touristes attirés par la sonorité des instruments traditionnels, sont nombreux dans la rue. Ils croient à une des nombreuses exhibitions données par les groupes folkloriques pendant les vacances. Ils ne seront pas déçus, les deux hommes vont jouer pendant une bonne heure.

Yann et Viviane rentrent chez eux en costume. C'est la première fois que Viviane marche avec des sabots. Son homme est fier d'être à son bras. Il a le pouce passé dans l'emmanchure du gilet brodé, comme il se doit ! Qui peut dire que la femme qui est à son bras n'a jamais porté la coiffe et le châle brodé de fils rares et de perles ! Elle porte le costume du pays de son homme avec fierté. Son tablier est un des plus beaux que Yann n'ait jamais vu. Les ailes de la coiffe tombent juste comme il faut. Sa Viviane est vraiment très belle. Elle avait dépensé une petite fortune pour un tailleur en vue de ce mariage et la voilà en costume breton. Elle n'a pas l'air déçu au contraire. Yann, lui, porte un costume de laboureur. Le bragou braz, un pantalon neuf en breton, est un large pantalon de lin blanc à plis, le bas serré dans des guêtres ouvragées. Il a des sabots aux pieds. En haut une simple chemise de lin sans col et un très beau gilet brodé doré. Il a en plus une très longue ceinture enroulée plusieurs fois autour de sa taille. Il porte fièrement le chapeau à sept rubans.

Les parents les attendent sur le pas de la porte. Sa mère a les larmes aux yeux.

- Viviane vous voilà bretonne ! Vous avez un costume magnifique ! C'est un des costumes de la grand-mère de Yann.

Je le gardais pour une grande occasion ! Et toi, mon grand, te voilà sonneur !

Pour un peu, sa mère se remettrait au breton. Son père n'en a pas perdu une miette, sa caméra au point, il a filmé le retour de son fils et de sa future belle-fille !

La mère de Yann a proposé à Viviane de l'aider à se déshabiller. Toutes deux sont montées chez Yann. Celui-ci est tellement fier de porter ce costume qu'il est resté sur le pas de la porte avec son père. Une bonne demi-heure se passe avant que les deux femmes ne redescendent. Elles doivent s'en raconter des choses !

Loïc a enterré sa vie de garçon la semaine dernière. Il n'y aura pas de soirée de célibataires ce soir ! Yann s'est enfin changé. Ils doivent se retrouver tous chez Yves pour le repas du soir. Ça ne sera pas une fête mais plutôt une veillée d'armes. Evgaël ne sera pas là. Elle a décidé de coucher chez sa sœur pour avoir une fille demain pour l'habiller. Mais, Loïc croit que c'est surtout pour sacrifier à la tradition , on ne doit pas coucher avec son mari la veille de ses noces, cela porterait malheur ! Un repas vite expédié ! La distribution des rôles peut commencer !

Anne et Viviane seront demoiselles d'honneur. Leur rôle est simple, elles doivent assister la mariée dans tous ses gestes, dans le cortège qui part à pieds de chez elle, à la mairie, et jusqu'à l'église. Yves et Yann doivent accompagner Loïc depuis chez lui jusqu'à la mairie, attendre en jouant l'arrivée de la mariée. Ils doivent aussi jouer avant la cérémonie civile. Assister à celle-ci puis prendre la tête du cortège depuis la mairie jusqu'à l'église. Là, ils doivent se joindre au groupe folklorique local. Simple, isn't it !

Yann n'a pas arrêté de souffler tonnerre dans son roseau ! Il a repris la façon de jouer qui ne fait pas mal aux lèvres ! De plus, Yann et Yves s'entendent bien. Loïc est un peu nerveux. Normal, il a attendu ce moment assez longtemps ! Vers dix heures Yves le maître de cérémonie décide que tout le monde doit aller se coucher ! Armel, leur fille, sera confiée aux parents d'Anne pour deux jours ! Et oui ! En Bretagne, il y a le mariage et le retour de noces !

De retour chez Yann, les deux jeunes s'étreignent avec force.

- Alors, te voilà bretonne !
- Je n'avais jamais éprouvé ce que cela pouvait faire d'appartenir à une ethnie, à une race ancienne et pleine de coutumes ! Je me sens à ma place. Comme si, je n'avais jamais quitté ce pays, comme si j'y étais née !
- Oui, tu as raison, on ne devient pas breton, on est breton !
- Je veux être bretonne pour toi ! Je veux être ta femme, Yann. Je ne crois pas t'avoir aimé autant qu'aujourd'hui ! Je ne me suis jamais sentie aussi fière d'être au bras d'un homme que lorsque nous sommes rentrés de chez Yves, ce soir ! Ce n'était pas le costume, c'était d'être avec toi !
- Merci, ma chérie. J'étais également très fier que tu me donnes le bras. Tu sais, je ne crois pas avoir connu de bretonne plus belle que toi !

Leurs mots d'amour, leurs serments, tous ces petits riens qui font les grands amours vont durer le temps qu'il leur faudra. Ensuite, ils laisseront parler leur corps...Plus tard, dans la nuit, Yann lui dira qu'eux aussi se marieront un jour !

Le mariage.

Vers huit heures, quand la maman de Yann vient frapper à leur porte, ils se sortent doucement du cocon qu'ils tissent lors de leurs ébats matinaux. Petit déjeuner, salle de bain. Yann s'habille, sa mère l'aide pour la ceinture qui doit être bien serrée. Il quitte sa Viviane, la laisse aux bons soins de sa mère et ne la reverra qu'à la mairie. Le grand jour commence !

En sortant de la maison, son père, déjà habillé, l'aide à mettre son chapeau qui doit être juste comme il faut. Un poil plus penché et Yann aurait l'air de n'importe quoi !

En route vers chez Yves. Anne est encore là. C'est monsieur Le Goff qui doit passer la prendre et les amener, Viviane et elle, chez la sœur d'Evgaël. Yann a le temps de prendre un autre bol de café ! Un coup de klaxon ! Anne sort furtivement avant que Yann ait pu réagir. Il se précipite dehors, mais il n'a pas le temps d'apercevoir Viviane dans la voiture de son père.

Les deux hommes se mettent en route. Arrivée chez Loïc, il y a déjà du monde dans la cour. On les attend. Ils commencent à jouer. Loïc sort de chez lui, il est beau comme un camion neuf ! Un cortège se forme, en route vers la mairie ! Confrontation des instruments, confrontation des sonorités. Un rythme lent de marche. Tonalités aiguës de la bombarde, réponse plus claire et plus haute du biniou ! On marche ! Tout le pays est aux fenêtres. Quand ils arrivent sur la place, après avoir faits le tour du village, il y a foule. De nombreux sonneurs se sont joints aux deux jeunes. Le vacarme qu'ils font, doit s'entendre jusqu'en Angleterre ! Gare à vous, touristes !... Loïc et Evgaël se marient ! D'un coup, la musique s'arrête. Silence !

Dans le lointain, se fait entendre le son faible d'une seule bombarde. Elle approche ! Elle enfle ! Loïc entre dans la mairie. Il attend sa promise. Yann et Yves ont pris place de chaque côté de la table où va officier le maire. Sur la place, les sonneurs qui accompagnaient les hommes se sont mis à répondre à la bombarde. Le cortège des femmes est arrivé. Moment de flottement, la mariée, accompagnée de ses demoiselles d'honneur fait son entrée dans la grande salle des mariages. Yann et Yves sont face à la porte, l'entrée d'Evgaêl est un grand moment ! Loïc s'est retourné. Sa mariée est vraiment très belle. Il ne sait pas où les femmes ont trouvé ce costume de mariée mais jamais, il n'avait vu de costume aussi beau ! Tout de blanc et dentelle. Une splendeur, une richesse ! Et le bout de femme qui est dedans, est vraiment resplendissant ! Evgaêl est tout sourire. Les instruments éclatent au moment où elle fait son entrée. Yann n'a d'yeux que pour sa Viviane ! Il en fait une fausse note ! Dieu, qu'elle est belle ! Le même costume de fête qu'Anne, même broderie. Sa mère et celle d'Anne ont dû passer des soirées à broder pour remettre les costumes en valeur. La musique se tait. Moment solennel ! Petit discours du maire. On échange les consentements. Bref baiser ! Il ne faut pas démaquiller la mariée avant l'église. Les sonneurs sortent et déclenchent le tonnerre de la musique. Ils y a sur la place au moins cinquante sonneurs !

Même le bagad de la flotte à Lanbhioué n'a pas aussi belle allure. Ils se sont rangés par quatre. En tête il y a un drapeau breton. Viennent derrière, six rangées de binious. Ensuite, ce sont des bombardes. Une grosse caisse. Enfin juste devant Loïc, sans sa femme, se trouvent Yann et Yves. Derrière, tous les invités. Ils sont environ quatre cents. Et tout à la fin, au bras de sa mère viennent Evgaêl et sa suite. En route !

Arrivée à l'église, ils s'arrêtent sur le parvis. Un petit concert. Le curé, le nouveau, sort avec les enfants de cœur pour accueillir les nouveaux futurs mariés. Les musiciens se rangent dans le cœur. Ils jouent pour l'entrée des mariés. Loïc entre seul, ses parents sont morts. Tout le monde prend place. La musique se déchaîne à l'entrée d'Evgaël !

Ce n'est plus Yves et Yann qui tiennent la vedette. Ils ont laissé la place à des musiciens qui jouent bien mieux qu'eux, de ces instruments qu'ils ne pratiquent pas vraiment. Un couple, biniou et bombarde, talentueux, accompagnera la cérémonie. Loïc et Evgaël n'ont pas voulu de messe. C'est donc une bénédiction qu'ils auront. Échanges des consentements. Il n'y a aucune raison qu'ils se disent "NON" donc ce sont bien des "OUI" qu'ils se disent.

La cérémonie prend fin dans un concert étourdissant. Ils ont de la veine : La vieille église résiste. Peut être que ça fait plaisir à la vieille bretonne de sentir ses pierres vibrer aux sons de cette musique centenaire !

Les musiciens sont sortis avant les mariés. Ils se sont mis sur la place. Les marches de l'église sont occupées par les marins pêcheurs de tous les environs, qui font une haie d'honneur aux jeunes mariés avec des casiers tendus à bout de bras. Loïc et Evgaël sont émus, ils ne s'y attendaient pas !

On passe un grand moment sur la place de l'église pour féliciter les mariés. La musique accompagne ce moment. Yann ne peut plus tenir plus longtemps, il a déhanché sa bombarde et embrasse très fort sa Viviane qui, son rôle terminé l'avait rejoint. A part Yann, ses parents et les copains, elle ne connaît pas grand monde ! La Soizic qui est venue,

les embrasse tous deux. Chose extraordinaire, elle a le sourire. Yann et Viviane sont dans les derniers à embrasser les nouveau mariés.

Un cortège se reforme, ils rejoignent le lieu du banquet : Un grand champ qui a été fauché pour l'occasion. On a installé, sous des chapiteaux ouverts, des rangées de tables. Tout le monde n'est pas en costume. Beaucoup en ont loués, mais aussi, beaucoup sont habillés à la mode actuelle. Yann et Yves passent faire la quête parmi les gens qui se sont assis. Autre tradition bretonne, tout le monde paye sa part selon sa fortune !

Le repas préparé et servi par un traiteur est somptueux. Le cidre et le vin coulent à flots. Pendant tout le repas, chacun des musiciens présents, s'est fait un plaisir de monter sur un tonneau vide et de jouer un ou plusieurs morceaux. Vers la fin du repas, la foule des invités reprend en cœur et en breton, les refrains les plus connus. Pour faire une pause, les trois compères ont interprété leurs trois morceaux préférés : Le rondo à la turc, les feuilles mortes et Sweet Georgia Brown. Pour tout le monde, ça a été un choc de voir ces bretons en costume jouer du jazz ! Mais le moment de confusion passé, tous ont applaudi. Viviane et Yann avaient été placés côte à côte à la table des mariés. Grand honneur.

Vers cinq heures à la fin du repas, les tables ont été débarrassées, les invités, à la suite de Evgaël et Loïc se sont mis à danser. D'abord, des gavottes où les jeunes et les vieux se sont montrés aussi enthousiastes ! Puis des danses plus conventionnelles, jouées par un orchestre professionnel, ont pris le relais.

C'est la première fois, que Viviane et Yann ont l'occasion de danser ensemble. Ils découvrent un plaisir encore inédit. Ils se découvrent une autre passion commune ! Pourtant, lui dira Viviane :

- c'est la première fois que je danse avec des sabots !

Yann, lui demandera la permission de faire danser Evgaël, mais Loïc ne se privera pas de la faire danser. Même le père de Yann n'hésitera pas pour faire danser Viviane !

Vers dix heures, les plus vieux sont partis. Pour la soirée, il ne restera plus que les jeunes. Beaucoup de personnes des environs, viendront se joindre à la fête. Un buffet garni d'un encas a été dressé. Viviane est étonnée par la proportion que prend la noce. Pour elle, un mariage est relativement privé et voici que là, tout le village et même les environs y ont pris part. Yann lui explique, que les fêtes n'étaient pas nombreuses en Bretagne et que du même coup, tout le monde en profitait ! Ho ! Bien sûr, tout ne s'est pas déroulé sans heurs, il y a eu de la viande saoule ! Mais à en croire Evgaël et Loïc, c'est le plus beau mariage de Trezbuhen depuis bien longtemps. Un peu avant la mie-nuit, les jeunes mariés se sont envolés. Anne et Yves, Viviane et Yann sont restés danser.

Vers les trois heures, Viviane a demandé à rentrer. Tous deux ont traversé le bourg, enlacés et en tenant leurs sabots à la main pour ne pas réveiller les braves gens endormis!

C'est un peu sa mariée qu'il déshabille, le Yann. Il a la surprise de constater que sous les vêtements traditionnels, elle porte ses délicieux sous-vêtements qui ont déjà fait sa joie à Paris. La fête va continuer chez Yann !

Retour de nocces !

Réveil émerveillé de Viviane. Comme à son habitude, son homme est en elle, mais en plus, ils ont retrouvé la chambre où est né leur amour. Double joie pour ce matin. Elle ne peut pas résister. Elle resserre son étreinte autour de Yann et leur grande fête du matin commence.

Ils se sortent lentement de la joie de leur amour, pour en retrouver une plus sereine, plus tranquille. Leur journée va être encore bien remplie ! Ils doivent passer la journée chez Evgaël et Loïc. Le retour de nocces ! En Bretagne, seul les intimes et la famille proche se retrouvent ce jour là. C'est le lendemain du mariage qu'a lieu cette fête. Ils se préparent donc, enfin comme la douche est là, et qu'ils y ont des souvenirs, et bien ! ...

Yann a passé un jeans et Viviane une délicieuse petite robe avec un décolleté des plus vertigineux. Elle lui a dit, qu'elle n'oserait jamais porter seule une robe comme ça, mais puisqu'il était là !... Ils traversent le bourg, pour se rendre directement chez Evgaël et Loïc. Ils ne sont pas les premiers ! Anne et Yves sont assis dans un coin. A voir leur tête, ils n'ont pas dû dormir beaucoup. Après renseignement, ils ont dansés toute la nuit, et vers huit heures, ils sont venus réveiller les mariés. Il y a une heure, ils sont passés chez eux se changer et les revoilà ! Les mariés non plus n'ont pas dû beaucoup dormir ! Evgaël a la tête des grands jours : Yeux cernés presque jusqu'au menton et le cheveux triste ! Loïc ne vaut guère mieux. Ce qui change beaucoup, c'est qu'ils sourient tous les deux ! Un sourire fatigué certes, mais un sourire quand même ! Ils ont eux aussi, eu juste le temps de s'habiller. La mère d'Evgaël est assise bien droite dans un coin. Elle tient son sac à main comme si elle était entourée de voleurs ! Loïc qui remarque le sourire de Yann à cette vue,

se tourne vers sa femme. Evgaël va trouver sa mère, lui explique que les amis de son mari sont aussi ses amis et finalement, la dame se décoince ! Tant mieux, ça aurait été dur de faire la fête avec cette dame coincée dans son coin.

Yves a déjà sorti son violon. Deux ou trois mesures de son idole donnent le ton juste pour commencer. Après avoir bu son café, Yann, avec Viviane sur les genoux tente de jouer de la guitare. Mission impossible. Tout le monde se fout de lui ! Bon, un choix à faire : Viviane ou la musique. C'est elle qui décide. Elle se lève et va s'asseoir aux côtés de la mère d'Evgaël. Son homme plus libre de ses mouvements accompagne Yves. Ils dérivent tous les deux dans les eaux limpides de la musique de Jango. Tous ceux qui sont là ne sont pas bien nerveux ! Mais suffisamment en forme pour faire une petite fête tranquille. Un peu avant midi, on passera à l'église pour une petite cérémonie. On rentrera chez les jeunes mariés pour un déjeuner. Si il y a encore de la volonté après ça, et bien, on verra !

L'après midi, les mariés ont assez de ressources pour entamer le tour des remerciements. Yves et Yann les accompagnent en jouant. En rentrant, Loïc aimerait bien aller ramasser ses casiers. Yves et Yann échangent un clin d'œil, ils interrogent leur femme pour savoir si elles sont d'humeur d'aller faire une promenade en mer. Les deux amis implorent gentiment Loïc pour qu'il reste s'occuper de sa femme. Loïc demande à ses amis d'attendre. Il fait signe à son Evgaël pour qu'elle leur prépare un coin de table propre. Il va dans son bureau et en revient avec une grosse enveloppe. Les amis ont pris place autour de Loïc. La belle-mère s'est aussi approchée. Loïc commence :

- Bon, merci à Yann et à vous belle-maman. J'ai pu grâce à vous, racheter tout mon crédit en banque. Je dois dire que je me sens mieux ! Yann, voici le contrat qui te revient. Lis le s'il te plait. Je voudrais que tu le signes, comme ça tous les documents seront en règle.

Yann s'absorbe dans la lecture du document. Il apprend qu'il est propriétaire de trente pour cent des parts du bateau. Son père en détient vingt pour cent. Yves et Anne, eux n'ont que dix pour cent. La surprise vient du fait que la belle-mère en détient aussi : trente pour cent. Le reste est détenu par Loïc lui-même. Tout est en règle. Il demande un stylo et signe le contrat. Il en garde un pour lui. Il sourit à la dame qui maintenant sourit aussi. Et bien ! Pas si méchante la belle-mère !

- J'ai autre chose à t'apprendre. J'ai eu une grosse peur en mer l'autre jour. En sortant de la cabine, j'ai glissé. Je suis passé par-dessus bord. Je me suis retrouvé pendu au bout de la ligne de survie, le bateau lancé à pleine vitesse. J'ai mis une heure à remonter sur le pont. J'ai évité le naufrage de justesse. J'ai coupé les gaz à moins de cinq cents mètres de la côte. Evgaël m'a persuadé de prendre un marin avec moi. J'ai demandé à Yves. Il est d'accord pour que nous travaillions ensemble. A deux, les risques sont moins grands, mais la paye est divisée aussi ! Donc, je mettrais plus longtemps à vous rembourser. Je voudrais ton accord pour cet arrangement.
- Tu deviens fou ou quoi ! Je n'ai pas à te donner un accord pour que tu travailles en sécurité ! En plus, cet arrangement me semble bon sur le plan financier. J'ajoute, et j'engage aussi

mon père que nous ne voulons pas un centime d'intérêt de plus. Voilà !

- Si, Yann, j'ai besoin de ton accord, tu fais partie du conseil d'administration.
- Et bien, nous allons modifier le règlement pour que tu puisses prendre ce genre de décision sans notre accord ! Je ne pense pas que madame soit contre ce que je viens de dire ?
- Ma foi ! Mon petit, je ne veux pas gêner Loïc dans son travail. Je ne savais pas que vous pouviez être un obstacle à la marche de ses affaires.
- Nous ne le serons plus. Mise au voix : Yves qu'en dis-tu ?
- Je suis d'accord !
- Madame, votre avis ?
- Moi je suis pour, du moment que mon gendre et ma fille sont heureux !
- Evgaël, je pense que tu es d'accord toi aussi ?
- Je ne suis pas au conseil, mais ça me rassure quand même !
- Donc, à part, si toi Loïc tu n'es pas d'accord, modification des statuts. Le patron a le devoir de prendre les bonnes décisions quand elles s'imposent, sans demander les voix du conseil.
- Et tu ne demandes pas à ton père, Yann ?
- Non, je suis sûr, que, d'une part, il est d'accord. D'autre part, sa décision ne changerait rien puisque nous sommes à la majorité absolue.
- Voilà une affaire réglée comme j'aime. Et bien, messieurs et mesdames, je vous souhaite une bonne promenade en mer sous les ordres du capitaine en second, j'ai nommé Yves.

Ils rentreront, épuisés, mais heureux. Viviane et Yann se devaient de repartir le lendemain. Ils décident de se reposer une journée complète. Les amis se quittent après avoir livré la pêche au mareyeur. Yann pense que Yves passera quand même, rassurer Loïc sur le sort de son bateau.

Après s'être dépensée comme une damnée, sur le pont du bateau, Viviane meurt de faim ! Ils ont le choix, ou la cuisine des parents ou un petit resto ! Viviane qui se sent puer le poisson et le mazout préfère la cuisine des parents. Salade, soupe, gros bout de fromage. Les voilà soulagés. Maintenant la douche, et ils peuvent, en plus, penser à eux !

Ce matin, c'est câlin jusqu'à tard dans la matinée. Ils se sont réveillés comme d'habitude, c'est à dire assez tôt. Puis, après un gros câlin, se sont rendormis. Ils se sont resservis une bonne portion d'amour bien chaud et maintenant, ils badent, nus tous les deux, dans l'appartement. Yann demande s'ils n'auraient pas intérêt à louer une camionnette pour transporter les toiles à Paris. Viviane fait remarquer que s'ils font ça, ils voyageront seuls, chacun dans un véhicule. Mais, après tout, pourquoi ne pas essayer ! Ils s'habillent puis petit déjeuner. Téléphone à un loueur de voitures à Morlaix. Il a justement une camionnette à rapatrier à Paris. Il leur fera un prix. Ils passeront la prendre le lendemain. Aujourd'hui, relax.

Mais avant midi, Jean monte les voir, il aurait envie de faire une promenade en mer avec ses enfants ! Ho ! Après tout, pourquoi pas ! Sur le voilier, c'est reposant. Et puis, à Paris ils n'auront plus de bateau !

Direction le port, on largue les amarres et cap au large ! Mathilde est de la partie. Yann a aidé à la manœuvre de sortie du port. Maintenant, ils sont assis, Viviane et lui, sur le pont à l'avant du roof. Elle a la tête posée sur son épaule. Yann lui tient la main, il a l'air songeur. Pas soucieux, songeur. Et puis, d'un coup, son visage s'éclaire. Il se tourne vers Viviane, il l'embrasse et lui demande :

- Chérie, je ne sais pas comment te dire, hum ! C'est pas facile, hum ! Ça fait un mois que nous vivons ensemble. Hum ! Tu pourrais au moins m'aider au lieu de rire de mon embarras !
- Non, non, ce que tu veux dire, je sais très bien ce que c'est, mais je ne t'aiderai pas !

Yann prend son courage à deux mains. Il se jette à l'eau.

- Viviane chérie, veux-tu m'épouser ?
- Mon chéri, j'attends ça depuis hier soir, bien sûr que je veux être ta femme. Bien sûr, que je veux partager ta vie. Bien sûr, que je veux des tas de petits Yann qui nous courrons dans les jambes. Oui, ma réponse est : Oui.
- J'ai envie de dire tout de suite ça aux parents.

Sans attendre sa réponse, il se tourne vers ses parents et leur crie :

- Je vais épouser Viviane, elle est d'accord. C'est le plus beau jour de ma vie !

Jean et Mathilde se regardent, en un instant, ils revivent tous deux le même moment de leur vie. Ils répondent à leur fils par un sourire qui en dit plus que toutes les réponses possibles. Même le bateau semble participer à la joie de ces deux là. Le soleil qui avait oublié le rendez-vous se présente avec des excuses glorieuses. Viviane se lève, elle va

embrasser Jean et Mathilde. Tous les quatre s'envolent sur un petit nuage. Les deux couples se regardent, il y a des montagnes de choses qui passent entre eux.

Un coup de sirène vient leur rappeler les dures réalités de la vie. C'est évidemment Loïc qui vient troubler leur moment. Les deux bateaux s'abordent.

- Bonjour, les amoureux !
- Bien le bonjour à tous les deux !

Ça c'est Loïc qui salue les parents de Yann. Il se tourne maintenant vers les jeunes.

- Alors, les célibataires, encore en Bretagne à nous voler de notre soleil !

C'est Viviane qui répond :

- Tu arrives presque trop tard, ton copain vient de me demander de l'épouser ! Et j'ai dit oui !
- Là, tu viens de faire la plus grosse bêtise de ta vie ! C'est pas vrai, ce Yann va nous prendre la seule célibataire de notre groupe ! Yann, ce n'est pas du jeu, de quel charme as-tu usé pour nous la prendre ?
- Je ne te le dirai pas, tu en ferais aussitôt profiter ta petite femme ! Et toi, Yves qu'en dis-tu ?
- Moi je suis de l'avis de mon capitaine, tu comprends, le port est encore trop loin pour une mutinerie !

Tous partent à rire. Loïc reprend avec l'air le plus sérieux qu'il peut.

- Yann, tu n'es pas sérieux, tu la connais à peine. Tu es sûr de ne pas faire de bêtise ?

- Et toi, tu n'en as pas faite une avant hier ?

Les rires et les sourires redoublent. Loïc ajoute encore avant de déborder.

- En attendant, j'espère que nous serons invités. Parce que vous allez former le plus beau couple de l'année. Ha ! Pendant que j'y pense, je te dis merde pour ta peinture. J'ai appris que tu as du succès !
- Merci Loïc, au revoir à tous les deux ! Demain, on repart pour Paris, les travaux vont bientôt être finis et nous avons besoin d'être là-bas.
- Téléphone de temps en temps !
- Nous n'y manquerons pas.

Les deux bateaux s'éloignent. Yann, se dit qu'il ne reverra pas ses amis avant pas mal de temps. A Paris, il a du travail ! Viviane est venue lui prendre la taille, de l'autre main, elle salue les amis qui s'en vont travailler. Les parents se sont assis sur le banc de la baignoire, ils regardent leur fils. Il va se marier !

Maintenant, ils rentrent au port. Chacun d'eux est joyeux, Yann pense à remercier son père. Sans lui, il n'aurait pas eu le courage de demander à Viviane de l'épouser. Viviane se met à rire en lui demandant :

- Tu crois vraiment que j'aurais laissé traîner jusqu'à ce que tu te décides ?

Non bien sûr, il s'aperçoit, que tout concourait à sa demande d'aujourd'hui. Bon, ça ne fait rien, c'était quand même chouette de faire sa demande en mariage sur ce bateau. C'est moins banal qu'au lit ! Et encore moins qu'au restaurant ! Donc, en rentrant au port, Yann et

Viviane sont contents tous les deux. Ils n'ont pas fixé de date, Il y a trop de choses en suspend pour qu'ils se décident maintenant. De toute façon, ils vivent ensemble et sont heureux. Alors que demande le peuple !

Ils passent une soirée tranquille avec les parents. Vers dix heures après le dîner, ils montent chez eux. Ça s'arrose quand même une demande en mariage. Viviane s'est déjà fait un petit scénario coquin ! Elle va se le faire son mec ! Et dans les grandes largeurs encore !

Retour à Paris.

Le lendemain, départ pour Morlaix vers neuf heures. Retour, chargement des toiles. Un café pour Yann. Bises aux parents. Départ, Yann conduit la camionnette. Viviane suit avec le coupé Fiat. Ils espèrent être à Paris avant le départ des ouvriers de la galerie.

Un voyage sans histoire, ils ont trouvé le moyen de se faire des coucous et d'échanger des regards. Le midi, repas rapide dans une de ces saloperies qui s'appellent encore restaurants mais qui ne vendent que des produits à la limite du comestible mais qui n'ont plus rien à voir avec l'alimentaire ! Pas de goût, de la graisse. Pouah ! Le mot fast-food devrait se traduire par mange-merde !

Ils arrivent vers trois heures de l'après midi. Les gens du chantier sont au travail. Ils se sont quand même arrêtés deux jours pour le pont du quatorze juillet. On dirait qu'ils sont heureux de les voir revenir. Ils sont sept, avec eux, les toiles sont vite montées dans l'atelier. Yann va rendre le camion. Il revient en métro. Le contremaître est en grande discussion avec Viviane. Elle entraîne Yann à part.

- Ma secrétaire a encore fait des siennes !
- Je t'avais dit, qu'il fallait la mettre en vacances quand tu n'es pas là !
- Je ne croyais pas qu'elle allait recommencer après le savon que je lui ai passé l'autre fois. Elle a trouvé le moyen de semer la zizanie sur le chantier. Elle est au courant de tous les travaux, mais elle a quand même fait stopper l'électricien pour une vague histoire de prise ! Je ne la laisserai jamais plus toute seule !
- Qui vas-tu mettre comme responsable en ton absence ?

- Je pense que Simon serait plus à la hauteur. Il pourra me seconder efficacement pour la partie commerciale. Après tout, il est de la même école que moi : Nous avons eu la meilleure formation ! Tu te souviens que nous avons discuté ensemble avant de partir en Bretagne. Je lui ai confié la promo de ton expo ! Sur le thème : Yann Legoff L'avenir de l'art ?
- En voilà une surprise ! Tu me fais des cachotteries. C'est presque un coup bas. Mais oui, je crois que tu peux lui faire confiance ! Et moi, je vais mériter la tienne.
- Bon, j'ai rattrapé le coup avec ma secrétaire et les ouvriers, mais il ne faut pas que cela se reproduise !
- Nous allons y veiller. Je crois que Simon te sera d'une grande aide.

Il embrasse goulûment sa Viviane comme pour un merci. Bras dessus bras dessous, ils font le tour du chantier. Ça avance, ça avance même à grands pas. Yann, approuve.

- Tu as de très bons ouvriers, ils ont rattrapé tous les défauts de ces murs en un clin d'œil.

Ils remontent chez eux. Ils constatent que tous les planchers ont été poncés et revernés. Quel changement, les essences de bois sont éclatantes. Quelle beauté ! Ils font le tour de l'appartement, tout est propre, tout est en ordre. Surprise, leur chambre a été faite ! Super, les travaux sont finis pour eux.

Il ne reste plus que la galerie. Ça va aller vite. D'un seul coup, Yann se rend compte que le seul à ne pas être prêt, c'est lui. Viviane éclate de rire devant son air contrarié.

- Chéri, tu as encore deux mois. Je ne veux pas ouvrir avant la fin de la deuxième semaine de septembre. De plus, je compte bien que nous prenions un petit week end marin et amoureux chez toi à Trezbuhen.
- Même, tu te rends compte : Je n'ai qu'une seule toile de prête !
- Oui, c'est ça ! Et les deux cent dix-neuf toiles qu'il y a là !
- Tu m'avais demandé de faire l'expo sur le thème de Paris !
- Oui, mais là encore, il faut que tu apprennes que dans ton nouveau métier, il y a des choses qui n'ont plus cours ! Tu as fait ce que tu pouvais. Je sais que pour toi, Il est très important de tenir tes engagements. Tu viens de déménager, tu as installé un nouvel atelier, tu surveilles l'aménagement d'une galerie de peinture et tu as en plus, assisté au mariage d'un ami, que veux-tu faire de plus ?
- Tenir les délais que j'ai fixés à la femme que j'aime !
- Oui, tu devrais plutôt t'occuper de tes clients. Vas voir Adrienne, il y a un chèque pour toi sur son bureau, c'est un acompte de Charles sur le portrait de Simon !

Yann s'assoit, tant de choses arrivent qu'il se sent las. Il dit à Viviane qu'il boirait bien un bon café. Ils redescendent au bistrot du coin.

Après le café, Yann demande :

- Un chèque de Charles ? De combien ?
- Et bien, J'ai demandé dix mille pour le portrait, il y a un chèque de cinq mille.
- Bon, cette fois, je démissionne de mon boulot, je gagne plus en me faisant plaisir.

- Non, mon chéri, tu ne le feras que si l'expo que nous allons organiser marche bien!
- Comme tu le sens ! On rentre, j'ai besoin de câlin, toute cette journée sans pouvoir te toucher c'est épuisant.

Ils remontent dans leur chez eux. C'est chouette une chambre neuve. Il devient impératif pour tous les deux d'organiser une inauguration dans les règles. Ils vont s'y employer si bien, que vers minuit, quand Viviane aura faim, il sera trop tard pour trouver un restaurant d'ouvert. Tant pis ! L'amour est une bonne nourriture. Quand même, ils penseront à remplir le frigo et à avoir le minimum dans les placards tout neufs mais lamentablement vides. Yann propose d'aller jusqu'au boulevard pour acheter des sandwiches. Viviane ne veut pas rester seule dans la chambre. Elle a faim mais, c'est moins fort que le besoin d'être avec son homme ! Ou peut être de ne pas être seule, elle a été assez seule aujourd'hui !

Bon, Et bien ! Un câlin peut certainement remplacer un repas ! Elle regarde son homme avec des drôles d'yeux. Elle lui dit qu'il faut qu'elle mange, alors, elle va le manger ! S'en suit, une lutte où Viviane sort facilement victorieuse, mais entre eux, il n'y a que des vainqueurs ! Donc, encore une fois, c'est l'amour qui triomphe !

Le matin arrive. Ils se font l'amour, doucement, tout doucement. Puis, quand ils sont repus de cette façon, ils repensent d'un coup qu'ils ont faim, vraiment faim.

Après un petit déjeuner solide, Yann se remet à la peinture. Viviane descend s'expliquer avec Adrienne. Quand elle remonte, elle est furieuse. Cette femme qui travaille avec Viviane depuis deux ans, se permet de jouer les patrons. Avec Viviane ce n'est pas un truc qui

marche. Sa boutique, c'est elle qui l'a montée, elle n'a pas eu besoin d'aide. Viviane lui a demandé de trouver du travail parce qu'elle n'avait pas l'intention de la licencier. Elle lui a répondu qu'elle ferait ce qu'elle a envie. La colère est montée chez Viviane, elle lui a dicté sa propre lettre de licenciement. L'autre s'est calmée et s'est mise à pleurer. Viviane lui a dit qu'il n'était plus temps de pleurer qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision. Adrienne ne sera plus là dans un mois.

Yann n'avait jamais vu Viviane comme ça. Il pense qu'elle a pris une bonne résolution. C'est vrai, elle a besoin d'une secrétaire, mais elle n'a pas besoin d'une emmerdeuse !

Il lui suggère de contacter Simon. Il n'est certainement pas dactylo mais, lui au moins, sur le plan commercial, il serait super. En plus, une petite dactylo, ils pourraient en trouver une autre. Viviane lui rappelle qu'elle travaille beaucoup avec les États Unis et que la personne qui tient le standard doit être parfaitement bilingue. Et bien ! Simon connaît peut être quelqu'un ! Il faut le lui demander. Adrienne ne peut pas être irremplaçable !

Simon, le midi, est enthousiasmé par la proposition de Viviane. Il sera payé à la commission sur les bénéfices réels de la galerie. Viviane s'est engagée à le former, à lui faire rencontrer ses clients. Son objectif est de développer les ventes en direction de l'Europe. Il propose d'offrir la place d'hôtesse, de dactylo, à une stagiaire américaine ou anglaise venue en France pour étudier le français. Charles est submergé de demandes de ce type. Il va donc faire ce qu'il faut. Il est libre et peut prendre ses fonctions de suite.

Dans l'après midi, Adrienne, comprenant que sa patronne ne plaisantait pas, demande un entretien avec Viviane. Il y a des pleurs

dans le bureau de Viviane. Finalement, Viviane offre une dernière chance à sa secrétaire, elle ne sera plus directement sous les ordres de Viviane. Son nouveau patron, c'est Simon !

Le premier travail de Simon est d'organiser la pendaison de crémaillère de la galerie, en parallèle avec la promo de l'expo de Yann. D'ailleurs, Simon a prévu que les deux événements se confondront ! Viviane souhaite recevoir tous ses clients. Elle désire faire entrer Yann dans son monde. Elle lui dit que ça va être formidable, parce que maintenant, elle ne va plus craindre d'affronter ce tout-Paris qui est si superficiel et qui avait fini par la dégoûter. Yann est heureux de constater que sa Viviane se sent plus forte grâce à sa présence.

Simon et Viviane vont travailler pendant un ou deux de jours en faisant et défaisant des listes de personnes indispensables à inviter. Ensuite, Viviane commence à former Simon au choix difficile des œuvres qui vont orner la galerie pour la soirée. Simon, est déjà sensibilisé à la décoration, Charles lui parle tellement de son métier ! Il apprend vite. Il passe aussi du temps à apprendre les différentes techniques des peintres actuellement en vogue.

En une quinzaine, beaucoup de choses se passent. Simon est presque devenu un expert. Il est capable de reconnaître au moins une cinquantaine d'artistes contemporains. Il s'est familiarisé avec une quantité impressionnante de techniques de peinture et sculpture. Il a réussi à faire ami avec une Adrienne transformée. Celle-ci s'étant aperçue de la sexualité de Simon, lui a avoué qu'elle était amoureuse de Viviane et que l'apparition de Yann l'avait bouleversée !

Yann, n'a jamais été aussi productif de sa vie. Il travaille sur cinq toiles en même temps. Le portrait de Simon est pratiquement terminé.

Les quatre autres appartiennent à la série sur Paris. Il y en a une de Notre-Dame, sous un angle insolite et un éclairage particulier. Les teintes du ciel sont dans les verts et les gris, la cathédrale en subit la lumière. La seconde est un coin de quai de Seine vers le Vert-Galant où Viviane, il faut la reconnaître, est représentée en allégorie glorieuse. Les tons or et jaune du fleuve reflètent la jeune femme vêtue à la grec. Des voitures viennent confirmer qu'il s'agit d'une illusion. La troisième est une déstructuration de plusieurs quartiers de Paris. Une imbrication impossible de différents monuments, assemblés pour n'en former qu'un hautement improbable, comme si l'hôtel de ville avait hérité des tours de notre-Dame avec en son centre, le dôme du Sacré-Cœur, le tout est traité en hyperréalisme. La dernière est la statue de la Liberté, celle qui est sur un pont de l'île Saint Louis. Elle est réalisée avec la technique de bas relief propre à Yann. Le fond est neutre. Ces toiles sont en cours de finition. Yann n'a jamais travaillé avec autant de fureur créatrice. Il peint pendant la journée entière, parfois sans prendre le temps de déjeuner. Viviane est aux petits soins pour son artiste. Elle lui prépare ses repas. Elle se rend compte que son homme perd la réalité du temps. Une nuit, il l'a laissée et est reparti peindre. Quand il est revenu, il lui a fait l'amour avec une passion incroyable. Il était confus de s'être laissé prendre par la peinture. Il veut, il désire que sa seule passion reste Viviane, pour toujours. Il s'est juré que cela n'arriverait plus.

Viviane est enthousiaste. Elle n'en peut plus d'éloges pour son homme. Yann que cette critique partisane effraye un peu, attend la visite des loups que sa Viviane considère comme ses clients.

Cette inauguration ne rassemblera qu'une cinquantaine de personnes, toutes des intimes, comme dit Viviane. Simon et elle ont

décidé que les toiles de Yann seront exposées parmi un ensemble d'œuvres de peintres connus. Un catalogue de l'exposition a été édité. Pour la première fois de sa vie, Yann y découvre son nom ! Donc, ça y est, il a fait le saut ! Il est peintre.

Cela ne fait que confirmer les nouvelles qu'ils ont de Bretagne. Job a vendu toutes ses toiles. En à peine deux mois, Yann s'est fait connaître en Bretagne. Job lui a dit que ses amies de l'autre galerie de Locronan lui ont fait un scandale. Elles sont arrivées chez lui, en demandant comment lui un sculpteur, avait pu dénicher un artiste de cette qualité. Il a raconté l'histoire de son portrait, la qualité du dessin, la suite et cætera... Les filles ont demandé où elles pouvaient le voir. Job ne leur a pas donné les coordonnées de Yann ! Elles se sont fâchées ! Pour finir, il leur a dit que Yann avait leur numéro de téléphone. Bien sûr, Job ne souhaite pas que quelqu'un d'autre que lui expose les œuvres de Yann sur Locronan. Plusieurs autres galeristes sont passés chez lui, il est resté aussi évasif. Il attend avec impatience le passage dans la presse des photos de l'exposition de Paris !

Inauguration de la galerie.

Le jour de cette fameuse inauguration est arrivé ! Viviane a été nerveuse toute la journée. Il ne l'a jamais vue dans cet état. Même certains jours du mois se passent beaucoup mieux. Yann a aidé à la mise en place de ses toiles. Mais, il a senti qu'il serait plus prudent de remonter dans l'atelier. Viviane est infecte avec tout le monde. Elle s'occupe de tout, veut tout contrôler, tout faire. Pourtant, Simon a fait un travail admirable. Yann a l'impression que Charles a participé à la décoration, mais rien n'a été dit. Vers midi, Viviane est entrée dans l'atelier, elle s'est accrochée au cou de Yann. Elle lui a demandé pardon. Pardon d'avoir été méchante, pardon de n'avoir pas accepté son amour, pardon, pardon !

- Ma chérie, mon cher amour. Je ne t'en veux pas du tout. Ce que je veux, c'est que tu te calmes ! Simon et Adrienne ont fait un travail fantastique. Je suis sûr que sans t'en parler, Simon a demandé à Charles de faire la déco de ta galerie. Tout est en ordre, tout est prêt. Tu n'as plus de soucis à te faire !
- Ho ! Mon Yann, j'ai peur. Si tu savais comme j'ai peur d'affronter mes clients ! C'est ça qui me tend, ça me rend folle !
- Il faut que tu t'appuies sur les trois personnes dans lesquelles tu as confiance ! Ce soir, nous serons là pour te seconder.
- Pas toi, mon chéri, tu seras la vedette ce soir. Tu ne seras pas là pour servir les petits fours. Et heureusement, je n'ai pas besoin d'un larbin dans ma vie !
- Viviane, tu vas trop loin, Simon n'est pas ce que tu dis !
- Oui, je crois que je suis morte de trac ! Mon cœur, fais-moi l'amour, je crois que j'ai oublié cette merveilleuse thérapie qui

est bonne pour tout. Oublie ce que j'ai pu te dire et te faire,
fais-moi l'amour !

Pendant que Simon et Adrienne mettent la main aux dernières touches de l'inauguration, Viviane se fait faire des câlins, venimeux, cuisinés aux petits oignons, par son homme. Vers huit heures, quand ils redescendent, Viviane est détendue. Elle est heureuse, l'après midi de détente avec Yann a été salubre. Adieu le trac ! Simon et Adrienne se sont arrangés pour prendre le temps de manger un morceau et d'aller se changer. Tout est prêt.

Les premières personnes à entrer ne sont autres que les galeristes de Locronan. Elles ne sont pas invitées, mais elles font tant de foin que Simon qui se tient à la réception est ennuyé par leur attitude. Le bruit qu'elles font attire Viviane. Simon est soulagé de voir arriver sa patronne. Celle-ci, grand seigneur, leur permet l'accès à la galerie. Les deux femmes se calment. Tout rentre dans l'ordre.

Charles arrive et salue son homme d'un clin d'œil. Il connaît déjà les toiles exposées. Le portrait de Simon est en bonne place. Il est venu dire à Yann, qu'il est heureux de le voir exposer. C'est une drôle de relation qui unit les deux hommes. Charles aime son homme et Yann sa Viviane. Mais ce n'est pas pour autant une relation d'hommes qu'ils entretiennent. Plus une relation homme femme. Mais, Yann n'a aucun penchant de ce côté. Ça ne rend pas Charles malheureux, mais si Yann disait "oui", on sent bien, qu'il ne dirait pas "non" !

D'autres personnes que Yann ne connaît pas, sont arrivées. Il les salue de loin, d'un signe de tête. Il sait que dans les heures qui viennent, le "tout Paris" sera passé à la galerie. Il n'a pas le trac, ça, ça arrive quand il est devant une toile blanche, un projet qui lui emplît la tête, et

qu'il doit le mettre sur la toile, pour le donner au monde ! Il profite du peu de monde encore arrivé, pour faire le tour des œuvres exposées. Il y a d'après lui des toiles qui dépassent en qualité ses œuvres à lui. Il est depuis un grand moment devant un tableau qu'il connaît de réputation, composition abstraite d'une qualité sans défaut, une juste harmonie des couleurs qui lui disent vraiment beaucoup de choses ! Un homme, la soixantaine, est immobile derrière lui. Au moment où Yann se dit qu'il gêne peut être ce client potentiel, celui ci intervient.

- Je me présente, je suis Victor Maresh. Je suis l'auteur de cette petite composition!

Yann est ému. Rencontrer un peintre de la classe de cet homme, c'est un rêve de jeunesse qui se réalise !

- Je suis plus qu'heureux de vous rencontrer, maître ! Depuis toujours, j'ai apprécié votre travail !
- Je crois savoir que vous êtes l'auteur de la petite merveille qui siège au côté de mon tableau. Si vous commencez à me donner du maître, je vais devoir vous en donner autant. Quand on a votre talent, jeune homme, on ne donne pas des titres pompeux aux vieilles barbes qui commencent à baver devant votre travail. Je vous en prie, disons nous "tu" et tout rentrera dans la juste part des choses !
- Mais, je ne sais pas si je vais y arriver. Je ne me fais pas à l'idée que je puisse avoir du talent ! Enfin, nous ferons comme tu dis !
- Parle moi de la technique que tu as employée pour ta Liberté !

Yann, n'a pas le temps de répondre, il est coupé par Viviane qui après l'avoir excusé auprès de Victor Maresh, l'entraîne pour le présenter à un ami.

- Chéri, il faut absolument que tu connaisses ce monsieur, il dirige une galerie à New York et il est fou de ta peinture.
- Tu sais avec qui j'étais en train de discuter ? C'est un de mes peintres préférés ! Un maître, un artiste, un vrai !
- Oui, mon chéri, Victor sera encore là à trois heures du matin. Si je ne le sors pas de la galerie, il y passera la nuit, tu auras le temps de parler avec lui. Ha ! Monsieur Goldenstern, Voilà l'artiste ! Yann, je te présente monsieur Goldenstern
- Enchanté de vous connaître, monsieur Le Goff. Je vais faire voir du pays à vos toiles, J'y ai mis le prix mais j'ai acheté le lot ! Viviane vous expliquera. Mais vous, dites-moi comment vous faites pour avoir saisi Notre-Dame dans cette lumière ?
- Et bien !... Il me semble qu'elle a été faite pour être vue de cette façon !
- Voilà bien une réponse d'artiste. Heureusement, des spécialistes créeront des discours plus étoffés et qui satisferont les amateurs intellectuels !
- Mais non, je ne veux pas ! Je suis sûr que ma peinture se suffit à elle-même !
- Oui, jeune homme, moi, j'en suis persuadé. Autrement, je n'aurais pas acheté ! J'ai tout de suite aimé vos toiles pour leur fraîcheur, leur spontanéité. Mais, tout le monde n'a pas mon regard, ni mon amour pour la peinture. Il faut vous faire à l'idée que beaucoup de vos toiles seront vendues à des ignards, des

personnes avec qui je travaille. J'en suis aussi mécontent que vous mais, en exposant, vous êtes obligé de vous plier aux règles du marché ! Maintenant, dites moi ce que vous avez en préparation ?

Yann est en colère. Il regarde Viviane, elle est rouge de confusion. Elle vient à ses côtés, lui prend la main, une pression subtile lui rappelle qu'elle l'aime, qu'il doit croire en elle. Il se calme, c'est d'une voix sans trace de colère qu'il répond à Goldenstern :

- J'ai une dizaine de toiles en préparation sur Paris. J'ai aussi toute une série sur mon pays, la Bretagne !
- Voilà des choses intéressantes. Viviane est bien votre agent, n'est ce pas ?
- Oui. J'ai toute ma confiance en elle !
- Bien, je vous laisse, monsieur Le Goff. Je prendrai contact avec madame Labreau pour la suite de nos relations. Si vous avez envie de venir au États unis, ne vous gênez pas, vous serez accueilli à bras ouverts !

Yann salue son interlocuteur et reprend son tour de la galerie sans avoir eu le loisir d'embrasser Viviane, qui se trouve occupée avec d'autres personnes.

Il est en train de contempler un tableau quand il est rejoint par Victor Maresh.

- Celui-ci est facile à percer. Regarde, il a toujours la même orientation de lumière. C'est justement ce qui me déroute chez toi. Tu arrives à changer de lumière d'une toile à l'autre !

- Ça me paraît absolument essentiel ! Chaque scène est exposée à une lumière différente, c'est là que réside toute la difficulté de la peinture.
- Tu as dû étudier les grands maîtres pour arriver à cette conclusion ?
- Non, pas vraiment, c'est plus une observation des choses qui m'a amené là. Mais chez toi, si mes souvenirs sont bons, la lumière varie aussi d'une toile à l'autre ! Donc, je ne devrais pas te surprendre !

Encore une fois, il est interrompu dans sa conversation avec Victor. Cette fois, c'est Simon, qui s'excuse mais qui insiste. Il y a un client qui veut absolument le connaître. Yann lui dit que si c'est pour entendre les mêmes absurdités que lui a proférées Goldenstern, il n'est pas pressé ! Simon a un sourire contrit. Mais, le commerce c'est le commerce ! Yann se dit que s'il veut vivre de sa peinture, il faut bien qu'il accepte les clients ! Tant qu'ils ne lui demandent pas de retoucher ses toiles, on peut voir venir !

- Yann, je vous présente le directeur de la plus grosse galerie de Montmartre, monsieur Savide.
- Enchanté, monsieur.
- Monsieur Le Goff, je veux organiser une exposition de vos œuvres. Votre agent me dit que cela ne sera pas possible avant plusieurs mois ! Vous avez de la chance, dans trois mois, je dois finir une rétrospective de Bernard Buffet. Je suis sûr que vous serez heureux de prendre place chez moi, après un artiste d'un tel renom !

- Monsieur, vous me voyez ravi de votre offre. Mais je ne saurais trop vous conseiller de prendre date, soit directement avec madame Labreau ou plus simplement avec Simon ici présent. Ce n'est heureusement pas moi qui gère ce genre de choses, je ne m'en sortirais pas. Mon travail, que vous appréciez je crois, se limite, pour ma plus grande joie à la peinture !

Monsieur Savide se met doucement à rire.

- Je ne savais pas que j'avais à faire à un expert en communication. Vous me plaisez. Je suis sûr que j'arriverai à tordre le cou de madame Labreau ou alors, je ne m'appelle plus Savide
- Je vous suis infiniment reconnaissant de votre compréhension. Je suis sûr que vous trouverez un terrain d'entente avec Viviane !

A peine débarrassé de Savide, Yann tombe sur les filles de Locronan.

- Monsieur Le Goff, vous êtes breton. Nous sommes certaines qu'une exposition au pays vous ferait plaisir. Nous parlons évidemment d'une exposition dans une vraie galerie, vous voyez ce que nous voulons dire !
- Figurez-vous, mesdames, que j'expose au pays, dans une galerie tout ce qu'il y a de plus correcte. Comme en plus, j'expose chez un ami, vous ne voudriez pas que je lui fasse des infidélités. Je suppose que vous n'aimeriez pas que l'on vous en fasse ? Maintenant, pour les conditions d'une exposition éventuelle, je vous prie de contacter madame

Labreau qui, seule, pourra vous en dire plus. Sachez seulement que je n'y suis pas favorable !

En plus, il se paye le luxe de les laisser plantées là au milieu, et de s'en aller le plus tranquillement du monde rejoindre Victor Maresh. Victor, discrètement a suivi son dialogue avec les filles.

- Décidément, j'aime bien ta façon de faire ! Ça, c'est une des premières règles : Ne jamais se laisser marcher sur les pieds !
- Je ne me suis jamais laisser marcher sur les pieds ! Ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer. En plus, quand nous avons été chez elles en juin, elles ont voulu nous en remontrer à Viviane et à moi. Je n'aime pas les connes !
- Tu te prépares de bons jours, je ne connais pas de métier où on côtoie un aussi grand nombre de cons au mètre carré !
Regarde autour de toi ! Si tu veux, je fais les présentations !

Craignant un esclandre de la part de son maître, qui visiblement ne boit pas que de l'eau, Yann prend un peu de recul.

- Victor, je ne crois pas que ce soit le lieu pour traiter les gens de con ! Je pense que ça pourrait se faire plus tard ! Je suis obligé de te laisser, Viviane m'appelle !

Ouf ! Un peu plus, et Victor se mettait à traiter toutes les personnes invitées de tous les noms. Yann se dit qu'il doit faire attention !

Il repère Viviane, elle semble en grande conversation avec une grande blonde, certainement fausse, gros seins, gros cul et du ventre déjà ! Tout ça, en plus d'un maquillage assez épais pour ne pas déparer dans un cirque. Il s'approche.

- Yann, mon chéri, je te présente Yolande Tissard. Yolande est une ancienne de ma promotion. Yolande, c'est Yann Le Goff, le fameux peintre.

Yann se dit qu'il est monté en grade. Il a un sourire bovin à l'adresse de la blondasse qui le regarde avec des yeux d'acheteuse de viande sur pieds. Elle ignore que Yann peut pratiquement lire ses pensées, autrement, elle penserait sûrement à autre chose.

- Bonjour, madame
- Mademoiselle !
- Vous savez, cela ne se voit pas de l'extérieur et de plus je ne suis pas au courant.

Yann essaye de déchiffrer le regard de Viviane. Il n'y trouve que de l'appréhension. Il ne sait pas quoi faire face à ce gros veau qui va fatalement passer la soirée à le draguer ! Si c'est une amie de Viviane, il faut qu'il se tienne bien, si c'est juste une relation, il peut la remettre à sa place. Bon, il décide d'être sage jusqu'au moment où Viviane verra de quoi sa copine est capable ! La blonde attaque à fond :

- Vos toiles sont merveilleuses, on dirait que vous caressez la peinture !

Elle a des mimiques tellement subjectives, que même un aveugle pourrait s'apercevoir de ce qu'elle veut. Coucher avec un peintre ne doit pas encore faire partie de sa collection. Et Viviane qui ne se rend compte de rien !

- Madame est trop bonne, je ne caresse pas plus que je ne couche... La peinture, bien sûr !

La blondasse en est rouge, les hommes qu'elle fréquente ne doivent pas lui parler comme ça ! Tant pis, il faudra qu'elle s'y fasse. En

plus, Yann se demande comment elle a fait pour rougir parce que, la couche de maquillage suffirait à enduire au moins deux mètres carrés. Là, Viviane a compris. Elle regarde son amie avec des yeux étonnés.

- Mais si je comprends bien, tu es en train de draguer Yann !
- Ben ! Tes mecs en général, ils sont faciles. Donc, je me disais que tu aimais que tes copines en profitent !

Attention, la machine à claques pourrait bien se mettre en route. Et la blondasse, qui ne se méfie pas. Ça va pourtant péter. Mais Viviane est plus fine que ça. Juste un bon coup de talon sur le pied de l'autre qui pousse un beuglement. L'expression de Viviane est féroce!

- Ho ! Ma chérie, tu ne te sens pas bien, je vais t'appeler un taxi.

Et c'est avec son sourire commercial numéro trente-deux bis, que Viviane confie la fausse blonde à Simon qui a tout vu et qui en plus, se marre ! La blondasse est expédiée en quatrième vitesse. Personne n'a rien vu. Si, Charles. Il a vu son homme sortir avec une femme et ça, il ne supporte pas. Yann le rassure sur le sujet. Quand Simon revient, il est encore hilare. Après les explications discrètes de Yann et le retour de son homme, Charles se détend. Simon confie à Yann et Viviane, qu'elle a essayé de se rattraper sur lui. Même Charles éclate de rire. Yann réussit à capturer Viviane juste un instant derrière un coin de mur. Il l'embrasse sauvagement avant de lui dire avec un énorme sourire des plus aimants :

- Je t'aime, ma petite puce ! Mais je tiens à te signaler que si tu veux me caser à une de tes copines, je préfère les brunes !

Il reçoit la claque qu'il a méritée. Viviane l'embrasse encore.

- Comment as-tu fait pour te rendre compte de son jeu ?
- Trop fausse, je n'aime pas ce genre de fille.

- Pourtant, elle a été là, quand j'ai divorcé.... Attends, tu veux dire qu'elle se payait mon mari pendant que j'avais le dos tourné. Ha ! La salope. Je ne me laisserais plus prendre. Dire que je croyais qu'elle, au moins, était sincère !
- Mon amour, méfie-toi. Jamais, je ne me laisserai prendre par une femme comme ça.

Arrive Victor. Il doit y avoir du vent ce soir dans la galerie ! Victor avance avec au moins vingt degrés de gîte. Ce n'est pas une mince affaire de remonter au vent avec tous ces gens sur sa route. Victor, fait plus de cap que de route. Il s'est fixé une balise, c'est Yann. En plus de sa dangereuse inclinaison, il porte un verre dans chaque main. Au début de son voyage, les verres ont dû être pleins mais maintenant ! Il doit y avoir, pas mal de personnes qui ont été baptisées. Ça ne fait rien, Victor avance. Il doit s'apercevoir que ses verres sont vides, parce qu'il les regarde d'un air tout à fait subjectif. Il va pour retourner au port, mais il doit juger que la navigation dans des eaux aussi périlleuses demande trop d'efforts. Il se jette dans la direction de Yann, mais il le loupe d'environ deux mètres. Il s'étale de tout son long. Yann a pitié, cet homme est certainement responsable, sans le savoir, de sa présence, ici, aujourd'hui, en tant que peintre. Yann relève l'homme. Il l'entraîne vers la sortie. Mais Victor avec une force surprenante lui échappe. Ce qu'il veut Victor, c'est trinquer avec son nouveau copain.

- Non, je veux rester pour boire un coup avec ce vaurien, qui a plus de talent que moi !
- Allons, Victor, tu as assez bu !
- Ha ! Toi aussi, tu vas t'y mettre... Écoute, petit, je vais te dire. Si quand j'étais plus jeune, je t'aurais rencontré, je me serais

fait moine. Je ne supporte pas qu'on soit meilleur que moi, t'entends !

- Tu dis des bêtises ! Demain tu ne te souviendras plus de rien et heureusement.
- Ha ! Tu crois ça, et bien, tu te trompes. Quand on rencontre un type comme toi, on a plus qu'à se jeter à la Seine !

Il s'adresse à la foule qui est attentive, Victor est un des plus grands peintres du moment. Même dans l'état où il est, son avis compte.

- Regardez-le. Il a réussi là où toute ma vie, j'ai cherché. Il a réussi, il a capturé la lumière ! Regardez sa lumière, ça c'est vrai !
- Victor, c'est tout a fait impossible, c'est toi qui m'a inspiré, c'est toute ton œuvre que j'envie.
- Tais-toi, blanc bec, tu ne sais même pas voir ce que tu fais, tu as tellement de talent que tu fais ça naturellement !

Victor l'a traîné par une manche devant une de ses toiles. Il l'a lâché. Il continue ses invectives.

- Regardez, regardez. C'est parfait. Moi, je n'y suis jamais arrivé. Mais regardez la lumière, regardez.

Là, Victor s'écroule. Simon et Adrienne se précipitent. Ils emportent le peintre. Le brouhaha des conversations reprend. Yann ne cesse de sentir des regards dans son dos. Viviane vient à son secours.

- Alors, mon Yann, qu'est ce que ça fait quand le peintre qu'on aime le plus vous juge de cette façon ?
- Il n'y a rien à ajouter. Je pourrais dire que Victor disait n'importe quoi, mais je te connais. In vinas veritas ! Donc, j'accepte les louanges de mon maître. Depuis quinze ans,

j'envie ce peintre et quand je le rencontre pour la première fois, il se cuite et me dit que je suis meilleur que lui !

- Bon, Yann mon chéri, ouvre les yeux et les oreilles. D'abord, Job. Maintenant, c'est Victor. Il semble que tu doives t'incliner devant le nombre.
- Je m'incline, mais je te jure que je ne me laisserai jamais avoir par le succès. Tu te rends compte, qu'un type m'a dit, qu'il voulait me faire exposer derrière Buffet !
- Ha ! Tu l'as rencontré. J'ai réglé ce petit problème. Il y aura une expo Yann Le Goff à Montmartre pour Noël.
- Bon, pendant qu'on y est, à combien tu as vendu mes toiles aux américains ?
- Cinquante mille. Il n'a même pas discuté !
- C'est bien vendu, cinquante mille les quatre. Le même prix que le portrait de Simon. Je suis content. Avec ça, je vais pouvoir te payer une belle bague. Si tu veux demain nous irons l'acheter !
- Yann, comment te dire ça...Hum ! Ce n'est pas cinquante mille les quatre, c'est cinquante mille, pièce ! Avant de partir, il m'a laissé un chèque !
- Wouhaou ! Ils sont fous, ces américains !
- Pas si fous que ça. Avant d'arriver aux States, je suis sûre qu'il en aura vendu deux ou trois et qu'il aura facilement doublé sa mise.
- Bon, il faut que je m'y fasse ! Quand même, en Bretagne tu me disais que j'avais cent mille francs dans toutes les toiles que

j'ai peintes. Maintenant, me voilà plus que millionnaire ! Ça fait drôle !

- Non, Yann tu te trompes, je t'avais dit environ cent à cent vingt mille pour la première année, en te disant bien que je ne comptais pas la surcote. C'est ce qui se passe en ce moment ! Ça, je ne pouvais pas le prévoir.
- Il faut que je digère tout ça. Je vais te laisser t'occuper de tes invités, je vais essayer de finir le tour des œuvres que je n'ai pas vues.
- Je peux faire ça avec toi, mes invités ont l'air de s'occuper d'eux tout seuls !
- Voilà quelque chose qui me remplit de joie !

Yann, le plus galamment du monde, prend le bras de Viviane. Il a l'impression que beaucoup de gens lui sourient. Viviane aussi sourit. Elle l'accompagne vers une des toiles qu'il a repérée. C'est encore une œuvre de Victor Maresh, il a peint ce tableau il y a une trentaine d'années. C'est le prêt d'un collectionneur que Viviane a obtenu avec beaucoup de peine. Yann avait vu des photos de cette toile, mais jamais il n'a pensé qu'il pourrait la voir réellement un jour. Maintenant, en plus il connaît Maresh. Peut être trente secondes de tranquillité avec Viviane et le tableau, et déjà, un homme approche. Il sourit à Viviane.

- Madame Labreau, vous permettez que je pose quelques questions à monsieur Le Goff ?
- Yann, je te présente Jean-Jacques Milton, le critique d'art qui écrit pour des tas de journaux... excusez-moi de ne pas citer tous les titres qui accueillent vos critiques, je craindrais d'être un peu longue !

- Je vous en prie chère madame... Monsieur Le Goff, après la déclaration de Victor Maresh, pourriez vous me dire quelques mots de votre peinture ?
- Bonjour, monsieur ! Je continue de penser que Victor est le plus grand peintre que je connaisse. S'il a pu trouver des choses agréables dans ma peinture, j'en suis heureux. Pour ma part, je suis sûr que j'ai encore des années de travail pour arriver à la cheville du peintre qui reste mon maître !
- Pas de fausse modestie, cher monsieur, c'est la première fois que Maresh voyait vos toiles et c'est également la première fois qu'elles sont exposées. Si Victor a fait cette déclaration, ce n'est pas sans raison. Je suis moi-même persuadé, que vous n'êtes pas le jeune débutant que vous dites être !
- Non, bien sûr, il y a maintenant, quelques années que je peints. Jusqu'à ma rencontre avec Viviane, je n'avais jamais pensé avoir assez travaillé pour motiver une exposition. Je me suis fait, en quelque sorte, piéger ! Cela s'est passé en Bretagne cet été. Je me suis laissé prendre à faire un portrait rapide d'un sculpteur, il a aimé et m'a demandé des toiles à exposer. Si Viviane n'avait pas été là, je n'aurais jamais accepté !
- Je reviens à ma question. Victor Maresh a déclaré qu'il jugeait votre talent supérieur au sien. Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie ?
- Oui, je crois que j'ai pas mal réussi à capter la lumière. De là à avoir plus de talent que Victor, il y a un pas que je ne veux pas franchir !

- Juste une autre question. Quelle est votre relation avec madame Labreau, vous semblez des plus intimes ?

Viviane répond à la place de Yann qui est visiblement ennuyé par ce jeu questions réponses.

- Je vous croyais critique d'art. Et je vois que vous tenez aussi une rubrique matrimoniale ! Juste pour satisfaire votre curiosité personnelle, et ça ne sera pas publié, nous venons de nous fiancer Yann et moi. Nous n'avons pas besoin de publicité sur notre vie privée.
- Merci de votre franchise, madame Labreau. Fin de l'interview. Monsieur Le Goff, je peux vous garantir qu'après les papiers que je vais écrire, demain matin vous serez célèbre dans le monde entier. Quel effet ça vous fait ?
- Que vous me rendiez célèbre est une chose ! Ce qui compte à mes yeux, c'est le progrès que j'ai à faire pour obtenir de moi ce que je désire vraiment !
- Je peux vous demander ce que c'est ?
- C'est assez difficile à expliquer. Je veux que mes toiles soient encore plus vivantes, que mes couleurs soient plus proches de la réalité sans toutefois changer de style ! J'essaie depuis environ dix ans de saisir la couleur des nuages de pluie, je n'ai pas encore renoncé, mais j'éprouve la plus grande difficulté à être fidèle dans la reproduction de ces couleurs ! Et je pense que je dois être éloigné du résultat de la même manière pour tout ce que je fais !
- Me voilà renseigné sur l'homme. Quand je vous ai aperçu en début de soirée, je vous avais pris pour quelqu'un de chanceux

qui avait réussi par miracle et seulement sur quelques toiles à égaler Victor Maresh. Je m'aperçois que je me suis trompé et que j'ai devant moi un artiste qui, en plus de son talent, a la tête sur les épaules ! Merci et bonne soirée monsieur Le Goff. Viviane, il faut que vous nous organisiez une exposition de Yann Le Goff !

- Ça sera fait dans moins d'une quinzaine ! Le temps de décrocher ces toiles, et l'exposition de Yann sera mise en place.
- Merci et encore une fois, bonne soirée !

Pendant l'entretien, la majorité des invités s'est rapprochée discrètement du trio. Yann s'aperçoit qu'il est le centre de la soirée. Il fait part de sa gêne à sa Viviane.

- Chérie, ces personnes ont le sourire mais dans leurs yeux, je vois des carnets de chèques et j'ai l'impression que depuis tout à l'heure, ils y ont ajouté plusieurs zéro !
- Oui, mon chéri. Je ne vois pas comme toi les carnets de chèques, mais ce qui est certain, c'est que beaucoup d'entre eux me téléphoneront pour acheter une de tes toiles. Ils essayent d'estimer combien ils vont devoir dépenser ! Ne dis rien, continue de tenir mon bras, ne me lâche pas, sinon, ils vont m'écharper ! Je ne savais pas que mes clients étaient des loups ! C'est à toi que je dois cette découverte !
- Bien, mon amour ! Je crois me souvenir d'un article que j'ai lu sur les loups. Tu savais qu'ils n'attaquaient l'homme que s'il est blessé et à terre. Ensemble, nous serons toujours debout. Laissons la meute hurler et amusons-nous à leurs dépends !

- Hein ! Hein ! Bien dit, mon chéri !

Comme si rien ne s'était passé, Yann se serre un peu plus près de Viviane et il continue de contempler la toile de Victor qu'il voulait montrer à Viviane. Il lui montre les détails qui pour lui, sont significatifs de l'écart de talent entre Victor et lui. Bizarrement, la meute semble se tenir à distance. Ils savent tous deux, que s'ils se séparent, ça va être la curée ! Drôle de sensation ! Ho ! Bien sûr, ces personnes ne leur feront pas de mal, mais le sentiment de puissance que chacun d'eux pourra tirer d'un entretien en tête-à-tête avec l'un des deux est quantifiable dans leur regard. On estime ses chances ! On regarde les autres, on parle de tout et de rien. Viviane voit ces personnes qu'elle connaît, pour certaines, depuis des années, avec les yeux de Yann. Pour la première fois, elle se demande combien de fois elle a servi de repas à cette meute. La célébrité a sa rançon ! Si avant de rencontrer Yann, elle s'en repaissait, aujourd'hui, elle n'est plus prête à ce jeu ! Elle n'a pas envie de jouer, elle a envie d'être heureuse, tout simplement. Elle s'aperçoit que pour y arriver, elle devra fuir ou user de ruse. Le mieux, dans l'instant, c'est de jouer le jeu que Yann lui propose. Après, ils aviseront !

Un couple s'approche d'eux. Lui, la cinquantaine bien mise, les cheveux blancs coiffés comme Kurt Jürgens, costume trois pièces. Elle, beaucoup plus jeune, il s'en sert comme faire valoir, porte une robe somptueuse, ses cheveux, vrai blond, sont coiffés en un savant chignon. Viviane connaît l'homme, il a une réputation de séducteur. Elle ne lui a jamais cédé. Il est l'un des capitaines d'industrie les plus en vue en ce moment. Coup de coude à Yann, les loups se sont groupés pour l'attaque. Les deux jeunes, par la seule force de l'amour qui les unit, sont nettement plus forts que l'homme. Il ne le sait pas ! Il ne sait pas que

l'amour rend fort. Il y pense comme à une faiblesse ! Il attaque quand même.

- Ma chère Viviane, il faut que je te remercie de m'avoir convié à une soirée dont tout le monde se souviendra comme celle de la naissance d'une star !

Traduction : J'ai toujours envie de te sauter, on va faire pas mal de pognon avec le peintre !

- Mais Antoine, ne me remercie pas, voyons, tu sais bien que les amis sont fais pour ça !

Traduction : J'en ai rien à foutre. Tu peux toujours te l'accrocher !

- Cher monsieur, vous avez une compagne charmante. Vous avez beaucoup de chance, je connais pas mal d'hommes qui aimeraient être à votre place. Votre peinture me plait énormément ! Je crois que je vais me laisser tenter par une de vos toiles !

Traduction : Pauvre con, tire-toi de mes plates-bandes ! Avec tes conneries de ne pas exposer plus tôt, tu vas nous faire perdre du fric !

- Je crains, malheureusement pour eux, que Viviane ne les ait jamais vraiment appréciés ! J'espère que vous nous ferez l'honneur de venir au vernissage de mon exposition dans une quinzaine. Vous aurez un choix bien plus grand qu'aujourd'hui !

Traduction : Vas te faire foutre. Tu ne la baiseras jamais.

Dépêches-toi de choisir avant que ça atteigne sa juste valeur !

- Ce sera un immense plaisir !

Traduction : Putain, ce con a déjà tout vendu. J'ai plus qu'à rajouter des zéro sur le chèque, merde !

Pendant ce délicieux dialogue où chacun a tiré ses conséquences, Viviane, le bras autour de celui de Yann, n'a pas arrêté de sourire à l'homme, et Yann, toujours charmant l'a regardé droit dans les yeux. La blonde, certainement pas consciente de la réalité du dialogue, s'est comportée exactement comme l'homme le voulait. Pour un peu, elle aurait servi ses seins, à vrai dire presque dénudés, sur un plateau à Yann. Dire qu'il y a des femmes qui se battent contre cette forme d'esclavage, et d'autres qui prennent plaisir à se vautrer dedans ! Ils se séparent donc. Ils n'ont vraiment rien d'autre à se dire.

Pendant le reste de la soirée, une majorité d'invités se comportera d'une façon absolument similaire. Seul, quelques uns, ont apporté un véritable témoignage d'amitié au couple.

Vers minuit, n'ayant plus rien à boire ou à manger, la totalité des ivrognes, pique-assiettes mondains sont partis finir leur soirée en se montrant dans les endroits à la mode, ou en allant cuver leur champagne. Seul, deux personnes sont restées discrètement à l'écart et ont attendu le départ de la foule. Viviane les connaît bien, ce sont deux peintres. Ils veulent sans doute discuter avec Yann. Elle lui dit, qu'il se pourrait que tous les loups soient partis et que ces deux là, soient d'un abord plus agréable.

- Jaques, André, si vous voulez nous pourrions monter chez moi. Je crois qu'il reste un peu de champagne. Yann et vous, pourriez échanger deux ou trois mots !
- Merci, nous ne voudrions pas abuser. Mais ça sera quand même avec plaisir que nous prendrions un verre avec monsieur Le Goff !

Le temps de remercier Simon, Charles et Adrienne, de fermer toutes les portes et les voilà installés confortablement dans le salon des deux jeunes. Jacques connaît André depuis quinze ou vingt ans, ce sont deux véritables amis. Ils apprécient la peinture de l'autre et ne cherchent pas à entrer en concurrence. L'atmosphère est donc détendue. Yann les connaît de nom, mais ne les a jamais rencontrés et pour cause. André est âgé d'environ quarante ans. Il est tout en longueur, des doigts longs, des jambes longues, même les cheveux sont longs. Il porte un col roulé noir et un jeans de la même couleur. Yann pense qu'il doit mourir de chaud mais, l'homme ne semble pas s'apercevoir de la température. Viviane lui dira après, qu'en hiver il est habillé de la même façon ! Jacques lui est normal en tout : Taille moyenne, corpulence moyenne sauf peut être l'étincelle qui brille dans son œil ! Tous les deux n'avaient pas de toiles accrochées ce soir. Yann ne sait pas comment commencer, Viviane lui favorise la tâche :

- Nous pourrions prendre notre verre et passer dans l'atelier, je suis sûre que Yann se fera un plaisir de vous montrer ce qu'il a fait.
- Oui, bien sûr, messieurs, si vous voulez bien vous donnez la peine !

Jacques, après un regard à André et à Viviane, commence.

- Bien, je ne voudrais pas dire mais nous sommes entre nous, nous n'avons peut être plus besoin de tenir nos rôles de représentation. Je propose que tout le monde se tutoie ?

Yann du même coup, soupire, quitte ses chaussures, enlève sa cravate et déboutonne son col de chemise. Enfin plus à l'aise, il sourit aux deux peintres.

- Ça, ça me plaît mieux. Je dois vous avouer que pour un baptême du feu, ça a été plutôt sérieux !
- Fais ce que tu veux mon chéri, nous sommes réellement entre amis. Je connais Jaques depuis presque sept ans, et André c'est Jaques qui me l'a présenté il y a quatre ans.
- C'est vrai que nous sommes entre amis, Viviane ne nous a jamais estampés, comme pas mal d'autres galeristes !

C'est André qui vient de dire ça. Ça fait rire Jaques qui reprend :

- Bon, nous ne sommes pas montés ici pour s'envoyer des fleurs ! Si Le Goff veut bien nous montrer un peu plus ce qu'il fait, je serais plus heureux qu'en train de m'endormir dans ce fauteuil !

Yann se lève, il leur fait signe de le suivre. Il entre dans l'atelier. Les deux peintres entrent, précédés de Viviane. Sitôt dans la pièce, André émet un sifflement.

- Exactement ce que je cherche depuis des années ! Tu as de la place pour travailler !
- Oui, mais c'est tout récent. Mais je m'y habitue ! Il y a une bonne lumière.

Jaques s'est aperçu du stock de tableaux. Il demande :

- C'est toute ta production ?
- Oui, à part une dizaine de toiles que j'ai donnée à des copains, tout ce que j'ai fait depuis dix ans est là. Les dernières toiles sont en bas.
- On peut voir ?
- Bien sûr, Viviane, veux-tu m'aider à faire de la place ?
- Bien sûr, mon chéri.

Les deux hommes suivent les rangées de tableaux alignés le long des murs. Plusieurs fois, l'un d'eux, tend le doigt vers un détail ou désigne de la main un ensemble. Ils passent ainsi, environ une heure sans échanger autre chose que des onomatopées. Yann et Viviane les suivent attentifs. Enfin, André regarde Yann.

- Dis donc, tu as un sacré coup de patte. Ton truc du bas relief est vraiment très bon surtout exploité comme tu le fais. Mais ça doit être lourd à mettre en place ?
- Pas vraiment, Je me débrouille pour que ça reste simple !

Les deux peintres se regardent, ils se sourient d'un air entendu.

Jaques dit à André :

- Tu voulais quand même pas qu'il te donne sa technique ?
- On peut toujours essayer !

Soudain, Jaques regarde sa montre.

- Ho ! Il est tard, ma femme va trouver le temps long. André, je te raccompagne ou tu restes encore un peu ?
- Je viens avec toi. Mais j'aimerais quand même arriver à tirer de Yann autre chose que des sourires !
- Un autre jour, peut être.

Les deux hommes prennent congé, Yann et Viviane vont enfin se retrouver ! Ça va faire du bien, ils attendent depuis longtemps. Yann a besoin d'un bain. Il se sent sale. Ils s'y plongent tous les deux avec délice. Plus tard, détendus, ils parleront de la soirée. Elle lui avouera qu'elle n'a peut être pas tant d'amis que ça ! Ils referont l'amour pour encore plus sentir ce qui les unit. Viviane posera à Yann la question que soulève, pour elle, cette soirée.

- Yann, maintenant que tu es célèbre, tu vas quand même rester avec moi ?

Il ne répondra que bien plus tard, après lui avoir dit, avec d'autres mots sans paroles qu'il l'aime. Il lui dira que même s'il voulait la quitter, il ne pourrait pas, il l'aime et que pour ça seulement pour ça, il ne pourrait jamais plus vivre sans elle. Viviane a senti une énorme boule s'évanouir d'un seul coup. Elle s'est faite chatte, elle est venue ronronner dans ses bras. Ils se sont de nouveau envolés et se sont endormis.

Préparation et expo de Yann.

Vers dix heures, ils font une apparition à la galerie. Simon et Adrienne sont en train de découper des articles de presse. Yann en prend un, le lit, et le repose. Il est devenu blanc comme un linge. Viviane qui a tout vu, prend le même article et le lit à son tour.

L'article porte le titre : "Le pape de la peinture néoclassique détrôné ! ". Déjà, ça c'est trop. Le contenu n'est que la relation des propos de Victor et de l'entretien que le journaliste a eu avec Yann. Il y a une photo d'une toile de Yann, devant laquelle il est pris avec Victor. Viviane regarde Yann, il a refait surface. Il a quand même besoin de son café. Ils y vont et Viviane demande :

- Alors, mon chéri ?
- Et bien, on dirait que me voilà lancé ! Mais quand même le titre, je n'ai pas détrôné Maresh, loin s'en faut !
- Ce n'est qu'un titre !
- Ouais ! Encore un, dont je devrais me méfier.

Ils rentrent à la galerie. Simon leur dit que le téléphone n'a pas arrêté de sonner. Plusieurs galeries parisiennes demandent à exposer Yann. Job a téléphoné pour le féliciter, il a dit que l'an prochain, il aimerait avoir encore des toiles. Adrienne tend à Yann, avec un sourire un album neuf qui contient toutes les coupures de presse qui relatent l'inauguration de la galerie et le succès de ses toiles. Yann dit qu'il aimerait assez avoir le temps de choisir une bague pour sa future femme et que si possible, il aimerait autant qu'elle choisisse elle-même. Ça fait rire tout le monde que Yann puisse, être aussi peu concerné par le résultat de la soirée d'hier.

- Bien sûr que si, je me sens concerné, mais ma Viviane passe avant tout !

Avant que Viviane ait pu trouver une excuse pour s'occuper de choses que d'autres peuvent régler à sa place. Yann l'a attrapée et ils sont déjà dans le métro. Direction place Vendôme. Ils font les vitrines. Viviane se plaint que les prix ne soient pas affichés. Yann lui dit que ce n'est pas pour les petites filles et que de toute façon, elle ne saurait pas lire, les chiffres seraient trop gros. Viviane se met à bouder. Au bout de cinq minutes de leur jeu, ils éclatent de rire ! Viviane hésite entre un tour de cou en or avec un petit diamant, ou une bague plus classique mais qu'elle a peur d'abîmer sur le bateau. Finalement, Yann découvre un diamant tout seul apparemment sans monture qui est lié à une chaîne en or blanc. Tout de suite, tous les deux, trouvent cette pièce à leur goût. C'est fait. Ils sonnent. Un homme vient leur ouvrir et s'inquiète de leur volonté. Yann répond qu'ils ont vu en vitrine une babiole très sympathique qu'il aimerait offrir à sa future femme ici présente. On les installe, et arrive l'homme avec l'objet de leur convoitise sur un plateau. Il s'empresse de passer le diamant autour du cou de Viviane et de lui tendre un miroir. Splendide ! Yann est enchanté de l'effet de la pierre sur la peau de Viviane. Il demande qu'elle puisse la garder au cou. Il paye et ils sortent. Quand Viviane demandera le prix, il répondra :

- Moins d'un tableau ! Mais cela ne te regarde pas !

Il l'embrassera. Elle lui rendra son baiser. Elle est vraiment belle sa bague de fiançailles ! Dommage, il lui faut une glace pour la regarder. Les femmes savent se servir de n'importe quoi pour se regarder. Dans le métro du retour, Yann surprendra souvent les yeux de Viviane posés sur un reflet d'elle dans les vitres ! Elle est fière du cadeau de son homme !

De retour à la galerie. Ils apprennent qu'un acheteur potentiel a déjà téléphoné plusieurs fois, qu'il veut impérativement un rendez-vous avec Yann pour lui acheter une toile. Et il veut si possible visiter l'atelier de l'artiste ! Pour la visite, Yann répond qu'il ne veut pas. Affaire classée ! Viviane demande si cette personne est connue à la galerie. C'est une Adrienne aveuglée par le cou de sa patronne qui répond qu'effectivement, il lui a été vendu deux toiles en trois ans. Mais, à vrai dire Adrienne se fout un peu de cet acheteur. Ce qui l'intéresse dans l'instant, c'est le diamant. Elle sort de derrière son bureau et s'approche, elle a besoin de voir. Pas de doute, il est beau. Adrienne est rassurée sur l'achat de Yann. Il ne s'est pas foutu d'elle, il avait intérêt ! On ne sait jamais avec les hommes ! Mais là, Yann remonte d'un cran dans l'estime d'Adrienne. Bon, on peut s'occuper de cet acheteur.

D'ailleurs, il n'y a pas que de lui dont il faut s'occuper. Il y a la liste des invités à faire, l'invitation à rédiger, les annonces à passer, les toiles à choisir, enfin toutes les choses qui suivent et précèdent une exposition. C'est ça le métier de Viviane et c'est maintenant le métier de Simon. Yann remonte, il a envie de peindre, si Viviane s'ennuie ou si des fois, elle languit de son homme : L'ascenseur, c'est la porte à droite en sortant dans le couloir ! Et, il sort. Il faut qu'il téléphone en Bretagne. Il doit dire aux copains de ne pas faire des bêtises avec les tableaux, il y en a pour des sous !

Avec les parents, tout se passe bien, ils savaient depuis longtemps que Yann a du talent et les tableaux ont été assurés. Mais quand même, ils félicitent leur fils pour son succès qui est arrivé jusqu'en Bretagne par le journal du matin !

Avec Anne, pas de problème, il se fait juste disputer pour oser demander de faire attention. Mais quand il dit à Evgaël le prix auquel Viviane a vendu ses dernières toiles, il y a comme un blanc un peu long sur la ligne. Evgaël fait répéter :

- Combien tu as dit ?
- Cinquante mille francs !
- Mais Yann, nous avons dix toiles de toi, tu veux dire que maintenant il y a pour cinq cent mille francs de tableaux à la maison !
- Ben !... Oui, c'est ça !
- Tu veux dire que nous avons plus d'argent en peintures que dans la maison ?
- Oui, oui ! C'est ça.
- Tu veux dire que tu nous as fait cadeau de tout ça !
- Oui, oui, vous êtes mes amis, tu sais.
- Ho ! Dis donc ! Quand Loïc acceptait tes tableaux, je n'aurais jamais cru que ça vaudrait beaucoup de sous un jour ! Tu es sûr de ne pas vouloir les reprendre ?
- Mais non, bien sûr que non, je vous en ai fait cadeau. Des cadeaux, ça ne se reprend pas !
- Tu dois être fou ! Oui, tu dois être fou !
- Tu ne sais pas encore la meilleure, ça ne peut qu'augmenter ! d'ici une dizaine d'années, chaque tableau vaudra peut être dix fois plus.
- Non, tu plaisantes !
- Je n'en ai pas la moindre envie.

- Il faut que j'en parle avec Loïc, nous te rappellerons quand il sera rentré de la pêche.

Elle avait déjà raccroché avant qu'il ait pu dire au revoir ! Quel petit bout de femme !

Il n'a pas fini avec le téléphone que Viviane fait son apparition. Elle a des choses à lui dire, qui demandent un lit ou tout autre chose ou endroit où on puisse faire l'amour à un homme qui vous offre un diamant ! Elle décide que le canapé du salon ira même très bien. Elle est pressée de se rattraper, elle a oublié que c'était ça l'important, elle lui redemande pardon. Elle lui dit que personne ne lui a jamais offert de diamant et que de toute façon, elle aurait refusé. Coucher, oui ! Être payée, jamais ! Mais là, c'est sa bague à elle, elle le lui montre. Elle s'est arrangée pour ne plus être vêtue que de son seul diamant. Il lui va vraiment bien ! Il est huit heures quand Viviane se dit satisfaite de l'inauguration du diamant. Elle a faim. Ils font monter un repas léger de l'annexe. Ils ont comme ça toute la soirée pour être bien ensemble. Ils vont trouver une occupation, peut être se mettre au lit et s'occuper d'eux ! Oui, ça doit être un bon plan.

Les quinze jours qui vont suivre, Viviane ne touchera pas terre. Ça représente un boulot fantastique de faire ce qu'ils ont fait tous les trois. Rien que le choix des toiles représente deux grosses journées : Il a fallu les voir toutes. Ils les ont étalées sur tous les bas de murs de l'appartement ! Ensuite, passer environ cinq minutes par toiles, en séparer une bonne moitié puis refaire un autre tri pour arriver à quarante toiles : La limite du supportable pour la galerie. Pendant ce temps, il faut quand même expédier les affaires courantes. Viviane a tenu à avoir des photos de Yann. Visite chez un photographe, le portrait du maître.

Prendre les toiles en photo, les apporter chez l'imprimeur. Le grand cirque !

Le jour que Yann a redouté toute sa vie est là !

Viviane sait déjà que ça sera un succès. Pour Yann, ça sera une soirée de torture. Il se repose entièrement sur le soutien de Viviane. Elle a promis de rester avec lui. Enfin tant qu'elle le pourra !

Les gens arrivent, ils passent d'abord devant une plaque de plexiglas dans laquelle se trouve une photo de Yann et une biographie limitée. Après être passés au vestiaire dans les mains d'Adrienne et d'une autre fille, embauchée pour la soirée, ils rentrent dans la première salle de la galerie. Yann et Viviane sont là pour les accueillir. Viviane est en beauté ce soir, elle a remonté ses cheveux en chignon, maquillage discret. Une robe du soir mi-longue en satin noir qui lui va comme un gant, portée surtout pour mettre le diamant en valeur. Yann a fait l'effort du smoking. Il n'y a que le nœud papillon qui tranche. Au lieu d'être uni, il est fait dans un tissu imprimé à partir du motif d'une de ses toiles. C'est une idée de Viviane. Dès les premières minutes, c'est la foule. Les nouvelles vont vites, il faut être là pour voir ce nouveau talent. Il y a même des politiques qui sont invités. Viviane a reçu un coup de fil de la mairie de Paris, le maire, en personne, viendra faire le tour de l'exposition. L'adjoint à la culture était là lors de l'inauguration.

Pour l'heure, c'est un flot de visages connus et inconnus. Viviane salue chacun d'un mot gentil. Il y a pas mal de monde, des flashes explosent de temps en temps. La ruée est au plus haut quand le maire, accompagné de madame et d'une flopée de conseillers, arrive. Yann se charge du haut personnage. Visiblement, le maire se lasse. Heureusement, madame est plus intéressée. Ils arrivent à finir le tour de

l'expo ! C'est vraiment une visite éclair, ils sont déjà repartis. Viviane a expliqué à Yann, que la présence du maire avait son importance, il y a des gens qui se sont déplacés uniquement pour lui serrer la main. C'est vrai qu'il en a serré des mains ! Pendant qu'il se déplaçait parmi ses toiles avec le maire, il a repensé à ce que Viviane lui avait dit sur le mensonge. Le maire ne ment pas, il est absent, Il n'existe que pour ce qui l'intéresse, c'est à dire : SA Réélection. S'il est venu voir l'expo, c'est que ça servait ses intérêts. L'art, il s'en fout !

Après cette visite pour le moins désappointante, Yann retrouve Viviane à son poste d'accueil. A mots discrets, il lui fait part de l'expérience unique et enrichissante qu'a été pour lui cette visite. Il doit raconter à la façon d'un humoriste parce que Viviane éclate d'un rire clair. Les regards de la foule désapprouvent cette attitude. Les cérémonies ne doivent pas être gaies ! Le rire n'est pas sérieux ! Les amants rieurs se calment. Ils retrouvent leur tête des grands jours, sourires, mais pas rires !

Yann a accepté de répondre aux interviews et en plus d'être aimable avec les journalistes. Il dira à chacun, son horreur pour les manifestations de ce genre. Il expliquera pourquoi. Il a le droit de dire, c'est lui la vedette. Il dira qu'il pense inconciliable l'art et le vedettariat. Quand on lui dira qu'il est devenu une vedette, il répondra simplement qu'il ne l'a pas cherché ! Que pendant qu'il est ici, en représentation, il ne fait pas son métier de peintre, qu'il ne crée pas. Il expliquera, en recherchant des mots simples, sa conception de la peinture. Il dira qu'en aucune façon, il n'a cherché le succès. Il redira son admiration pour ses maîtres. De tout son être, il sera vrai, en harmonie avec ses pensées. Bien sûr, dans un monde où le mensonge est roi, il ne sera pas cru. Ils

prêteront à ses paroles des sens cachés. Il essayera de détromper, de rétablir sa pensée. Il y arrivera une fois sur dix, c'est déjà ça ! Communiquer doit être la chose la plus difficile qui soit ! Quand un critique américain lui apprend que ses toiles ont été vendues à plus de cent mille francs, il reparlera de Van Gogh, il dira que déjà, lui ne touche qu'un peu moins de la moitié de cette somme. Il dénoncera le marché de l'art où l'artiste n'est qu'un fabricant de profit comme un autre. Quand à bout de questions sur l'art, sur son art, ils essayeront de lui poser des questions plus personnelles, il répondra que ça ne regarde que lui et celle dont il partage la vie, sans citer de nom. Ils auront beau faire, ils n'obtiendront rien d'autre. Viviane est venue le rejoindre, tous deux se sont pris la main. Il leur demandera de ne rien publier sur sa vie privée. Il avait dû les satisfaire ailleurs, ils avaient sans doute assez de copies, ils ne parleront pas de sa liaison avec Viviane !

Yann attend Victor. Il veut s'expliquer, dire qu'il n'est pas responsable de cet article. Victor ne viendra pas. Par la suite, Yann écrira plusieurs fois à son maître, jamais il ne recevra de réponse. Les articles qui seront publiés sur Victor, montreront un homme aigri, diminué !

Le moment le plus cocasse de la soirée aura lieu quand Yann rencontrera son propre employeur. Il lui dira simplement qu'il ignorait les talents cachés de ses ingénieurs. Yann dira simplement que certains talents peuvent se remplacer, et lui confirmera son intention de démissionner. Il chargera Adrienne de le lui confirmer dès le lendemain.

L'arrivée des quatre bretons ne sera pas mal non plus. Loïc éclatera d'un rire qui couvrira amplement le bruit ambiant, en découvrant son ami en smoking. Ils se couvriront de claques dans le dos, de gros

baisers bien frais, de signes d'amitiés énormes mais vrais. Loïc racontera la scène de sa rentrée de pêche le jour où Yann a téléphoné. Son Evgaêl, catastrophée, voulait donner les toiles de Yann, les remplacer par des lithographies trouvées habituellement sur les marchés représentant des scènes de chasse avec des biches et des cerfs. Il a fallu qu'elle lise, elle-même, dans le journal le compte-rendu de l'inauguration pour qu'elle admette que les toiles, qu'elle a chez elle, ont de la valeur. Evgaêl se fâche presque en voyant les deux amis rire de l'aventure. Elle n'arrive pas à croire qu'elle est à Paris ! Que c'est un copain qui est là, en smoking ! Que Viviane est la même que celle qui était demoiselle d'honneur à son mariage ! Que tous ces gens sont venus, là, pour voir les tableaux de Yann. Elle en a toujours connu chez Loïc, et tout naturellement, elle les trouve ordinaires ! Par contre, elle a tout de suite repéré le diamant qui orne le cou de Viviane. Un mouvement fluide de la main et du bras, un œil détaché sur l'objet, et un regard mélangé d'envie et de crainte remonte jusque dans les yeux de Viviane.

Anne et Yves se sont déjà glissés parmi les autres invités. Yann, laisse tomber Loïc et Evgaêl pour les rejoindre. Ils se sont faits entreprendre par un couple que Yann ne connaît pas. Viviane arrive et présente Yann et les bretons. L'homme est marchand de tableaux à Lyon. Il a entendu dire que des toiles de Yann pourraient avoir été données à des amis. A l'affût d'une bonne affaire facile, il avait déjà fait une proposition à Anne et Yves. Yann sent la colère monter. L'autre bat en retraite, piteux. Yann, lui dit gentiment de quitter très vite les lieux. Viviane ne dit pas un mot, son regard au courtier est plus qu'éloquent !

Viviane est encore une fois confrontée à une réalité qu'elle ne voulait pas remarquée. Toutes les personnes qui sont chez elle ce soir, ne sont là que pour une seule chose : Le profit ! Les courtiers pour faire de bonnes affaires, les acheteurs pour de bons placements, les pisse-copies pour trouver de quoi alimenter leur moulin à paroles. Il n'y a donc personne qui soit directement motivé par le travail de Yann ? Si, peut être deux ou trois, mais ceux-là n'achèteront pas, ils n'ont plus les moyens ! Mais alors, l'amour qu'elle a pour Yann, l'a donc déjà tellement transformée. Elle n'est plus capable comme avant de le rencontrer, de faire son métier sans état d'âme ! Il faut croire que non ! Elle se sent beaucoup trop vulnérable. Il faut qu'elle fasse quelque chose avant que la meute ne s'aperçoive de sa faiblesse. Surtout pour l'instant ne rien dire à Yann, de toute façon, il s'en apercevra tout seul, s'il ne s'en est pas déjà aperçu ! Mais si bien sûr, il sait. Il l'a prévenue avant l'inauguration que ses clients n'étaient peut être pas des amis ! Que faire ? Heureusement, Simon n'a pas ses scrupules. Lui, parfaitement à l'aise, a conclu pas mal de ventes. Viviane se jure que dès demain, des choses vont changer dans sa boutique !

Elle s'oblige à sourire à tout le monde et rejoint Yann. Son amant est en grande discussion avec un collectionneur. Viviane s'accroche à Yann. Immédiatement, Yann a senti que quelque chose n'allait pas. Il continue néanmoins sa discussion avec cet homme charmant. Viviane a senti que Yann a, imperceptiblement changé. Elle a alerté son homme. Il est capable de discerner ses émotions, même si elle est experte en dissimulation. Après un temps convenable, Yann s'excuse et entraîne Viviane dans un endroit plus abrité des regards.

- Tu me dis tout de suite ce qui ne va pas ou j'attends plus tard pour savoir ?
- Non, tu as le droit de tout savoir. Je prends conscience de la futilité de ma vie. Je suis écœurée par le métier que je fais. Ce sont ces gens qui me dégouttent ! Je ne suis plus capable de faire ce que je fais !
- Holà ! Je ne m'y attendais pas si tôt ! Qu'est ce que tu proposes ?
- Je te demande que nous y réfléchissions ensemble. Mais pas maintenant, je ne veux pas gâcher tes chances !
- Je suis avec toi et tu me rends heureux. Nous allons nous en sortir ! En attendant, continuons notre représentation !
- Oui, nous sommes là pour ça !

Viviane et Yann retrouvent Loïc et Evgaël. Evgaël est en admiration devant une toile. Yann lui dit que si elle le veut, ce sera un nouveau cadeau de noce ! Il lui explique que cela lui fera plaisir d'offrir une toile à une personne qui l'aime ! Interrogation du regard à Loïc. Elle est d'accord ! Yann prend son copain à part en laissant les deux femmes devant sa toile.

- Bon, Loïc, je ne crois pas que nous allons faire de vieux os à Paris. Je te demande de nous trouver une maison à Trezbuhen. Si possible, assez vite. Mets tous ceux que tu connais sur l'affaire. Je ne te demande pas souvent de me rendre service. Cette fois, c'est sérieux. Je crois que Viviane ne supporte plus le genre de cirque que tu découvres ici ! Je crois que je lui ai fait découvrir un autre sens à la vie. Si nous restons à Paris, elle tombera malade.

- Vois-tu, mon ami, je ne t'avais pas dit mais ça je savais. Alors, sans en parler à tes parents, pour ne pas les affoler, je me suis dit que c'est en Bretagne que vous vous êtes connus et que c'est en Bretagne que vous voudrez vivre quand Paris vous aura usés. Il y a une ferme qui se vend. Elle est bien située. Les terrains ne sont pas à vendre, mais tu auras quand même de quoi faire le tour de chez toi. Si tu te souviens, c'est la ferme de Jean Doyen !
- Oui, je me souviens bien de l'endroit. Je me souviens même du cidre qu'il faisait dans cette ferme. Oui, je pense que ça pourrait aller. Mais je veux la voir auparavant. Surtout, pas un mot à Viviane. On attend demain.
- Demain, on ne sera plus là, nous reprenons tous le train de nuit dans deux heures!
- Bon, l'affaire ne se fera pas tout de suite n'est ce pas ?
- Non, Yann tu as un bon mois !
- Bon, je compte sur toi, merci pour tout !
- Tu te fous encore de moi, tu ne me fais pas confiance ?
- Si, mais j'ai peur ! Tu comprends, je l'aime. Je ne veux pas qu'elle tombe malade.

Loïc et Yann retrouvent leur compagne. Yann presse gentiment le bras de Viviane. Mais ce n'est pas la peine qu'il essaie de la rassurer, elle a vu les deux hommes se parler. Elle se doute bien que Yann a déjà mis en route quelque chose pour qu'ils se mettent à l'abri !

Le vernissage touche à sa fin. Presque tout le monde a déserté la galerie. Simon s'emploie à faire partir ceux qui restent ! Adrienne, tout sourire, s'occupe déjà du lendemain, elle s'est retirée et fait les comptes.

Elle a dit à Viviane que toutes les toiles ont été vendues, comme prévu, mais qu'elle voulait faire le point sur les commandes et sur les options qu'ils avaient obtenues.

Les Bretons sont sur le point de partir. Un taxi les attend. Loïc, serre Yann et Viviane ensemble sur sa poitrine. Il murmure à l'oreille de Yann :

- T'inquiète pas, on est là !

Sans attendre de réponse, ils se sont engouffrés dans le taxi. C'était bien bon de les revoir. Viviane et Yann sont rentrés. Il n'y a plus personne. Tant mieux, ils sont crevés ! Adrienne a dit qu'il y a trente sept commandes fermes avec un chèque d'acompte et près d'une vingtaine d'options ! Tout le monde est content, le travail de ces derniers jours a été récompensé !

Dans leur chambre, les deux jeunes se sont pelotonnés l'un contre l'autre. Viviane a craqué sur la poitrine de Yann. Il lui parle doucement en lui caressant les cheveux. Le merveilleux amour qui les lie, est à l'œuvre. Viviane renaît petit à petit. Son désir se fait plus fort que ses angoisses. Le plaisir se fait plus fort que les craintes. Ils s'envolent encore une fois ensemble !

Bien plus tard, elle lui demandera si dans son pays, avec les amis, ils seront à l'abri de tous ces gens. Il lui répondra qu'ils seront seulement plus libres de les ignorer.

Décision !

Le matin qui suit le vernissage est un beau dimanche radieux. La galerie est fermée. Ils ont toute la journée pour eux. Ils vont pouvoir parler du plan de Yann. Ils traînent dans leur lit. La douceur de la grasse matinée. Viviane se sent mieux. Les explications de Yann sont claires, ça lui paraît un bon plan.

Elle va confier la gérance de la galerie à Simon. Il est, maintenant, tout à fait capable d'assumer ce rôle. Les clients français qu'il ne connaît pas, ne sont pas très importants et Adrienne, elle, les connaît. Ils vont aussi vendre leurs appartements, pour acheter une maison, une ferme à Trezbuhen. Mais d'abord et avant tout, ils partiront au plus tôt en Bretagne pour publier les bans de leur mariage. Quand dans la nuit, Yann lui a dit que son plan était simple, il a commencé par lui dire :

- Tu veux toujours de moi comme compagnon pour finir tes jours ?

Et après, une fois qu'elle lui avait prouvé que la réponse était bien celle qu'il attendait, il lui a dit :

- Le mieux pour nous, ça serait sûrement, de vivre loin de Paris. Pour les enfants que nous allons faire, c'est sans doute mieux que de grandir à Paris. Le prix de ma peinture est à mon avis très surcôté mais, je ne crois pas qu'il redescende beaucoup. Les revenus que tu tireras de la galerie sont déjà plus que confortables. Nous n'avons donc pas de soucis à nous faire sur le plan financier. Mais pour commencer, Il faut que nous fassions une chose grave !
- Avec toi, rien ne peut nous arriver de bien grave !

- Si, si ! C'est très grave, nous allons nous marier, vite !
- Mon chéri, tu es certain de vouloir une femme qui te ramène à Paris après avoir écourté tes vacances et qui ne souhaite plus qu'une chose, repartir au plus vite !
- Je te rappelle, que c'est moi qui a voulu t'accompagner. Mais pour te répondre franchement, je te veux pour femme et épouse !

Viviane, se met doucement à pleurer sur l'épaule de Yann. Elle n'a plus rien à dire, elle est heureuse. En reniflant, elle demande.

- Et tu veux que nous fassions des enfants ?
- Ben ! Oui ! J'aimerais bien !

Ils ont donc fêté la nouvelle, de façon somptueuse. Les câlins ont remplacé les mots puis, ils se sont endormis.

Le matin donc, Viviane est heureuse. Elle a téléphoné à ses parents pour leur annoncer la nouvelle. Ils ont même demandé à quand était fixé l'heureux événement.

- Nous ne savons pas encore, il nous suffit de rassembler les pièces nécessaires et de publier nos bans !
- Ça sera donc pour dans un mois environ, a demandé son père
- Certainement un peu plus. On va faire notre noce en Bretagne parce que nous allons vivre là-bas !
- Mais alors, nous ne te verrons plus, déjà qu'on ne te voyait pas beaucoup !
- Si, parce que vous pourrez venir et que nous serons beaucoup plus disponibles. Papa n'est pas aussi indispensable qu'il ne le dit !

Tout le dimanche va être centré sur le futur mariage. Viviane dit qu'elle, elle n'a que deux personnes à inviter en plus de la famille. Yann lui dit qu'à part les amis qu'elle connaît et sa famille il n'y a personne non plus. Puis, d'un commun accord, ils pensent que ça serait bien d'inviter Soizic !

D'un coup, Viviane s'est rendue compte que la Bretagne c'était bien, que d'avoir des enfants c'était très bien, mais que l'appartement de Yann au-dessus de chez ses parents, c'était peut être un peu moins bien !

Yann s'est mis à rire, mais à rire. Il est tordu sur le canapé du salon où ils sont. Viviane se met à lui taper dessus pour l'empêcher de se moquer d'elle. Mais, rien n'y fait. Viviane se met à bouder à un bout du canapé. Ça, ça l'arrête presque net. Il vient vers elle en souriant. Elle le repousse. Il use de sa force, elle se défend puis le contact aidant, ce n'est plus une bagarre mais une joute amoureuse ! Et encore une fois, c'est l'amour qui gagne !

Plus tard, Yann lui révélera le contenu des messes basses qui s'étaient dites entre Loïc et lui. Elle comprendra son rire et pour se venger, elle lui martèlera la poitrine à coups de poing ! Même cause même combat ! Ils mettront plus longtemps, cette fois, pour reprendre le cours de la construction de leur vie.

Mariage, préparation.

Simon, consulté pour sa future promotion est très heureux. Charles un peu moins, il sait que leur relation va en souffrir. Yann leur propose de travailler ensemble ou dans la même direction. Le bureau de Charles peut très bien prendre ses quartiers dans l'appartement. Solution qui laisse les deux hommes songeurs. On a le temps de peaufiner les détails. Adrienne se dit satisfaite du tour que prennent les événements. Elle aime bien Simon, tous les deux ont une façon de travailler qui leur va bien.

En attendant, Viviane prend une disponibilité illimitée. Que faut-il comme documents pour se marier ? C'est la question la plus importante du jour ! Adrienne répond qu'il ne faut pas grand chose ! Un tour à la mairie de naissance de Viviane leur suffit. Pour Yann, tout se fera en Bretagne. Coup de téléphone aux parents de Yann et en route ! Le coupé Fiat les conduit rapidement à Trezbuhen.

La saison est finie. Le calme est revenu au village. On dirait que celui-ci prépare un long sommeil d'hiver. Les parents sont heureux de retrouver leurs enfants. Une bise et comme d'habitude, direction la pointe.

Il y a six mois, ils ne se connaissaient pas. Ils sont là et dans un mois ils seront mariés. Pourquoi le mariage ? Ça leur paraît normal comme si il n'y avait pas d'autre choix. Comme si, c'était la consécration de leur bonheur, la seule solution pour le dire à tous. Pour que Viviane prenne le nom de Yann et qu'elle puisse, enfin, oublier que son nom appartient à un américain qu'elle déteste. Elle le veut ce nom. Elle veut s'appeler Viviane Le Goff. Elle lui a dit tout ça une nuit, pendant l'amour ! C'est une sorte de prise de possession de son homme à l'échelle de la

République. Elle va s'appeler madame Viviane Le Goff. Oui, c'est pour tout ça qu'ils veulent se marier.

Ils sont assis bien serrés l'un contre l'autre, sur leur rocher à la pointe. Yann lui a donné ce rocher, geste symbolique, maintenant, ils le partagent. Ça aussi, c'est le mariage, du moins pour eux. Ils regardent la mer. Elle a changé de couleur. Yann lui dit que c'est cette couleur qu'il préfère. Elle est parsemée de moutons blancs. D'ici, ils ne voient pas le bateau de Loïc, ils doivent être en mer. Yann lui montre les bouées de leurs casiers. Le bateau des Le Goff est à flot. Leur bateau ! Demain, après la mairie, ils iront en mer. Yann lui dit qu'ils auront intérêt à se couvrir ! Viviane découvre, qu'elle a toujours eu envie de vivre comme ils vont vivre maintenant. Le vent, frais, les déloge de leur abri. Ils rentrent doucement par les chemins creux.

Ils sentent les odeurs de la terre fraîchement retournée. A Paris, ça sent la merde de chien en permanence et quand ça ne sent pas la merde, ça sent les gaz d'échappement ou les effluves d'égout. Ici, les odeurs sont fortes mais ils ne risqueront pas de mourir en les respirant. Viviane a dans la tête, l'image d'enfant dans une poussette, la tête à la hauteur des pots d'échappement. Horreur ! Ici, ils pourront courir, ses enfants, leurs enfants. Leurs sorties ne se feront pas dans un square mais en mer, à la plage, dans les chemins creux. Plus grands, ils iront à la pêche, faire du bateau, de la planche à voile. Des tas de choses qui remplacent avantageusement le cinéma permanent et les théâtres des parisiens. Bien sûr, s'ils veulent voir un film ils devront aller à Morlaix ou à Brest. Morlaix est à moins de vingt-cinq minutes de Trezbuhen et Brest à une heure. Bien des banlieusards ont plus de transport qu'ils n'en auront jamais. De toute façon, ils pourront très bien se monter une salle

de projection : Un Barco, un magnétoscope, un écran et le tour est joué ! En plus, on invite les copains et ça devient une fête. En fin de compte, ça revient moins cher que de tous aller au cinéma.

Oui, ils seront bien. Leur vie va être belle.

Le retour de la pointe n'a fait qu'accentuer le désir de Viviane de vivre chez son homme. Elle est exaltée quand ils rentrent chez eux. Elle fera part de toutes ces pensées pendant le repas avec les parents de Yann. Pas un n'ajoutera une parole à ses mots. Ils se regarderont et replongeront le regard dans leur assiette, tous perdus dans leurs pensées.

Quand quelques jours plus tard, ils auront faits tout ce qu'il faut pour leur mariage, qu'ils auront visité la maison que Loïc leur a trouvée, Yann se mettra à peindre une nouvelle Viviane. Ils iront aussi visiter leur ami Job. Ils mettront au point un accord : Yann expose chez Job en permanence et Job expose chez Viviane. L'un ne compensant pas l'autre, mais tout le monde est content !

Ils décident de ne pas retourner à Paris. Simon téléphone tous les jours. Les toiles de Yann ont été livrées. Ils s'entendent sur un contrat de gérance. Dès qu'ils seront mariés, Yann siègera au conseil d'administration. Il y a une clause d'exposition pour Yann et Job. Ça ne gêne pas Simon qui voulait déjà ouvrir la galerie à la sculpture.

Ils passent de nombreuses heures dans leur future maison. Ils l'ont achetée, dans la semaine où ils sont arrivés. Yann a dit à Viviane que pour bien aménager un lieu, il faut l'habiter ! Les projets vont bon train. L'imagination et leurs moyens sont leurs seules limites. La ferme forme un L autour d'une cour. Les bâtiments pourront supporter deux étages. Un autre bâtiment pourra servir de remise et de garage. Le

premier point des projets consiste à garder intact l'aspect de la demeure. Il leur faut donc ruser pour faire ce qu'ils voudraient. En fait, le projet est plus important qu'ils ne l'imaginent au départ. Téléphone à Simon : Pourrait-il faire appel à Charles pour l'aménagement de leur maison ? Charles leur téléphone le soir, il leur dit qu'il travaille dans la France entière et qu'il est heureux de travailler pour eux ! Un rendez-vous est pris. Viviane en profite pour les inviter tous les deux à leur mariage.

Le jour dit, Charles arrive très tôt. Pour un peu, il réveillerait Viviane et Yann. Mais, comme d'habitude, ils se sont faits des câlins de bonne heure ! Donc, c'est presque une interruption, mais pas tout à fait ! Ils venaient de finir la première tournée et le deuxième tour s'annonçait plutôt bien et : Coup de sonnette ! Bon, ils finiront plus tard. Yann fait entrer et patienter Charles, il a trouvé facilement. Viviane a fini de se préparer et Yann se passera de douche et rasage. Ils prennent un petit déjeuner commun et tout le monde part à la ferme.

Charles vérifie les plans de Yann, il s'imprègne des lieux. Il a des idées auxquelles les deux jeunes n'auraient pas pensé ! C'est normal, c'est un pro ! Il leur fait plusieurs propositions qui ne leur conviennent qu'à moitié. Au fur et à mesure que le temps passe, la maison prend forme. En trois heures, le plus gros est fait. En gros l'extérieur de la maison restera identique. Par contre, Charles a refusé tout net que Yann ne travaille pas à la lumière du jour ! Donc, dans la partie atelier qui sera réalisée dans les anciennes étables, des baies immenses seront percées. Il y a de très gros travaux à faire. Ça n'effraye pas Charles. Il a dans les environs, des équipes d'artisans parfaitement capables de construire ce qu'ils veulent. C'est une affaire rondement menée. A la fin du repas, il ne reste presque que les devis à accepter. Charles promet

que tout leur sera parvenu avant dix jours. Yann est satisfait. Viviane lui dit que de toute façon, ils ne sont pas pressés. Charles est vraiment un type efficace.

Charles a eu une idée super. La maison va s'appeler : Ker VivYann. Quand il a dit ce nom, Yann a entendu : Ker Viviane. Il était content. Donner le nom de Viviane à leur maison, ce n'était pas une idée de génie, mais il l'a trouvait bonne ! Ce n'est qu'en recevant les devis qu'il a découvert l'orthographe employée par Charles. Du coup, la contraction de leur deux noms en VivYann lui a paru vraiment extraordinaire !

Dans une semaine, ils seront mariés. Le temps passe vite ici. Yann travaille environ cinq heures par jour. Sa nouvelle Viviane, c'est le titre qu'il donne à sa toile, la représente debout face à la mer, elle est représentée dans un costume drapé comme la fée dont elle porte le nom. Viviane qui a toujours été active, apprend à l'être dans sa nouvelle vie. Elle veut réaliser autour leur future maison un jardin de fleurs. Elle a demandé à Mathilde de l'initier aux secrets de ce genre de travail. Toutes deux jouent à questions-réponses sur la technique qu'il faut pour créer les massifs, les parterres et les plates-bandes. Quand Mathilde ne connaît pas les réponses, elles se font une joie de fouiller dans la bibliothèque des Le Goff. Elle a voulu, en cachette de Yann, coudre un ensemble pour leur mariage. Mathilde, excellente couturière, est dans le secret. Elle a prêté sa machine et donné de son temps pour les mesures et les retouches... Quand elle trouve un moment libre, elle reste avec Yann dans leur chambre atelier pour lire, pendant qu'il travaille. Le reste de la journée est occupé en promenade, sortie en mer quand le temps le

permet. Ils passent aussi du temps sur le chantier de leur maison qui vient de commencer.

Ils ont loué la salle du restaurant où Anne travaille en saison. C'est justement elle qui leur a trouvé un traiteur. Volontairement, leur mariage ne sera pas un grand évènement. Ils ont choisi de ne pas faire de cérémonie pompeuse. Ce qui compte pour eux, c'est d'être, plus que d'avoir ! Ils se sont rendus compte que les mondanités ne les conduisaient pas à un bonheur plus grand, au contraire ! En discutant pendant leur promenade journalière, ils ont progressé vers une simplicité, vers un autre idéal de vie. Yann est célèbre, mais il ne veut pas offrir sa vie pour des articles de presse !

Les parents de Viviane vont arriver dans la journée. Ce soir, repas d'accueil chez les Le Goff. Pendant leur séjour, ils habiteront chez les parents de Yann. Charles et Simon disent qu'ils se débrouilleront mais Yann et Viviane leur céderont leur appartement.

Ils partent au soleil pour huit jours. Le voyage est un cadeau des parents de Yann. Ils vont aux Maldives. Un bateau, des vivres, de l'eau, une île. Ils seront seuls pendant huit jours. Le rêve !

Mariage.

Ce matin, câlins mais câlins courts. Ils se marient à dix heures. Yann a été prié de se préparer chez ses parents. La mère de Viviane est arrivée juste après son départ. Viviane va, enfin pouvoir porter le tailleur qu'elle s'est fabriquée. Jupe droite longue, ceinture haute et un boléro assorti. Un corsage en soie, décolleté profond pour que son diamant soit bien visible. Yann, lui, portera un costume en velours noir. Pour faire peintre, comme il dit, il a prévu une cravate en lavallière. Comme toujours, ils seront beaux. Le seul truc qui chiffonne Yann c'est qu'il ne sait pas ce que Viviane va mettre.

Il est arrivé à la mairie. Les copains sont là. Dans un coin de la place, timide, ce trouve Soizic. Yann va la chercher. Elle résiste juste ce qu'il faut pour ne pas laisser voir son envie de se joindre au reste de la troupe.

Les copains ont été prévenus de sa présence, pendant la soirée de la veille chez Kemmeneur. Yann a enterré, comme il se doit, sa vie de garçon. La soirée n'a pas atteint des sommets. Ils ont joué du jazz. Au village, les gens regardent Yann comme une bête curieuse. Kemmeneur a fait poser un verre sur son Saint Patrick ! Ils sont tous comme lui, l'argent que représente les toiles de Yann leur a monté à la tête ! Les trois hommes en ont parlé. Il faut, qu'ils trouvent une parade !

Arrivée de Charles et Simon, ils ont amené Adrienne. Yann commence à s'approcher de l'escalier qui mène à la salle des mariages. Un peu tendu, Yann ! Les copains le chambrent, ils y sont tous passés ! Voici enfin, les voitures des parents et beaux-parents.

Yann occupe la même place que Loïc il y a cinq mois. Il comprend maintenant, la tête que faisait son ami ! En plus, il se sent ridicule dans son costume de peintre.

La voilà ! En se retournant, Yann constate, que le fond de la salle est plein de journalistes. L'entrée de sa mariée est saluée par des salves de flashes. La célébrité est chère à payer. Sa mariée est vraiment trop belle pour qu'il se fâche ! Il n'aurait jamais pensé, même dans ses rêves les plus fous, qu'il puisse épouser une femme aussi belle et surtout aussi aimante. Elle aussi, est troublée par l'intrusion des journalistes mais surtout d'apparaître devant Yann. Il n'y a sans doute que Yann pour s'en apercevoir.

Le maire, discourt un long moment sur l'honneur qu'il lui est fait de marier les célébrités ici présentes. Vient enfin le moment de se dire "Oui" et c'est précisément ce que font Viviane et Yann. Flashes de toutes parts ! Le photographe que Yann a engagé, à toutes les peines du monde pour être sur la brèche ! Ça y est, ils sont mariés ! Yann embrasse Viviane mieux que pour leur première fois ! Ils sortent. Les marches de la mairie sont prises d'assaut par la presse ! Il faut les satisfaire. Ils descendent lentement les marches.

Tout le village, tous ceux qui ont envie de trinquer à la santé des jeunes mariés sont conviés à la salle des fêtes pour un vin d'honneur. C'est une salle relativement grande pour un village comme Trezbuhen, mais il faut bien accueillir les touristes l'été pour les Fez-Noz. Les amis ont décoré la salle. Tous leurs tableaux ont été transportés et accrochés aux murs ! C'est une exposition unique et elle n'aura jamais plus lieu ! Les journalistes s'en donnent à cœur joie. Ils laisseront leur imagination voguer vers des articles du genre : "Les toiles cachées de Yann Le Goff"

ou "L'exposition de Trezbuhen". Même celles des parents de Yann se retrouvent là ! Il y a en tout une trentaine de toiles. La surprise est totale pour tout le monde ! Il y a de quoi rendre folles de jalousie toutes les galeries qui réclament une exposition de Yann. Il y a même une petite affiche qui précise que les droits de reproduction sont réservés. Loïc réclame le silence. Il annonce que l'exposition des toiles, rassemblées dans cette salle, durera jusqu'à la fin de la semaine mais qu'après, elles regagneront le domicile de chacun des prêteurs. Il précise que, sauf cas exceptionnel, elles ne seront plus visibles ! Bien sûr, ces toiles ne sont pas à vendre. Les cabines téléphoniques du village sont prises d'assaut ! C'est à qui vendra au plus vite la nouvelle. Anne et Evgaël vont assurer les permanences. Le village va retrouver l'ambiance de l'été !

Les journalistes demandent au couple de poser sous la « nouvelle Viviane » qui a été prise le matin, sur son chevalet, sans que Yann le sache. C'est un coup de Loïc et Yves. Yann leur a dit en riant que sa vengeance sera terrible !

Viviane et Yann s'attachent à saluer toutes les personnes qui sont venues. Le curé est parmi les premières. Yann lui explique pourquoi ils ne viendront pas chez lui. L'homme d'église manque de s'étrangler d'indignation ! Des choses comme ça, se passent peut être ailleurs mais depuis qu'il est en poste ici, il a toujours dit qu'il réserverait bon accueil à tous ! Viviane et Yann se regardent et lui disent qu'ils viendront peut être faire un tour chez lui. Job est venu aussi. Il est très discret mais les jeunes mariés l'ont quand même aperçu. Il les félicite pour leur mariage et pour les toiles. Ils prennent date pour que Yann vienne récupérer ses toiles pour l'hiver.

Cette période de foule ne permet pas beaucoup d'intimité. Une fois dans la voiture qui les amène au restaurant, Viviane et Yann échangent leur premier vrai baiser de jeunes mariés. Si on considère l'intensité du baiser et des regards qu'ils se donnent, la nuit à Trezbuhen risque d'être chaude ! Et demain, les Maldives !

Le père de Viviane tient à les bénir avant le déjeuner. Il entraîne le couple un peu à l'écart et leur explique son intention. Yann ne dit rien. Viviane est gênée. Le pasteur en sera pour ses frais ! Il ne se fera rien qui ne soit clairement décidé avant par eux. Quand ils reviendront des Maldives, ils passeront par Paris, ils verront à ce moment là !

Tout le monde est maintenant entré dans la salle. Le propriétaire est venu saluer Yann et Viviane. La salle n'est même pas entièrement occupée. Le traiteur a rassemblé les tables pour n'en former qu'une seule. La convivialité est de mise et chacun s'est installé où il a voulu et où il a pu quand la place convoitée était déjà prise. Soizic n'a pas fait dans le détail, elle s'est installée aux côtés de Yann. La première chose qu'elle fait, c'est d'essayer de brancher Yann sur son mariage et l'église ! Elle a la tête dure ! Gentiment, Yann la remet à sa place. Après, tout se passera bien pour eux deux. Le pasteur et sa femme sont assis à côté de Charles et Simon. Leurs conversations risquent d'être intéressantes !

Premier plat : Langoustes en Bellevue ! C'est superbe et c'est bon ! Deuxième plat : Homards à l'Armoricaine ! Maintenant, Yann en est sûr, la pêche de ses copains est sur la table. Viviane se lève, et elle embrasse les deux compères. Le troisième plat : Des bars au fenouil ! Un délice, surtout accompagné de tomates grillées à point et de haricots verts frais. Un gigot des prés salés avec ses mousselines de légumes ! Fromages, et une splendide pièce montée que Yann et Viviane

découperont. Un peu de champagne. Les invités ont l'air heureux ! Ils sont aussi repus !

Première danse : Un tango ! Là, Viviane et Yann se font plaisir. Langoureux comme il se doit. Ils en rajoutent. Leur corps s'emboîtent si parfaitement l'un dans l'autre qu'on pourrait croire qu'ils ont fait ça toute leur vie. Les pas s'enchaînent avec grâce et sensualité. Renversé, et c'est déjà fini. Ils recommenceront, c'est vraiment bon de danser ensemble !

Maintenant tout le monde danse. Même Charles et Simon se sont fait un plaisir de danser ensemble. Pourquoi pas ! La Soizic a refusé de danser même avec Yann. Les deux jeunes mariés ont dansé avec tout le monde.

Vers huit heures, le traiteur a fait dresser un buffet. Quelques huîtres, des crabes, une soupe de poissons, un pâté de lapin aux noisettes et divers autres petites choses sont venus tenter les convives.

Ils ne se sont arrêtés de danser que pour se restaurer. A minuit, Yann et Viviane sont partis. Ils doivent se lever vers cinq heures. Autant dire qu'ils ne dormiront pas ! Ils ont été se coucher dans leur nouvelle maison. Viviane a tenu qu'on leur prépare une chambre pour ce jour là ! Leur valise est dans le coffre de la voiture. Elle ne contient presque rien : Il fait chaud où ils vont !

Arrivée dans la cour de ker VivYann. Yann a, comme à son habitude, ouvert la portière à sa femme. Oui, Viviane est sa femme ! Elle est descendue. En l'embrassant, il l'a prise dans ses bras, et lui a fait passer le seuil de leur maison.

Avant de monter dans leur chambre, ils ont voulu faire le tour de la maison. L'électricité fonctionne de partout, tous les gros travaux sont

finis. C'est un plaisir pour eux de voir le lieu où vont grandir leurs enfants. En parlant d'enfants, ils se sourient, ils ont décidé que Viviane arrêterait la contraception dès qu'ils vivront dans cette maison ! Ils sont entrés dans la très grande pièce qui sera tout à la fois. Elle occupe toute une partie basse du L de la demeure. Elle regroupera le salon dans lequel trônera un immense poêle à bois fermé par une porte vitrée, et un canapé demi-circulaire qui sert aussi de demi-niveau. Le salon est plus bas de deux marches que le reste de la pièce, qui comprendra la cuisine et la salle à manger. Il n'y aura pas de séparation. Ils veulent être ensemble quand ils recevront les amis. Au centre du L, un vaste vestibule donne accès aux chambres et salles d'eau de l'étage et à l'atelier qui occupe l'autre extrémité du L. Tout l'étage est composé de chambres. La leur, vers laquelle ils se dirigent, est située au-dessus de l'atelier. Elle comporte un escalier en colimaçon qui donne directement dans l'atelier. C'est la seule pièce de finie dans la maison.

L'escalier en spirale et la position de Yann lui permettent d'avoir les yeux à la hauteur du joli postérieur de Viviane. Ses mains naturellement se tendent vers ce cadeau du ciel. Pour arriver en haut, il a fallu des pauses ! Ils se trouvent dans une pièce confortable, isolée du froid par un grenier, les murs sont tendus de tissus. Un grand lit à baldaquin occupe l'espace entre deux fenêtres occultées par des volets intérieurs. Yann porte tendrement Viviane sur le lit et commence à la déshabiller. Une fois nus, ils se rendent dans leur salle d'eau. Une douche pour chasser la fatigue et commencer les câlins. La baignoire à remous les accueillera plus tard. Quand ils ont épuisé les plaisirs de leur salle de bain, ils leur restent encore leur lit à découvrir ! Quand le réveil a sonné, ils ont fini tendrement ce qu'ils avaient commencé puis tout

aussi tendrement, une douche et habillage rapide : Pour lui, un jeans et une chemise, pour elle une jupe courte en jeans et un chemisier. Ils sont pratiquement habillés de la même façon et de la même couleur. On vérifie si tous les papiers sont bien dans le sac, si l'appareil photo est présent.

Voyage.

Au revoir la maison. Bonjour l'aventure des terres lointaines !
Avion à Guipavas direction Paris. De Paris, vol direct pour Ceylan. Ils dormiront presque tout le temps. Enfin, un petit avion en direction de l'île principale de l'archipel. Leur bateau les attend.

Il fait chaud. Le soleil est radieux. Cela fait plus de vingt-quatre heures qu'ils n'ont pas dormi dans un lit. Ils commencent à être en manque de câlins : En avion il n'y a pas vraiment d'intimité, même si les hôtes ont vraiment été charmantes et attentionnées. Enfin, ils sont arrivés, ils sont bien, ivres de fatigue, heureux !

Le bateau a un gréement particulier mais relativement simple et tous deux sont bien amarinés. Le port n'est plus en vue, tous deux sont nus ou presque, sur le pont. Viviane s'emploie à protéger la peau de son homme de la morsure du soleil. Dès qu'elle aura fini, elle prendra la barre et c'est lui qui s'occupera de sa peau !

En deux heures à peine, ils sont sur leur île. Ils l'ont trouvée grâce au bateau accompagnateur qui les a suivis de loin et les a guidés.

On échoue le bateau. La voilure est affalée. Découverte ! L'île est vraiment petite. On voit bien la mer au travers des cocotiers. Une vaste case se trouve plus haut entre les arbres. Ils entrent. Un lit confortable, une table deux chaises, des fauteuils, une cuisine rudimentaire, il y a même la lumière alimentée par un petit groupe électrogène. Ils préféreront la lampe à pétrole. Un bateau leur apportera de la nourriture fraîche chaque matin. S'ils le veulent, un boy pêchera pour eux des poissons. Yann a déjà refusé. En attendant, le service a préparé un repas d'accueil : Deux noix de coco percées avec une paille dedans, des

poissons et des fruits ! Le must ! Ils dégustent le lait de coco et sans plus rien dire, ils profitent d'eux !

Rien à faire, ils ont eu beau lutter, la fatigue les a terrassés. Le matin les surprend, comme d'habitude, emmêlés et heureux. Leur rêve d'enfant, le rêve de devenir Robinson est arrivé ! En plus, pour chacun d'eux, un ou une superbe vendredi ! Ils décident de faire le tour de leur domaine. Yann remarque de suite qu'il n'y a pas ou peu de traces de pas. Les gens qui préparent les plages pour les touristes doivent avoir un travail fou ou alors le vent est vraiment violent. Le livreur leur a laissé une glacière et un thermos de café. Avant le petit déjeuner, ils décident d'un bain.

L'eau est délicieusement chaude et claire. D'après le guide de l'office de tourisme, il n'y a aucun danger dans ces eaux. Ils ont en plus, la garantie de ne pas être dérangés. Ils ne se sont pas habillés, le maillot et le bikini sont restés dans la case ! Ils ont beau être habitué à leur nudité dans l'intimité, la découverte de l'autre, nu, dans le soleil provoque une sorte de trouble. Main dans la main, on entre dans l'eau. Délice ! Ici, on peut prendre son temps, tout est chaud et doux. Quand ils ont de l'eau jusqu'aux épaules, Viviane s'approche de Yann et prenant appui sur ses bras qui entourent le cou de son mari, elle enserre le bassin de Yann avec ses jambes. C'est le rythme des vaguelettes qui va les conduire au plaisir ! Viviane murmure des mots doux à l'oreille de son mari-amant. Ils se laissent porter par la mer. Au moment du plaisir, ils se laissent couler puis, ils remontent toujours soudés et se laissent échouer sur le sable. Elle lui dit que pour faire l'amour, l'eau, ici est mieux qu'en Bretagne ! Ils rient.

Un déjeuner copieux, ils retournent dans l'eau, cette fois avec un masque et un tuba. Ils découvrent une féerie de poissons multicolores, ils nagent dans un aquarium où tous les fantasmes d'un collectionneur aquariophile sont réalisés ! Yann en prend vraiment plein les yeux. Il lui explique qu'il souffre de ne pas pouvoir dessiner dans l'eau ! Elle se moque de lui. Ils rient encore. Yann veut quand même faire des croquis de ce qu'ils ont vu. Retour sur la plage. Yann attrape son carnet, Viviane s'installe à genoux dans le sable, tout contre le dos de Yann. Elle est bien, le dos exposé au soleil et ses seins contre le dos de l'homme qu'elle aime ! Yann aime bien cette position. Il commence le dessin d'un poisson qui les a amusés, sa forme, ses couleurs, sa façon de nager, tout prend forme sous les crayons de Yann. Il utilise des feutres pour la première fois. Une bonne heure se passe sans que Viviane, spectatrice attentive, n'est ressentie le besoin de bouger. Yann a rempli une vingtaine de pages. Soif ! Yann se lève, va jusqu'à la case. Il ouvre deux noix de coco et revient vers Viviane qui est étendue sur le sable. Ils boivent. Yann s'aperçoit que les fesses de sa femme commencent à prendre la teinte rouge des écrevisses cuites ! Ils se douchent à l'eau douce et s'enduisent de crème solaire. On sort des nattes et on s'installe à l'ombre d'un cocotier. Rêve éveillé, horizons bleus, parsemés de tâches vertes. Ils commencent une longue discussion où chacun voudrait apporter une réponse commune aux interrogations du père de Viviane. Les grandes questions éternelles reviennent. La réalité de Dieu et s'il existe que lui doivent-ils ? Que feront-ils quand ils reviendront à Paris ?

Les jours, tous calmes et amoureux comme le premier vont passer à la vitesse de l'éclair ! Marche dans le sable de leur île, promenade en bateau, baignade, dessin, faire l'amour et recommencer dans le même

ordre ou dans un autre sens. Pas de possibilité de s'habituer, tout est neuf, même eux ! Ils vont repartir pour la France avec une collection de trésors inestimables pour eux : Des tas de coquillages, trois carnets de croquis bien remplis, des morceaux de coraux et tout un assortiment aussi divers que varié de choses plus ou moins hétéroclites qui leur seront des souvenirs.

Lourdeur et inconfort des vêtements qu'il faut remettre. Convenances ! Quand à l'aéroport, ils se voient pour la première fois depuis huit jours dans une glace, ils découvrent à quel point ils ont changé de couleur. Ils ont une couleur brun cuivré. Viviane rajoutera, en secret en se penchant vers l'oreille de Yann :

- Et c'est de partout

Elle trouve la couleur à son goût ! Elle les trouve plus minces aussi, affinés en quelque sorte. Yann lui dit que faire du sport, il n'y a rien de tel ! Rires ! Direction la France et la Bretagne. Pourquoi les paradis sont-ils si loin ?

Retour, vie de tous les jours !

La Bretagne en cette fin d'automne a des charmes indiscutables. Bien sûr, il fait un peu plus frais que d'où ils viennent, mais la température ne descendra plus beaucoup !

Ils sont passés à Paris, ils ont rencontré les parents de Viviane, ils ont expliqué au pasteur que pour l'instant, ils se passeraient de toutes institutions religieuses. Ils ont dit au pasteur que leur relation à un Dieu pouvait se passer des hommes qui se disent son représentant ! Ils sont aussi passés à la galerie. Charles ne veut pas faire son bureau dans l'appartement. Yann et Viviane vendront ce logement dès que leur maison sera finie. L'exposition de Yann durera encore huit jours, Simon prépare une autre exposition, multiple cette fois. Il y aura aussi des toiles de Yann. Le contrat de gérance doit être signé dans une quinzaine. Il est parfaitement satisfaisant pour les deux parties. L'américain a acheté d'autres toiles, elles doivent partir très vite.

Direction Guipavas ! La voiture les a attendus. On passe voir la maison. Il y a des ouvriers sur le chantier. Ça se termine. Aujourd'hui le carrelage commence, il ne restera plus que la peinture et des travaux extérieurs. Dans un mois, ils devraient pouvoir y vivre.

Les parents de Yann les attendent. Repas ensemble. Échanges d'histoires, eux de là-bas et ceux-ci, d'ici. Douceur de rentrer chez soi. La vie va reprendre une allure plus rassurante, plus douce. Visites aux copains, complicité réelle et épanouie. Ils donnent du soleil et des cocotiers et reçoivent de la pêche et des embruns ! L'exposition a eu un réel succès. Viviane est toujours l'agent de Yann et prendra contact avec toutes ces personnes.

Yann s'est remis au travail. Viviane ne sait pas trop où donner de la tête. L'achat de meubles chez les antiquaires accompagnée de Mathilde, discussions avec Yann sur le décor de leur maison, poses pour son artiste chéri, occupent ses journées à temps plein. Et il y a le travail de promotion de la peinture de Yann, communication avec les galeries et les marchands. Une exposition est prévue à Paris vers Noël. Il faudra qu'ils s'y rendent pour le vernissage.

Ce matin, Yann a explosé ! Toujours la trahison des couleurs ! Il est furieux, il n'arrive pas à retrouver la teinte de la peau de Viviane, celle qu'elle avait aux Maldives. Celle qu'elle avait juste en sortant de l'eau. Il peint une Vénus qui, bien sûr, a le visage de Viviane. Mais ce qui le chagrine, c'est cette couleur de peau. Viviane abandonne tout, elle n'aime pas que son homme se mette en colère pour ce genre de chose. Pourtant, elle admet que ce n'est pas faute de patience, depuis hier il a essayé une dizaine de techniques différentes. Rien à faire, il n'est pas satisfait ! Elle a beau être prodigue de conseils de patience et déployer des tonnes de tendresse, elle reste inefficace ! Yann est une boule de nerf ! Stop, ne pas se gâcher la vie parce qu'une couleur ne veut pas sortir ! Elle attrape Yann, plein de peinture, se le jette sur le lit et le viole ! Elle ne le lâchera que lorsqu'il demandera grâce et qu'il aura retrouvé le calme indispensable pour peindre. Expérience de fureur qui petit à petit se transforme en tendresse. Yann en colère ou pas reste un excellent amant ! Ils y ont gagné un grand plus en complicité et la possibilité pour Yann de pouvoir continuer sa toile avec des yeux neufs.

Du dur et du solide.

Contact de Simon. Il s'est gentiment chargé de vendre les meubles de Paris qui n'allaient pas dans leur maison. Il garde les toiles de Yann à la galerie. Ils viendront avec Charles pour la pendaison de crémaillère de Ker VivYann. Le déménagement commence. Yann dit qu'à part faire l'amour et déménager, ils n'ont rien fait de leur vie ! Boum ! Là, c'est trop pour Viviane. Viviane la calme, Viviane la raisonnable, Viviane qui explose !

- Yann tu te moques de qui ?
- De personne, ma chérie.
- Ha ! Bon ! Parce que si nous avons fait et bien fait l'amour, je t'assure que nous n'avons pas fait que ça et déménager ! Tu ne vois donc pas le travail que tu as fait. Pardon que nous avons fait, parce que moi aussi, j'ai travaillé. Quand on s'est rencontré, tu n'avais jamais vendu une toile. Regarde ta vie, notre vie, qu'est ce que tu vois ? Réponds, Yann !
- Oui, ma chérie. Tu as raison. Je ne voulais pas te mettre en colère. Bien que tu sois belle quand tu es en colère. Ce que je voulais dire, c'est qu'en neuf mois de vie commune, j'ai déjà déménagé plus que dans tout le reste de ma vie ! Et que je ne niais pas le travail qui a été fait mais qu'il devenait secondaire !
- Ha ! Oui ! Secondaires, les heures que tu passes à peindre ! Les heures que j'ai passées à nous préparer un nid douillet sont secondaires, peut être ?
- Bon, je baisse les bras. Je refuse de me battre avec toi que j'aime et je retire ce que j'ai dit. Je dis maintenant, que notre

vie a été faite d'amour, de travail et de déménagements ! Es-tu d'accord ?

- Bon, comme ça, ça peut aller ! Mais, tu ne t'en tireras pas à aussi bon compte, je te revaudrais ça !
- Non, pas de vengeance entre nous. Si tu as quelque chose à rajouter, fais-le de suite.
- Non, non, je ne veux pas ! Je veux pouvoir me venger quand j'en ai envie !

Ne trouvant rien à ajouter, Yann se rend. Il veut la paix et l'amour entre eux. Si l'amour veut passer par la vengeance, ça sera une vengeance d'amour donc bien douce.

Le camion est arrivé de Paris. En passant, les déménageurs ont vidé l'appartement de Yann chez ses parents. La maison va commencer sa deuxième vie. De ferme, elle passe résidence de peintre. Ils ont passé tellement de temps sur le chantier qu'ils connaissent tous les recoins de leur demeure. Ils commencent à mettre les meubles en place.

Le travail de ranger une maison neuve où il n'y a aucune habitude est fastidieux ! On met une chose à une certaine place parce que dans l'instant c'est là qu'elle va le mieux, pour s'apercevoir une heure plus tard qu'il faut la déplacer ! Heureusement, les déménageurs ne sont pas trop pressés !

Le soir, Viviane et Yann leur offrent le restaurant. Eux, mangent seuls dans la grande salle. Ils sont un peu perdus. La maison est grande. Mais, ils la voulaient tellement, c'est aussi un rêve d'enfant qui se réalise pour tous les deux. Maintenant, ils y sont !

Plus tard, il y aura d'autres plaisirs ! Ceux du sexe, mais aussi, plus subtiles les autres jeux de l'amour. Jeux des yeux, des mains, du

pied sous la table, tous ces plaisirs ils vont pouvoir les partager ensemble. Plus encore, ils en inventeront ! Ce qu'ils n'inventeront pas, c'est la naissance des enfants, leurs premiers pas, l'émerveillement de les voir grandir jusqu'à l'envol qu'ils accompagneront. Il y a tout ça dans ce repas, le premier dans leur vraie maison. Drôle de repas en vérité, une assiette de soupe donnée par Mathilde, du fromage et un morceau de pain avec un peu de beurre ! Ils ne disent rien, ils se regardent. Ils s'aiment avec les yeux avant de s'aimer autrement !

Ils s'installent dans une vie sans mondanités à part que celles qu'ils choisissent. Les amis qui viennent à Ker VivYann ne sont pas des mondains. Yves et Loïc ont bien accepté le couple formé par Charles et Simon. Ils amèneront les deux hommes en mer sur leur bateau. C'est le test qu'ils ont trouvé pour savoir ce qu'ils avaient dans le ventre. Ça a été une bonne expérience pour Simon et Charles. Adrienne viendra aussi mais elle reste trop sur ses gardes pour être heureuse avec eux.

Viviane découvre un rythme qu'elle ne connaissait pas, le rythme des saisons. En ville, il y en a bien sûr, mais elles sont à peine marquées. Ici, on voit et on sent vivre la terre. Le printemps qui vient voit s'éclore la vie en elle. C'est une fille, elle s'appellera Marie. Yann était fou de joie quand elle le lui a dit. La naissance aura lieu vers le milieu mars. Presque pour l'anniversaire de leur mariage, enfin un peu après !

Fin.

Je vais finir en employant le "Je". Ça sera plus facile. Marie dort dans mon giron. Elle est blonde et a les yeux de son père. Yann est en face de moi, il peint. Son style s'est affermi. Sa production est devenue plus fluide, plus en rapport avec ce que nous vivons.

La naissance l'a comme moi transformé. Il est toujours aussi aimant, toujours aussi attentionné pour moi. Il est et restera l'amant ingénieux, habile qu'il a été dès la première nuit. Il joue avec mon corps comme je joue du sien. Notre symphonie amoureuse ne fait que se réécrire chaque jour. Notre amour se prolonge dans l'amour que nous portons à notre enfant. Yann m'aime et il aime Marie de tout son cœur.

C'est lui qui lui a donné la vie. Il l'a plantée en moi et il l'a retirée de moi. Le médecin était là mais il a été jusqu'au bout. Il l'a posée sur mon ventre. Il a coupé le cordon. Puis, il est venu m'embrasser et il s'est mis à pleurer en nous regardant toutes les deux. Il m'a juste dit qu'il voulait prendre la douleur, aussi. C'est le seul homme que je connaisse qui ait fait ça. Il y a six mois de ça. Maintenant, il espère que nous aurons d'autres enfants ! Je le veux aussi.

Nous sommes si bien ensemble que ce plaisir ne peut que nous conduire à ce que nous soyons une famille plus grande.

Je veux dire encore que ce que l'on veut, on peut l'avoir. Il suffit que cela ne soit pas que matériel parce que si on ne cherche que le matériel, on meurt de ne pas aimer ! Nous, nous avons tout mais Yann m'a appris à partager. Les amis nous le rendent vraiment beaucoup !

Anne est venue me voir juste avant la naissance de Marie pour me dire :

- Ne crois rien, ne crois pas à la douleur, crois juste que de donner la vie est le plus beau geste du monde.

Me dire ça, alors que je savais par toutes les femmes du village que j'avais rencontrées, que son accouchement avait été particulièrement pénible. Ça a été pour nous deux les plus belles paroles qu'une femme ait pu dire de son accouchement.

Yann m'a appris que l'amour est plus important que tout le reste. Depuis ce jour de juin où je l'ai rencontré, je n'ai jamais vécu autre chose. Je veux continuer et lui aussi, je le sais, il n'arrête pas de me le dire ! Nous avons découvert que notre amour est une drogue. Une drogue douce et efficace pour lutter contre la bêtise, la méchanceté, qui nous avaient presque détruits. Pour nous, l'amour est devenu la chose la plus importante du monde !

Une nuit, Yann m'a raconté sa rencontre avec la roussette. Il m'a dit que pour lui ça avait été le coup de pied aux fesses pour qu'il se reprenne en main, et qu'il devienne un requin et qu'il dévore pour ne pas être dévoré. Mais un requin ne pouvait pas être peintre, ni être amoureux. Il a fallu que toutes ses dents tombent pour qu'il puisse de nouveau aimer. Dès qu'il m'a rencontrée, il s'est mis à fondre et à se transformer pour ne retenir que l'amour. Pour lui comme pour moi, la rencontre, notre rencontre a été salutaire. Nous vivons de ce salut !

Je ne regrette rien de la vie que j'ai eue avant de connaître Yann. Je suis sûre que je n'aurais pas pu rencontrer le bonheur sans être passée par toutes ces expériences. Il m'a avoué la même chose !

Voilà notre histoire, je me suis mise à l'écrire après la naissance de Marie pour ne pas oublier. Je crois pourtant que tous ces souvenirs resteront à tout jamais présents et bien vivants. Ho ! Oui, une dernière

chose, Evgaêl a eu son fils, Jean, un jour avant la naissance de Marie.
J'ai appris qu'elle avait fait déclencher l'accouchement pour être la
première !...

Écrit à Ker VivYann

Par Viviane Le Goff

Table des chapitres

Les Petits Bonheurs	1
Yann.	2
Viviane.	13
Yann encore.	21
Rencontre	23
Sortie en mer.	31
Première soirée.	47
Première nuit	61
Premier matin.	66
Soizic.	75
Restaurant.	80
Partie de pêche.	87
Soirée chez Loïc.	95
Quatrième jour.	105
Soirée jazz.	128
Cinquième jour.	132
Le repas.	139
Une autre partie de pêche	150
La soirée.	152
Sixième jour.	156
Septième jour	165
L'exposition – Huitième jour.	183
Neuvième jour - Le départ à Paris.	202
Le grand jour.	213
Quelques jours suivants.	226
Le retour en Bretagne.	234
Le mariage.	238
Retour de nocces !	243
Retour à Paris.	252
Inauguration de la galerie.	260
Préparation et expo de Yann.	284
Décision !	297
Mariage, préparation.	300
Mariage.	306
Voyage.	313
Retour, vie de tous les jours !	317
Du dur et du solide.	319
Fin.	322
Table des chapitres	325